

Journal d'une princesse



Meg Cabot

Pour la vie



Meg Cabot

**Journal d'une princesse – 10
Pour la vie**

Traduction de Josette Chicheportiche



Éditions Livre de Poche

Remerciements

Cette série n'aurait jamais existé sans l'aide de bien des personnes. Elles sont si nombreuses que je ne peux toutes les citer. J'aimerais toutefois remercier certaines d'entre elles, en particulier : Beth Ader, Jennifer Brown, Barb Cabot, Sarah Davies, Michelle Jaffe, Laura Anglie, Abigail McAden, Amanda Maciel, Benjamin Egnatz, et tout le personnel du secteur jeunesse de Harper Collins. Mais ceux à qui je veux vraiment dire un grand merci, ce sont tous mes lecteurs qui ont suivi jusqu'au bout les aventures de la princesse Mia.

Alors, un merci royal à tous !

Pour mon agent, Laura Langlie,
avec toute mon amitié et tous mes remerciements
pour sa patience et son grand sens de l'humour !

« C'est exactement comme dans les histoires, quand la princesse est chassée parce qu'elle est pauvre, gémit-elle. »

Une Petite Princesse,
Frances Hodgson Burnett

En exclusivité pour ADOmagazine...

Mia Thermopolis explique ce que cela signifie d'être princesse, comment elle vit l'approche de la remise des diplômes et du bal clôturant la fin des études secondaires et, bien sûr, elle nous dévoile ses *must have* de la saison prochaine !

Notre journaliste a rencontré la princesse Mia alors qu'elle participait bénévolement avec ses camarades au nettoyage de Central Park, où aura lieu bientôt la cérémonie de remise des diplômes du lycée Albert-Einstein.

Repeindre des bancs ne vous paraît guère correspondre à l'idée que vous vous faites d'une princesse ? Pourtant, la princesse Mia était tout ce qu'il y a de plus royal dans son slim taille basse de chez 7 For All Mankind, son tee-shirt blanc ras du cou et ses ballerines Emilio Pucci.

Nous avons affaire à une tête couronnée qui sait parler aux lectrices d'ADOMagazine !

ADOMagazine : Allons droit au but. Nous sommes nombreux à ne pas comprendre ce qui se passe à l'heure actuelle avec le gouvernement de Genovia, et nos lectrices veulent savoir si oui ou non, vous êtes toujours princesse ?

Princesse Mia : Oui, bien sûr. Genovia était une monarchie absolue jusqu'à ce que je tombe par hasard, l'an dernier, sur un document révélant que mon ancêtre, la princesse Amélie, avait décrété, il y a de cela quatre cents ans, que Genovia serait désormais une monarchie constitutionnelle, au même titre que l'Angleterre. Ce document a été validé par le Parlement de Genovia au printemps dernier, et dans deux semaines des élections auront lieu pour nommer un Premier ministre.

ADOMagazine : Mais vous régnerez quand même ?

Princesse Mia : Malheureusement. Je veux dire, oui, bien sûr. J'hériterai du trône à la mort de mon père. Le peuple de Genovia s'apprête à élire un Premier ministre, dont les fonctions seront identiques à celles du Premier ministre anglais. Mais Genovia sera toujours une monarchie régnante, puisque

nous sommes une principauté, avec un prince ou une princesse à sa tête.

ADOMagazine : Voilà qui est formidable ! Vous conservez donc le diadème, la limousine, le palais, les robes de bal...

Princesse Mia :... le garde du corps, les paparazzi, l'absence de vie privée, les gens comme vous qui me harcèlent sans cesse, et ma grand-mère qui m'oblige à répondre à vos interviews pour que vous me mentionniez dans vos magazines et que vos articles attirent plus de touristes à Genovia ? Oui. Attention, je ne dis pas que notre nom n'apparaît pas suffisamment comme ça dans la presse en ce moment, avec mon cousin, le prince René, qui a décidé de se présenter aux élections contre mon père...

ADOMagazine : Et qui est en tête des sondages, d'après ce qu'on dit. Mais parlons plutôt de vos projets après le lycée. Le 7 mai prochain, vous serez diplômée de l'établissement le plus prestigieux de Manhattan, à savoir le lycée Albert-Einstein. Quel genre d'accessoires envisagez-vous de porter pour mettre en valeur votre coiffe universitaire et votre toge...

Princesse Mia : Très franchement, je trouve la campagne du prince René ridicule. Il aurait dit, paraît-il : « Vous ne pouvez pas imaginer le nombre de personnes dans le monde qui n'ont jamais entendu parler de Genovia. Pour beaucoup, c'est un pays imaginaire, tiré d'un film ou je ne sais quoi. J'ai bien l'intention de changer tout cela. » Sauf que son idée du changement, c'est faire rentrer plus d'argent dans les caisses grâce au tourisme. Il veut faire de Genovia une destination de vacances comme Miami ou Las Vegas ! *Las Vegas !* Il envisage d'y implanter une chaîne de restaurants, comme Applebee's, Chili's ou McDonald's dans l'espoir d'attirer les Américains qui font une croisière en Méditerranée. Vous vous rendez compte ? Ce serait une catastrophe pour l'architecture et la délicate infrastructure de Genovia ! Certains de nos ponts ont plus de cinq cents ans ! Et je ne parle même pas des nuisances que cela entraînerait pour l'environnement, qui a déjà été terriblement endommagé par les déchets que les paquebots...

ADOMagazine :... De toute évidence, c'est un sujet qui vous passionne, et nous encourageons nos lectrices à s'intéresser à toutes ces choses vous concernant, comme votre anniversaire.

Le 1^{er} mai, vous fêterez vos dix-huit ans, n'est-ce pas ? On raconte que votre grand-mère, la princesse douairière Clarisse, était à New York il y a quelque temps pour organiser LA soirée du siècle. Le bruit court qu'elle aura lieu à bord d'un yacht ?

Princesse Mia : Je ne dis pas qu'il n'y a pas d'améliorations à apporter à Genovia, mais certainement pas comme l'entend le prince René. À mon avis, ce que propose mon père, à savoir une vie meilleure pour nos citoyens, est bien plus intéressant. Et juste. Mon père, et non le prince René, sait ce qu'il faut à Genovia. Il en a été le prince toute sa vie, et règne depuis dix ans. Il sait donc mieux que quiconque ce dont le peuple de Genovia a besoin ou n'a pas besoin... et je peux vous dire qu'il n'a pas besoin d'un McDonald's !

ADOMagazine : Bref... vous envisagez de vous inscrire en science politique ?

Princesse Mia : Quoi ? Euh, non. Je pensais m'orienter plutôt vers le journalisme. Et suivre des cours d'écriture.

ADOMagazine : Oh, vous voulez devenir journaliste ?

Princesse Mia : En vérité, j'adorerais écrire. Je sais que c'est très difficile d'être publié, mais j'ai entendu dire que si l'on commençait par des romans d'amour, on avait plus de chance.

ADOMagazine : En parlant d'amour, vous devez sans doute être en pleins préparatifs pour ce que toutes les jeunes Américaines de votre âge attendent avec impatience... le bal qui va clôturer vos études au lycée ?

Princesse Mia : Euh... oui. Oui, je suppose.

ADOMagazine : Allons, allons, vous pouvez tout nous dire. Nous savons que votre longue histoire d'amour avec Michael Moscovitz s'est terminée l'an dernier quand il est parti au Japon. Apparemment, il est toujours là-bas, n'est-ce pas ?

Princesse Mia : Oui. Il est toujours au Japon. Et nous sommes amis, maintenant.

ADOMagazine : Et nous vous avons souvent vue en compagnie de John Paul Reynolds-Abernathy IV, qui est à Albert-Einstein avec vous. Ne serait-ce pas lui, d'ailleurs, qui repeint ce banc, là-bas ?

Princesse Mia : Euh... oui, c'est lui.

ADOMagazine : Princesse, ne nous faites pas languir ! Est-ce que J.P. vous escortera au bal ? Et quelle tenue allez-vous porter ? Vous savez certainement que les couleurs métalliques sont très à la mode en ce moment... Serez-vous alors en or et argent ?

Princesse Mia : Oh, je suis désolée ! Mon garde du corps ne voulait pas renverser ce pot de peinture sur vous. Comme il est maladroit ! Envoyez-moi la note du teinturier.

Lars : Aux bons soins du service de presse de l'ambassade de Genovia, 5^e Avenue.

**Son Altesse Royale
la princesse douairière Clarisse Marie Renaldo
vous prie d'assister
à la soirée donnée en l'honneur des dix-huit ans de
Son Altesse Royale
la princesse Amelia Mignonette Thermopolis Renaldo
le lundi 1^{er} mai
à 19 h 00
à South Street Seaport, Embarcadère n°11
à bord du yacht royal de Genovia, le Clarisse 3.**

Université Yale

Chère princesse Amelia,

Toutes mes félicitations pour votre admission à l'université de Yale ! Annoncer à un candidat cette bonne nouvelle est ce que je préfère dans mon travail, et c'est donc pour moi un énorme plaisir que de vous envoyer cette lettre. Vous avez toutes les raisons d'être fière de votre admission chez nous. Notre université ne peut que s'enorgueillir d'accueillir quelqu'un comme vous...

Université de Princeton

Chère princesse Amelia,

Félicitations ! Vos résultats scolaires, vos activités extra-scolaires et vos qualités personnelles ayant été reconnus comme exceptionnels par notre comité d'admission, j'ai le plaisir de

vous annoncer que nous serons ravis de vous compter parmi nous...

Université Columbia

Chère princesse Amelia,

Félicitations ! Notre comité d'admission se joint à moi pour ce qu'il y a de plus agréable dans notre profession, à savoir informer nos futurs étudiants que leur candidature a été sélectionnée. Nous sommes convaincus que notre campus ne pourra que gagner en prestige grâce à votre présence parmi nous et que vous aurez ici toutes les chances de voir vos compétences se développer et...

Université Harvard

Chère princesse Amelia,

Je suis ravi de vous informer que le comité d'admission de Harvard ainsi que le bureau des aides financières ont jugé votre candidature tout à fait acceptable (ci-joint un certificat d'admission). Je vous prie d'accepter mes félicitations personnelles pour vos remarquables résultats scolaires...

Université Brown

Chère princesse Amelia,

Félicitations ! Notre comité d'admission a étudié votre dossier, et c'est avec une joie immense que je vous annonce que sur 19 000 candidatures, la vôtre a été retenue. Vos...

Daphné Delacroix

1005 Thompson Street, Apt. 4A

New York, NY 10003

Chère Mademoiselle Delacroix,

Veuillez trouver ci-joint votre roman. Je vous remercie de nous l'avoir soumis. Malheureusement, il ne correspond pas à notre politique éditoriale actuelle. Bonne chance auprès de nos confrères.

Cordialement,

Ned Christiansen

Assistant éditorial

Brampft Books
520 Madison Avenue
New York, NY 10023

Chère auteure,

Merci de nous avoir envoyé votre roman que j'ai lu avec attention. Je suis cependant au regret de vous annoncer qu'il ne correspond pas à ce que nous publions. Bonne chance pour vos démarches futures.

Cordialement,

Cambridge House Books

Auteur Éditeur

Chère Mademoiselle Delacroix,

Je vous remercie de nous avoir soumis votre manuscrit qui nous a fortement impressionnés et qui semble très prometteur. Cependant, je me permets de vous rappeler que les maisons d'édition recevant plus de 20 000 manuscrits par an, pour que le vôtre sorte du lot, il faut qu'il soit PARFAIT. Moyennant la somme de 5 dollars par page, votre roman pourrait être mis en vente dès Noël prochain...

**Les élèves de dernière année
du lycée Albert-Einstein
vous prient de leur faire l'honneur d'assister
au bal de fin d'études
le samedi 6 mai
à 19 h 00
dans la salle de bal du *Waldorf-Astoria*.**

Jeudi 27 avril, en étude dirigée 

Mia, on va faire du shopping après les cours. Il nous faut une tenue pour le bal du lycée et pour ta fête d'anniv'. L'idée, c'est d'aller chez Bendel et Barney en premier, et si on ne trouve rien, de filer chez Jeffrey et Stella McCartney. Tu viens ? Lana

E-mail envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

L. je suis désolée. Je ne peux pas. Amusez-vous bien ! M.

Comment ça, tu ne peux pas ? Ne me dis pas que tu as tes leçons de princesse, je ne te croirais pas. De toute façon, je sais que ta grand-mère les a annulées pour pouvoir se consacrer aux préparatifs de ta fête d'anniversaire. Et ne me dis pas non plus que tu dois aller chez ton psy, parce que c'est le vendredi que tu le vois. Alors, c'est quoi le problème ? Allez, sois sympa, on a besoin de ta limousine. J'ai dépensé tout mon budget taxi du mois dans une nouvelle paire de plates-formes de chez D&G.

E-mail envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Désolée. Je dois rester au bahut pour aider J.P. à terminer son projet de fin d'études. Je lui ai promis d'être là. Il n'est pas très content du jeu de certains acteurs. Il trouve par exemple que Stacey, la petite sœur d'Amber Cheeseman, ne se donne pas à fond. Le problème, c'est qu'elle a le premier rôle féminin.

Attends, ne me dis pas que tu parles de la pièce de théâtre qu'il a écrite et qu'il doit présenter à la fin de la semaine prochaine ? Vous êtes devenus des siamois ou quoi ? Vous pouvez bien passer cinq minutes sans vous voir ! Allez, viens ! J'offre un Pinkberry à tout le monde après !

E-mail envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Lana est persuadée que le remède à tous les problèmes, c'est le Pinkberry. Ou alors, *Allure*. Quand Benazir Bhutto a été assassinée et que je n'arrêtais pas de pleurer, elle a filé au kiosque à journaux et m'a acheté le dernier numéro en me disant de le lire de A à Z dans mon bain. Et elle parlait sérieusement. « Rien de tel qu'*Allure* pour se sentir mieux ! »

Le plus étrange, c'est qu'après avoir fait ce qu'elle avait dit, je me suis effectivement sentie un peu mieux.

Et j'en savais plus aussi sur les dangers de la liposuccion.
Enfin.

Lana, c'est un projet artistique. J.P. est le metteur en scène. Je dois le soutenir. Je suis sa petite amie. Allez-y sans moi.

Mais qu'est-ce que tu as en ce moment ? Il s'agit du BAL DU LYCÉE, je te rappelle. Allez, je ne t'en veux pas, mais seulement parce que tu flippes pour cette histoire d'élections à Genovia. Oh, et parce que tu ne sais toujours pas où tu seras l'année prochaine. Je n'en reviens pas que tu n'aies été acceptée nulle part. Même moi, j'ai été prise à l'université de Pennsylvanie. Et mon projet de fin d'études portait sur l'eyeliner. J'imagine que le chèque de mon père y est pour quelque chose.

E-mail envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Oui, c'est vrai. Je crois que j'ai eu la pire note qui soit au test de maths. Qui voudrait de moi ? Heureusement, l'université de Genovia est obligée de m'accepter, vu que c'est ma famille qui l'a fondée et que l'on est ses principaux bienfaiteurs.

Veinarde ! Des amphis avec des bancs ! Je pourrais venir aux vacances de printemps ? Je t'amènerais plein d'étudiants de Penn super mignons... Oups, faut que je te laisse, Fleener me souffle dans le cou. Qu'est-ce qu'ils croient, tous ces imbéciles ? Qu'on n'a que ça à faire, travailler, quand il ne nous reste plus que deux semaines à croupir ici ! Comme si les notes comptaient maintenant !

E-mail envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Oui, tu l'as dit ! De vrais imbéciles !

Jeudi 27 avril, en français 

O.K. Je fréquente ce lycée depuis quatre ans, et j'ai l'impression de n'avoir fait que mentir.

Et pas seulement à Lana ou à mes parents. *À tout le monde.*

On pourrait penser qu'après toutes ces années, je me serais calmée. Sauf que j'ai découvert – il y a un peu moins de deux

ans, en gros –, qu'on pouvait causer de gros dégâts en disant la vérité.

Même si je persiste à penser que j'ai eu raison – après tout, grâce à moi, Genovia est devenue une démocratie –, je ne suis pas près de recommencer. J'ai blessé trop de gens – et des gens que j'aime en plus – en disant la vérité. Du coup, je pense qu'il vaut mieux... eh bien, mentir.

Attention, je ne parle pas de gros mensonges, mais des petits, qui ne font de mal à personne. Et puis, je ne mens pas parce que ça me rapporte quelque chose.

Mais qu'est-ce que je pouvais faire ? Dire à Lana que j'avais été acceptée partout ?

Ben voyons. Comment auraient réagi tous ceux qui se sont vu refuser leur premier choix et qui ne le méritaient pas ? C'est-à-dire 80 % en gros des élèves de dernière année d'Albert-Einstein.

Je sais très bien ce qu'ils auraient dit.

Oh, bien sûr, Tina, qui est gentille, aurait dit que j'ai de la chance.

Comme si la chance y était pour quelque chose ! À moins que l'on ne considère que mes parents ont eu de la chance de se rencontrer, pour se séparer juste après ma naissance.

Même si la principale Gupta n'a cessé de me rappeler que j'avais énormément travaillé pour les tests d'admission à l'université, je sais bien que ça n'a rien à voir.

Bon d'accord, je m'en suis plutôt bien sortie à l'oral et je connaissais ma liste de textes sur le bout des doigts. (Je ne vais pas mentir là-dessus, surtout dans mon journal intime. J'ai révisé comme une malade.)

Et c'est vrai que ma dissertation, *Comment apporter toute seule la démocratie à un pays qui ne l'a jamais connue*, et mon roman de 400 pages en guise de projet de fin d'études, étaient assez impressionnants.

Mais regardons la vérité en face : si toutes ces universités m'ont acceptée, c'est parce que je suis princesse. Un point c'est tout.

Attention, je ne dis pas que je ne suis pas contente. Je suis sûre de trouver auprès de chacune d'elles un enseignement de

qualité. C'est juste que j'aurais bien aimé que l'une d'elles m'accepte non pas pour mon diadème, mais pour... *moi*.

Si seulement j'avais pu m'inscrire sous mon nom de plume – Daphné Delacroix –, j'aurais été fixée.

Mais bon, j'ai d'autres soucis en ce moment. Peut-être pas aussi graves que de savoir où je vais passer les quatre prochaines années de ma vie – ou plus si je tire au flanc comme ma mère et mets plus de temps pour avoir mon diplôme.

Mais je ne peux nier que cette histoire d'élections me tracasse. Et si mon père ne les remportait pas ? Jamais ce ne serait arrivé si je ne m'étais pas mis en tête de dire la vérité !

Quant à Grand-Mère, elle est tellement bouleversée que René – René ! – se présente, sans parler des rumeurs comme quoi notre famille aurait délibérément caché le décret de la princesse Amélie pour que les Renaldo restent au pouvoir, que mon père a dû l'envoyer à Manhattan avec pour mission l'organisation de mon stupide anniversaire. En réalité, il a agi de la sorte uniquement pour lui changer les idées et pour qu'elle ne le rende pas fou en lui demandant cent fois par jour : « Tu es sûr qu'on ne va pas devoir déménager du palais ? »

Comme les lectrices d'*ADOMagazine*, Grand-Mère ne semble pas comprendre que le palais de Genovia – et la famille royale – ne sont pas touchés par le décret d'Amélie (notre disparition représenterait une trop grosse perte dans les revenus du tourisme pour qu'elle soit envisageable, exactement comme en Angleterre). Combien de fois vais-je devoir lui expliquer que papa sera *toujours* Son Altesse Royale, le prince de Genovia, et elle Son Altesse Royale, la princesse douairière ? Et qu'en ce qui me concerne, je continuerai, en tant que Son Altesse Royale, la princesse de Genovia, à inaugurer les nouveaux pavillons de l'hôpital, à porter ce stupide diadème, à assister aux funérailles nationales et aux dîners officiels ? En fait, il n'y a que sur la loi que je ne pourrai pas intervenir, car ce sera le travail du Premier ministre (le travail de papa, j'espère).

Cela dit, m'occuper de Grand-Mère, c'est le moins que je puisse faire pour mon père. J'étais tellement persuadée, après avoir révélé que Genovia était une démocratie, que personne ne se présenterait au poste de Premier ministre. C'est vrai, quoi.

Jamais je n'aurais pensé que qui que ce soit aurait voulu gouverner un peuple aussi amorphe que celui de Genovia.

Mais c'était compter sans la comtesse Trevanni qui a financé la campagne de son gendre.

J'aurais dû m'en douter. René n'a pas vraiment de métier, et maintenant que Bella et lui ont un enfant, il faut qu'il fasse *quelque chose*, à part changer les couches.

Mais *McDonald's* ? À tous les coups, ils ont dû le payer.

Que va-t-il se passer si Genovia se trouve gouverné par une chaîne de restaurants et – mon cœur se serre à cette pensée – se transforme en un autre Disneyland ?

Qu'est-ce que je peux faire pour empêcher que cela se produise ?

Mon père m'a demandé de rester en dehors de tout ça. Il dit que j'en ai assez fait...

Comme si je ne me sentais pas déjà coupable.

Oh, toutes ces histoires me fatiguent.

Et s'il n'y avait qu'elles. S'il n'y avait que les élections et Genovia. Comprenez-moi bien. Évidemment que l'avenir de mon père et de mon pays sont en jeu. Et le mien aussi, par la même occasion.

La seule différence, c'est que lui ne ment pas. Oh, bien sûr, il ment quand il explique pourquoi Grand-Mère est à New York (pour organiser mon anniversaire alors qu'en vérité, il ne la supporte plus).

Mais ça ne fait qu'un *seul* mensonge. Tandis que moi, j'en ai des *tonnes*. Moi, c'est mensonge après mensonge.

Liste des mensonges de Mia Thermopolis

Mensonge n°1 : avoir raconté que je n'avais été acceptée dans aucune université. (Personne ne sait la vérité. À part moi, bien sûr. Et la principale Gupta. Et mes parents.)

Mensonge n°2 : mon projet de fin d'études. Il ne porte pas sur l'histoire de la fabrication de l'huile d'olive de Genovia autour de 1254-1650, comme je l'ai dit à tout le monde. (Sauf à Miss Martinez, puisqu'elle a dirigé mes recherches et m'a

relue... du moins elle a lu les quatre-vingts premières pages. Parce qu'après, j'ai remarqué qu'elle avait arrêté de corriger les fautes de ponctuation. Évidemment, le Dr de Bloch sait aussi la vérité, mais lui ne compte pas.)

Cela dit, on ne s'est pas battu pour lire mon projet. En même temps, quand vous annoncez que vous avez traité de l'histoire de la fabrication de l'huile d'olive de Genovia autour de 1254-1650, qui vous répondrait que ça l'intéresse ? Personne.

Si, une.

Mais je ne préfère pas parler de ça pour l'instant.

Mensonge n°3 : eh bien, celui que je viens de servir à Lana, quand je lui ai dit que je ne pouvais pas l'accompagner faire les boutiques parce que j'avais rendez-vous avec J.P. En fait, ce n'est pas uniquement pour ça que j'ai décliné son invitation. Je ne veux pas faire de courses avec Lana parce que je sais ce qu'elle va dire. Et je n'ai pas envie de l'entendre me dire ce qu'elle va me dire. En ce moment en tout cas.

Seul le Dr de Bloch connaît l'étendue exacte de mes mensonges. Il dit qu'il est prêt à me recevoir le jour où j'en paierai les conséquences, ce qui ne devrait pas tarder d'après lui.

Et il dit que le plus tôt sera le mieux vu que la semaine prochaine, c'est notre dernière séance.

Il pense aussi qu'il vaudrait mieux que je vide mon sac d'un seul coup, en avouant que j'ai été acceptée par toutes les universités auxquelles j'avais écrit (curieusement, il est persuadé que ce n'est pas uniquement parce que je suis princesse), puis en révélant à tout le monde le vrai sujet de mon projet de fin d'études, y compris à la personne qui m'a dit qu'elle aimerait bien le lire... et enfin, en cessant de mentir sur le bal de fin d'année.

Si vous voulez mon avis, le meilleur endroit où commencer à dire la vérité, ce serait chez le Dr de Bloch. Je pourrais ainsi lui faire remarquer que c'est lui qui aurait besoin d'être en thérapie. O.K., il m'a énormément aidée à un moment où j'allais

très mal (je tiens toutefois à rappeler que c'est moi qui ai fait tout le travail de sortir de ce trou dans lequel j'étais tombée), mais il ne doit vraiment pas tourner rond dans sa tête s'il pense que je vais me mettre à rétablir la vérité toute nue, comme ça, du jour au lendemain.

Tellement de gens seraient blessés si je me mettais d'un seul coup à dire la vérité. Est-ce que le Dr de Bloch aurait par hasard oublié les retombées qui ont suivi la révélation de l'existence du décret de la princesse Amélie ? Mon père et Grand-Mère sont restés pendant des *heures* dans son bureau. C'était *horrible*. Je ne veux pas que cela se reproduise.

Attention, je ne dis pas que tous mes amis fonceraient chez mon psy.

Mais, par exemple, Kenny Showalter – oh, pardon, Kenneth, comme il veut qu'on l'appelle maintenant – rêvait d'aller à Columbia et n'a obtenu que son second choix, à savoir le M.I.T. Le M.I.T. est une super école, mais essayez de le dire à Kenny – je veux dire, Kenneth. J'imagine que le fait qu'il soit séparé de l'amour de sa vie, je veux parler de Lilly – qui, elle, sera à Columbia, c'est-à-dire à New York –, est ce qui l'embête le plus dans le M.I.T. Qui se trouve dans le Massachusetts.

Et Tina ? Elle non plus n'a pas eu son premier choix. Elle avait postulé pour Harvard et n'a obtenu que N.Y.U. Mais bon, ça ne l'embête pas trop vu que Boris n'a pas été pris à Berkeley, qui se trouve à Boston, mais à la Julliard School, qui est en plein New York. Ce qui signifie que Boris et Tina feront au moins leurs études dans la même ville, même s'ils n'ont pas eu ce qu'ils avaient demandé en premier.

Oh, et Trisha qui, elle, va à Duke. Et Yan à Darmouth, et Ling Su à Parsons, et Shameeka à Princeton.

Bref, aucun de mes amis n'a eu ce qu'il voulait. Même Lilly, puisqu'elle avait demandé Harvard. Et tous ceux qui espéraient être ensemble l'année prochaine ne le seront pas.

Y compris J.P. et moi. Mais ça, il ne le sait pas. Parce que je ne le lui ai pas encore dit.

Je n'ai pas pu m'y résoudre ! Quand on s'est tous mis à consulter les affectations sur Internet et que j'ai vu que personne n'avait obtenu son premier choix tandis que j'avais été

acceptée partout, je... je ne sais pas ce qui m'a pris. Je me sentais tellement mal que je me suis écriée : « Je n'ai été prise nulle part ! »

C'était tellement plus facile que de dire la vérité. Même si J.P. est devenu tout pâle et a glissé un bras autour de mes épaules, en déclarant, d'un air résolu : « Ça va aller, Mia. On s'en sortira. »

Vous savez quoi ?

Je crains. Je crains un max.

En même temps, ce n'est pas comme si mon mensonge n'était pas crédible. Avec la note que j'ai eue en maths, aucune université n'aurait dû m'accepter.

Franchement. Comment pourrais-je dire la vérité, *maintenant* ? Je ne peux pas. Je ne peux tout simplement pas.

D'après le Dr de Bloch, agir de la sorte, c'est faire preuve de lâcheté. Et pour lui, je suis quelqu'un de courageux, comme Eleanor Roosevelt et la princesse Amélie, et je peux facilement surmonter ces obstacles (il parle de mes mensonges).

Sauf qu'il ne reste plus que dix jours avant la fin des cours ! N'importe qui peut faire croire n'importe quoi en l'espace de dix jours. Grand-Mère a fait croire qu'elle avait des sourcils toute sa vie et...

Mia ! Tu écris dans ton journal ! Ça fait une éternité que je ne t'ai pas vu le tenir !

Oh, salut Tina. Eh bien, oui, ça fait une éternité. C'est parce que j'étais occupée avec mon projet de fin d'études.

Je vois ça. Tu y as passé presque deux ans, non ? Je ne savais pas que l'histoire de la fabrication de l'huile d'olive de Genovia autour de 1254-1650 pouvait être aussi passionnante.

Eh oui. En tant que principal produit d'exportation de Genovia, l'huile d'olive, et sa fabrication, est un sujet très intéressant.

Je n'y crois pas. Écoutez-moi ! Je suis pathétique. En tant que principal produit d'exportation de Genovia, l'huile d'olive, et sa fabrication, est un sujet très intéressant ?

Si seulement Tina savait de quoi parlait mon livre ! Elle mourrait si elle découvrait que j'ai écrit un roman d'amour de 400 pages... Tina adore les romans d'amour.

Mais je ne peux pas lui dire. D'autant plus qu'il doit manifestement être nul puisque personne ne veut le publier.

Si elle m'avait demandé de le lire...

Bien sûr elle ne l'aurait jamais fait, puisqu'elle pense que j'ai écrit un pavé sur la fabrication de l'huile d'olive. Et c'est clair que personne ne se donnerait la peine de lire ce genre de littérature.

Bon d'accord, il existe *une* personne.

Mais c'est juste parce qu'il voulait être gentil. Sérieux. Je ne vois pas d'autre raison.

Et je ne peux pas lui envoyer un exemplaire de mon projet. Parce qu'il découvrirait de quoi il s'agit vraiment.

Et ce serait ma mort.

Mia ? Ça va ?

Oui, bien sûr. Pourquoi tu poses la question ?

Je ne sais pas. J'ai remarqué que plus on approchait de la remise des diplômes, plus tu te comportais bizarrement... Et comme tu es ma meilleure amie, je m'interroge. J'imagine que ce doit être dur pour toi de te dire que tu as été refusée partout, mais je suis sûre que ton père peut y remédier. Il est toujours prince, après tout, et bientôt Premier ministre ! Enfin, j'espère. C'est évident qu'il va battre cet imbécile de prince René. Oh, si seulement ton père pouvait te faire admettre à N.Y.U., on pourrait prendre un appartement ensemble !

Oui. On verra. J'essaie de ne pas trop m'inquiéter pour l'instant.

Toi ? Ne pas t'inquiéter ? Je suis étonnée que tu n'aies pas passé les six derniers mois le nez fourré dans ton journal. Enfin, passons. Dis-moi plutôt, c'est

quoi cette histoire que raconte Lana ? Tu ne viens pas avec nous faire du shopping cet après-midi ? Il faut qu'on se trouve une robe pour le bal du lycée, Mia ! Lana dit que tu dois assister à la répétition de la pièce de J.P.

Je vois que les nouvelles vont vite, mais pourquoi cela me surprendrait-il ? Vu qu'aucun élève de dernière année n'a l'intention de travailler d'ici la remise des diplômes, tout le monde passe son temps à commenter les faits et gestes de chacun.

Eh oui. Que veux-tu, je dois soutenir mon homme !

C'est vrai. Sauf que J.P. t'a défendu d'assister aux répétitions parce qu'il veut te faire la surprise le soir de la première. Alors, c'est quoi, la vraie raison, Mia ?

Super. Le Dr de Bloch avait raison. Mes mensonges me retombent dessus. Du moins, ils commencent à me retomber dessus.

Bon, très bien. Si je dois dire la vérité, autant commencer par Tina, mon adorable et fidèle Tina qui ne m'a jamais jugée et m'a toujours soutenue.

Non ?

En fait, je ne suis pas sûre d'aller au bal.

QUOI ? Mais pourquoi ? Mia, es-tu en train de défendre une bande de féministes qui dénigrent les bals de lycée ? C'est Lilly qui t'a mis ça dans la tête ? Je croyais que vous ne vous adressiez plus la parole ?

On se parle, Lilly et moi ! Tu le sais très bien. Enfin, on est polies l'une envers l'autre. De toute façon, on ne peut pas faire autrement étant donné qu'elle est la rédactrice en chef de L'Atome cette année. Je te rappelle par ailleurs que personne n'a posté le moindre commentaire sur jehaismiathermopolis.com depuis presque deux ans. À mon avis, elle s'en veut un peu. Enfin, je crois.

Oui, sans doute. Et tu as raison, elle n'a plus jamais rien écrit sur ce blog après cette horrible scène qu'elle t'a faite à la cafétéria. Qui sait si elle ne considère pas que la raison pour laquelle elle t'en voulait autant, c'est de l'histoire ancienne ?

Oui. À moins qu'elle ne soit tout simplement très occupée par L'Atome. Et par Kenny, bien sûr. Je veux dire Kenneth.

Ne m'en parle pas ! Cela dit, je trouve ça formidable que Lilly parvienne à rester avec le même garçon pendant si longtemps. Mais entre nous, je préférerais qu'ils arrêtent de se bécoter en cours. C'est insupportable de voir leurs langues à tout bout de champ, surtout depuis que Lilly s'est fait un piercing. Mais cela n'explique pas pourquoi tu ne veux pas aller au bal.

Eh bien, la vérité, c'est que... J.P. ne m'a pas invitée. Mais ça ne me gêne pas puisque de toute façon j'avais décidé de ne pas y aller.

C'est à cause de ça ? Oh, Mia, mais bien sûr que J.P. va t'inviter ! C'est juste qu'il est très pris par sa pièce et qu'il doit aussi sans doute réfléchir à ce qu'il va t'offrir pour ton anniversaire. Le connaissant, je suis sûre que ce sera un cadeau EXTRAORDINAIRE ! Tu veux que je demande à Boris de lui glisser un mot au sujet du bal ?

Zut.

Pourquoi faut-il que ça m'arrive à moi ?????

Oh, oui, Tina, ce serait super. Oui, j'aimerais tellement que ton petit ami rappelle à mon petit ami de m'inviter au bal du lycée. Ce sera tellement romantique ! J'ai toujours rêvé d'être invitée au bal de fin d'études via le petit ami de quelqu'un d'autre.

Je comprends. Oh, ma pauvre, c'est bien compliqué tout ça. Quand je pense en plus que ça va être notre

grand moment à toutes les deux... Tu vois ce que je veux dire ?

Une minute...

Est-ce que Tina parle de...

Oui, elle ne peut parler que de *ça*.

C'est-à-dire ce qui nous a occupé l'esprit pendant toute notre première année à Albert-Einstein, à savoir la-perte-de-notre-virginité-le-soir-du-bal-de-fin-d'études.

Tina se rend-elle compte que du temps a passé – et que beaucoup d'eau a coulé sous les ponts – depuis l'époque où on rêvait de la nuit d'amour qui suivrait le bal ?

Elle ne peut tout de même pas penser que je suis toujours dans le même état d'esprit ?

Je ne suis plus la même personne.

Et je ne suis plus *avec* la même personne. Je suis avec J.P. à présent.

Et J.P. et moi...

Il est trop tard maintenant pour que J.P. réserve une chambre au Waldorf. C'est ce qu'on raconte en tout cas.

Je ne me trompais pas ! Tina parlait sérieusement.

Bref, c'est officiel : je panique.

Mais il peut probablement en trouver une ailleurs. Il paraît que le W est très beau. Je n'en reviens pas qu'il ne t'ait toujours pas invitée ! Qu'est-ce qui lui a pris ? Ça ne lui ressemble tellement pas. Dis-moi, vous ne vous êtes pas disputés ?

Je n'arrive pas à y croire. Franchement. C'est trop, trop bizarre.

Et si je lui disais ?

Non, je ne peux pas.

Si ?

Non.

Non, non, on ne s'est pas disputés, c'est juste qu'il s'est passé tellement de choses ces derniers temps, entre les tests d'admission à l'université, nos projets de fin d'études, le diplôme, les élections à Genovia et mon anniversaire. À mon avis, il a tout simplement oublié. De toute façon, je viens de te dire que JE NE VOULAIS PAS ALLER AU BAL DU LYCÉE.

Ne raconte pas de bêtises. Bien sûr que tu veux y aller. Qui ne voudrait pas aller au bal qui clôture la fin de ses études secondaires ? Mais pourquoi tu ne lui en as pas parlé, toi ? On n'est plus au XIX^e siècle. De nos jours, les filles ont le droit de demander aux garçons s'ils ont l'intention de les accompagner au bal de promotion. Bon d'accord, ce n'est pas pareil pour vous parce que vous sortez ensemble depuis... une éternité ! Vous êtes plus que des amis, même si vous n'avez toujours pas... tu vois ce que je veux dire... Parce que... vous n'avez toujours pas...

Arghhhhhhhh... Elle continue d'utiliser l'expression *tu vois ce que je veux dire* ! C'est tellement mignon que j'ai honte de moi.

Sinon, elle a raison sur un point : Pourquoi n'ai-je pas demandé à J.P. s'il avait l'intention de m'accompagner au bal ? Quand les premières annonces ont commencé à paraître dans *L'Atome*, pourquoi n'en ai-je pas découpé une pour la coller sur la porte de son casier après avoir écrit dessus : *On y va ou pas* ?

Et pourquoi je ne lui en ai pas parlé, tout à l'heure, à la cafétéria, quand tout le monde autour de nous n'avait que le mot « bal » à la bouche ? D'accord, J.P. a été très pris par la mise en scène de sa pièce et il se fait un sang d'encre à cause de la très mauvaise prestation de Stacey Cheeseman (à mon avis, s'il cessait de tout réécrire et de lui donner de nouvelles répliques à apprendre par cœur, ça se passerait mieux).

Bref, j'aurais obtenu sans problème un oui ou un non à ma question.

Et connaissant J.P., cela aurait été oui, évidemment.

Parce que J.P., à l'inverse de mon ancien petit copain, n'a rien contre les bals de lycée.

Ce qu'il y a, c'est que je n'ai absolument pas besoin d'aller chez le Dr de Bloch pour comprendre pourquoi je n'ai pas parlé à J.P. du bal. Ce n'est pas vraiment un mystère. Pour Tina, peut-être, mais pas pour moi.

Mais je ne veux pas en parler pour l'instant.

Tu sais, aller au bal du lycée ne compte plus autant pour moi, Tina. Je vais te dire, je trouve même ça un peu nul. Pour être franche, je préférerais ne pas y aller. Pourquoi est-ce que je perdrais mon temps dans ce cas à m'acheter une robe que je ne porterai pas ? Allez-y sans moi. De toute façon, j'ai des trucs à faire.

Des trucs ? Quand vais-je arrêter de parler de mon roman en ces termes. Des « trucs » ? S'il y a bien quelqu'un sur Terre auprès de qui je peux être honnête à ce sujet, c'est Tina. Jamais Tina ne se moquerait de moi si je lui avouais que j'ai écrit un roman... surtout un roman d'amour. C'est elle qui m'a fait découvrir les romans d'amour et m'a appris à les apprécier. Et c'est grâce à elle que je me suis rendu compte qu'ils ne servaient pas uniquement de sésame pour entrer dans le monde de l'édition (même si, les romans d'amour représentant les meilleures ventes, on a plus de chances d'être publié si on en écrit un, comparé à un roman de science-fiction par exemple), mais qu'ils racontaient de belles histoires. Il suffit d'avoir un personnage féminin fort, un personnage masculin bourré de charme, un conflit qui ne cesse de les opposer et après moult bagarres, de faire se réconcilier les deux héros et de terminer en happy end.

Pourquoi chercherait-on à écrire autre chose ? Je vous le demande.

Si Tina savait que j'ai écrit une histoire d'amour et non un essai sur la fabrication de l'huile d'olive de Genovia autour de 1254-1650, elle me demanderait de le lire. La fabrication de l'huile d'olive n'intéresse personne.

Enfin, si.

Une personne. Une seule...

Ce qui, chaque fois que j'y pense, me donne envie de pleurer, parce que cette personne m'a dit la chose la plus adorable qu'on m'ait jamais dite. Ou écrite, parce que c'est par mail que Michael m'a demandé s'il pouvait... lire mon projet de fin d'études.

On ne s'envoie des mails plus que de temps en temps, maintenant, une ou deux fois par mois, et ils sont ce qu'il y a de plus impersonnel, comme ce premier message que je lui ai adressé après qu'on a cassé. J'avais écrit : « Salut ! Comment ça va ? Ici, tout se passe bien. Il neige, c'est curieux, non ? Bon, il faut que je te laisse, tchao. »

C'est pourquoi j'ai été surprise quand j'ai lu : « Ton projet de fin d'études porte sur la fabrication de l'huile d'olive de Genovia autour de 1254-1650 ? Bravo, Thermopolis. Je peux le lire ? »

Autant vous dire que j'ai cru recevoir un coup sur la tête. Parce que *personne* ne m'avait demandé, et ne m'a demandé, de lire mon projet de fin d'études. J'ai bien dit personne. Pas même ma mère. Moi qui pensais avoir choisi un sujet suffisamment rébarbatif, c'est raté.

Car c'est du fin fond du Japon où il se trouve depuis bientôt deux ans à trimer sur son bras-robot que Michael Moscovitz m'a demandé de lire mon projet.

Je lui ai dit qu'il faisait 400 pages.

Il m'a répondu qu'il s'en fichait.

Je lui ai dit que c'était 400 pages interligne simple, corps 9.

Il m'a répondu qu'il augmenterait le corps quand il le lirait.

Je lui ai dit que c'était vraiment barbant.

Il m'a répondu que rien de ce que j'écrivais ne pouvait être barbant.

C'est à ce moment-là que j'ai arrêté de lui répondre.

Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Je n'allais tout de même pas lui envoyer mon roman ! L'envoyer à des éditeurs que je ne connais pas, aucun problème. Mais à mon ex-petit ami ? À Michael ? Jamais. Il y a des scènes assez... crues.

C'est juste que... comment peut-il dire ça ? Que rien de ce que j'écris ne peut être barbant ? De quoi parlait-il ? Bien sûr que je peux écrire quelque chose de barbant. L'histoire de la

fabrication de l'huile d'olive de Genovia autour de 1254-1650, c'est barbant. C'est vraiment très barbant.

Bon d'accord, ce n'est pas le sujet de mon livre.

Mais il ne le sait pas.

Et comment a-t-il pu dire une chose pareille ? Ce n'est pas le genre de chose qu'on se dit entre ex – ou même entre amis.

Ce qu'on est censés être maintenant.

Enfin.

Le problème, c'est que je ne peux pas non plus montrer mon roman à Tina, qui est pourtant *ma meilleure amie*. En même temps, je ne vois pas pourquoi. Il y a des tas d'écrivains qui mettent leur roman sur Internet et qui supplient les gens de le lire.

Sauf que moi, je ne peux pas. Je ne sais pas pourquoi. À moins que...

O.K. Je sais pourquoi. J'ai peur que Tina – sans parler de Michael ou de J.P., ou même de qui que ce soit – le trouve nul.

Comme tous les éditeurs à qui je l'ai envoyé. À l'exception de AuteurÉditeur.

Sauf qu'ils veulent que je LES paie pour le publier ! Normalement, ce sont les éditeurs qui paient les AUTEURS, que je sache !

Bon d'accord, Miss Martinez m'a dit qu'elle aimait bien.

Mais je ne suis pas sûre qu'elle l'ait lu en entier.

Et si... j'étais un très mauvais écrivain ? Si je m'étais trompée et que j'avais gâché presque deux ans de ma vie ? Je sais que tout le monde *pense* que j'ai écrit sur la fabrication de l'huile d'olive de Genovia autour de 1254-1650.

Mais que...

Oh, non. Tina vient de m'envoyer un nouveau mail au sujet du bal.

Mia ! Les bals de lycée, ce n'est pas nul ! Qu'est-ce que tu as ? Tu ne refais pas une petite dépression, dis-moi ?

Une « petite dépression ». Super.

O.K. Je ne peux pas me battre contre Tina. Elle est trop forte pour moi.

Non ! Je ne fais pas de petite dépression, Tina. Je ne parlais pas sérieusement. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je dois souffrir d'une perte de motivation, tu sais ce symptôme qui fait qu'on n'écoute pas en cours. Mais ne t'inquiète pas, je vais demander à J.P. de m'accompagner au bal.

Tu es sérieuse, cette fois, alors ??? Tu vas vraiment le faire ????? Ce ne sont pas des paroles en l'air ????

Oui, oui, je suis sérieuse. Je vais lui parler. Je suis désolée, Tina. C'est juste que je suis un peu préoccupée, en ce moment.

Mais tu viens quand même faire du shopping avec nous après les cours ?

Oh, non. Je n'en ai tellement pas envie. À la limite, je préférerais avoir rendez-vous avec Grand-Mère pour une leçon de princesse.

Je n'en reviens pas d'avoir écrit ça.

Oui, bien sûr. Pourquoi pas.

Super ! Tu vas voir, on va s'éclater. Et fais-nous confiance, tu vas oublier cette histoire d'élections !

Je n'enverrai plus de mail en cours.

Je n'enverrai plus de mail en cours.

Je n'enverrai plus de mail en cours.

Je n'enverrai plus de mail en cours.

Je n'enverrai plus de mail en cours.

Je n'enverrai plus de mail en cours.

Je n'enverrai plus de mail en cours.

Je n'enverrai plus de mail en cours.

Je n'enverrai plus de mail en cours.

Je n'enverrai plus de mail en cours.

Ouah. Mrs. Wheeton, ex-Mlle Klein, m'a tout l'air d'être sur le pied de guerre.

Si ça continue, les profs vont finir par nous confisquer nos iPhones et nos Sidekicks.

Mais si vous voulez mon avis, eux aussi doivent souffrir du symptôme de démotivation parce que ça fait des semaines qu'ils nous menacent avec ça, et jusqu'à présent personne n'a rien fait.

Jeudi 27 avril, en psycho

O.K. Je viens de dire la vérité sur un point et...

Il n'y a pas eu de tremblement de terre (bon, sauf que Mrs. Wheeton a piqué une crise quand elle a découvert qu'on s'envoyait des mails pendant qu'elle nous expliquait en quoi consistait l'examen de français de dernière année).

Bref, j'ai dit la vérité à Tina à propos du bal du lycée, à savoir que J.P. ne m'avait pas invitée, mais que ça ne me gênait pas puisque je n'avais pas vraiment envie d'y aller. Et, comme je le disais, il ne s'est rien passé. Tina n'est pas tombée dans les pommes.

Mais elle a essayé de me faire changer d'avis.

À quoi d'autre je m'attendais de sa part, franchement ? Tina est tellement romantique ! Pour elle, le bal du lycée qui clôture la fin des études secondaires, c'est le clou des amours de jeunesse.

Je sais bien que je pensais ça, avant. Il suffit que je relise mes vieux journaux intimes pour en avoir la preuve. J'étais folle des bals de lycée. Plutôt mourir que d'en rater un.

Mais on grandit tous, j'imagine. Et aujourd'hui, je ne vois vraiment pas l'intérêt de participer à un dîner où on nous servira du poulet caoutchouteux et de la salade flétrie, puis de danser au rythme d'une musique nulle, tout ça au *Waldorf*, où je suis déjà allée un milliard de fois, la dernière étant la plus mémorable puisque c'est le jour où j'ai prononcé ce discours qui a nui à la réputation de ma famille, sans parler de celle de mon pays.

J'aimerais tellement...

Arghhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh.

Il va falloir que je m'habitue à ce truc qui vibre dans ma poche...

Ameliaaaaaaaaaa. J'ai besoin d'une liste d'invités à jourrrrrrrrrr pour lundiuuuuuuuuuuu. Je ne m'en sors pas. Toutes les personnes que j'ai conviées ont répondu ouiuuuuuuuuuuuuuuuuuuuu. Même ton cousin Hankkkkkkkkkkk,

qui écourtera exprès un défilé de mode à Milan pour être là. J'ai appris aussi par ta mère que tes épouvantables grands-parents d'Indianaaaaaaaaaaaaaa venaient. Tu imagines bien que ce n'est pas une nouvelle qui me réjouitttttttttttttttttttttt. Bien sûr, je comptais les inviter, mais je ne m'attendais pas à ce qu'ils acceptent. C'est très embêtant, je ne te le cache passssssssssssssss. Bref, il est possible que tu doives rayer certains noms de ta liste. N'oublie pas que le yacht ne peut contenir que 300 personnes. Rappelle-moi tout de suite. Clarisse, ta grand-mèreeeeeeeeeeeee.

— — — — —
Message envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Pourquoi Papa a-t-il offert un BlackBerry à Grand-Mère ? Qu'est-ce qu'il cherche ? À m'empoisonner la vie ? Et qui a été assez stupide pour lui montrer comment ça marchait ? À tous les coups, c'est Vigo. Brrrrr. Je pourrais le tuer.

Effet bystander : phénomène psychologique de l'individu pris dans un groupe qui hésite à intervenir en situation d'urgence alors qu'il agirait sans problème s'il était seul. Voir la mort tragique de Kitty Genovese, assassinée devant chez elle sous les yeux d'une dizaine de ses voisins. Aucun n'a appelé la police car tous pensaient qu'un autre le ferait.

Devoirs :

Histoire mondiale : n'importe quoi !

Litt. anglaise : quoi ?

Trigo : je hais ce cours.

Étude dirigée : je sais que Boris joue à Carnegie Hall pour son projet de fin d'études mais EST-CE QU'IL POURRAIT CHANGER DE MORCEAU ???????

Français : j'ai mal à la tête.

Psychologie : je n'en reviens pas que je prenne des notes pendant ce cours. Ma vie est un cours de psychologie.

Jeudi 27 avril, chez Jeffrey

Super.

J.P. nous a vus tout à l'heure dans le couloir et quand il nous a demandé où on allait, l'air aussi guillerettes, Lars lui a répondu avant que j'aie le temps de lui faire signe de se taire : « Expédition shopping pour le bal du lycée. »

Du coup, Lana, Tina, Shameeka et Trisha se sont tournées vers lui et je peux vous dire que leur regard signifiait : Hé ho ? Le bal du lycée ? Tu te souviens ? Tu n'aurais pas oublié quelque chose, par hasard ? Comme inviter ta petite amie ?

Je vois que Tina n'a pas réussi à tenir sa langue. Merci, Tina !

Je sais bien qu'elle ne cherchait pas à mal.

Mais bon, pour en revenir à J.P., il s'est contenté de sourire et a lancé : « Amusez-vous bien ! » avant de se diriger vers l'auditorium où on l'attendait pour une nouvelle répétition.

Lana et les autres sont restées comme deux ronds de flan en voyant qu'il ne se frappait pas le front en s'écriant : « Bon sang ! Le bal du lycée ! Bien sûr ! », et ne se jetait pas à mes pieds en me suppliant de le pardonner de s'être montré aussi goujat.

Du coup, je leur ai dit de ne pas se mettre martel en tête, et que personnellement, je comprenais. J.P. a l'esprit tellement ailleurs à cause d'*Un prince parmi des hommes*. C'est le nom de sa pièce.

Ce que je peux tout à fait concevoir : j'étais dans le même état, quand j'écrivais mon roman. Je ne pensais qu'à ça. Dès que j'avais un moment de libre, je m'installais sur mon lit avec mon ordinateur sur les genoux et Fat Louie couché à côté de moi (Fat Louie est un vrai chat d'écrivain), et j'écrivais.

C'est bien pour ça d'ailleurs que je n'ai pas tenu mon journal et que je n'ai pratiquement rien fait pendant presque deux ans. Ce n'est pas facile de penser à autre chose quand on est préoccupé par un travail créatif.

Du moins, en ce qui me concerne.

Ce qui explique sans doute pourquoi le Dr de Bloch m'a conseillé d'écrire. D'écrire un livre, je veux dire. Pour ne pas penser... à certaines choses.

Et à certaines personnes.

De toute façon, je n'avais rien d'autre à faire, vu que mes parents m'ont confisqué mon poste de télé (celui qui se trouvait dans ma chambre). Je peux vous dire que ce n'est pas évident de regarder ses émissions préférées dans le salon. C'est vrai, quoi. Allez vous vautrer devant *Trop jeune pour être aussi grosse : la vérité crue* en présence de votre mère et de votre beau-père.

En tout cas, écrire un roman, voilà une vraie thérapie, et une thérapie qui marche. Je n'ai pas eu envie de tenir mon journal une seule fois pendant que j'écrivais ou que je me relisais. Mon roman me suffisait.

À présent qu'il est fini (et que personne n'en veut), j'ai bien sûr de nouveau envie de me confier à mon journal.

Est-ce que j'ai raison ? Je ne sais pas. Parfois, je me demande si je ne devrais pas commencer un autre roman.

Bref, tout ça pour dire que je comprends parfaitement que J.P. soit obsédé par sa pièce.

Sauf que lui, à l'inverse de moi, a toutes les chances de voir son projet se réaliser. Grâce à son père qui connaît tout le monde dans le milieu du théâtre, son *Prince* sera monté un jour, du moins dans un petit théâtre de Broadway.

En plus, son actrice principale, à savoir Stacey Cheeseman, a fait toutes les pubs de Gap Kid et elle a même eu un petit rôle dans un film de Sean Penn. Et J.P. a réussi à obtenir qu'Andrew Lowenstein, le neveu du cousin de Brad Pitt, joue le premier rôle masculin. Résultat, sa pièce ne peut que marcher. Les gens qui l'ont déjà vue disent même qu'elle a ses chances à Hollywood.

Mais pour le bal, si J.P. a oublié de m'en parler, ce n'est pas parce qu'il ne m'aime pas. Il m'aime, il me le dit même dix fois par jour et...

Oh, zut, j'avais oublié à quel point ça énerve les autres quand j'écris dans mon journal au lieu de m'intéresser à ce qui passe autour de moi. Lana veut que j'essaie une robe sans bretelles de chez Badgley Mischka.

Vous savez quoi ? J'ai tout compris à la mode maintenant. L'image qu'on donne de soi est le reflet de l'état d'esprit dans lequel on est. Si on se néglige – si on ne se lave pas les cheveux, qu'on porte les mêmes habits jour et nuit pendant une semaine,

et de préférence des habits qui ne nous vont pas ou sont passés de mode –, ça veut dire : « Je ne m'aime pas. Et vous avez raison de ne pas m'aimer. »

Mais si on fait un effort, on dit, dans ce cas : « Je gagne à être connue. » Il est alors inutile d'acheter des vêtements hors de prix. Il suffit juste de se sentir bien dans ce qu'on porte.

Je crois que j'ai fait pas mal de progrès dans ce domaine (bon d'accord, je continue de mettre ma salopette à la maison, le week-end, quand je sais que je ne vais voir personne).

Et depuis que j'ai arrêté mes crises de boulimie, j'ai perdu du poids, et je prends de nouveau des soutiens-gorge bonnet B.

Bref, bien m'habiller ne me pose plus de problème.

Mais franchement, pourquoi Lana pense-t-elle que le pourpre va m'aller ? Ce n'est pas parce que c'est la couleur des rois et des reines que ça va à toutes les têtes couronnées ! Je ne voudrais pas critiquer, mais est-ce que vous avez bien regardé la reine Elizabeth récemment ? Elle devrait opter pour des couleurs neutres.

Extrait **du** **roman**
de Daphné Delacroix

Hugo contempla la délicieuse apparition qui nageait nue devant lui, et ses pensées furent aussitôt en émoi. Une question, surtout, le préoccupait : qui était-elle ? Pourtant il connaissait la réponse : Finnula Crais, la fille du meunier. Il se souvenait qu'un des serfs de son père portait ce nom.

Mais à quoi pensait le meunier ? Comment pouvait-il la laisser se promener seule dans la campagne, vêtue de façon aussi provocante – ou dévêtue plutôt à présent ?

Dès son arrivée au manoir de Stephensgate, Hugo convoquerait cet homme et lui demanderait de veiller d'un peu plus près sur sa fille à l'avenir. N'avait-il pas osé dire qu'un gredin allait par les chemins et s'en prenait aux damoiselles ?

Hugo était si absorbé par ses réflexions qu'il ne s'aperçut pas que la jeune fille avait disparu. Ne pouvant voir, depuis le rocher, le bassin où l'eau de la rivière cascada, il imagina

qu'elle se baignait sous les cascates. Peut-être même se rinçait-elle les cheveux ?

Avec un plaisir indicible, il attendait qu'elle réapparaisse. Il se demandait néanmoins si le code d'honneur des chevaliers n'exigeait pas qu'il s'en aille discrètement, pour se retrouver plus tard sur son chemin – comme par hasard – et lui proposer de l'escorter jusqu'à Stephensgate ?

Tout à coup, un petit bruit derrière lui, attira son attention. L'instant d'après, un objet tranchant se posait contre sa gorge et une personne très légère se tenait à califourchon sur son dos.

Hugo s'efforça de contrôler ses instincts guerriers qui le poussaient à frapper avant de questionner.

Jamais il n'avait été prisonnier d'un bras aussi mince ni de cuisses aussi fines. Sa tête, tirée en arrière, entra en contact avec le plus doux des coussins.

— Ne bougez pas, lui intima son ravisseur, et Hugo se fit un plaisir d'obtempérer. J'ai un couteau, l'informa la jeune femme d'une voix grave, presque masculine, mais je n'en ferai usage qu'en cas de nécessité. Si vous obéissez à mes ordres, il ne vous arrivera rien. Je vous épargnerai. Avez-vous bien compris ?

Jeudi 27 avril, 7 heures du soir, à la maison 

Daphné Delacroix
1005 Thompson Street, Apt. 4A
New York, NY 10003

Chère auteure,
Merci de nous avoir envoyé votre manuscrit.
Malheureusement, il ne correspond pas ce que nous recherchons actuellement.

Il n'y a même pas de signature ! Rien du tout ! Merci.

Mais signature ou pas, ma mère veut savoir pourquoi une certaine Daphné Delacroix se fait adresser son courrier ici, courrier qui, a-t-elle tenu à préciser, n'émane que de maisons d'édition.

Bref, je suis démasquée !

J'ai hésité à raconter un craque, et puis je me suis dit que c'était ridicule. Un jour ou l'autre, ma mère allait découvrir la vérité, surtout si mon roman était publié et que je faisais construire ma propre aile de l'hôpital de Genovia.

Je ne sais pas combien touche un auteur mais j'ai entendu dire que Patricia Cornwell, cette femme qui écrit des romans policiers, s'était acheté un hélicoptère avec l'argent que lui a rapporté son dernier livre.

Personnellement, je n'ai pas besoin d'hélicoptère, j'ai déjà un jet privé (enfin, mon père, je veux dire).

Bref, j'ai répondu à ma mère :

« J'ai écrit un roman et je l'ai envoyé sous un pseudo pour voir s'il serait publié. »

Ma mère se doutait bien que je n'avais pas écrit un essai historique. Je ne pouvais pas lui mentir *là-dessus*. Elle m'a vue dans ma chambre en train d'écouter la B.O. de *Marie-Antoinette*, avec Fat Louie à mes côtés, et mon ordinateur sur les genoux... enfin, quand je n'étais pas au lycée, au *Plaza*, pour mes leçons de princesse, chez mon psy ou avec Tina ou J.P.

Le seul mensonge que je lui ai fait, c'est sur le contenu.

Je sais, ce n'est pas bien de mentir à sa mère. Mais si je lui avais vraiment raconté le sujet de mon roman, elle aurait voulu le lire.

Et il est hors de question qu'Helen Thermopolis lise ce que j'ai écrit. Faire lire à sa mère des scènes d'amour... physique ? Jamais.

« Et qu'est-ce qu'ils t'ont répondu ? a-t-elle demandé en montrant la lettre.

— Que ça ne les intéressait pas.

— Mmmm. Ce n'est pas facile d'être publié aujourd'hui, surtout quand son livre traite de la fabrication de l'huile d'olive de Genovia autour de 1254-1650.

— À qui le dis-tu. »

Et si *Gala*, ou un autre magazine du même genre, découvrait la vérité ? Le monde entier saurait que je ne suis qu'une menteuse ! Moi, la princesse de Genovia, qui suis censée être un modèle pour toutes les jeunes filles !

Heureusement, avec Mr. G. qui s'entraînait à la batterie et Rocky qui tapait sur sa caisse claire miniature, on ne s'entendait pratiquement pas parler, ma mère et moi.

Sauf que mon petit frère a lâché ses baguettes dès qu'il m'a vue, et s'est jeté dans mes bras en hurlant :

« Miiiiiiiiiiiiiiiiiaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa ! »

C'est agréable d'être accueillie comme ça, même s'il s'agit d'un petit bonhomme de trois ans.

« Eh oui, je suis de retour », ai-je répondu en essayant tant bien que mal de ne pas tomber. Vous avez déjà essayé, vous, de marcher avec un petit garçon collé à vos jambes ? « Qu'est-ce qu'on mange ? »

Mr. G. s'est arrêté de jouer et a répondu :

« Des pizzas de chez *Tre Giovanni*. Comment peux-tu poser la question ?

— Tu étais où ? a demandé Rocky.

— Je suis allée faire du shopping avec mes amies. »

Rocky a regardé mes mains et s'est exclamé :

« Mais tu as rien acheté !

— Je sais », ai-je répondu tout en me dirigeant vers la cuisine, mon frère toujours dans les pattes. C'était à moi de mettre la table. Je suis peut-être princesse mais ce n'est pas pour autant que je n'ai pas de corvées. Ça fait partie des choses qui ont été décidées lors des séances de thérapie familiale avec le Dr de Bloch.

« Les filles voulaient s'acheter une robe pour le bal du lycée et comme je n'y vais pas parce que c'est trop nul, je n'ai rien acheté, ai-je continué.

— Depuis quand les bals de lycée sont-ils nuls ? » a demandé Mr. G. en s'épongeant la nuque.

On transpire beaucoup quand on joue de la batterie, comme je m'en rendais compte en sentant sur mes jambes les mains trempées de sueur de mon petit frère.

« Depuis que Mia est devenue une future étudiante blasée, a déclaré ma mère. Ce qui me fait penser qu'on a une téléconférence familiale après dîner. Oh, allô ? »

Le allô s'adressait au patron de *Tre Giovanni*, avec qui elle était au téléphone et à qui elle passait notre commande : deux

pizzas médium, une à la viande pour elle et Mr. G., et l'autre au fromage pour Rocky et moi. J'ai repris un régime végétarien. Enfin, plus ou moins. Je ne mange de la viande qu'exceptionnellement, quand je suis trop stressée et que j'ai besoin de beaucoup de protéines. Dans ce cas, je prends des tacos au bœuf (trop bon), et je mange de la viande aussi par politesse quand on m'en sert, comme par exemple la semaine dernière, au dîner de gala du Domina Rei.

« Une téléconférence à quel sujet ? ai-je demandé quand ma mère a raccroché.

— Toi. Ton père veut te parler. »

Super. Je meurs d'envie d'avoir une gentille conversation avec mon petit papa ce soir au téléphone. C'est toujours la garantie qu'on va tous passer un bon moment après.

« Qu'est-ce que j'ai fait ? » ai-je dit.

Vous voulez savoir ? Rien (enfin, à part mentir à tout le monde sur... eh bien, sur tout). Mais sinon, je rentre toujours à l'heure, et ce n'est pas parce que mon garde du corps veille à ce que je ne sois jamais en retard. Non, c'est parce que mon petit ami est très consciencieux. J.P. a tellement peur d'être mal vu de mon père (ou de ma mère ou de mon beau-père) qu'il me raccompagne toujours une demi-heure avant l'heure à laquelle je suis censée rentrée.

Bref, quelle que soit la raison pour laquelle mon père voulait me parler, je n'avais rien à me reprocher.

Du moins, cette fois.

En attendant l'arrivée des pizzas, je suis allée retrouver Fat Louie dans ma chambre. J'ai tellement peur pour lui. Si je décide de faire mes études ici, aux États-Unis, et non à l'université de Genovia, où il n'y a que les fils et les filles de célèbres chirurgiens plasticiens et de dentistes qui n'ont été pris nulle part ailleurs, qu'est-ce qu'il va devenir ? Aucune université américaine n'autorise la présence d'un chat sur le campus. Du coup, pour garder Fat Louie avec moi, je devrais habiter en dehors du campus. Mais dans ce cas, je ne rencontrerais personne et je serais encore plus une paria que je ne le suis déjà.

Mais comment pourrais-je abandonner Fat Louie ? Il a peur de Rocky. Ce que je peux comprendre. Rocky adore Fat Louie et

veut toujours le prendre dans ses bras pour lui faire des câlins, mais comme Fat Louie déteste les câlins, eh bien, ça lui donne des complexes.

Résultat, quand je ne suis pas là, je suis obligée de l'enfermer dans ma chambre (où Rocky n'a pas le droit d'entrer parce qu'il touche tout le temps à mes figurines de Buffy).

Si je pars à l'université, Fat Louie devra rester terré ici pendant quatre ans avec personne pour dormir avec lui ou le gratter entre les oreilles.

Ce n'est pas juste.

Bien sûr, maman *dit* qu'il peut aller dans sa chambre à elle (où Rocky n'a pas le droit non plus d'entrer, du moins sans surveillance, parce qu'il touche à ses produits de maquillage et qu'une fois il a mangé tout un tube de Color Fever Shine de chez Lancôme).

Mais ça m'étonnerait que Fat Louie accepte de dormir avec Mr. G. Il ronfle.

Mon téléphone sonne ! C'est J.P.

Jeudi 27 avril, 7 heures et demie, à la maison

J.P. voulait savoir comment s'était passée notre expédition shopping. J'ai menti, bien sûr, et j'ai répondu : « Super ! »

Puis, à partir de là, la conversation a glissé sur un terrain mouvant.

« Tu t'es acheté quelque chose ? » a-t-il dit.

Comment pouvait-il me demander ça ? Incroyable. Est-ce qu'il avait oublié qu'il ne m'avait jamais proposé d'aller au bal du lycée avec lui ? Et moi, pauvre idiote, j'en avais conclu qu'on n'irait pas.

« Non », ai-je répondu.

Si une seconde plus tôt, j'avais été choquée, je peux vous assurer que ce n'était rien comparé à ce que j'ai ressenti quand il a dit : « Dès que tu as trouvé, préviens-moi que je sache de quelle couleur je dois choisir ton bouquet. »

QUOI ?

« Attends... Tu es en train de me dire qu'on va au bal ? »

J.P. a éclaté de rire.

« Évidemment ! Ça fait des semaines que j'ai acheté les billets. »

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Comme je ne riais pas, J.P. a cessé de rire et a dit :

« Mia, on va bien au bal, n'est-ce pas ? »

J'étais tellement abasourdie que je n'ai pas su quoi répondre.

Je... Je... J'aime J.P. Je l'aime vraiment. Mais pour une raison qui m'échappe, l'idée d'aller au bal avec lui ne me disait rien du tout.

Le problème, c'est que je ne savais pas comment le lui expliquer sans le blesser. Et à mon avis, il était inutile que je lui tiennne le même discours qu'à Tina, à savoir que les bals de lycée, c'est nul, ringard, etc. D'autant plus qu'il avait déjà acheté les billets. Et que ce n'est pas donné.

Bref, je me suis entendue répondre tout doucement :

« Je ne sais pas. Comme on n'en avait pas parlé, j'ai... j'ai pensé qu'on n'irait pas. »

Ce qui était la pure vérité. Pour une fois, non, je ne mentais pas. Le Dr de Bloch aurait été fier de moi.

Mais J.P. s'est exclamé :

« Mia ! Voyons, ça fait presque deux ans qu'on sort ensemble. Je ne pensais pas que j'avais besoin de t'en parler. »

Il ne pensait pas qu'il avait besoin de m'en parler ?

Comment pouvait-il dire une chose pareille ? Même si c'est vrai. Les filles *aiment* qu'on leur demande leur avis. Non ?

Je ne crois pas être une midinette – je ne porte pas de faux ongles (c'est-à-dire que je n'en porte plus), et je ne fais plus de régime, même si je suis de loin la plus maigre de ma classe. Lana est bien plus midinette que moi. Et je suis une *princesse*.

Mais tout de même ! Si un garçon envisage d'aller au bal avec une fille, il est censé lui demander ce qu'elle en pense...

... même si elle sort avec lui depuis presque deux ans.

Parce qu'elle *peut* ne pas avoir envie d'y aller.

Je parle de moi, là ? Est-ce que je n'en demandais pas un peu trop ? Je ne crois pas, non. Oh, et puis après tout, peut-être. En fait, je n'en sais rien.

Apparemment, J.P. a dû comprendre à mon silence qu'il n'avait pas dit ce qu'il fallait dire, car il s'est tout à coup exclamé :

« Une minute... Est-ce que tu es en train d'insinuer que je *dois* te demander si tu veux qu'on aille au bal ensemble ?

— Hum, hum », ai-je fait, parce que je ne savais pas quoi répondre.

La vérité, c'est que j'avais envie de hurler : Bien sûr que tu aurais dû me le demander ! En même temps, je me disais : Tu sais quoi, Mia ? Laisse tomber. La remise des diplômes est dans dix jours. DIX JOURS. Laisse faire.

Mais d'un autre côté, le Dr de Bloch m'avait conseillé de me mettre à dire la vérité une bonne fois pour toutes. Puisque j'avais déjà commencé aujourd'hui avec Tina, autant continuer sur ma lancée avec mon petit ami.

« Eh bien, oui, j'aurais préféré que tu me demandes mon avis », me suis-je donc entendue lui dire.

J.P. a alors eu une réaction à laquelle je ne m'attendais pas du tout : il a éclaté de rire.

Je ne plaisante pas. Il a vraiment éclaté de rire. À croire qu'il n'avait jamais rien entendu d'aussi drôle.

« C'est ça alors ? » a-t-il fait.

Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ? Je ne voyais pas du tout de quoi il parlait. En fait, il avait l'air... de ne plus avoir toute sa tête, ce qui ne lui ressemble pas. Bon d'accord, J.P. peut être parfois un peu... bizarre. Par exemple, il m'a obligée à voir tous les films de Sean Penn, mais seulement parce que Sean Penn est son acteur/réalisateur préféré.

Personnellement, je n'ai rien contre Sean Penn. Je ne lui en veux même pas d'avoir divorcé de Madonna.

Après tout, ça le regarde.

Pour en revenir à J.P., je ne comprenais pourquoi il continuait de rire.

« Je sais que tu as déjà acheté les billets, ai-je repris en faisant comme si je le soupçonnais de souffrir d'un déséquilibre cognitif. Je te rembourserai le mien, ne t'inquiète pas. À moins que tu n'envisages d'y aller avec quelqu'un d'autre.

— Mia ! s'est exclamé J.P., brusquement sérieux. Je n'ai envie d'y aller avec personne d'autre que toi ! Avec qui voudrais-je y aller, voyons ?

— Je ne sais pas. »

Curieusement, je n'arrivais pas à m'ôter de l'esprit le nom de Stacey Cheeseman. Elle était excellente dans ce film de Sean Penn où elle jouait une jeune prostituée. Et elle avait beau n'être qu'en première année, elle avait tout ce qu'il fallait là où il fallait. En plus, je crois qu'elle avait un peu le béguin pour J.P. En tout cas, je suis sûre que s'il lui proposait d'aller au bal, elle dirait oui.

« C'est ton dernier bal de lycée, ai-je repris. Tu pourrais inviter qui tu veux.

— Mais c'est avec *toi* que je veux y aller », a répondu J.P. en ronchonnant, comme il fait chaque fois qu'il a envie de sortir et pas moi.

Je me souviens, quand j'écrivais mon roman et que je lui disais que je préférais rester chez moi, il ronchonnait comme ça. Le problème, c'est que je ne pouvais pas lui dire pourquoi je ne voulais pas sortir, parce qu'il ne savait pas ce que j'écrivais.

« C'est ce que tu fais en ce moment ? ai-je demandé. Tu es en train de me demander si j'ai envie d'aller au bal avec toi ?

— Eh bien, pas vraiment en ce moment, s'est empressé de répondre J.P. Je reconnais que je n'ai pas vraiment été à la hauteur pour ce qui est de "l'invitation au bal du lycée". Mais j'ai l'intention de me rattraper. Aussi attends-toi à une invitation prochainement. Une vraie invitation à laquelle tu ne pourras pas résister. »

O.K. J'avoue que les battements de mon cœur se sont légèrement accélérés quand il a dit ça. Mais pas de joie, malheureusement. C'était plutôt du genre *oh-non-qu'est-ce-qu'il-va-me-sortir* ? Parce que très franchement, je ne voyais pas ce que J.P. pouvait faire pour que son invitation me donne envie d'aller passer une soirée au *Waldorf* où je mangerais du poulet caoutchouteux tout en écoutant de la mauvaise musique.

« Dis-moi, ai-je commencé, ça ne va pas me mettre dans une situation embarrassante par rapport aux autres ?

— Non, bien sûr, a-t-il répondu. À quoi tu pensais ? »

Je savais que j'allais passer pour une folle, mais tant pis, il fallait que je le dise :

« Eh bien, j'ai vu un film où, cédant à une impulsion d'un grand romantisme, le héros enfile une armure complète et se rend jusqu'au bureau d'une femme, monté sur un blanc destrier où, là, il la demande en mariage. Tu ne vas pas faire ça, dis ? Parce que, je te préviens, je ne suis pas sûre d'avoir envie que tu débarques au lycée en armure et sur un cheval. Oh, j'oubliais, comme l'homme ne trouvait pas de cheval blanc, il en a pris un marron qu'il a peint en blanc, ce qui est super cruel pour les animaux et lui a donné au bout du compte l'air ridicule quand il a mis le pied à terre, parce que la peinture avait déteint et que tout l'intérieur de son jean était blanc.

— Mia, a dit J.P., l'air ennuyé (ce que je pouvais comprendre). Ne t'inquiète pas, je ne vais pas arriver au lycée sur mon blanc destrier et vêtu d'une armure pour te demander si tu veux m'accompagner au bal. Je crois que je peux trouver mieux. »

Vous savez quoi ? Sa réponse ne m'a pas du tout rassurée.

« J.P., reconnais que c'est nul, les bals de lycée, non ? Et puis, ce sera juste une soirée au *Waldorf*. On peut y aller une autre fois.

— Pas avec tous nos amis. Et juste avant qu'on soit tous diplômés et qu'on parte ensuite chacun dans des universités différentes sans plus jamais se revoir, a fait remarquer J.P.

— Mais on sera tous ensemble lundi soir pour mon anniversaire, lui ai-je rappelé.

— C'est vrai, mais ce ne sera pas pareil. Ta famille sera là. On n'a pas souvent l'occasion d'être seuls. »

De quoi parlait-il ?

Ah, oui... Les paparazzi.

Bref, J.P. avait *vraiment* envie d'aller au bal du lycée. Et de faire tout ce qui se fait après, apparemment.

Mais je ne pouvais pas lui en vouloir. Il avait raison : c'était la dernière fois qu'on serait tous ensemble, excepté le jour de la remise des diplômes. La principale avait judicieusement prévu de la caser le lendemain du bal dans le but d'éviter ce qui s'était passé l'année dernière. Des élèves de terminale avaient

tellement bu dans un bar de Greenwich Village qu'on avait dû les conduire à l'hôpital St. Vincent après qu'ils avaient tagué : « Les armes de destruction massive étaient cachées dans mon caleçon » partout dans Washington Square Park. La principale est persuadée que si la remise des diplômes a lieu le lendemain du bal, on ne boira pas trop la veille.

Du coup, j'ai dit :

« O.K. J'ai hâte de recevoir ton invitation. »

Et je me suis empressée de changer de sujet étant donné la tension qui régnait entre nous à ce moment-là.

« Au fait, comment s'est passée la répétition ? » ai-je donc demandé.

J.P. s'est alors plaint de l'incapacité de Stacey Cheeseman à mémoriser ses répliques jusqu'à ce que je lui dise que je devais raccrocher parce que le livreur de pizzas venait d'arriver.

Sauf que c'était faux (Mensonge n°4 de Mia Thermopolis).

J'en avais juste assez d'entendre parler de Stacey.

La vérité, c'est que j'ai peur. Oh, bien sûr, je sais bien que J.P. ne va pas arriver sur un cheval blanc vêtu d'une armure complète. Mais il risque d'inventer quelque chose de tout aussi gênant.

J'aime J.P. – je sais, je n'arrête pas de l'écrire, mais uniquement parce que c'est vrai. Évidemment, je ne l'aime pas *de la même manière* que j'aimais Michael, mais je l'aime quand même. On partage tellement de choses, tous les deux. L'écriture, l'âge, et puis Grand-Mère l'adore, comme tous mes amis (à l'exception de Boris, bizarrement).

Mais parfois, j'aimerais... Mon Dieu, je n'arrive pas à croire que je puisse écrire cela. Bref, parfois...

Bon, O.K. La vérité, c'est que j'ai peur que ma mère ait raison. Elle est la seule à avoir observé que J.P. veut toujours faire ce que j'ai envie de faire.

Les seules fois où il a manifesté son désaccord, c'est quand je disais que je ne voulais pas sortir, à l'époque où j'écrivais mon roman.

Toutes mes amies me disent que j'ai de la chance. Surtout Tina. C'est vrai, quoi. Quelle fille n'aimerait pas que son petit ami fasse systématiquement ses quatre volontés ?

Il n'y a que ma mère qui ne soit pas d'accord. Quand elle m'a demandé si ça ne me rendait pas folle, je lui ai dit que je ne comprenais pas de quoi elle parlait. « J'ai l'impression que tu sors avec un caméléon, a-t-elle déclaré. J.P. a-t-il sa propre personnalité ou est-ce qu'il s'adapte tout le temps à la tienne ? »

C'est à ce moment-là qu'on s'est disputées, toutes les deux, et on est allées tellement loin qu'on a fini par appeler le Dr de Bloch pour qu'il nous reçoive en urgence.

Maman m'a alors promis qu'à l'avenir, elle garderait pour elle ses opinions sur ma vie amoureuse après que je lui ai fait remarquer que, moi, je m'abstenais de tout commentaire sur la sienne (mais j'avoue que j'aime bien Mr. G., et sans lui, Rocky n'existerait pas).

Sinon, je n'ai jamais parlé de *l'autre chose* à J.P. Ni au Dr de Bloch d'ailleurs, et je n'irais certainement pas en souffler mot à ma mère.

Un, ça la rendrait trop heureuse, et deux... eh bien, disons qu'aucune relation n'est parfaite. Prenez Tina et Boris. Boris continue de rentrer son pull dans son pantalon, même si Tina n'arrête pas de lui dire d'arrêter. Mais ils sont heureux ensemble. Quant à Mr. G., il ronfle. Mais maman a réglé le problème en dormant avec des boules Quiès.

Bref, je peux accepter que mon petit ami aime tout ce que j'aime et veuille toujours me faire plaisir.

C'est juste *l'autre chose* que je ne suis pas sûre d'apprécier...

Les pizzas viennent d'arriver. Maintenant, il faut vraiment que j'y aille.

Jeudi 27 avril, minuit, à la maison

O.K. Respire profondément. Calme-toi. Ça va aller.

Ça va aller, il faut que ça aille.

Je suis sûre que ça va aller. J'en suis sûre à 100 %.

Mais de qui je me moque ?

Je suis anéantie.

Bon, reprenons depuis le début.

La téléconférence ne portait pas que sur les élections et l'université où je veux aller l'année prochaine. Non. D'autres sujets ont été évoqués et... c'était horrible.

D'abord, ça a commencé avec papa qui m'a fixé une date butoir : le jour des élections. J'ai jusqu'à ce jour fatal (qui correspond aussi au jour du bal) pour décider où je veux passer les quatre prochaines années de ma vie.

On aurait pu penser que mon père aurait d'autres soucis en tête avec René qui en est en train de le talonner dans les sondages. Eh bien, non, visiblement.

Grand-Mère a bien sûr voulu s'immiscer dans la conversation et donner son point de vue. Elle veut que j'aille à Sarah Lawrence, parce que c'est là qu'elle serait allée si elle avait fait des études au lieu d'épouser Grand-Père. On a tous essayé de l'ignorer, comme chaque fois qu'on est en thérapie familiale, mais c'est impossible quand Rocky est là. Pour une raison qui m'échappe, mon petit frère adore Grand-Mère. Il adore même sa voix (question : POURQUOI ?) et a accouru au téléphone en hurlant : « Gand-Mè, Gand-Mè, tu viens bientôt fai un gos baiser à Ocky ? »

Comment peut-il avoir envie d'être embrassé par Grand-Mère ? Techniquement parlant, elle ne fait même pas partie de sa famille (veinard).

Bref, la téléconférence portait sur l'université où je veux aller. Du moins, au début. J'ai huit jours pour trancher.

O.K., merci. Un peu moins de pression, s'il vous plaît. C'est possible ?

Mon père dit qu'il se fiche de mon choix tant que je suis heureuse, mais il m'a bien fait comprendre que si je n'allais pas dans une grande université ou à Sarah Lawrence, je pouvais tout aussi bien commencer à envisager de me faire hara-kiri.

« Pourquoi ne vas-tu pas à Yale ? n'arrêterait-il pas de me dire. C'est bien là que va J.P., non ? Comme ça, vous serez ensemble. »

J.P. veut aller à Yale à cause du département d'art dramatique (il est excellent).

Sauf que je ne peux pas aller à Yale. C'est trop loin de Manhattan. S'il arrivait quelque chose à Rocky ou à Fat Louie –

s'il y avait un incendie ou que l'immeuble s'effondre –, et que je doive rentrer précipitamment, comment je ferais, hein ?

De toute façon, J.P. est persuadé que je vais aller faire mes études à Genovia. Il a d'ailleurs envoyé un dossier d'inscription, même après que je lui ai dit qu'il n'y avait pas de cours d'art dramatique et qu'en s'inscrivant à Genovia, il pouvait tirer un trait sur ses aspirations artistiques et se mettre au foot. Il m'a répondu que ce n'était pas grave tant qu'on restait ensemble.

Oui, je suppose que ce n'est pas grave vu que son père se débrouillera toujours pour que ses pièces soient jouées.

Mais bon, ce n'est pas ça qui m'a fait le plus flipper. C'est ce qui s'est passé après.

Une fois que Grand-Mère a fini de me haranguer au sujet de ma liste d'invités pour mon anniversaire et a dit à Mr. G. : « Est-ce que votre nièce et notre neveu sont *obligés* de venir ? Parce que s'ils annulaient, je pourrais inviter les Beckham à la place », mon père a repris la parole et là, il y a eu un petit échange entre ma mère et lui, qui en gros s'est déroulé de la sorte :

Mon père : Je crois que tu devrais lui montrer.

Ma mère : Franchement, Philippe, à mon avis, tu prends ça trop au sérieux. De toute façon, tu n'as pas besoin de rester au téléphone, je lui donnerai plus tard.

Mon père : Je te rappelle que je fais partie de la famille. Je veux pouvoir être là si elle a besoin de moi, même si je ne suis pas là physiquement.

Ma mère : Je persiste à penser que tu te montes la tête pour pas grand-chose, mais puisque tu insistes.

Là-dessus, elle est allée dans sa chambre.

Comme je ne comprenais rien et que je commençais à me sentir de plus en plus nerveuse, j'ai demandé à Mr. G. :

« Je peux savoir ce qui se passe ?

— Rien, a-t-il répondu. Ton père vient d'envoyer un mail à ta mère au sujet d'un article qui est paru sur le site de C.N.N. Business International.

— Et j'aimerais que tu le lises, Mia, a dit mon père au téléphone. Avant qu'on t'en parle au lycée. »

Mon cœur s'est serré. J'étais persuadée que cela avait un rapport avec René. À tous les coups, il avait inventé autre chose pour attirer plus de touristes à Genovia. Qui sait s'il n'avait pas promis l'installation d'un Hard Rock Cafe avec la présence de Clay Aiken le soir de l'inauguration ?

Sauf que ce n'était pas ça du tout. Quand maman est ressortie de sa chambre avec l'article que papa lui avait envoyé par mail et qu'elle venait d'imprimer, j'ai très vite compris que cela n'avait rien à voir avec René.

New York (A.P.)

Si les bras-robots sont l'avenir de la chirurgie, un en particulier va révolutionner la chirurgie cardiaque. Appelé CardioArm, il a déjà fait de son inventeur – Michael Moscovitz, 22 ans, Manhattan – un homme très riche.

Considéré comme le père du premier robot chirurgical nouvelle génération, Moscovitz a passé deux ans à la tête d'une équipe de scientifiques japonais à concevoir son CardioArm.

Les actions de Pavlov Chirurgie, l'entreprise high-tech de Moscovitz qui a le monopole des ventes de bras-robots aux États-Unis, a connu une augmentation de ses ventes de près de 500 % l'année dernière. Les analystes financiers estiment que ce n'est qu'un début, pour la simple raison que la demande en bras-robots ne cesse d'augmenter, et que Pavlov Chirurgie est seule sur le marché.

Le bras-robot de Moscovitz a reçu l'an dernier l'approbation de la F.D.A., le service du gouvernement américain responsable de la pharmacovigilance dans le domaine de la chirurgie.

Contrôlé par le chirurgien depuis sa console, le CardioArm est considéré comme plus précis et moins invasif que les traditionnels outils chirurgicaux dotés de petites caméras chirurgicales introduites dans le corps du patient pendant l'opération. Grâce à ce type de robot, le patient récupère plus vite qu'après une intervention chirurgicale classique.

« Le bras-robot permet une manipulation et une visualisation impossibles autrement », explique le Dr Arthur Ward, chef du service de cardiologie du centre médical de l'université Columbia.

Cinquante CardioArms sont régulièrement utilisés dans les hôpitaux américains. Cent autres hôpitaux attendent d'en recevoir un, mais avec un coût allant de un million à un million et demi de dollars, les CardioArms représentent une dépense importante. Moscovitz a fait don de plusieurs CardioArms à des hôpitaux pour enfants dans le monde et fera prochainement don d'un bras-robot au centre médical de l'université Columbia, geste que l'université, dont il est issu, lui est très reconnaissante.

« C'est un appareil d'une très grande et très performante technologie, déclare Ward. En termes de robotique, le CardioArm est de loin le leader. Moscovitz a accompli quelque chose d'extraordinaire dans le domaine de la chirurgie médicale. »

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Ouah. L'ex-petite amie est toujours la dernière à être informée.

Mais bon, passons. Je ne vois pas ce que cela va changer.

C'est vrai, quoi. Michael est un génie, le monde entier s'accorde à le dire. En quoi cela devrait m'étonner ? C'est normal puisque c'est vrai. Il mérite tout cet argent et toute cette reconnaissance. Il a énormément travaillé pour en arriver là. Je savais qu'il voulait sauver des enfants, et maintenant, il le fait.

C'est juste que... que...

Il aurait pu me le dire !

D'un autre côté, comment pouvait-il me l'annoncer dans un mail : Au fait, mon robot marche du feu de Dieu, il sauve des milliers de vies et mon entreprise est cotée en Bourse.

Ce serait faire preuve d'un peu trop de vantardise, non ?

De toute façon, c'est moi qui ai flippé et qui ai cessé de lui envoyer des mails quand il m'a demandé s'il pouvait lire mon projet de fin d'études. Qui sait s'il ne s'apprêtait pas à glisser dans sa réponse que son CardioArm coûtait un million et demi de dollars et faisait un tabac sur le marché des bras-robots ?

Il aurait pu écrire aussi : « Je reviens aux États-Unis. Je vais faire don d'un de mes bras-robots au centre médical de l'université Columbia. Peut-être pourrait-on en profiter pour se voir ? »

Sauf que je ne lui ai jamais laissé l'occasion de m'annoncer où il en était de ses travaux vu que je me suis comportée comme la plus mal élevée des mal élevées en ne répondant pas à son dernier message.

Michael est peut-être même rentré une dizaine de fois depuis qu'on a cassé pour rendre visite à sa famille et tout ça, et il ne m'en a rien dit. Mais pourquoi m'aurait-il prévenue ? On n'est plus ensemble, que je sache.

Sans compter que... j'ai un petit copain.

Ce qui me fait bizarre, c'est que dans cet article, ils disent : Michael Moscovitz, 22 ans, *Manhattan*. Pas Tsukuba, Japon.

Ce qui signifie qu'il est définitivement rentré. Qu'il est *ici*. Il vit *ici* et m'a demandé de lire mon projet de fin d'études.

Panique à bord.

C'est normal. Tant qu'il était au Japon et qu'il me demandait de lire mon projet d'études, je pouvais toujours répondre : « Oh, mais je te l'ai envoyé. Tu ne l'as pas reçu ? Bizarre. Je vais essayer de te le renvoyer. »

Mais maintenant, si je le vois et qu'il me le demande...

Au secours ! Qu'est-ce que je vais faire ????????

Une minute. Il n'a jamais suggéré qu'on se voie, non ? Il vit *ici*, n'est-ce pas, et est-ce qu'il a appelé ? Non.

Envoyé un mail ? Non.

En même temps, c'est à moi de lui en envoyer un. Michael a poliment respecté l'étiquette qui prévaut dans l'envoi des mails et a attendu que je lui réponde. Qu'est-ce qu'il a dû penser quand il a vu que je ne lui écrivais plus après qu'il m'a demandé s'il pouvait lire mon projet ? Il a dû penser que j'étais une belle *g...*, comme dirait Lana. C'est vrai, quoi. Il me propose très gentiment de lire mon projet – ce que mon propre petit ami n'a pas fait, soit dit en passant –, et moi, je ne lui réponds même pas.

J'ai l'impression d'être dans le même état qu'à l'époque où j'avais tout le temps envie de sentir son cou. Je n'arrivais pas à me calmer ou à être heureuse si je ne sentais pas l'odeur de son cou. C'était si... *strange*, comme dirait encore une fois Lana.

Mais c'est vrai que Michael a toujours senti bien meilleur que J.P. qui, lui, continue de sentir l'odeur du pressing. Je lui ai

offert du parfum pour son anniversaire (une idée de Lana), mais ça n'a pas changé grand-chose. C'est-à-dire qu'il sent le parfum... par-dessus l'odeur du pressing.

Je n'en reviens pas que Michael soit de retour et que je ne le sache pas ! Heureusement que mon père m'a prévenue ! J'aurais pu tomber sur lui en allant chez *Bigelow* ou chez *Forbidden Planet* et dire un truc complètement stupide vu que je ne m'attendais pas à le rencontrer. Ou m'exclamer : « Tu es *super beau* ! »

Dans la mesure où il le serait. Mais j' imagine que oui. Bref, ce serait terrible si je disais ça.

Non, ce qui serait vraiment terrible, c'est le croiser par hasard sans être maquillée ni coiffée. En même temps, je dois admettre que depuis que Paolo a égalisé mes cheveux, j'ai une vraie coupe maintenant. Je peux même mettre mes cheveux derrière les oreilles, ce qui me donne un petit côté sexy, ou mettre un bandeau. Même *ADOMagazine* le dit. Que ça me donne un petit côté sexy quand je mets mes cheveux derrière les oreilles. En tout cas, j'étais dans la liste des filles à la coupe de cheveux sexy. Merci Lana.

Mais ce n'est pas parce que j'ai une coupe de cheveux sexy que mon père m'a prévenue que Michael était rentré. Évidemment. Il m'a prévenue au cas où des paparazzi nous surprendraient et me demanderaient où j'en suis avec mon ex.

Cela dit, vu qu'on parle de lui dans la presse, ça risque d'arriver.

Et ce n'est pas nécessaire non plus de demander au service de presse de Genovia de me dire ce que je dois répondre – que je suis super heureuse pour Michael Moscovitz et contente de voir qu'il a avancé dans sa vie, tout comme moi.

Je peux répondre toute seule, merci.

O.K. Michael est de retour à Manhattan et ça ne me pose aucun problème. Franchement. Je suis très heureuse pour lui. À tous les coups, il m'a oubliée et a dû oublier aussi sans doute mon roman. Mon projet de fin d'études, je veux dire. Maintenant qu'il est l'inventeur d'un bras-robot qui a fait de lui un milliardaire, je suis sûre qu'échanger des mails avec une fille

avec qui il est sorti quand il était au lycée ne doit pas l'intéresser.

Vous savez quoi ? Je m'en fiche si on ne se revoit pas. J'ai un petit copain, après tout. Un petit copain merveilleux qui doit, en plus, être en train de chercher une manière hyper romantique de m'inviter au bal du lycée sans peindre un cheval marron en blanc.

Enfin, j'espère.

Bon. Je vais me coucher, et je vais éteindre tout de suite et dormir et ne PAS passer la moitié de la nuit à penser que Michael est de retour et m'a demandé s'il pouvait lire mon roman.

Vous allez voir que je peux le faire.

Vendredi 28 avril, en perm 

Je tiens à peine debout et j'ai une mine affreuse.

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

Pas de commentaires, s'il vous plaît.

J'angoisse tellement à l'idée que Michael soit de retour.

En plus, j'ai séché la réunion de rédaction de *L'Atome*. Ce qui n'est pas fait pour me remonter le moral. À tous les coups, le Dr de Bloch me désapprouverait et me rappellerait qu'une femme courageuse, comme Eleanor Roosevelt, y serait allée, elle.

Sauf que je ne me sentais pas l'âme d'une Eleanor Roosevelt, ce matin. Je ne sais pas si Lilly a l'intention de demander à quelqu'un de l'équipe d'écrire un papier sur le CardioArm que Michael offre au centre médical de l'université Columbia. Mais j'ai bien peur que oui. Après tout, Michael est un ancien d'Albert-Einstein. Un ancien d'Albert-Einstein qui a inventé une machine pour sauver des enfants et qui ensuite en fait don à une grande université, ça mérite qu'on écrive quelque chose sur lui, non ?

En tout cas, je ne pouvais pas courir le risque d'entendre Lilly *me* demander de me charger de cet article pour le prochain numéro de *L'Atome*. Attention, je ne dis pas qu'elle fait exprès de me mettre dans des situations embarrassantes – en réalité,

on s'évite –, mais elle pourrait très bien me commander ce papier par pure perversion. Et parce que ça la ferait rire.

Et je ne veux *pas* voir Michael. Du moins, pas en tant que journaliste apprentie qui couvrirait l'histoire de son brillant retour. Ce serait trop dur.

Sans compter qu'il pourrait me demander de lire mon projet de fin d'études !!!!!

En même temps, c'est peu probable qu'il s'en souviene. Mais bon, on ne sait jamais.

En plus, mes cheveux rebiquent bizarrement ce matin. J'ai vidé un flacon de phytodéfrisant, rien à faire.

Non, la prochaine fois que je verrai Michael, je veux que mes cheveux tombent bien et je veux être un auteur confirmé. Oh, s'il vous plaît, faites que ces deux choses arrivent !

Bon, d'accord, j'ai déjà aidé un petit pays d'Europe à devenir une démocratie. Ce n'est *pas* rien tout de même.

Vous savez quoi ? Je suis ridicule de vouloir être un auteur publié avant l'âge de dix-huit ans vu que j'aurai dix-huit ans dans trois jours et que c'est donc totalement irréalisable.

Mais j'ai tellement travaillé sur ce livre ! J'y ai consacré presque deux ans ! J'ai d'abord fait des recherches – j'ai dû lire 500 romans d'amour au moins pour comprendre comment en écrire un, puis j'ai lu cinquante milliards d'articles sur le Moyen Âge en Angleterre pour avoir une idée du cadre et de la façon dont les gens parlaient à l'époque –, et ensuite, je me suis mise à l'écriture.

Je sais bien qu'un petit roman d'amour historique ne changera pas la face du monde.

J'aimerais seulement que les quelques personnes qui le liront éprouvent autant de plaisir que moi à l'écrire.

Oh, mais pourquoi je me prends autant la tête avec le retour de Michael ? Je m'en fiche. J'ai un petit ami merveilleux qui ne cesse de me dire qu'il m'aime et que tout le monde trouve parfait.

O.K., il a oublié de m'inviter au bal du lycée. Et... et il y aussi cette *autre chose*.

De toute façon, je ne veux pas aller au bal du lycée. Les bals, c'est bon pour les petites filles, et je ne suis plus une petite fille.

Je vais avoir dix-huit ans dans trois jours, c'est-à-dire que je vais être majeure...

Il faut que je me ressaisisse.

Peut-être que Hans peut aller me chercher un autre Chai Latte. Je n'ai pas l'impression que celui que j'ai bu ce matin m'ait fait grand-chose. Sauf que papa ne veut plus que je demande au chauffeur de la limousine de me rendre ce genre de service. Comment je peux faire ? Lars refuse d'aller m'en chercher un, même après que je lui ai expliqué qu'il n'y avait aucun risque que je me fasse kidnapper entre le moment où il va chez Starbucks et son retour ici.

Sinon, personne n'a mentionné le CardioArm jusqu'à présent, et j'ai vu Tina, Shameeka, Yan et J.P. bien sûr.

Peut-être qu'on n'en a parlé que sur le site de C.N.N. Business International.

S'il vous plaît, faites que ce soit le cas.

Vendredi 28 avril, sur le palier du troisième étage

Je ne comprends pas. Tina m'a envoyé un texto pour que je la retrouve ici. Du coup, j'ai dit au prof qu'il fallait absolument que j'aille aux toilettes !

Qu'est-ce qui a bien pu se passer ? Ça doit être grave parce qu'on a tous décidé de ne plus sécher, même si on sait qu'on a tous été acceptés dans une université et qu'on n'a donc plus aucune raison d'aller en cours, sauf pour admirer les chaussures qu'on s'est achetées pour la remise des diplômes.

J'espère que Tina et Boris ne se sont pas disputés. Ils sont tellement mignons ensemble. Je reconnais que Boris m'énervé parfois, mais c'est clair qu'il est fou de Tina. La façon dont il l'a invitée au bal est tellement adorable : il a lui offert son billet accroché à une rose à moitié éclos et à un petit écrin de chez Tiffany.

Oui, j'ai bien dit de chez Tiffany, et pas de chez Kay, le bijoutier préféré de Tina. Apparemment, Boris a décidé de viser plus haut. (Je ne peux que le féliciter. L'attachement de Tina

pour les bijoux de chez Kay commençait à devenir un peu triste.)

Bref, à l'intérieur de l'écritin, il y avait un autre écritin dans lequel se trouvait une bague sertie de la plus belle émeraude qui soit. Tina m'a dit qu'elle avait failli tomber dans les pommes quand elle l'a vue. C'est une bague de *promesse*, pas une bague de fiançailles, s'est empressé de la rassurer Boris. Et à l'intérieur de l'anneau, il avait fait graver leurs initiales à tous, avec la date du bal du lycée.

Tina nous l'a montrée. Boris la lui a offerte chez *Per Se*, où il l'avait invitée à dîner, et qui est le restaurant le plus cher de New York, en ce moment. Cela dit, il peut se le permettre parce qu'il est en train d'enregistrer un disque, comme son idole, Joshua Bell. Son ego a doublé de volume depuis. Sans compter qu'il va jouer à Carnegie Hall, la semaine prochaine, dans le cadre de son projet de fin d'études. On est tous invités. J'y vais avec J.P., mais je vais emporter mon iPod. Je connais le répertoire de Boris par cœur. J'ai dû l'entendre jouer au moins neuf cents millions de fois, quand il répétait dans le placard de la salle d'étude dirigée. Très sincèrement, je ne comprends pas qu'on puisse payer pour l'écouter. Mais bon.

Le père de Tina n'était pas trop content pour la bague. En revanche, les steaks congelés de chez Omaha que Boris lui a fait livrer l'ont ravi. (C'était *mon* idée. Boris me doit tellement.)

Bref, tout laisse à penser que Mr. Hakim Baba va devoir s'habituer à l'idée que Boris fera un jour partie de sa famille. Le pauvre. Il fait de la peine. Il va devoir écouter Boris respirer par la bouche chaque fois qu'il prendra un repas avec sa fille et son petit copain.

Ah. Voilà Tina. Elle ne pleure pas, ça veut peut-être dire alors...

Vendredi 28 avril, en trigonométrie ✨

O.K. Ça n'avait rien à voir avec Boris.
Tina voulait me parler de Michael.
J'aurais dû m'en douter.

Le téléphone de Tina est équipé d'une Alerte Google qui sonne chaque fois que mon nom est mentionné sur Internet. Du coup, ce matin, il a sonné quand le *New York Post* a annoncé que Michael allait faire un don au centre médical de l'université Columbia. Mais comme il émanait du *New York Post* et non de C.N.N., l'article s'intéressait essentiellement au fait que Michael et moi, on sortait ensemble avant.

Tina est tellement adorable. Elle voulait me prévenir avant que je l'apprenne par quelqu'un d'autre. Ou que je le lise dans la presse, comme mon père.

Du coup, je lui ai dit que je le savais déjà.

Je n'aurais pas dû.

« Tu le savais ? s'est-elle exclamée. Tu le savais et tu ne m'en as rien dit ? Mia, comment as-tu pu ? »

Vous voyez ? Je n'arrive à rien faire correctement. Chaque fois que je dis la vérité, j'ai des ennuis.

« Je l'ai appris hier soir, ai-je répondu. Mais ça va. Franchement. Michael, c'est du passé. Je suis avec J.P. maintenant. Crois-moi, Tina, ça ne me pose aucun problème que Michael soit de retour. »

Je n'en reviens pas de mentir à ce point.

Mais je ne dois pas être très convaincante, du moins dans le cas présent, parce que Tina n'a pas eu l'air de me croire.

« Et il ne t'a pas prévenue ? a-t-elle demandé. Il ne t'a pas écrit qu'il rentrait ? »

Je ne pouvais pas lui dire la vérité, à savoir que sa proposition de lire mon projet de fin d'études m'avait tellement fait flipper que j'avais cessé de lui écrire.

Parce que Tina m'aurait demandé pourquoi ça m'avait fait flipper, et j'aurais été dans l'obligation de lui dire que mon projet de fin d'études ne portait pas sur la fabrication de l'huile d'olive de Genovia autour de 1254-1650 mais était un roman d'amour que j'essayais de faire publier.

Bref, je n'étais pas prête – et je ne le suis toujours pas – à l'entendre pousser des hurlements en apprenant que j'avais écrit un roman d'amour, ni à ce qu'elle me supplie pour que je le lui donne à lire.

À tous les coups, elle tomberait à la renverse en découvrant la scène d'amour – O.K., les scènes d'amour *physique*.

Résultat, j'ai répondu non à sa question.

« C'est bizarre, a fait Tina. Vous êtes amis pourtant, maintenant. Du moins, c'est ce que tu m'as assuré. Normalement, on prévient ses amis quand on revient. Surtout quand on revient dans la même *ville*. À mon avis, ça cache quelque chose qu'il ne t'ait pas prévenue.

— Mais non, voyons, tu te trompes, ai-je rétorqué. Michael a sans doute dû rentrer précipitamment, et il n'a pas eu le temps de me...

— De t'envoyer un texto, du genre : "Mia, je rentre à Manhattan". Combien de temps cela prend-il ? Non, a insisté Tina en rejetant ses longs cheveux noirs dans son dos. Je suis persuadée qu'il y a autre chose. Et je crois savoir ce que c'est », a-t-elle ajouté en plissant les yeux.

J'adore Tina. Elle va me manquer l'année prochaine. (C'est hors de question que j'aille à New York University avec elle. Ce serait trop de pression pour moi. Tina veut devenir chirurgien et vu les cours qui l'attendent à l'école de médecine, il est probable qu'elle n'aura pas une minute à me consacrer.)

Mais je n'étais pas d'humeur à écouter une autre de ses théories farfelues. Cela dit, elle a raison parfois. Par exemple, elle avait raison quand elle m'a dit que J.P. était amoureux de moi.

Mais quoi qu'elle ait à dire sur Michael, je ne voulais pas le savoir. Du coup, je lui ai mis la main sur la bouche et j'ai dit :

« Non, Tina. »

Elle a cligné des yeux, l'air surpris.

« Qu-quoi ? a-t-elle essayé d'articuler.

— Ne dis rien. Je ne veux pas savoir ce que tu penses.

— M-mais ce n-n'est p-p-pas gra-grave.

— Je m'en fiche. Je ne veux pas l'entendre. Tu me promets de ne rien dire ? »

Elle a hoché la tête. J'ai retiré ma main.

« Tu veux un mouchoir ? » a-t-elle alors demandé en baissant les yeux sur ma main, couverte de gloss.

Ça a été à mon tour de hocher la tête. Tina a pris un mouchoir en papier dans son sac et je me suis essuyé la main en refusant délibérément de voir qu'elle mourait littéralement d'envie de me dire à quoi elle pensait.

Bon d'accord, pas *littéralement*. Mais métaphoriquement.

Finalement, elle m'a demandé :

« O.K. Qu'est-ce que tu vas faire, alors ? »

— De quoi tu parles ? »

Je ne pouvais pas m'empêcher de penser qu'il allait m'arriver quelque chose auquel je ne pourrais pas échapper... comme avec l'invitation de J.P. pour le bal. Et c'était quelque chose que je redoutais.

« De toute façon, je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit, ai-je précisé.

— Mais Mia, a commencé Tina en choisissant ses mots avec le plus grand soin. Je sais que J.P. et toi, vous êtes totalement et merveilleusement heureux, mais tu n'es pas curieuse de savoir ce qu'est devenu Michael ? Après tout ce temps ? »

Heureusement, la cloche a sonné pile à ce moment-là et on a dû ramasser nos affaires et retourner « da-da » en cours, comme dit Rocky. Je ne sais pas où il est allé pêcher cette expression « retourner da-da ». Il est trop mignon quand il dit ça. Comment je vais faire quand je serai à l'université ? Je vais rater tout son apprentissage de la langue. Je sais bien que je rentrerai pour les vacances, du moins celles que je ne passerai pas à Genovia, mais ce ne sera pas pareil !

Bref, je n'ai pas pu répondre à Tina.

Le problème, c'est que je regrette maintenant de l'avoir empêchée de m'exposer sa théorie. Maintenant, je veux dire. Maintenant que mon cœur bat de nouveau normalement. (Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi il s'est mis à battre si vite quand j'étais avec Tina. Bizarre.)

Je suis sûre que ça m'aurait fait rire.

Je lui demanderai un autre jour.

Ou pas.

En fait, probablement pas.

Vendredi 28 avril, en étude dirigée 

O.K. Elles sont toutes devenues folles.

Cela dit, pour certaines (à savoir Lana, Trisha, Shameeka et Tina), ça n'a pas dû être très compliqué.

En tout cas, c'est sûr qu'elles ont poussé le « symptôme de démotivation » à l'extrême.

Bref, on s'apprêtait à entrer dans la cafétéria, Tina et moi, quand on a croisé Lana, Trisha et Shameeka, et que Tina a hurlé : « Hé ! Vous savez quoi ? Michael est de retour ! Et son bras-robot est un véritable succès ! Grâce à lui, Michael est milliardaire ! »

Comme on pouvait s'y attendre, Lana et Trisha ont hurlé à leur tour, et elles ont hurlé si fort que j'ai bien cru qu'elles allaient faire exploser toutes les vitres autour d'elles. Heureusement, Shameeka, elle, s'est montrée plus calme, mais j'ai remarqué un certain éclat dans ses yeux.

Puis, alors qu'on faisait la queue pour choisir nos yaourts et nos salades (enfin, je parle des filles qui espèrent perdre deux kilos avant le bal. Moi, j'ai pris un hamburger au tofu), Tina s'est mise à raconter que Michael allait faire don d'un de ses bras-robots au centre médical de Columbia, et Lana a dit :

« Ah bon ? Et c'est quand ? Demain ? O.K. On y va.

— Euh..., non, on n'y va pas, suis-je intervenue d'une petite voix.

— Je suis d'accord avec Mia, a déclaré Trisha (je l'aurais embrassée). J'ai rendez-vous pour une séance de bronzage. Il faut que j'arrive à une couleur parfaite avant la semaine prochaine. Je m'habille en blanc pour l'anniversaire de Mia.

— Et alors ? a fait Lana en prenant des canettes de Coca light pour tout le monde. Tu iras après.

— Mais la fête de Mia a lieu lundi, a rappelé Trisha. Et il y aura plein de gens célèbres. Je ne veux pas ressembler à un cachet d'aspirine.

— Je comprends tout à fait Trisha, ai-je déclaré. C'est une question de priorités. Et ne pas ressembler à un cachet d'aspirine devant des tas de gens célèbres passe avant espionner mon ex-petit ami.

— Je ne veux pas espionner Michael, est intervenue Shameeka, mais je suis d'accord avec Lana qu'on ne peut pas laisser passer un événement pareil. Et puis, j'aimerais voir à quoi il ressemble maintenant. Pas toi, Mia ?

— Non, ai-je répondu fermement. Sans compter que je ne suis même pas sûre qu'on nous laisse entrer. À tous les coups, il faut une invitation ou une carte de presse.

— Où est le problème ? a dit Lana. Tu peux nous faire entrer. Tu es princesse. Et puis, si ça ne marche pas, tu pourras toujours nous obtenir un laissez-passer puisque tu fais partie de *L'Atome*. Demande à Lilly. »

J'ai adressé un regard sarcastique à Lana tout en prenant mon plateau. Elle a froncé les sourcils et a mis une ou deux secondes à se rendre compte de sa bétise.

« Oh, zut ! s'est-elle exclamée. J'ai oublié que Michael était le frère de Lilly. Et qu'elle t'en voulait l'an dernier parce que tu l'avais largué, c'est ça ?

— Laisse tomber, Lana », ai-je marmonné.

Tout à coup, je n'ai plus eu faim du tout. J'ai observé mon hamburger au tofu : il n'avait tellement pas l'air appétissant que j'ai envisagé de le changer pour des tacos. S'il y a bien un jour où j'aurais volontiers mangé du bœuf épicé, c'était aujourd'hui.

« Au fait, ta petite sœur n'écrit pas pour *L'Atome*, cette année ? » a demandé Shameeka à Lana.

Lana a jeté un coup d'œil à Gretchen, sa petite sœur, assise avec les autres pom-pom girls à une table voisine.

« Mais oui ! Tu as raison. C'est une vraie lèche-bottes et elle tient tellement à être bien dans toutes ses activités extrascolaires que je suis sûre qu'elle est allée à la réunion de rédaction de *L'Atome*, ce matin. Je vais aller lui demander si c'est elle qui couvre l'histoire de Michael. »

J'aurais pu leur planter ma fourchette dans le dos à toutes les deux.

« Moi, je vais m'asseoir, ai-je dit entre les dents. Avec mon petit ami. Si vous voulez vous joindre à moi, pas de problème, mais je vous préviens, je ne veux pas entendre parler de bras-robot. *Pas devant mon petit ami*. Compris ? Bien. »

J'ai fait en sorte de ne pas quitter J.P. des yeux tout en me dirigeant vers la table où il était assis de sorte à ne pas être tentée de regarder dans la direction de Lana. J.P., qui bavardait avec Boris, Yan et Ling Su, m'a aperçue. Il a relevé la tête, et m'a souri. Je lui ai souri à mon tour.

Ce qui ne m'a pas empêchée de surveiller Lana du coin de l'œil tandis qu'elle donnait une tape sur la tête de sa sœur, attrapait son sac Miu Miu, et fouillait à l'intérieur.

Super. Ça ne pouvait signifier qu'une chose : Gretchen avait des laissez-passer pour la cérémonie de demain.

« Comment ça va ? m'a demandé J.P. au moment où je m'asseyais.

— Super », ai-je menti.

Mensonge n°5 de Mia Thermopolis.

« Génial. Au fait, il y a quelque chose que je voudrais te demander. »

Je me suis aussitôt figée, mon hamburger à mi-chemin entre mes mains et ma bouche. Il voulait me le demander ici ? *Maintenant* ? J.P. voulait me demander maintenant, dans la cafétéria, devant tout le monde, si je voulais aller au bal du lycée avec lui ? C'était ça, son idée du romantisme ?

Non. Ce n'est pas possible. J.P. m'avait déjà invitée à dîner chez lui, un soir où ses parents étaient sortis, et il avait tout fait dans les règles de l'art : les bougies, les standards de jazz, les délicieuses fettuccini de chez *Alfredo*, la mousse au chocolat. Hé, il sait être romantique quand il le faut.

Et il ne s'était pas moqué de moi non plus pour la Saint-Valentin. La première année, il m'avait offert un médaillon en forme de cœur (de chez Tiffany, bien sûr), avec nos initiales entrelacées, et une chaîne avec un diamant en pendentif (pour montrer à quel point on avait progressé dans notre relation par rapport à notre premier baiser devant mon immeuble) la seconde année.

Il ne pouvait tout de même pas me proposer d'aller au bal du lycée au beau milieu de la cafétéria pendant que je mangeais un hamburger au tofu.

En même temps... il pensait qu'il n'était pas nécessaire de me demander. Du coup...

Tina, qui avait entendu la question de J.P., a sursauté en posant son plateau à côté de celui de Boris.

Il ne m'en a pas fallu plus pour comprendre que je ne pouvais pas lui faire confiance. Heureusement que je ne lui avais pas parlé de mon roman. C'est clair qu'elle ne pourrait pas tenir sa langue. Surtout en ce qui concerne les passages... *hot*. Elle voudrait savoir d'où je tire mes informations.

Pour l'instant, elle s'est ressaisie et a dit :

« Oh ? Tu as une question à poser à Mia, J.P. ? »

— Oui.

— C'est formidable, a-t-elle continué en prenant soin de ne pas avoir l'air d'être le chat qui vient de croquer le canari. Écoutez tous. J.P. veut demander quelque chose à Mia. »

Le silence s'est alors immédiatement fait autour de la table tandis que tout le monde se tournait vers J.P. Les joues légèrement roses, il a alors dit :

« Je voulais juste savoir ce que tu comptais offrir à la principale Gupta et au personnel administratif pour les remercier de nous avoir écrit des lettres de recommandation pour nos dossiers d'inscription à l'université. »

Ouf.

« Deux verres en cristal de Genovia à chacun, avec les armoiries de la famille gravées dessus, ai-je répondu.

— Oh, a-t-il fait. Je crois que ma mère va leur donner un bon d'achat pour chez Barnes & Noble.

— Je suis sûre qu'ils vont préférer le bon d'achat », ai-je dit en me sentant mal.

Grand-Mère en fait toujours trop avec les cadeaux.

« Nous, on leur offre les petites pommes en cristal qu'ils vendent chez Swarovski », ont dit Ling Su et Yan en chœur, ce qui les a fait paraître encore plus bizarres que d'habitude.

Elles avaient renoncé à s'asseoir avec la Patrouille des sacs à dos, comme J.P. s'amusait à décrire Kenny – je veux dire, Kenneth – et sa bande. Même s'ils avaient tous été acceptés dans l'université de leur choix (enfin, second choix), ils continuaient de venir tous les jours avec leurs livres et leurs classeurs. Certains en transportaient tellement qu'ils utilisaient

des valises à roulettes. Ils n'avaient jamais entendu parler des casiers ?

Lilly, qui mangeait avec eux jusqu'à ce que son émission, *Lilly ne mâche pas ses mots*, soit achetée par une chaîne de télé coréenne et qu'elle n'ait plus le temps de déjeuner au lycée, ressemblait à une fleur exotique au milieu d'eux, avec ses piercings et ses cheveux qui changeaient régulièrement de couleur. À mon avis, ils étaient tous un peu désolés pour elle – cela dit, je ne suis pas sûre qu'ils aient remarqué quoi que ce soit, à part Kenny. Ils avaient trop le nez plongé dans leurs livres de cours.

« Et voilà, c'est réglé ! a annoncé Lana en nous rejoignant. Demain, 14 heures, *geek*. »

Elle s'adressait à moi. Lana aime bien m'appeler *geek*. Elle dit que c'est affectueux.

« Que se passe-t-il demain, à 14 heures ? a demandé J.P.

— Rien », me suis-je empressée de répondre au moment où Shameeka posait son plateau tout en disant :

« Rendez-vous chez la manucure-pédicure. Qui a un Coca light pour moi ? Oh, merci, Mia.

— C'est trop bête ! s'est exclamée Trisha. Je ne pourrai pas venir. J'ai une séance de bronzage demain à 14 heures.

— De quoi elles parlent ? a demandé J.P. à Boris.

— Ne cherche pas à savoir, lui a conseillé Boris. Avec un peu de chance, elles ne vont pas rester. »

Et voilà, c'est comme ça que ça s'est décidé. Sans qu'on en parle vraiment. Mais après le déjeuner, et une fois les garçons partis, Lana a sorti les deux laissez-passer (un de journaliste, l'autre de photographe) que sa sœur Gretchen lui avait donnés pour qu'on puisse assister à la cérémonie organisée demain à Columbia en l'honneur de Michael.

Apparemment, elles pensaient toutes qu'on irait ensemble (pour elles, deux laissez-passer = la permission d'entrer à cinq).

Mais ça, c'est dans la tête de Lana. Parce qu'il est hors de question que, moi, j'y aille. En ce qui me concerne, rien n'a changé : je ne veux pas voir Michael, je ne peux *pas* le voir, même en douce, et même grâce au laissez-passer de la petite sœur de Lana. Non, je n'irai pas. Un point, c'est tout.

Brrr. Mais qu'est-ce que fait Boris dans son placard ? Il scie du bois ou quoi ?

Et Lilly qui n'est même pas là. Parce qu'en plus de ne pas déjeuner au bahut, elle est ne vient pas non plus en étude dirigée. La principale la laisse même sortir du lycée.

C'est cool. J'imagine que Lilly est une star à Séoul.

En fait, j'ai toujours su qu'un jour elle deviendrait célèbre.

Mais curieusement, je pensais qu'on serait amies à ce moment-là.

Les choses changent, que voulez-vous.

Vendredi 28 avril, en français ✨

Tina n'arrête pas de m'envoyer des mails, même si je ne lui réponds pas (je n'ai pas l'intention de me faire prendre une seconde fois).

Elle veut savoir comment je m'habillerai demain pour la cérémonie à Columbia.

Je me demande comment c'est de vivre dans le monde de Tina.

Je suis sûre qu'il fait tout le temps beau.

Vendredi 28 avril, en psycho ✨

J'ai fini par envoyer un texto à Tina pour lui dire que je n'irai pas avec elles à Columbia.

Depuis, c'est silenceradio. J'en conclus qu'il doit se tramer quelque chose entre elle et le reste de la bande.

Cela dit, c'est assez reposant de ne pas entendre mon téléphone vibrer toutes les cinq minutes.

Amelia. Tu ne m'as toujours pas réponduuuuuuuuuuuuuuuuuuu. Il faut absolument annuler 20 invitéssssssss à ta fête. D'après le capitaine, on ne pourra pas quitter le port avec 300 personnes à bordddddddd. On ne peut pas être plus de 275 maximum. À mon avis, Nathan et Claire, les neveu et

nièce de Frank, ne sont pas obligés de venir. Et ta mère, au fait ? Tu n'as pas besoin d'elle, n'est-ce pas ????????? Je suis sûre qu'elle comprendraaaaaaaaaa. Et Frank aussiiiiiiiiiiiiiiiii. J'attends ton appel. Clarisse, ta grand-mèreeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeee.

— — — — —
E-mail envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Mon Dieu.

Complexe majeur d'histocompatibilité – C.M.H. : ensemble complexe de gènes présent chez la plupart des vertébrés et qui ne peut être identique chez deux individus (sauf quand il s'agit de vrais jumeaux). Le C.M.H. jouerait un rôle important dans le choix du partenaire via une reconnaissance olfactive (odeur). Dans le cadre d'une étude menée sur le C.M.H., de jeunes étudiantes, à qui on a fait sentir les tee-shirts portés par des étudiants, ont invariablement choisi ceux appartenant aux garçons possédant un C.M.H. dissemblable au leur. Il semblerait que cela soit dû au fait que ces garçons représentent les partenaires les plus génétiquement désirables (la rencontre de gènes C.M.H. opposés engendrerait des individus avec un très fort système immunitaire). Plus les accouplements sont génétiquement *dissemblables*, plus le système immunitaire des individus engendrés est élevé. Ce fait a été détecté grâce au sens olfactif présent chez la femelle de l'espèce.

Devoirs :

Histoire : réviser pour l'exam

Anglais : idem

Trigo : idem

Étude dirigée : je n'en peux plus de Chopin

Français : réviser pour l'exam

Psycho : réviser pour l'exam

Vendredi 28 avril, dans la salle d'attente du Dr de Bloch ★★

Super. Devinez sur qui je suis tombée en arrivant chez mon psy pour mon avant-dernière séance de l'année : la princesse douairière de Genovia !

« Grand-Mère ! me suis-je exclamée. Qu'est-ce que tu fais...

— Oh, Amelia. Enfin, te voilà, a-t-elle dit, comme si on se trouvait au *Carlyle* pour prendre le thé. Pourquoi ne m'as-tu pas répondu ? »

Je l'ai foudroyée du regard.

« Grand-Mère, est-ce que tu sais où tu es en ce moment ?

— Évidemment que je le sais, Amelia, a-t-elle répondu en adressant un sourire gêné à la secrétaire du Dr de Bloch, comme pour dire : "Excusez-la, elle est un peu bête". Je ne suis pas idiote, tu sais. Mais que pouvais-je faire d'autre puisque tu ne me rappelles pas quand je te laisse un message et que tu ne réponds ni à mes mails ni à mes S.M.S. Je croyais que c'était votre mode de communication, à vous les jeunes. Franchement, Amelia, je n'avais pas d'autre solution que de venir ici.

— Grand-Mère, ai-je repris en me contenant pour ne pas hurler. Si c'est au sujet de ma fête d'anniversaire, je ne rayerai pas de ma liste ma mère ou mon beau-père pour que tu puisses inviter *tes* amis. Fais ce que tu veux avec Nathan et Claire, je m'en fiche. Et permets-moi de te redire que tu n'avais pas le droit de venir *ici*. Il y a eu des séances de thérapie familiale où ta présence était requise, c'est vrai, mais elles étaient décidées à l'avance. Tu ne peux pas te présenter comme ça, à l'improviste, et t'attendre à ce que...

— Oh, ça, a dit Grand-Mère en m'interrompant d'un petit geste de la main, faisant briller le saphir que le Shah d'Iran lui avait offert. Il ne s'agit pas de ça. Vigo s'est débrouillé avec la liste des invités. Et ne t'inquiète pas, ta mère est toujours invitée. J'aurais préféré que ce ne soit pas le cas de ses parents à elle, mais bon. J'espère qu'ils apprécieront la vue qu'on a du pont arrière. Non, non. Je suis ici pour te parler de *ce garçon*. »

Je n'ai pas compris tout de suite.

« J.P. ? »

Grand-Mère n'appelle jamais J.P. *ce garçon*. Elle adore J.P., elle l'adore vraiment. Dès qu'ils se retrouvent tous les deux dans la même pièce, ils se mettent à évoquer de vieux spectacles de Broadway dont je n'ai jamais entendu parler, et ça peut durer tellement longtemps parfois que je suis obligée de tirer J.P. par le bras. Il faut dire que Grand-Mère est persuadée que si elle n'était pas devenue la princesse d'une petite principauté en Europe en épousant Grand-Père, elle aurait pu faire carrière dans le music-hall, un peu comme la fille qui joue dans *La Revanche d'une blonde*. Sauf que dans l'esprit de Grand-Mère, elle aurait été évidemment meilleure.

« Non, pas John Paul, a-t-elle répondu, l'air choqué que j'aie pu penser à lui. L'autre. Celui qui a inventé... cette machine. »

Michael ? Grand-Mère était venue, ici, chez le Dr de Bloch, pour me parler de *Michael* ?

Super. Franchement, super. Et merci, Vigo, si c'est vous qui avez installé une Alerte Google sur le BlackBerry de ma grand-mère pour qu'il sonne chaque fois qu'on parle de moi sur Internet.

« Tu es sérieuse ? »

Je jure qu'à ce moment-là, je ne voyais pas du tout où elle voulait en venir. Moi, je pensais naïvement qu'elle se faisait du souci pour ma fête d'anniversaire.

« Tu veux inviter Michael ? Désolée, Grand-Mère, mais ce n'est pas possible. Ce n'est pas parce qu'il est devenu célèbre et milliardaire que je tiens à ce qu'il vienne. Si tu l'invites, je te jure que...

— Mais non, Amelia », a-t-elle dit en me prenant la main.

Sauf qu'elle ne me l'avait pas prise comme d'habitude, quand elle veut que je lui fasse un massage. Non, là, elle l'avait prise... eh bien, juste pour la prendre.

Ça m'a tellement étonnée que je me suis affalée sur la banquette à côté d'elle et que je l'ai regardée d'un air surpris. *Que se passait-il ?*

« Le bras », a-t-elle poursuivi, mais pas sur le ton de quelqu'un qui essaierait de vous faire comprendre qu'il ne faut pas lever le coude quand vous soulevez votre tasse de thé, par exemple. Non, elle l'avait dit d'une voix normale.

« De *quoi* tu parles ? ai-je demandé en clignant plusieurs fois des yeux.

— Il nous en faut un. Pour l'hôpital. Il faut que tu nous en obtiennes un. »

J'ai cligné à nouveau des yeux. Je soupçonnais Grand-Mère de ne pas avoir toute sa raison depuis... à vrai dire, depuis tout le temps. Mais là, elle perdait carrément la boule.

« Grand-Mère ? Tu as pris tes médicaments pour le cœur ? me suis-je inquiétée en tâtant discrètement son pouls.

— Je ne te parle pas d'un don, s'est-elle empressée de préciser. On le paiera, bien entendu. Mais Amelia, tu comprends bien que si on équipe notre hôpital d'une machine pareille, cela améliorerait considérablement l'état des soins dispensés aux citoyens de Genovia. Ils n'auraient plus besoin d'aller à Paris ou en Suisse pour se faire opérer du cœur. Tu imagines l'impact que...»

J'ai aussitôt retiré ma main. Elle n'était pas folle du tout, oh, non. Et elle n'avait pas de problèmes cardiaques. Son pouls battait tout à fait normalement.

« *Grand-Mère !* me suis-je exclamée.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu as ? Pourquoi tu cries ? Je viens de te dire qu'on le paierait.

— Mais tu veux que j'utilise le fait que je connais Michael pour que papa puisse gagner des voix par rapport à René et remporter les élections ! »

Grand-Mère a froncé le trait de crayon qui marquait ses sourcils épilés.

« Je n'ai jamais parlé des élections, s'est-elle défendue. Mais je me disais que si tu allais à cette cérémonie à Columbia, demain, eh bien...

— Grand-Mère ! ai-je hurlé à nouveau en me levant d'un seul coup. C'est horrible ! Est-ce que tu crois vraiment que les gens vont voter pour papa parce qu'il a réussi à équiper l'hôpital de Genovia d'un CardioArm comparé à René qui, lui, n'a promis que l'implantation d'un restaurant Applebee's ? »

Grand-Mère m'a regardée d'un air ahuri.

« Eh bien... Oui. Que préférerais-tu, toi ? Un accès facile à la chirurgie cardiaque ou des beignets aux oignons ?

— Les beignets aux oignons, c'est chez Outback, ai-je fait remarquer sur un ton acide. Et l'idée d'une démocratie, c'est qu'on n'achète pas les votes des électeurs !

— Oh, Amelia, je t'en prie, ne sois pas aussi naïve. Tout s'achète. Et comment réagirais-tu si je te disais que la dernière fois que je suis allée chez le médecin, il m'a dit que mon cœur était très faible et que je devrais peut-être me faire opérer ? »

J'ai hésité. Elle avait l'air sincère.

« C'est... c'est vrai ? »

— Eh bien... pas tout à fait. Mais il m'a quand même conseillé de passer à trois Sidecar par semaine ! »

J'aurais dû m'en douter.

« Grand-Mère, ai-je dit. Pars. Maintenant.

— Tu sais que si ton père perd ces élections, ça le tuera, Amelia. Oh, bien sûr, il sera toujours le prince de Genovia et tout ça, mais il ne régnera plus, et ça, jeune fille, ce sera entièrement ta faute. »

J'ai serré les poings de colère avant de hurler :

« VA-T'EN ! »

Ce qu'elle a fait tout en fusillant du regard Lars et la secrétaire du Dr de Bloch, lesquels s'étaient, semble-t-il, bien amusés en écoutant notre échange.

Personnellement, je ne voyais pas ce qu'il y avait de drôle.

Mais j'imagine que pour Grand-Mère, se servir d'un ex pour obtenir une machine d'un million de dollars sans attendre comme tout le monde, c'est une journée de travail comme une autre.

Vous savez quoi ? On a peut-être le même patrimoine génétique, mais je n'ai rien à voir avec elle.

RIEN DU TOUT.

Vendredi 28 avril, dans la limousine, après la séance chez le Dr de Bloch 

Comme d'habitude, le Dr de Bloch n'a pas vraiment compati à mes problèmes. Pire, il semblait penser que je n'avais à m'en prendre qu'à moi-même.

Pourquoi je ne peux pas avoir un gentil thérapeute qui me demande : « Et comment vous vous sentez ? » et qui me donne des médicaments pour ne pas être angoissée, comme tous les thérapeutes chez qui vont mes amis ?

Mais non. Moi, il faut que j'aille chez le seul psy de Manhattan qui ne croit pas aux bienfaits de la psychopharmacologie. Et qui pense que je suis responsable (du moins récemment) de tous les coups durs qui m'arrivent, parce que je ne suis pas émotionnellement honnête avec moi-même.

« Comment expliquez-vous que la raison pour laquelle mon petit ami ne m'ait pas invitée au bal du lycée ait un rapport avec le fait que je ne sois pas honnête avec mes émotions ? ai-je demandé.

— Quand il vous posera la question, lui répondrez-vous oui ? a-t-il dit en contrant ma question par une autre question, ce qui est typique des psychothérapeutes.

— Eh bien..., ai-je commencé, mal à l'aise (Là, je peux dire que je suis honnête avec moi-même quand j'admets que cette question me met mal à l'aise !), je n'ai pas vraiment envie d'aller au bal du lycée.

— Je crois que vous avez alors répondu à la question », a-t-il déclaré, une lueur d'autosatisfaction derrière le verre de ses lunettes.

Qu'est-ce qu'il voulait dire par-là ? Et comment ce genre de réponse peut-il m'aider ?

Je vais vous dire : ça ne m'aide pas du tout.

Et vous savez quoi ? La thérapie ne m'aide plus du tout.

Attention, comprenez-moi bien. Il fut une époque où ça a marché. Par exemple, les histoires de chevaux du Dr de Bloch m'ont vraiment aidée à me sortir de ma dépression et à comprendre ce qui se passait avec mon père, Genovia et les rumeurs selon lesquelles sa famille et lui connaissaient l'existence du décret de la princesse Amélie depuis toujours. Et ça m'a aidée aussi à passer les tests d'admission à l'université, à constituer mes dossiers d'inscription et à me relever de ma rupture avec Michael et Lilly.

Qui sait si le fait de plus être déprimée et soumise à autant de pression (enfin, plus ou moins), sans oublier que le Dr de

Bloch est psychologue pour enfant et que je ne suis plus une enfant – c'est-à-dire que je ne le serai plus après lundi –, ne signifie pas qu'il est temps de couper le cordon ? Ce qui expliquerait que cette séance soit l'avant-dernière.

Pourquoi pas ?

En attendant, j'ai essayé de lui demander ce que je devais faire par rapport à l'université et la requête de Grand-Mère, et si je devais dire la vérité à tout le monde au sujet de mon roman.

Mais au lieu de me donner un conseil constructif, le Dr de Bloch s'est mis à me parler d'une jument qu'il avait autrefois et qui s'appelait Sugar. Il l'avait achetée à un marchand de chevaux, et tout le monde disait que c'était un pur-sang extraordinaire.

Sur le papier.

Bref, bien que sur le papier, donc, Sugar soit un cheval fantastique, le Dr de Bloch n'arrivait pas à la monter correctement. Chaque fois qu'il partait en balade avec elle, ça se passait mal. Du coup, il l'avait vendue, parce qu'il s'était rendu compte qu'en préférant ne pas la sortir, il ne se montrait pas juste avec elle.

Sérieux. Il m'a vraiment raconté ça. Vous pouvez me dire le rapport avec mon histoire ?

Sans compter que je commence à en avoir assez de ses histoires de chevaux.

Résultat, je ne sais toujours pas où je vais l'année prochaine, ce que je vais faire par rapport à J.P. (ou à Michael), ni comment je vais m'y prendre pour cesser de mentir.

Et si je disais tout simplement que je veux gagner ma vie en écrivant des romans d'amour ? Je sais bien que tout le monde dénigre ce genre de littérature (jusqu'à ce que les gens en lisent). Mais qu'est-ce que j'en ai à faire ? Tout le monde dénigre les princesses aussi. Du coup, je suis habituée.

Mais si... les gens lisent mon roman et pensent qu'il parle de...

De moi ?

Ce qui n'est pas le cas, que ce soit bien clair. Je ne sais même pas tirer à l'arc (en dépit de ce que racontent tous ces films qui ont été tournés sur ma vie).

Qui baptiserait une jument Sugar ? C'est un peu un cliché, non ?

Vendredi 28 avril, 7 heures du soir, à la maison 

Chère Mademoiselle Delacroix,

Merci de nous avoir envoyé votre roman, mais après mûre réflexion, nous avons jugé qu'il ne correspondait pas à notre politique éditoriale.

Cordialement,

Pembroke Publishing

Et voilà ! Un refus de plus.

Je vous le demande : le monde de l'édition marche-t-il au crack ? Comment se fait-il qu'aucun éditeur ne veuille de mon roman ? Bon d'accord, ce n'est pas *Guerre et Paix*, mais j'ai vu pire, et mon roman est mieux que certains ! Au moins, je ne décris pas de scènes où des robots s'adonnent à des pratiques sado-masochistes.

Cela dit, peut-être que si je l'avais fait, quelqu'un l'aurait publié. Mais je ne peux pas y mettre ce genre de scènes. De toute façon, il est trop tard, et historiquement, ça ne le ferait pas.

Mais bon, passons.

Ici, je peux vous dire que c'est de la folie avec les dernières dispositions à prendre avant l'arrivée de mes grands-parents. Mémé et Pépé vont descendre au *Tribeca Grand* cette fois, et maman et Mr. G. font apparemment tout ce qu'ils peuvent pour les voir le moins possible. Ils ont prévu de les envoyer à Ellis Island, voir la statue de la Liberté, se promener dans Little Italy et Harlem, visiter le Metropolitan Museum of Art, le musée de cire de Madame Tussauds, le musée de curiosités Ripley's Believe It Or Not et le M&M's World (c'est eux qui ont choisi les trois derniers).

Et quand ils ont dit qu'ils voulaient nous voir Rocky et moi (mais surtout Rocky), maman leur a répondu : « Pas de problème, vous aurez tout le temps qu'il faut pour ça ! » Sauf

qu'ils ne restent que trois jours. Comment vont-ils parvenir à tout caser, entre les visites, ma fête d'anniversaire et tout le reste ?

Oh, oh, Tina vient de m'envoyer un mail :

Cœuraimant : On se retrouve au croisement de Broadway et de la 168^e Rue demain à 13 h 30. Vu que la cérémonie commence à 14 h 00, ça nous laissera le temps de bien nous installer et de voir Michael de près.

Comment vais-je pouvoir leur faire comprendre à toutes que je ne vais PAS à cette cérémonie.

FtLouie : Super !

Répondre « Super ! » n'est pas un mensonge. C'est vrai, quoi. Se retrouver demain au croisement de Broadway et de la 168^e, c'est super.

Sauf qu'elles risquent de déchanter quand elles verront que je ne suis PAS au croisement de Broadway et de la 168^e. Mais c'est comme ça. La vie est injuste.

Cœuraimant : Attends une minute. Tu viens, n'est-ce pas ? Ouah ! Comment a-t-elle deviné ?

FtLouie : Non, Tina. Je t'ai déjà dit, je n'irai pas.

Cœuraimant : Mia, tu DOIS venir ! Ça ne sert à rien si tu ne viens pas ! Tu n'as pas envie de voir à quoi ressemble Michael après tout ce temps ? Et savoir si... il pense encore à toi ? Tu vois ce que je veux dire, dans ce sens-LÀ ?

Au secours !!!!!

FtLouie : Tina, j'ai déjà un petit ami qui m'aime et que j'aime. Par ailleurs, comment veux-tu que je sache si Michael pense encore à moi dans « ce sens-LÀ », juste en le voyant au milieu de plein de gens ?

Cœuraimant : Je suis sûre que tu y arriveras. Dès que tes yeux se poseront sur lui, tu SAURAS. Bon, dis-moi, maintenant, comment comptes-tu t'habiller ???

Sauvée par le gong ! Mon téléphone sonne. C'est J.P. Ses répétitions pour la journée sont terminées et il veut aller manger des sushis chez *Blue Ribbon*. Grâce aux relations de son père, il a pu réserver une table pour deux (ce qui est impossible

un vendredi soir). Bref, il veut savoir si j'ai envie de partager avec lui de la peau de saumon grillée et des rouleaux du dragon.

Mon autre choix pour dîner, c'est le reste de pizza d'hier soir ou les nouilles au sésame de chez *Allô Suzie* ! d'il y a deux jours.

Je peux aussi aller retrouver Grand-Mère dans sa nouvelle suite rénovée du *Plaza* et manger une salade avec elle et Vigo pendant qu'ils mettent au point les derniers préparatifs pour ma soirée d'anniversaire.

Que choisir ? Que choisir ???? Pas facile.

O.K. J.P. va peut-être en profiter pour me demander si je veux aller au bal avec lui... Il a peut-être glissé une invitation dans la coquille d'une huître ou dans un sushi à l'anguille fumée ?

Allez, courons le risque. Au moins, ça me permettra de mettre un terme à ma conversation avec Tina.

FtLouie : Désolée, Tina, je pars retrouver J.P. Je t'envoie un mail plus tard !

Samedi 29 avril, minuit, à la maison

En fait, il était inutile que je me prenne la tête pour cette histoire d'invitation. J.P. était trop fatigué à cause des répétitions, et trop en colère aussi : il a passé la majeure partie du repas à se plaindre de Stacey – et à beaucoup penser à elle, aussi, maintenant que j'y réfléchis.

Il n'a pas pu m'en parler non plus après dîner parce qu'on est à peine sortis du *Blue Ribbon* qu'on s'est retrouvés assaillis par les paparazzi. C'est curieux, chaque fois que je suis avec J.P., des paparazzi se manifestent à un moment ou à un autre. Ça n'arrivait jamais avec Michael.

C'est sans doute ça, la différence entre sortir avec un étudiant inconnu (ce qu'était Michael à l'époque) et le fils d'un riche producteur de théâtre.

Bref, dès qu'on a mis un pied dehors, ils se sont jetés sur nous. Au début, j'ai pensé que Lindsay Lohan était là, à l'intérieur du restaurant, avec son dernier petit ami en date, mais non, c'était bien moi apparemment qu'ils attendaient. Et qu'ils ont mitraillée.

De ce côté-là, je n'avais pas trop de raisons de m'inquiéter. Je portais mes nouvelles bottes Christian Louboutin, donc ça

allait. Comme dit Lana, tant que tu as tes C.L., il ne peut rien t'arriver (bon d'accord, c'est un peu superficiel... mais c'est vrai).

Et puis, l'un des journalistes a crié :

« Princesse, ça vous fait quoi de vous dire que votre père va perdre les élections et que votre cousin René, qui sait à peine utiliser une machine à laver, se retrouvera à la tête de Genovia ? »

Je n'avais pas passé quatre ans à prendre des leçons de princesse pour rien. Du coup, je savais quoi répondre, et j'ai répondu :

« Je n'ai aucun commentaire à faire. »

Sauf que c'était une erreur parce qu'à partir du moment où on dit *quelque chose*, les paparazzi se sentent autorisés à vous poser une autre question. Résultat, malgré tous nos efforts pour rentrer à la maison le plus vite possible (le *Blue Ribbon* est tellement proche que ce n'était pas nécessaire de prendre la limousine), ils ne nous ont pas lâchés pour autant. Sans compter qu'avec mes C.L. et leurs talons d'au moins dix centimètres, je n'arrivais pas à courir.

« Voyons, Princesse ! Vous savez bien que votre père est en train de baisser dans les sondages, a continué le soi-disant journaliste. Vous devez avoir beaucoup de peine. Après tout, si vous l'aviez fermé, rien de tout ça ne serait arrivé ! »

Ouah ! Il n'y allait pas par quatre chemins. Et sa vision de la politique était assez restreinte.

« J'ai agi pour le bien du peuple de Genovia, ai-je déclaré en m'efforçant de plaquer un sourire poli sur mes lèvres, comme Grand-Mère me l'a appris. À présent, si vous voulez bien m'excuser, on aimerait rentrer chez nous... »

— Oui, s'il vous plaît », est intervenu J.P. tandis que Lars ouvrait sa veste pour vérifier qu'il n'avait pas oublié de prendre son arme.

Non que cela effraie les paparazzi. Ils savent que jamais il ne tirerait sur l'un d'eux (cela dit, il lui est arrivé d'en bousculer plus d'un).

— Laissez la princesse tranquille, O.K. ?

— Vous êtes son petit ami ? a demandé un des paparazzi à J.P. Et votre nom, c'est Abernathy-Reynolds ou Reynolds-Abernathy ?

— Reynolds-Abernathy, a répondu J.P. Et arrêtez de pousser !

— C'est clair que les habitants de Genovia adoreraient manger des beignets aux oignons ! a lancé un autre paparazzi. Pas vrai, Princesse ? Ça vous fait quoi de vous dire ça ?

— Et c'est clair qu'avec le plat de ma main, je peux te broyer le cartilage du nez et te l'envoyer ensuite dans le cerveau ? a dit Lars. Ça te fait QUOI de te dire ça ? »

Je sais que je devrais être habituée à présent à ce genre de situation. Et puis, comparé à certaines personnes que les paparazzi harcèlent continuellement, je n'ai pas vraiment à me plaindre. C'est vrai, quoi. Je peux aller par exemple de chez moi au lycée assez tranquillement.

Mais quand même...

« Princesse, est-ce que Paul McCartney sera accompagné de Martha Stewart à votre soirée d'anniversaire, lundi ? a demandé un autre journaliste.

— Et le prince William ? Le bruit court qu'il sera là, aussi ? a hurlé un autre.

— Et votre ex-petit ami ? Maintenant qu'il est de re...»

C'est à ce moment-là que Lars m'a poussée à l'intérieur du taxi qu'il venait de héler et qu'il lui a demandé de nous faire faire le tour de SoHo en attendant que les paparazzi se dispersent (ils ont renoncé à faire le pied de grue devant notre immeuble depuis que maman, Mr. G. et tous les autres habitants se sont mis à leur jeter des bombes à eau).

Tout ce que je peux dire, c'est : tant mieux que J.P. soit obsédé par sa pièce de théâtre parce qu'il n'a apparemment pas compris de quoi parlait le dernier journaliste. Il pense en fait tellement à sa pièce qu'il en oublie de prendre son petit déjeuner le matin et de jeter un coup d'œil aux Alertes Google me concernant (ou concernant Michael Moscovitz). C'est dire à quel point il est à côté de la plaque, en ce moment.

Bref, une fois qu'on est arrivés devant chez moi et que Lars a vérifié qu'aucun journaliste n'était tapi dans un coin, J.P. m'a demandé s'il pouvait monter.

Je savais ce qu'il voulait, évidemment. Je savais aussi que maman et Mr. G. seraient au lit, parce que le vendredi soir, ils se couchent toujours tôt tellement ils sont fatigués après une longue semaine de travail.

Mais très franchement, flirter avec mon petit copain dans ma chambre après avoir été poursuivie par des paparazzi était la dernière chose dont j'avais envie.

Mais comme J.P. l'a fait remarquer (tout bas pour que Lars n'entende pas), entre ses répétitions et mes obligations de princesse, ça faisait une éternité qu'on ne s'était pas retrouvés en tête-à-tête.

Du coup, j'ai dit au revoir à Lars dans le hall de l'immeuble et j'ai laissé J.P. monter avec moi. Après tout, c'était SUPER adorable de sa part de m'avoir défendue contre les paparazzi.

Et il m'avait laissé la dernière peau de saumon grillée, même s'il mourait d'envie de la manger.

Je me sens tellement mal de mentir à J.P. Il mérite une meilleure petite amie que moi. Stacey Cheeseman, par exemple, serait parfaite pour lui, et bien mieux que moi, comme le prouve sa dernière pub pour la crème fraîche Daisy. Elle est trop craquante quand elle chante : « Je veux juste une grosse cuillère de... une grosse cuillère de... une grosse cuillère de crème fraîche Daisy sur ma patate chaude. »

Ça se voit qu'elle n'a jamais menti à personne.

Pas comme moi.

Extrait **du** **roman**
de Daphné Delacroix

— Je vous ai dit de ne pas bouger ! s'exclama la jeune fille, toujours assise à califourchon sur le dos de Hugo.

Celui-ci, admirant la courbure des pieds de la jeune fille – la seule partie visible de son anatomie –, jugea bon de s'excuser. Après tout, elle avait des raisons d'être en colère ; elle était

venue à la cascade pour prendre un bain en toute innocence, point pour être espionnée. Il avait tout intérêt à la calmer puis à la raccompagner à Stephensgate, où il s'assurerait qu'elle ne se retrouverait plus à grimper sur le dos d'autres hommes, et par là même, se préserverait du danger.

— Je vous demande sincèrement pardon, mademoiselle, dit-il sur un ton qu'il espérait contrit, tout en retenant à grande-peine un rire. Je vous ai surprise dans votre plus simple appareil, et pour cela, je vous prie d'accepter mes plus humbles excuses.

— Je vous pensais lourdaud, mais pas idiot, répondit la jeune fille.

Hugo n'en revint pas. Se moquait-elle de lui ?

— Je me suis arrangée pour que vous me voyiez ainsi, poursuivit-elle.

Vive comme l'éclair, elle fit disparaître son couteau puis saisit Hugo par les poignets et les lui plaqua dans le dos avant même qu'il n'ait le temps de comprendre ce qui lui arrivait.

— Vous êtes mon prisonnier, dit Finnula Crais avec satisfaction. Pour recouvrer votre liberté, vous allez devoir payer. Et grassement.

Samedi 29 avril, 10 heures du matin, à la maison 

Depuis que je suis réveillée, je n'arrête pas de penser à ce que m'a dit ce paparazzi hier soir... comme quoi si papa perdait les élections, ce serait ma faute.

Je sais que c'est faux. Je ne parle pas des élections, ça je sais qu'il y en aura, mais que si papa n'est pas élu, ce sera à cause de moi.

Et bien sûr, ça me fait penser à ce que Grand-Mère m'a dit dans la salle d'attente du Dr de Bloch : que si on avait l'un des CardioArms de Michael, papa aurait plus de chances de battre René.

Sauf que ce n'est pas bien de voir les choses sous cet angle. Si on a besoin d'un CardioArm, c'est uniquement pour améliorer la vie des habitants de Genovia.

La présence d'un CardioArm à l'hôpital de Genovia ne stimulerait pas l'économie et n'attirerait pas plus de touristes. Ça n'aiderait même pas mon père à grimper dans les sondages, comme le pense Grand-Mère.

Non, mais ça *aiderait* les gens qui sont malades à ne pas aller se faire soigner à l'étranger. Ils pourraient bénéficier de soins non invasifs, et ils gagneraient du temps et de l'argent.

Et puis, comme le stipulait l'article, ils guériraient plus vite, grâce à la très grande précision du CardioArm.

Attention, je ne dis pas que si on équipait l'hôpital de Genovia d'un bras-robot, les gens voteraient pour papa. Je dis juste qu'en obtenir un – ce que ferait n'importe quelle princesse –, serait bon pour mon peuple.

Et je ne dis pas non plus qu'en allant à cette cérémonie, je veux me remettre avec Michael. Dans la mesure où lui, bien sûr, le souhaiterait, ce qui n'est pas le cas puisque depuis son retour à New York, il n'a pas cherché à me contacter, ni par téléphone ni par mail.

Je dis juste que je *pourrais* assister à cette cérémonie à Columbia aujourd'hui. Parce que c'est ce que ferait une vraie princesse. Pour son peuple, je veux dire. Elle se débrouillerait pour obtenir le dernier appareil médical de pointe.

Comment je vais m'y prendre sans passer pour la dernière des gourdes, ça, c'est une autre paire de manches. Je ne peux quand même pas arriver devant lui et dire : « Oh, salut, Michael ! Vu qu'on est sortis ensemble autrefois, je me disais que tu pourrais peut-être t'arranger pour que Genovia ait un CardioArm tout de suite. Tiens, voilà le chèque. »

En même temps, ça risque fort de se passer comme ça. Quand on est une princesse, on doit parfois ravalier sa fierté et se sacrifier pour son peuple, aussi humiliante la situation à laquelle on s'expose soit-elle.

Sans compter qu'il me doit toujours une faveur pour ce qu'il a fait avec Judith Gershner. Bon d'accord, je comprends mieux à présent pourquoi il ne m'en a pas parlé avant qu'on sorte ensemble (il pensait que je n'étais pas assez mûre pour l'accepter).

Et il avait raison : je ne l'étais pas. Assez mûre, je veux dire.

Mais même si c'est assez manipulateur de ma part de me servir de mon ancienne histoire d'amour avec Michael pour essayer d'avoir un bras-robot avant tout le monde, je tiens à rappeler que j'agis pour le compte de Genovia.

Et que c'est mon devoir de faire le maximum pour mon pays.

Je n'ai pas passé les quatre dernières années de ma vie avec un diadème sur la tête pour rien.

Qu'est-ce que vous croyez ? Je n'ai pas uniquement appris à savoir quelle cuillère il faut utiliser pour manger la soupe.

Je ferais mieux d'appeler Tina, tiens.

Samedi 29 avril, 1 h 45 de l'après-midi, dans le pavillon Simon et Louise Templeman du centre médical de l'université Columbia 

C'est. La. Pire. Idée. Que. J'aie. Jamais. Eue.

Je sais, quand je me suis réveillée, ce matin, j'avais cette grande idée noble en tête comme quoi j'allais faire quelque chose d'important pour mon pays et mon peuple.

Bon, d'accord, pour mon père aussi.

Mais maintenant, je peux vous le dire : c'est N'IMPORTE QUOI.

Toute la famille de Michael est là. Oui, vous avez bien lu : tous les Moscovitz ! Même Nana Moscovitz, la grand-mère de Michael et de Lilly !

Je suis tellement gênée.

J'ai insisté pour qu'on s'asseye au dernier rang (les types de la sécurité sont plutôt laxistes ici : on a toutes pu entrer alors qu'on n'a que deux laissez-passer) où, heureusement, il y a peu de chances qu'aucun membre de la famille Moscovitz nous voie. (Lars et Wahim, le garde du corps de Tina, sont tellement grands que je leur ai demandé de nous attendre dehors. Je ne pouvais pas courir le risque qu'eux se fassent remarquer. Je peux vous dire qu'ils ne sont pas contents. Mais qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Je ne veux pas que Lilly sache que je suis là.)

Bon, d'accord, je suis venue pour parler à Michael.

Sauf que je ne savais pas que Lilly serait là ! Ce qui est totalement stupide de ma part. J'aurais dû m'en douter, que tous les Moscovitz viendraient. Lilly a même amené Kenny, pardon, Kenneth. Et il est en COSTUME. Lilly, elle, est en robe. Elle a même enlevé ses piercings. Vous savez quoi, je l'ai à peine reconnue.

Jamais je ne pourrai aller parler à Michael en présence de Lilly. O.K., on ne s'étripe plus quand on se voit, mais on n'est pas non plus *amies*. Si elle se remettait à écrire dans *jehaismiathermopolis.com*, ce serait une catastrophe.

À tous les coups, elle ne se gênera pas si elle découvre que je cherche à me servir de son frère pour... pour équiper l'hôpital de Genovia d'un CardioArm, bien sûr.

Lana me dit de ne pas me mettre martel en tête et d'aller tout simplement saluer les Moscovitz. Lana est restée en très bons termes avec les parents de ses ex (ce qui, connaissant Lana, doit représenter la moitié de la population de l'Upper East Side), même si elle n'a fréquenté leurs fils que pour... eh bien, pour ça, quoi, et peut-être pour des choses pires que ça. (Comme quoi ? Je ne veux pas le savoir. Elle nous a emmenées l'an dernier, Tina et moi, dans la boutique Pink Pussycat, en nous disant qu'il était temps qu'elle s'occupe de notre éducation sexuelle. Si j'ai effectivement acheté quelque chose, je tiens à préciser que ce n'était qu'un appareil de massage Hello Kitty. Je n'ose pas vous dire ce que Lana s'est acheté, elle.)

Mais Lana n'est jamais sortie avec un garçon aussi longtemps que moi avec Michael. Et elle n'a jamais été amie avec la sœur de l'un de ses petits amis, ou ne s'est jamais disputée avec elle comme je me suis disputée avec Lilly. C'est pour ça que cela ne lui poserait pas de problème de rencontrer la famille de l'un de ses ex et de lancer, l'air de rien : « Oh, salut ! Vous allez bien ? »

En revanche, moi, je ne peux pas me présenter devant les Moscovitz et leur dire : « Bonjour, Dr et Dr Moscovitz. Comment allez-vous ? Vous vous souvenez de moi ? La fille qui s'est super mal comportée avec votre fils et qui était la meilleure amie de votre fille ? Oh, vous êtes là, Nana Moscovitz ? Vous

faites toujours vos délicieux strudels ? Miam, miam, comme j'aimais ça ! C'était le bon temps, hein ? »

Passons.

Cette cérémonie m'a tout l'air d'être un méga-événement (tant mieux, d'ailleurs, parce que vu le nombre de personnes qui sont venues, je passe inaperçue). Il y a des journalistes de toutes les rédactions, du magazine *Anesthesia* à *PC World*. Et il y a un buffet du tonnerre, et des tas de mannequins dans des robes ultra-moulantes qui proposent des coupes de champagne à tout le monde.

Mais je n'ai toujours pas vu Michael. Il doit probablement être en train de se faire masser par une ces mannequins dans une pièce réservée aux V.I.P. C'est ce que font les inventeurs de bras-robots quand ils sont devenus milliardaires et qu'ils s'apprêtent à faire un don à leur ancienne université. Enfin, j'imagine.

Tina me dit d'arrêter d'écrire et de surveiller plutôt l'arrivée de Michael (elle m'a dit aussi qu'elle n'était pas du tout d'accord avec ma théorie sur les massages et les mannequins). Et elle pense que les lunettes noires et le béret, ce n'était pas une très bonne idée parce qu'ils attirent plus l'attention sur moi que le contraire.

Qu'est-ce qu'elle en sait, après tout ? Elle ne s'est jamais retrouvée dans une situation pareille.

Oh.

Mon.

Dieu.

Michael vient d'arriver.

Je vais m'évanouir.

Samedi 29 avril, 3 heures de l'après-midi, dans les toilettes du centre médical de l'université Columbia ✨

O.K. J'ai tout gâché.

J'ai *vraiment* tout gâché.

C'est juste que... Michael a l'air tellement en forme.

Je ne sais pas ce qu'il a fait quand il était là-bas pour être aussi... aussi beau. D'après Lana, il s'est battu contre des moines

tibétains en haut de l'Himalaya comme Christian Bale dans *Batman Begins*. Trisha, elle, penche plutôt pour des séances d'haltérophilie et Shameeka dit que c'est probablement un mélange d'haltérophilie et de muscu.

Quant à Tina, elle pense qu'il est tout simplement « passé dans une autre dimension ».

Quelle que soit la raison de sa métamorphose, il est presque aussi baraqué que Lars, et ça m'étonnerait que ce soit à cause des épaulettes de son costume Hugo Boss, comme le suggère Lana.

Et il a une vraie coupe de cheveux maintenant, je veux dire une coupe d'homme, et ses mains sont énormes. Quand il est arrivé sur l'estrade et que le Dr Arthur Ward l'a accueilli, il n'avait pas du tout l'air nerveux. Il semblait tout à fait à l'aise même, comme s'il avait l'habitude de parler devant des centaines de personnes !

Ce qui doit sans doute être le cas.

Il souriait, en plus, regardait les gens dans les yeux, exactement comme Grand-Mère me dit de faire, et il n'a pas eu besoin de notes quand il a parlé, il connaissait son discours par cœur (encore une fois, comme Grand-Mère me le serine).

Et puis, il était drôle et intelligent. Quand je me suis redressée, et que j'ai retiré mon béret et mes lunettes pour mieux le voir, j'ai senti qu'il se passait quelque chose en moi, que je fondais à l'intérieur.

C'est à ce moment-là que j'ai su que j'avais commis la plus grosse erreur de ma vie en venant ici.

Parce que d'un seul coup, je me suis rendu compte à quel point je regrettais qu'on ne soit plus ensemble.

Attention, je ne dis pas que je n'aime pas J.P. et tout ça.

C'est juste que... que...

Je ne sais pas.

Mais je regrette d'être venue ! J'ai su, dès que Michael a commencé à parler et à remercier tout le monde d'être là, puis quand il a raconté pourquoi il avait appelé son entreprise Pavlov Chirurgie (je le savais déjà, bien sûr – Michael lui a donné le nom de son chien, ce qui est la chose la plus adorable qui soit),

qu'il était hors de question que j'aie le voir à la fin. Même si Lilly, ses parents et Nana Moscovitz n'avaient pas été là.

Tant pis pour le peuple de Genovia. Je n'irai pas, un point c'est tout.

Je ne veux pas me retrouver dans la situation de ne pas pouvoir résister à la tentation de me jeter à son cou si je m'approche trop près de lui, et de l'embrasser ensuite avec fougue comme Finnula avec Hugo.

Encore une fois, j'ai déjà un petit ami. Un petit ami que j'aime, même si... même si... il y a cette *autre chose*.

Bref, je n'arrêtais pas de me dire : *O.K., calme-toi, tout va bien. Tu es au dernier rang et tu vas filer discrètement quand il aura fini de parler.*

J'étais tellement sûre à ce moment-là que ça se passerait comme ça. Lars attendait toujours à l'extérieur avec Wahim, même si je le voyais de temps en temps me fusiller du regard comme Grand-Mère parfois (je me demande si ce n'est pas un tic qu'il lui a pris, mais bon, passons). Donc, comme je le disais, il n'y avait aucun risque pour qu'on se fasse remarquer, sauf si Lana et Trisha se mettaient bien sûr à flirter avec l'un des journalistes assis à côté de nous. Mais vu qu'aucun n'était particulièrement mignon, cela semblait peu probable.

J'avais l'impression de bien gérer la situation jusqu'à ce que Michael présente les membres de son équipe, c'est-à-dire les gens qui l'avaient aidé à inventer, fabriquer ou mettre sur le marché son bras-robot.

Et là, une adorable jeune fille en mini-jupe, du nom de Midori, est montée sur l'estrade et a serré Michael dans ses bras.

Il ne m'en a pas fallu plus pour comprendre que... que...

Eh bien, qu'ils étaient ensemble. Et quand je l'ai compris, j'ai senti que les flocons d'avoine que j'avais pris ce matin au petit déjeuner remontaient dans ma gorge. Je sais, c'est absurde, parce qu'on a cassé, Michael et moi, et que, comme je l'ai déjà dit précédemment, J'AI UN PETIT AMI.

Sauf que ça m'a fait quelque chose.

Tina, à qui la scène n'avait pas échappé, s'est penchée vers moi et a murmuré :

« Je suis sûre qu'ils sont juste amis et ne font que travailler ensemble. Ne t'inquiète pas.

— Oui, oui, bien sûr, comme si les garçons ne remarquaient pas la fille en mini-jupe qui travaille avec eux. »

Tina n'a pas su quoi répondre. Il faut dire que la mini-jupe de Midori lui allait vraiment très, très bien. Et je peux vous dire que tous les garçons présents dans l'assistance l'avaient remarqué.

Michael a ensuite présenté son bras-robot – qui était bien plus gros que je l'imaginais. Quand tout le monde a applaudi, et qu'il a modestement baissé la tête, j'ai fondu. J'ai littéralement fondu.

À la grande surprise de tous, le Dr Arthur Ward a alors nommé Michael docteur honoris causa en science. Comme ça.

Tout le monde a de nouveau applaudi, et les Dr Moscovitz sont montés sur l'estrade à leur tour, avec Nana et Lilly. Kenny, pardon, Kenneth, est resté en retrait jusqu'à ce que Lilly lui fasse signe de les rejoindre, ce qu'il a fait, après beaucoup d'hésitations, et après que Lilly a tapé du pied d'un air impérieux, tellement typique d'elle. Les gens n'ont pas pu s'empêcher de rire, même ceux qui ne la connaissaient pas, et ils se sont tous serrés dans les bras les uns les autres.

Et c'est là que...

Que je me suis mise à pleurer. Oui, à pleurer.

Non pas parce que Michael a une nouvelle petite amie, mais parce qu'ils formaient un tableau si beau à regarder. De les voir, là, tous ensemble, réunis sur cette estrade, de voir cette famille que je connais et qui a souffert affreusement quand les parents Moscovitz ont failli divorcer, puis quand Lilly allait si mal et ensuite quand Michael est parti au Japon et a travaillé si durement, bref, de les voir, et de voir qu'ils étaient si heureux maintenant...

C'était si... si *beau*, c'était un moment de pur bonheur, de triomphe, un moment d'*émerveillement*...

Et moi, j'étais là, en train de les *épier*. Tout ça, parce que je voulais me servir de Michael pour obtenir quelque chose dont mon pays avait peut-être besoin, d'accord, mais que moi je ne

méritais pas. Et puis, après tout, Genovia pouvait attendre comme les autres, non ?

Bref, j'avais l'impression de violer leur intimité, et de ne pas avoir le droit d'être là. Ce qui était le cas, quand on y réfléchit.

J'étais venue sous de faux prétextes.

Et il était temps que je parte.

J'ai regardé les filles – du moins, j'ai essayé à travers mes larmes –, et je leur ai dit :

« On s'en va.

— Mais tu ne lui as même pas parlé ! s'est exclamée Tina.

— Je ne lui parlerai pas », ai-je déclaré.

J'ai su, au moment même où je répondais à Tina ce que je lui ai répondu, que c'était là ce qu'une princesse devait faire. Laisser Michael seul. Il était heureux maintenant, et n'avait certainement pas besoin d'une hystérique comme moi pour mettre la pagaïe dans sa vie. Il avait une adorable et intelligente Midori en mini-jupe – ou si ce n'était pas elle, quelqu'un comme elle. Pourquoi s'encombrerait-il d'une princesse menteuse qui écrivait des romans d'amour ?

Et qui avait déjà un petit ami, soit dit en passant.

« Allons-y une à la fois, ai-je précisé. Je pars la première, j'ai besoin de passer aux toilettes. »

Il fallait que j'écrive tout ça tout de suite, tant que c'était encore frais dans ma tête, et que je me remaquille, vu que j'avais pleuré.

« Je vous retrouve au croisement de Broadway et de la 168^e.

— Ça craint, a dit Lana, avec la sensibilité qui la caractérise.

— La limousine nous attend là-bas, ai-je déclaré. Je vous emmène chez *Pinkberry*. C'est moi qui paie.

— Oh, non, pas *Pinkberry* ! s'est exclamée Lana. Allons plutôt chez *Nobu*.

— O.K. À tout de suite. »

Me voici donc dans les toilettes du centre médical de l'université Columbia. Où je me suis remaquillée et où j'écris.

Oui, c'est mieux comme ça. C'est mieux que je laisse Michael. Non que je l'aie jamais eu, ou que j'aurais pu l'avoir, mais... c'est mieux comme ça. Grand-Mère ne va pas être contente, mais une

princesse ne peut pas se comporter autrement. Les Moscovitz ont l'air tellement heureux. Même Lilly a l'air d'être heureuse.

Et elle ne l'a *jamais* été.

O.K. Il faut que j'aille retrouver les filles. Lars doit être fou de rage. Si je le fais attendre plus longtemps, il va...

Mais... je les connais, ces chaussures !

Oh, non !!!!

Samedi 29 avril, 4 heures, dans la limousine, en rentrant à la maison 

Eh si...

C'était Lilly.

Qui se trouvait dans les toilettes à côté des miennes.

Elle a tout de suite reconnu mes plates-formes Mary Janes de chez Prada, les nouvelles, pas les anciennes que j'avais achetées il y a deux ans et dont elle s'était cruellement moquée sur son site Web.

« Mia ? a fait Lilly, c'est toi qui es là ? Je me disais bien que j'avais vu Lars dans le couloir. »

Qu'est-ce que je pouvais faire ? Je ne pouvais tout de même pas répondre que ce n'était pas moi. C'est idiot.

Du coup, je suis sortie et Lilly m'a regardée avec l'air de ne pas comprendre ce que je faisais ici.

Heureusement, j'avais profité des discours pour inventer une petite histoire au cas je me retrouverais dans cette situation.

Mensonge n°6 de Mia Thermopolis.

« Oh, salut Lilly », ai-je dit, genre hyper à l'aise.

Même si je m'étais maquillée et que j'étais plutôt à mon avantage dans mon petit top Nanette Lepore et mes leggings noirs, j'ai fait comme si je ne voyais pas où était le problème.

« Gretchen Weinberger ne pouvait pas venir aujourd'hui, du coup, elle m'a confié son passe et m'a demandé de me charger de l'article sur Michael à sa place, ai-je ajouté en sortant le laissez-passer de Gretchen, histoire de donner plus de poids à mon super mensonge. Ça ne t'embête pas, j'espère ? »

Lilly a baissé les yeux sur le laissez-passer, puis elle a relevé la tête (je la domine toujours, surtout avec mes plates-formes, pourtant Lilly avait mis des talons ce jour-là).

Bref, elle m'a observée, et je peux vous dire que je n'aimais pas du tout la façon dont elle le faisait. Les yeux plissés. Comme si elle ne me croyait pas.

C'est alors que je me suis rappelé qu'elle savait quand je mentais (à cause de mes narines qui se dilatent).

Je ne comprends pas, je me suis entraînée devant le miroir, et devant Grand-Mère aussi, parce que si les gens voient quand vous mentez et que vous êtes princesse, ça peut avoir des conséquences fâcheuses pour votre avenir. Cela dit, que vous soyez princesse ou pas, mentir peut avoir des conséquences fâcheuses.

C'est curieux parce que Grand-Mère m'a dit que j'avais fait beaucoup de progrès. Rapport aux narines. J.P. aussi. Évidemment. Sinon, il aurait su pour les universités. Et pour le reste. Oh, quand j'y repense, j'aurais pu tuer Lilly quand elle a raconté à J.P. que mes narines se dilataient chaque fois que je mentais. Je me demande si elle lui a dit d'autres choses qu'il ne m'a pas dit qu'elle lui avait dites.

Bref, histoire de vérifier que Lilly n'avait peut-être pas remarqué que je mentais, j'ai ajouté :

« J'espère que ça ne t'embête pas. Je me suis mise exprès au fond pour ne pas déranger. Je sais bien que c'est un grand jour pour vous tous, et puis c'est... c'est tellement formidable pour Michael. »

Je ne mentais pas pour cette dernière phrase, du coup je n'avais pas de souci à me faire pour mes narines.

Lilly a plissé à nouveau les yeux. Pour une fois, elle ne les avait pas surchargés de khôl. Je parie que c'est par rapport à Nana Moscovitz qu'elle s'en était abstenue (Nana Moscovitz trouve que le khôl, ça fait vulgaire).

« Tu es vraiment ici pour couvrir l'article pour *L'Atome* ? a-t-elle demandé.

— Oui », ai-je répondu en me concentrant comme jamais sur mes narines.

Cela dit, ce n'était pas un mensonge non plus vu que j'avais décidé d'écrire un papier sur l'événement dès mon retour à la maison et de le soumettre au comité de rédaction lundi matin. Bon, d'accord. Après avoir vomi trois milliards de fois.

« Et tu penses vraiment ce que tu as dit sur mon frère ? a-t-elle ajouté, avec le même air méfiant.

— Bien sûr. »

Et là, c'était la pure vérité.

Tout comme je m'y attendais, Lilly s'est approchée de moi et a fixé mes narines. Quand elle a vu qu'elles ne se dilataient pas, elle a semblé se détendre un petit peu.

Ce qu'elle a fait en revanche juste après m'a tellement déstabilisée que je suis restée sans voix.

« C'est super que tu aies pu venir, Mia. À la place de Gretchen, je veux dire, a-t-elle déclaré sur un ton à 100 % sincère. Je suis sûre que ça va beaucoup toucher Michael. Il faut absolument que tu ailles le saluer. »

J'ai eu un tel haut-le-cœur à ce moment-là que j'ai bien cru que j'allais rendre mon petit déjeuner.

Quoi ?

« Euh..., ai-je fait en reculant si brusquement que j'ai failli me heurter à la femme qui venait d'entrer dans les toilettes. Non merci. C'est bon. J'ai toutes les infos qu'il me faut, ça va aller. Et puis, vous êtes en famille, je ne voudrais pas déranger. De toute façon, les filles m'attendent. Il faut que j'y aille.

— Ne sois pas stupide », a dit Lilly.

Là-dessus, elle a tendu la main et m'a retenue par le poignet, mais pas gentiment, pas comme si elle cherchait à me dire : *Allez, viens*. Non, son geste avait plutôt la fermeté de quelqu'un qui dirait : *Maintenant, ça suffit. Tu viens avec moi, un point c'est tout*.

O.K., je le reconnais, j'avais un peu peur.

« Tu es une princesse, n'est-ce pas ? a continué Lilly. Tu peux donc décider quand tu dois y aller ou pas. Par ailleurs, en tant que rédactrice en chef de *L'Atome*, moi je te dis que tu ne peux pas écrire ton papier sans interviewer Michael. Sans compter qu'il risque d'être blessé s'il apprend que tu étais ici et que tu n'es pas allée lui dire bonjour. Et je ne veux pas que tu le

blesses à nouveau, Mia. Pas si je suis là », a-t-elle ajouté en serrant mon poignet un peu plus fort tout en m'adressant un regard si glacial que de la lave en fusion aurait gelé sur le coup.

Moi, le blesser ? Hé ho ? Fallait-il que je lui rappelle que c'était *lui* qui avait cassé ?

Bon, d'accord, je m'étais comportée comme la dernière des imbéciles et je n'avais eu que ce que je méritais. Mais quand même.

Et qu'est-ce qu'elle cherchait, là ? À se venger pour ce que je lui avais fait l'année dernière ? Lilly avait-elle l'intention de me traîner de force dans la salle et m'humilier devant tout le monde, et en particulier devant son frère ?

Si c'était le cas, je ne pouvais guère lui échapper étant donné la façon dont elle me serrait le poignet.

Et si... ce n'était pas du tout ce qu'elle avait en tête ? Et si Lilly ne m'en voulait plus pour ce qu'elle pensait que je lui avais fait ? Ça valait peut-être la peine de courir le risque, non ?

Car malgré tout – et malgré *jehaismiathermopolis.com* –, elle me manquait. Du moins, tant qu'elle ne cherchait pas à se venger de quelque chose que j'étais censée lui avoir fait.

Résultat, on est sorties des toilettes et Lars a ouvert de grands yeux étonnés quand il nous a vues ensemble. Il sait que Lilly et moi, on n'est plus exactement en bons termes. Et le fait qu'elle continue de me tenir par le poignet, et de me tenir fermement, laissait entendre que je ne la suivais pas vraiment de mon plein gré.

Du coup, je lui ai fait comprendre d'un signe de tête qu'il était inutile qu'il sorte son Taser. C'étaient mes histoires et j'allais me débrouiller toute seule. Enfin, je l'espérais.

Tina, qui attendait dans le couloir, nous a vues aussi et a paru tout aussi surprise. Elle a aussitôt sorti son téléphone portable et a articulé un « Appelle-moi » silencieux. J'ai acquiescé.

Oh oui, j'allais l'appeler. J'allais l'appeler et la remercier de m'avoir mise dans le pétrin en m'obligeant à venir. En même temps, la seule et unique responsable, c'était moi, après tout, moi et mon une-princesse-agirait-de-la sorte.

Mais bon, le principal, c'est que Lilly ne s'était rendu compte de rien. Et avant que j'aie le temps de dire ouf, elle m'entraînait à l'avant de la salle de conférence du pavillon Simon et Louise Templeman, où Michael, les Dr Moscovitz, Nana Moscovitz, Kenny – pardon, Kenneth – et les membres de l'équipe Pavlov Chirurgie buvaient une coupe de champagne.

Là, je vous jure que j'ai vraiment cru que j'allais mourir.

Mais au dernier moment, je me suis rappelé quelque chose que Grand-Mère m'avait dit un jour : personne n'est jamais mort de honte dans toute l'histoire de l'humanité.

Et j'en suis la preuve vivante, avec la grand-mère que j'ai.

Du coup, je savais que je ressortirais de cette expérience vivante.

« Michael ! » a appelé Lilly alors qu'on se trouvait à mi-chemin.

Elle a lâché mon poignet et a pris ma main, ce qui m'a paru très bizarre. Lilly et moi, on se tenait tout le temps par la main pour traverser la rue quand on était petites. C'était une idée de nos mères, sans doute pour éviter qu'on se fasse écraser par un bus (alors qu'on se serait fait écraser toutes les deux). Bref, à force de manger des bonbons à longueur de journée, Lilly avait toujours les mains poisseuses à cette époque.

Aujourd'hui, elles étaient fraîches et douces. C'étaient des mains d'adulte.

Michael était occupé à parler à plusieurs personnes – en japonais – et Lilly a dû l'appeler à deux reprises avant qu'il tourne la tête et nous voie.

J'aurais aimé pouvoir dire que, lorsque les yeux noirs de Michael ont croisé les miens, j'étais cool et super calme et que j'ai ri avec désinvolture, que j'ai brillé par ma conversation. J'aurais aimé pouvoir dire qu'après avoir apporté quasiment à moi toute seule la démocratie à un pays dont je suis la princesse, écrit un roman d'amour de 400 pages et été acceptée dans toutes les universités où j'avais déposé un dossier (même si c'est uniquement parce que je suis une princesse), j'étais totalement à l'aise quand je me suis retrouvée devant Michael pour la première fois depuis que je lui avais lancé son flocon de neige à la figure.

Eh bien, non. Je ne peux pas écrire ça. Quand il m'a regardée, j'ai senti que mes joues s'empourpraient, que mes mains devenaient toutes moites et que le sol tanguait tellement sous mes pieds que j'ai cru que j'avais la tête qui tournait.

« Mia », a-t-il dit de sa voix grave après s'être excusé auprès des gens avec qui il discutait.

Puis il m'a souri, et là, ce n'était plus une sensation de vertige que j'éprouvais : c'était une certitude.

J'allais m'évanouir.

« Euh... salut », ai-je dit.

Je crois que j'ai souri aussi, mais je n'en suis pas sûre à 100 %.

« Mia est ici pour représenter *L'Atome* », a expliqué Lilly à son frère vu que je ne disais rien.

J'étais incapable de parler ! Le « Euh... salut » était le maximum que j'avais pu articuler pour ne pas tomber comme un arbre dont le tronc aurait été rongé par un castor.

« Elle écrit un papier sur toi, Michael. N'est-ce pas, Mia ? » a ajouté Lily.

J'ai hoché la tête. Un papier ? Pour *L'Atome* ? Mais qu'est-ce qu'elle racontait ?

Ah, oui. Le journal du lycée.

« Comment vas-tu ? » m'a demandé Michael.

Il m'adressait la parole, il me parlait normalement, comme un ami. Et aucun mot ne me venait à l'esprit, encore moins aux lèvres. J'étais totalement muette, comme le personnage qu'interprète Rob Lowe dans la mini-série de Stephen King, *The Stand*. Sauf que j'étais moins séduisante.

« Pourquoi n'interviewes-tu pas Michael pour l'article que tu dois écrire, Mia ? » a insisté Lilly en me donnant un coup de coude.

Elle me donnait un coup de coude. Mais ça ne me faisait pas mal.

« Aïe », ai-je tout de même lâché.

Ouah ! Quel mot !

« Où est Lars ? » a alors demandé Michael en riant. Méfie-toi, Lilly. Mia ne se déplace jamais sans une escorte armée.

— Il est dans le coin », ai-je réussi à dire.

Enfin ! Une phrase. Accompagnée d'un rire tremblant.

« Et ça va, merci. Et toi, Michael ? »

Oui ! J'arrivais à parler !

« Super », a-t-il répondu.

Au même moment, sa mère nous a rejoints et a dit :

« Chéri, un journaliste du *New York Times* aimerait te rencontrer. Est-ce que tu pourrais... »

C'est alors qu'elle m'a vue. Ses yeux se sont aussitôt agrandis de manière démesurée.

« Oh, *Mia* ! »

Oui, *Oh, Mia*, comme pour dire : *C'est toi qui as fait tellement de mal à mes deux enfants.*

Franchement, je ne pense pas me tromper. Il faudrait avoir l'imagination de Tina pour entendre dans son *Oh, Mia : C'est toi, la fille que mon fils aime secrètement depuis deux ans.*

Ce qui, après avoir vu Midori en mini-jupe, n'était manifestement pas le cas.

« Bonjour, Dr Moscovitz, ai-je dit d'une toute petite voix. Comment allez-vous ?

— Bien, chérie, a-t-elle répondu en se penchant pour me faire la bise. Ça fait une éternité que je ne t'ai pas vue. Comme c'est gentil d'être venue.

— Je couvre l'événement pour le journal du lycée », me suis-je empressée de préciser, même si je savais que c'était complètement idiot de dire ça. Seulement, je ne voulais pas qu'elle pense que j'étais venue pour... eh bien pour l'une des vraies raisons qui expliquaient ma présence ici. « Mais Michael a autre chose à faire. Michael, tu devrais aller voir ce journaliste du *Times*...

— Non, c'est bon, a-t-il. J'ai tout mon temps.

— Tu plaisantes ! »

J'aurais tellement voulu le prendre par les épaules et le pousser vers ce journaliste, mais on ne sortait plus ensemble, et le toucher était hors de question. Même si en vérité, je brûlais de poser les mains sur les manches de sa veste et sentir ce qu'il y avait en dessous.

Ce qui était, je sais, affreusement choquant, puisque j'ai un petit ami.

« C'est le *Times*, voyons !

— Pourquoi ne prendriez-vous pas un café demain tous les deux ? a alors suggéré Lilly, l'air de rien, pile au moment où Kenneth – ah ! enfin, je n'ai pas oublié ! – arrivait. Histoire d'avoir un entretien... privé. »

Mais qu'est-ce que fabriquait Lilly ? Et pourquoi disait-elle ça ? Est-ce qu'elle ne se souvenait pas qu'elle me haïssait ? À moins que Lilly la sorcière ne se soit transformée à l'insu de tout le monde en Lilly la bonne fée ?

« Hé, mais oui ! s'est exclamé Michael. C'est une excellente idée. Qu'est-ce que tu en penses, Mia ? Tu es libre demain ? On pourrait se retrouver au *Caffe Dante*, vers 1 heure ? »

Avant que je ne mesure la portée de mes paroles, et soutenue par le sentiment général, j'ai hoché la tête et je me suis entendue répondre :

« Oui. 1 heure, c'est parfait. O.K., à demain, alors. »

Michael s'est alors éloigné pour se retourner à la dernière minute et lancer :

« Oh ! Et n'oublie pas de m'apporter ton projet de fin d'études ! J'ai toujours très envie de le lire ! »

Oh, non.

Un nouveau haut-le-cœur m'a saisie à ce moment-là, si violent que j'ai cru que j'allais vomir sur les chaussures de Kenneth.

Lilly a dû le remarquer parce qu'elle a dit :

« Ça va, Mia ? »

Michael, qui s'entretenait à présent avec le journaliste du *Times*, était hors de portée de voix, et sa mère discutait avec son mari et Nana Moscovitz. Du coup, j'ai regardé Lilly, les yeux emplis d'une immense tristesse, et je lui ai dit la première chose qui me traversait l'esprit :

« Pourquoi es-tu brusquement aussi gentille avec moi ? »

Lilly a ouvert la bouche et a commencé à me répondre, mais Kenneth l'a prise par la taille et m'a observée d'un air furieux avant de déclarer :

« Tu sors toujours avec J.P. ? »

J'ai froncé les sourcils et j'ai répondu :

« Euh... oui.

— Alors, laisse tomber. »

Là-dessus, il a entraîné Lilly plus loin, comme s'il lui en voulait de quelque chose.

Et elle n'a pas cherché à l'en empêcher.

Ce qui était curieux, car Lilly n'est pas le genre de fille à se laisser dominer par un garçon. Même par Kenneth, à qui elle semble très attachée. Plus qu'attachée, j'en suis sûre.

Bref, c'était la fin de ma première rencontre avec Michael après deux ans. Je suis sortie de la salle aussi dignement que possible (ça aide d'être escortée par un garde du corps), et on s'est dirigés, Lars et moi, vers la limousine où les filles nous attendaient et où elles m'ont assailli de questions pour que je leur raconte tout.

Ce que j'ai fait tout en écrivant dans mon journal (bon, j'ai glissé sur certains détails, évidemment).

Je les emmène chez *Nobu* en ce moment. Elles ont décidé de goûter tous les sushis de la carte.

Très sincèrement, je ne sais pas si je vais pouvoir apprécier les saveurs subtiles du chef Matsuhisa avec en tête la question suivante : *Comment je vais m'en sortir avec Michael qui veut lire mon livre ?*

Je parle très sérieusement. Je ne voudrais pas être vulgaire, mais – comme dirait Grand-Mère –, je suis dans la m...

Parce que je ne peux pas donner un exemplaire de mon roman à Michael. Il a inventé un bras-robot qui sauve des vies humaines. Et moi, j'ai écrit un roman d'amour. Ça ne va pas du tout ensemble.

Sans compter que je ne tiens pas particulièrement à ce qu'un garçon qui vient d'être nommé docteur honoris causa en science par le président de l'université Columbia (et qui a plus d'une fois glissé sa main sous mon chemisier) lise mes scènes érotiques.

Ce serait trop gênant.

Samedi 29 avril, 7 heures du soir, à la maison 

O.K. Le Dr de Bloch a raison.

Il faut que j'arrête de mentir tout le temps. Si je vois Michael demain pour l'interviewer (ce que je n'ai aucun moyen d'éviter, parce que si je ne le fais pas, il faudra que je dise que je ne suis pas venue en tant que journaliste mais pour obtenir un bras-robot – et ça, il est hors de question que qui que ce soit le sache –, ou pire, que je suis venue pour l'espionner avec mes copines), je ne pourrai pas faire autrement que lui donner un exemplaire de mon projet de fin d'études.

Bref, je suis coincée. Je ne vois pas comment m'en sortir. Il n'a pas oublié, ne me demandez pas comment, alors qu'il est l'homme le plus occupé de l'univers.

Et si mon ex lit mon roman, je suis obligée de dire la vérité à toutes les personnes qui m'entourent et qui comptent plus que lui. Comme ma meilleure amie et mon petit copain.

Parce que sinon, ce n'est pas juste. Je veux dire, que Michael soit au courant et pas Tina ou J.P.

Conclusion, il faut que je crache le morceau, et que je leur donne à CHACUN un exemplaire. Et pas plus tard que ce week-end.

Bon. Je viens d'envoyer une copie à Tina, en pièce jointe.

Je n'ai rien à faire ce soir. J.P. est à une répétition, et je dois garder Rocky pendant que ma mère et Mr. G. assistent à une réunion sur l'expansionnisme rampant à New York et les divers moyens de le freiner avant que les seuls à pouvoir s'offrir le luxe de vivre dans Greenwich Village soient les étudiants en cinéma de vingt-deux ans qui roulent sur l'or, grâce à leur bourse d'études.

Ah oui, au fait, j'ai écrit ça à Tina quand je lui ai envoyé mon manuscrit :

Chère Tina,

J'espère que tu ne te fâcheras pas, mais tu te souviens, je t'avais dit que mon projet de fin d'études portait sur l'histoire de la fabrication de l'huile d'olive de Genovia autour de 1254-1650. Eh bien, c'est faux. En fait, j'ai écrit un roman d'amour médiéval de 400 pages qui se passe dans l'Angleterre de 1291. Ça raconte en gros l'histoire d'une jeune fille, Finnula, qui

kidnappe un chevalier de retour des Croisades et demande une rançon pour sa libération car elle a besoin d'argent pour que sa sœur enceinte puisse acheter du houblon et de l'orge et faire de la bière (une pratique très courante à cette époque).

Seulement, ce que Finnula ne sait pas, c'est qu'en réalité, le chevalier n'est autre que le seigneur du village. Or, Finnula aussi a des secrets.

Je t'envoie mon roman. Tu n'es pas obligée de le lire (sauf si tu en as envie). J'espère seulement que tu me pardonneras de t'avoir menti. Je regrette, je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça, c'est idiot. Je suppose que c'est parce que j'avais honte et que je ne sais pas ce que ça vaut. Et en plus, il y a plein de scènes érotiques.

J'espère que tu resteras quand même mon amie.

Je t'embrasse,

Mia

Tina ne m'a pas encore répondu, mais c'est seulement parce que les Hakim Baba dînent tous les soirs en famille, et que Tina n'a pas le droit de consulter ses mails à table. C'est une règle qui s'applique à tout le monde, même à Mr. Hakim Baba, en tout cas depuis que son médecin l'a mis en garde contre la tension artérielle.

Je suis dans un état bizarre : mal à l'aise et excitée à la fois. D'avoir envoyé mon roman à Tina, je veux dire. Je n'arrive pas à imaginer sa réaction. Est-ce qu'elle va m'en vouloir de lui avoir menti ? Ou va-t-elle être emballée parce que lire des romans d'amour, c'est ce qu'elle préfère au monde ? Bon, c'est vrai que ceux qu'elle choisit se passent de nos jours, avec en général un cheikh parmi les personnages.

Mais il est possible qu'elle aime également *mon* histoire. Il y a beaucoup de références au désert.

Et J.P. ? Comment il va réagir quand je vais lui dire ? Il sait qu'écrire, c'est ma passion, et que, plus tard, je veux devenir écrivain.

Mais je ne lui ai jamais parlé de romans d'amour.

Je suppose que je vais bientôt savoir ce qu'il en pense, vu que je lui ai envoyé une copie de mon roman à lui aussi.

En même temps, je ne sais pas quand il verra mon mail et surtout quand il lira mon roman. Ses répétitions durent jusqu'à minuit.

Oh, la barbe. Rocky me harcèle pour regarder *Dora l'exploratrice*. Je comprends tout à fait que des milliers d'enfants adorent Dora et apprennent des tas de choses en suivant ses aventures palpitantes. Mais ça ne me gênerait pas si elle tombait de la falaise et emmenait ses petits compagnons avec elle.

Samedi 29 avril, 8 h 30 du soir ✨

Je viens de recevoir le texto suivant de Tina :

Komen a tu pu écrire 1 roman d'amour sans me le dire ???? T la meyeur !!!! Jador !!!!! G komenC é C supR !!! I fo ke tu le fass publié !!! Je nen reviens pas ke T écrit 1 roman entier !!!!! Tina PS : I fo ke jte parl 2 klk chos. Pa possible par texto. TKT pas. C en rapport av ton livre. APPEL MWA VIT !!!!

J'étais en train de lire le texto de Tina quand mon téléphone a sonné. C'était J.P. J'ai aussitôt décroché, sauf que je n'ai pas eu le temps de dire « Allô » qu'il s'est exclamé :

« Mia, tu as écrit un *roman d'amour* ? »

En plus, il riait. Mais pas méchamment. Non, c'était plutôt un rire dans le genre *je n'en reviens pas*.

Et avant que je me rende compte de ce que je faisais, je riais moi aussi.

« Eh oui, ai-je dit. Tu te souviens de mon projet de fin d'études ? »

— Celui sur l'histoire de la fabrication de l'huile d'olive de Genovia autour de 1254-1650 ? a dit J.P. Bien sûr.

— Eh bien... c'était faux. J'ai menti. »

Et voilà, c'était dit. S'il vous plaît, faites qu'il ne me haisse pas.

« La vérité, ai-je repris, c'est que mon projet de fin d'études était un roman d'amour historique. Celui que je viens de t'envoyer. Il se passe en Angleterre, en 1291. Tu me détestes ?

— Te détester ? a répété J.P. en riant de plus belle. Bien sûr que je ne te déteste pas. Comment pourrais-je te détester ? Mais un *roman d'amour* ? a-t-il insisté. Comme ceux que lit Tina ?

— Oui », ai-je répondu.

Qu'insinuait-il par-là ? Je ne comprenais pas.

« Il n'est pas tout à fait comme ceux qu'elle lit, mais un peu quand même. Mon psy m'a dit que c'était formidable que j'aie aidé Genovia à devenir une monarchie constitutionnelle et tout ça, mais que je devais faire quelque chose pour *moi*, et pas uniquement pour mon peuple. Vu que j'adore écrire, j'ai pensé – et le Dr de Bloch était d'accord – que je pourrais écrire un roman, puisque je veux devenir écrivain, et que je tiens mon journal très régulièrement. Et comme j'aime bien lire des romans d'amour... c'est une lecture tellement satisfaisante, qui te permet de te détendre vraiment... Est-ce que tu sais combien il y a de membres du Domina Rei, et je parle de chefs d'entreprise et de personnalités politiques, qui lisent des romans d'amour pour se détendre ? Bref, je me suis dit que si je devais écrire quelque chose qui avait une chance d'être publié, statistiquement, un roman d'amour était... »

O.K. Je débitais des banalités. Est-ce que je venais vraiment d'affirmer que plus de 25 % des livres vendus étaient des romans d'amour ? Pas étonnant qu'il ne réponde rien.

« Tu as écrit un *roman d'amour* ? » a enfin dit J.P.

Ou plutôt a insisté J.P.

Curieusement, il ne semblait pas tellement peiné que je lui aie menti. En revanche, que j'aie écrit un roman d'amour le contrariait visiblement.

« Eh bien, oui, ai-je confirmé en essayant de ne pas trop m'arrêter sur son étonnement. J'ai d'abord fait beaucoup de recherches sur le Moyen Âge, sur... la façon dont les gens vivaient à l'époque de la princesse Amélie, par exemple. Et puis, j'ai écrit mon roman. Et maintenant, j'essaie de le faire publier.

— Tu essaies de le faire *publier* ? a répété J.P.

— Oui, ai-je répondu », surprise par... eh bien, sa surprise.

Où était le problème ? N'est-ce pas la démarche quand on a écrit un livre ? Après tout, lui-même avait écrit une pièce de théâtre et je suis sûre qu'il rêvait qu'elle soit montée.

« Malheureusement, je n'ai pas eu énormément de succès, jusqu'à présent. Aucun éditeur n'est intéressé. Sauf les maisons d'édition à compte d'auteur, évidemment. Cela dit, ça arrive tout le temps. Regarde J.K. Rowling. On lui a refusé le premier tome des aventures de Harry Potter avant de...

— Est-ce que les maisons d'édition à qui tu t'es adressée savent que c'est toi qui l'as écrit ? m'a interrompue J.P. Je veux dire, toi, la princesse de Genovia ?

— Non, bien sûr ! J'ai pris un pseudo. Si je dis que c'est moi, ils voudront le publier tout de suite, et je ne saurai pas s'ils l'apprécient vraiment et estiment qu'il vaut le coup d'être publié. Je ne veux pas qu'ils l'acceptent uniquement parce que c'est la princesse de Genovia qui l'a écrit. Tu vois la différence ? Je ne préfère même pas être publiée si ça doit se passer comme ça. Je veux seulement savoir si je peux arriver à être un auteur publié, sans que mon statut de princesse joue un rôle. Je veux être reconnue en tant qu'auteur, et parce que ce que j'écris est bon. Peut-être pas extraordinaire, soit, mais suffisamment intéressant pour être sur les tables des librairies. »

J.P. a poussé un soupir et a dit :

« Mia. Pourquoi tu fais ça ? »

J'ai cligné des yeux.

« Qu'est-ce que tu veux dire par ça ? »

— Pourquoi tu te sous-estimes ? Pourquoi tu écris ce genre de fiction ? »

Là, j'avoue que je ne le suivais plus. Qu'entendait-il par « me sous-estimer » ? Et « ce genre de fiction » ? Quel autre genre de fiction pouvais-je écrire ? De la fiction qui reposait sur la réalité, avec des gens qui existaient vraiment ? Je m'y étais déjà essayée... il y a longtemps. J'avais écrit une nouvelle et mon personnage n'était autre que... J.P. Mais c'était avant que je le connaisse.

Et il se suicidait à la fin en se jetant sous un train !

Heureusement, je m'étais aperçu à temps – avant que ma nouvelle passe dans le journal littéraire de Lilly – que c'était

malhonnête. On ne peut s'inspirer de gens réels pour écrire une histoire et les faire se jeter sous un train à la fin.

Parce que ce serait bien trop blessant s'ils se reconnaissaient. Et je ne veux blesser personne !

Mais je ne pouvais pas raconter ça à J.P. Il n'était pas au courant de cette nouvelle. Pas une seule fois depuis qu'on sortait ensemble, je ne lui en avais parlé.

Du coup, pour répondre à sa remarque sur la fiction commerciale, j'ai dit :

« Parce que c'est... c'est drôle. Et puis, j'aime bien.

— Mais tu vaux mieux que ça, Mia. »

Je dois dire que là, j'ai été piquée au vif. En gros, J.P. insinuait que le livre sur lequel j'avais passé deux ans, et qu'il n'avait même pas lu, ne valait rien.

Ouah. Ce n'était pas du tout la réaction à laquelle je m'attendais de sa part.

« Peut-être devrais-tu le lire d'abord avant de critiquer », ai-je déclaré en réprimant les larmes qui m'étaient brusquement montées aux yeux.

D'où elles venaient ? Curieux. D'habitude, je ne suis pas aussi sensible.

J.P. a aussitôt paru très gêné.

« Oui, bien sûr, a-t-il dit. Tu as raison. Écoute... Il faut que je te laisse. La répétition n'est pas finie. On peut en reparler demain ?

— Oui. Pas de problème. Appelle-moi.

— O.K. Je t'aime.

— Moi aussi », ai-je répondu.

Et j'ai raccroché.

Bon, ça va aller. Je sais que ça va aller. J.P. va lire mon roman, et il va adorer. Je le sais. Tout comme moi, je vais adorer *Un Prince parmi des hommes* quand j'assisterai à la première de sa pièce la semaine prochaine. Oui, tout va bien se passer. C'est pour ça qu'on va si bien ensemble. Parce qu'on est créatifs l'un et l'autre. On est des artistes.

Je me doute bien qu'il aura quelques remarques à faire sur mon roman. Aucun livre n'est parfait. Mais je ne les prendrai

pas mal, parce que c'est comme ça dans un couple d'artistes. Je suis sûre que Stephen et Tabitha King vivent ça tous les jours. Les critiques de J.P. seront même les bienvenues. Et je lui en ferai probablement moi aussi sur sa pièce de théâtre. Et demain, quand il me parlera...

MON DIEU !!!!! J'AI RENDEZ-VOUS AVEC MICHAEL DEMAIN !!!!

Jamais je ne vais réussir à dormir !!!!!

Dimanche 30 avril, 3 heures du matin, à la maison ✨

Questions à poser à Michael pour L'Atome

1. Qu'est-ce qui t'a amené à inventer ton bras-robot ?
2. Comment s'est passée ta vie au Japon pendant les vingt-deux mois où tu as vécu là-bas sans rentrer une seule fois à New York, du moins, j' imagine, puisque tu ne m'as pas appelée et que tu aurais très bien pu le faire vu qu'on est amis maintenant ?
3. Qu'est-ce qui t'a le plus manqué quand tu étais là-bas ?
4. Qu'est-ce que tu as le plus aimé au Japon ?

Je ne peux pas lui demander ça ! S'il me répond Midori en mini-jupe ? Ce serait terrible. Sans compter que je ne peux pas mettre ça dans mon article. En même temps, il n'est pas obligé de me répondre ça. Il pourrait dire... les sushis. Pourquoi pas ?

4. Qu'est-ce que tu as le plus aimé au Japon ? (S'IL VOUS PLAÎT FAITES QU'IL NE RÉPONDE PAS MIDORI EN MINI-JUPE !!!)

5. Est-ce que la liste d'attente pour avoir un CardioArm est longue ?

Je ne peux pas lui demander ça non plus ! Sinon, il va comprendre que Genovia en veut un, et que j'insinue que j'en veux un...

5. Dans le cas tout à fait hypothétique où un petit pays aimerait s'équiper d'un CardioArm (et serait évidemment prêt à payer cash), quelle serait la procédure à suivre ? Est-ce que Pavlov Chirurgie accepte les chèques ou peut-on payer avec la carte American Express Centurion, et si oui, est-ce que je peux te payer maintenant ?

6. Si tu étais un animal, lequel serais-tu et pourquoi ? (Cette question est totalement idiote mais apparemment les journalistes la posent tout le temps quand ils font une interview, du coup autant que je la pose.)

7. Combien de temps restes-tu à New York ? Est-ce un retour définitif ou vas-tu retourner au Japon ? À moins que tu n'envisages de t'installer dans la Silicon Valley, en Californie, là où se trouvent tous les grands magnats de l'informatique, comme le fondateur de Google ou de Facebook ?

8. En tant qu'ancien d'Albert-Einstein, quel est ton meilleur souvenir de tes années de lycée ? (Le bal du lycée quand j'étais en première année. S'il vous plaît, faites qu'il réponde ça.)

9. Est-ce que tu as un mot à dire aux étudiants d'Albert-Einstein avant la remise de leur diplôme de fin d'études ?

AAAAAAHHHHHHHHH !!!!!!!

C'EST PATHÉTIQUE !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Dimanche 30 avril, midi, à la maison ✨

O.K. Je n'ai pas trouvé d'autres questions à poser à Michael.

Tant pis. De toute façon, je ne pouvais pas faire mieux, surtout après la conversation avec J.P. et son *tu as écrit un roman d'amour* ? Sans parler des 900 textos au moins que Tina m'a envoyés où elle me répète qu'il faut absolument qu'on se voie.

Qu'est-ce qui peut être si important qu'on ne puisse pas en discuter au téléphone ????

Mais vu que Tina est persuadée que René a mis mon téléphone sur écoute, elle se méfie et préfère éviter de communiquer avec moi via nos portables.

Ce qui me laisse penser que je n'aurai probablement pas envie d'entendre ce qu'elle a à me dire.

L'autre raison pour laquelle je ne pouvais pas trouver d'autres questions à poser à Michael, c'est que Rocky m'a réveillée ce matin en sautant sur mon lit et en hurlant :

« Suprise ! »

Pour être « surprise », ça je l'étais, car Rocky n'a pas le droit d'entrer dans ma chambre, et ne peut le faire que si un adulte retire le dispositif que j'ai fixé à la poignée de ma porte.

Et c'est apparemment ce qui s'était passé.

Sauf que ce n'était pas un adulte, mais deux qui se tenaient sur le seuil de ma chambre, un large sourire au visage.

« La voilà, enfin ! Comment vas-tu, Mia ! »

Oh, non. C'étaient Mémé et Pépé. Là, dans ma chambre. MA CHAMBRE.

O.K. Je déménage. Dès que j'aurai décidé dans quelle université je veux aller, je quitte cette maison. C'est-à-dire dans deux jours, puisqu'il me reste deux jours seulement pour choisir où je veux passer les quatre prochaines années de ma vie.

« Bon anniversaire en avance ! s'est exclamée Mémé. Mais regardez-moi ça, encore au lit à 10 heures ! Pour qui te prends-tu, mademoiselle ? Pour une princesse ? »

Ils adorent ce genre de plaisanterie et ils ont explosé de rire tandis que je tirais les couvertures sur ma tête en hurlant :

« MAMAN !!!!!

— Mère, a dit ma mère en arrivant. S'il te plaît. Je suis sûre que Mia est très contente de vous voir, mais vous pourriez peut-être la laisser se lever pour vous accueillir dans une tenue décente. Vous aurez tout le temps de vous voir après.

— Je ne vois pas quand, a observé Mémé sur un ton de reproche. Avec tous les musées et les visites que tu nous as prévus.

— Mia se fera un plaisir de vous accompagner », a assuré ma mère.

En entendant ça, j'ai sorti la tête de dessous ma couette et j'ai fusillé ma mère du regard. Elle m'a fusillé du même regard en retour.

Bref, j'emmène Mémé et Pépé au zoo cet après-midi.

J'ai cru comprendre que c'est le minimum qu'une petite-fille puisse faire pour ses grands-parents. Mais je me permets quand même de rappeler que j'ai d'autres engagements pour la journée.

Comme, prendre un café avec, pardon, interviewer Michael. Il est temps d'ailleurs que je me prépare et que je finisse de me maquiller. Ce qui n'est pas évident : j'ai les mains qui tremblent tellement que je n'arrive pas à mettre mon trait d'eye-liner.

Et j'aimerais bien aussi que Lana arrête de m'envoyer des textos pour me dire comment m'habiller, parce que ça ne m'aide pas du tout.

De toute façon, j'ai décidé de ne pas suivre ses conseils et de mettre une tenue décontractée : mon jean 7 For All Mankind, mes bottines Christian Louboutin, mon top Sweet Robin Alexandra, tous mes bracelets, mon tour du cou avec la perle en lave émaillée et mes boucles d'oreilles pendantes. Mais non, ce n'est pas trop. Et non, je ne cherche pas à paraître sexy. On est juste amis, Michael et moi.

Bon. Je me brosse les dents encore une fois, et ça devrait aller.

Mr. G. et Rocky jouent de la batterie pour Mémé et Pépé.

S'il vous plaît, faites que je n'aie pas la migraine avant de sortir d'ici.

***Dimanche 30 avril, 12 h 55, au Caffè Dante, dans
MacDougal Street*** 

J'ai les mains moites. Cette marque de faiblesse est inadmissible, en particulier chez un membre de la Maison Renaldo. Hé ho, on est toutes des féministes. Même papa. Il a le soutien de l'O.N.F.G., l'Organisation nationale des femmes de Genovia. Même Grand-Mère en fait partie.

En parlant de Grand-Mère, elle m'a envoyé QUATRE mails aujourd'hui au sujet de ma fête d'anniversaire et des élections. Je les ai effacés tous les quatre. Je n'ai pas le temps de lire ses messages délirants ! Et quand va-t-elle apprendre à se servir correctement du clavier de son BlackBerry. O.K., elle a quatre cents ans et je suis censée respecter mes aînés (même si, soit dit

en passant, elle ne mérite pas du tout que je la respecte), mais elle pourrait lâcher la touche *R* une fois qu'elle a appuyé dessus.

Où EST Michael ? On est arrivés avec cinq minutes d'avance, Lars et moi. Je voulais me débarrasser des paparazzi au cas où, mais curieusement, il n'y en a aucun. Et je voulais aussi choisir le meilleur emplacement, question éclairage. Lana dit que c'est capital dans les rendez-vous garçon/fille, même quand on est seulement amis. Et puis, je voulais aussi que la table ne soit pas trop loin de celle de Lars, mais pas trop près non plus pour ne pas sentir son souffle dans mon dos, comme quand il lit par-dessus mon épaule, ce qu'il fait en ce moment. Désolée, Lars, ne mens pas, je le sais, tu le fais chaque fois que la batterie de ton Tréo est à plat.

Mon Dieu. Le voilà.

Oh, il est TELLEMENT beau. Encore plus beau qu'hier, parce qu'aujourd'hui, il est en jean, et son jean lui va à la perfection.

Au secours. Je suis en train de me transformer en Lana.

Il porte aussi un tee-shirt noir manches courtes, et je peux vous assurer que tout ce qu'on imaginait, les filles et moi, hier, quand on se demandait ce qu'il pouvait y avoir sous les manches de sa veste de costume, est vrai. Je parle de ses biceps. Par ailleurs, vu comment ils sont, c'est clair qu'il ne prend pas de stéroïdes.

Bref, Lana n'était pas loin de la réalité quand elle le comparait à Christian Bale dans *Batman Begins*.

Je sais, j'ai déjà un petit ami. Je dis juste ça en ma qualité de journaliste.

!!!!!!!

Ça y est. Il m'a vue !!!!!!!!!!!!!!! Il s'approche !!!!!!!!!!!!!!!

Je vais mourir.

Adieu.

***Interview de Michael Moscovitz
pour L'Atome par Mia Thermopolis
(enregistrement via un iPhone,
dimanche 30 avril)***

À transcrire plus tard.

Mia : Donc, ça ne te dérange pas si j'enregistre notre conversation ?

Michael : (*En riant*) Je t'ai dit que non.

Mia : Je sais, mais il faut que je t'enregistre en train de le dire. C'est idiot, mais c'est comme ça. Et ne me demande pas pourquoi.

Michael : (*Toujours en riant*) Ce n'est pas idiot, ça me fait juste bizarre d'être là et que tu m'interviewes. Premièrement, parce que c'est toi. Et deuxièmement, parce que d'habitude, c'est toi qu'on interviewe. C'est toi la célébrité.

Mia : Eh bien, les rôles ont changé. En tout cas, merci d'être venu. Je sais que tu es très occupé, et je voudrais que tu saches que je suis très touchée que tu m'accordes un peu de temps.

Michael : Mais c'est normal, Mia.

Mia : Bien, voici ma première question : Qu'est-ce qui t'a amené à inventer ton bras-robot ?

Michael : Je me suis rendu compte qu'il y avait un besoin à combler dans la communauté médicale et j'ai senti que j'avais les connaissances technologiques pour le remplir. Il y a eu d'autres tentatives dans le passé pour créer des appareils similaires mais le mien est le premier à utiliser une imagerie médicale de pointe. Je pourrais te l'expliquer si tu veux mais j'ai peur que ça fasse trop long pour ton article. Si je me souviens bien, *L'Atome* fait plutôt dans le genre « brèves ».

Mia : (*En riant*) Ne t'inquiète pas, tu peux...

Michael : Et toi aussi, bien sûr.

Mia : Pardon ?

Michael : Tu m'as demandé ce qui m'avait amené à créer mon bras-robot ? Eh bien, je l'ai créé pour toi aussi. Tu te rappelles, avant de partir au Japon, je t'avais dit que je voulais prouver au monde entier que j'étais digne de sortir avec une princesse. Je sais, ça paraît stupide maintenant, mais... ça comptait beaucoup. À l'époque.

Mia : Euh... oui. À l'époque.

Michael : Tu n'es pas obligée de mettre ça dans ton article si ça te gêne. J'imagine que tu n'aimerais que ton petit ami le lise.

Mia : J.P. ? Oh non, ça ne lui poserait aucun problème. Tu plaisantes ? Il sait pour nous. On se dit tout.

Michael : Parfait. Il sait alors que tu es ici avec moi en ce moment ?

Mia : Oh ? Oui, bien sûr ! Bref, où en étais-je ? Ah, oui. Comment c'était la vie au Japon pendant tout ce temps ?

Michael : Super ! Le Japon est un pays absolument extraordinaire. Je conseille à tout le monde d'y aller.

Mia : Vraiment ? Donc, tu envisages d'y... Non, je te poserai cette question plus tard... Excuse-moi, mais ma grand-mère m'a réveillée super tôt ce matin, et je n'ai pas les yeux tout à fait en face des trous.

Michael : Comment va la princesse douairière ?

Mia : Oh, non, je ne parlais pas d'elle, mais de mon autre grand-mère. Celle qui vit dans l'Indiana. Ils sont venus à New York, mon grand-père et elle, pour mon anniversaire.

Michael : Ah oui, bien sûr. Au fait, merci pour l'invitation.

Mia : L'invitation... Tu veux dire pour mon anniversaire ?

Michael : Eh bien, oui. Je l'ai reçue ce matin. Et ma mère m'a dit que la sienne et celle de mon père, ainsi que celle de Lilly sont arrivées hier soir. C'est très sympa de ta part de tirer un trait sur le passé. Par rapport à Lilly, je veux dire. En tout cas, je sais qu'elle a l'intention de venir, avec Kenny. Mes parents aussi. En ce qui me concerne, ce n'est pas encore sûr, mais je vais essayer de me libérer.

Mia : *(Entre ses dents) Grand-Mère !*

Michael : Pardon ?

Mia : Rien. O.K... Reprenons l'interview. Qu'est-ce qui t'a le plus manqué quand tu étais au Japon ?

Michael : Euh... toi ?

Mia : Ha ha. Non, sérieusement.

Michael : Excuse-moi. Eh bien, mon chien.

Mia : Et qu'est-ce que tu as le plus aimé ?

Michael : Les gens, à mon avis. J'ai rencontré toutes sortes de gens formidables. Certains vont me manquer, je veux parler de ceux que je n'ai pas pu faire venir avec le reste de l'équipe.

Mia : Oh ? Vraiment ? Tu penses à quelqu'un en particulier ? Et... tu... tu comptes rester définitivement aux États-Unis ?

Michael : Oui. Je vais m'installer à Manhattan. Pavlov Chirurgie aura ses bureaux ici, mais le gros de la fabrication se fera à Palo Alto, en Californie.

Mia : Oh. Donc...

Michael : Est-ce que je peux te poser une question ?

Mia : Oui... bien sûr.

Michael : Quand pourrais-je lire ton projet de fin d'études ?

Mia : Je savais que tu allais me demander ça et...

Michael : Si tu le savais, où est-il, alors ?

Mia : Il faut que je t'avoue quelque chose.

Michael : Oh, oh. Je connais ce regard...

Mia : Oui. Voilà. Mon projet de fin d'études ne porte pas sur la fabrication de l'huile d'olive de Genovia autour de 1254-1650.

Michael : Non ?

Mia : Non. En fait, c'est un roman d'amour historique de 400 pages.

Michael : Formidable. Passe-le-moi.

Mia : Michael, je suis sérieuse, et je sais que tu ne cherches qu'à être gentil. Mais tu n'es pas obligé de le lire.

Michael : Je ne suis pas *obligé* ? Comment peux-tu penser que je n'ai pas envie de le lire ? Tu as fumé ? Ta grand-mère Clarisse t'a passé des cigarettes ? Parce que moi, je serais défoncé, si je fumais une de ses Gitanes.

Mia : Ce n'est pas drôle, et ma grand-mère a arrêté de fumer. Écoute, si je t'envoie une copie de mon roman, tu dois me jurer de ne pas le lire avant mon départ.

Michael : Quoi, maintenant ? Tu me l'envoies maintenant sur mon portable ? O.K., je jure de ne pas le lire tout de suite.

Mia : O.K. C'est fait.

Michael : Remarquable. Mais attends... qui est Daphné Delacroix ?

Mia : Tu as juré que tu ne le lirais pas tout de suite !

Michael : Si tu voyais ta tête ! Elle est de la même couleur que mes Converse !

Mia : Merci de me le signaler. Finalement, j'ai changé d'avis. Je ne veux pas que tu le lises. Passe-moi ton téléphone. Je vais l'effacer.

Michael : Certainement pas. Je le lirai ce soir. Hé ! Arrête ! Lars, elle m'attaque !

Lars : Je suis censé intervenir seulement si quelqu'un attaque la princesse, pas si la princesse attaque quelqu'un.

Mia : Donne-le-moi !

Michael : Non...

Serveur : Il y a un problème ?

Michael : Non.

Mia : Non.

Lars : Non. Excusez-les. Trop de caféine.

Mia : Oh, je suis désolée, Michael. Je paierai la note du pressing...

Michael : Ne dis pas de bêtises... Attends, tu continues d'enregistrer ?

Fin de l'enregistrement.

Dimanche 30 avril, 2 h 30 de l'après-midi, sur un banc de Washington Square Park 

Bon. Regardons la vérité en face : ça ne s'est pas très bien passé.

Et ça a été pire quand on s'est dit au revoir – après que j'ai essayé en vain de lui arracher son iPhone des mains pour effacer la copie de mon roman que je lui avais bêtement envoyée.

En gros, on s'est levés, je lui ai tendu la main pour lui dire au revoir, et il m'a regardée et a dit :

« On pourrait peut-être se dire au revoir un peu mieux, non ? »

Et il m'a serrée dans ses bras, mais de manière amicale, évidemment.

Et j'ai répondu : « Oui, bien sûr », et je l'ai serré dans mes bras à mon tour.

Sauf que j'ai senti son odeur à ce moment-là.

Et tout m'est revenu d'un seul coup.

Je me suis souvenue comme j'aimais être blottie tout contre lui, et comme je me sentais en sécurité chaque fois qu'il me prenait dans ses bras. Je n'avais jamais envie que ça s'arrête, et là, en plein milieu du *Caffe Dante*, où j'étais venue pour l'interviewer et non pas parce que j'avais rendez-vous avec lui, je n'avais pas envie que ça s'arrête non plus. C'était stupide. C'était horrible. J'ai presque dû me faire violence pour m'écarter et pour cesser de m'enivrer de son odeur. Je ne l'avais pas sentie depuis si longtemps.

Mais qu'est-ce que j'ai ?

Et maintenant, je ne peux même pas rentrer chez moi parce que je ne suis pas sûre de pouvoir supporter qui que ce soit de ma famille d'Indiana (ou de Genovia). Il vaut mieux sans doute que je reste ici, sur ce banc, et que j'essaie d'oublier à quel point je me suis comportée comme une idiote tout à l'heure (pendant que Lars repousse les dealers qui viennent me proposer de la drogue ou les S.D.F. qui me demandent une petite pièce ou encore les touristes qui me reconnaissent). J'espère que je vais réussir à me calmer, et à calmer les battements de mon cœur qui scandent *Mi-chael, Mi-chael, Mi-chael*, comme quand j'avais quinze ans et que je rêvais de lui.

J'espère aussi que son jean n'est pas fichu et que la tache de chocolat partira.

J'aimerais aussi comprendre une bonne fois pour toutes pourquoi je n'arrive pas à me comporter en adulte avec les garçons avec qui je suis sortie puis ai cassé et pour lesquels je n'éprouve plus rien du tout.

Sauf que c'était tellement... *bizarre* d'être là, comme ça, tout près de lui. Et c'était bizarre avant même que je sente son odeur. Je sais bien qu'on est juste des amis maintenant. J'ai un petit copain et lui aussi a sans doute une petite copine (quoiqu'il soit resté assez vague sur le sujet).

C'est juste que... Oh, je ne sais pas ! Je n'arrive pas à l'expliquer. On aurait dit qu'il émanait de lui quelque chose de... *palpable*.

Mais bien sûr, je ne pouvais pas le toucher. Du moins, pas avant qu'il me le demande, quand on s'est dit au revoir. Est-ce qu'il savait quel effet cela me ferait ? Est-ce que c'est pour ça

qu'il a voulu qu'on s'étreigne ? Non, ce n'est pas possible. Il n'est pas sadique. Pas comme sa sœur.

Mais me retrouver là, dans ce café, avec lui, c'était comme si... comme si on ne s'était jamais quittés. Évidemment, du temps a passé, et beaucoup, même. Mais dans le bon sens. Ce que je veux dire, c'est que si j'ai eu l'air stupide pendant l'interview (je viens de réécouter l'enregistrement : j'ai vraiment l'air stupide), je ne me *senta*is pas stupide à ce moment-là – en tout cas, je n'ai pas l'impression de m'être comportée avec Michael comme quand j'étais plus jeune. Sans doute parce que... eh bien, je suis plus sûre de moi par rapport à certaines choses (bon d'accord, par rapport aux garçons). Me retrouver dans les bras de l'un d'eux mis à part.

Par exemple, en réécoutant l'interview, je me suis rendu compte que Michael flirtait avec moi ! Bon d'accord, un peu.

Mais ça ne me gêne pas. Ça ne me gêne pas du tout.

Quoi ??? Comment ai-je pu écrire une chose pareille ?

Attention, je ne sous-entends rien, parce que je suis persuadée que pour Michael, je n'avais qu'une idée en tête : l'interview pour *L'Atome* (cela dit, bonjour la journaliste : je ne lui ai même pas posé toutes les questions que j'avais prévues une fois que je me suis battue avec lui pour lui prendre son téléphone).

Se battre ! Et dans un café en plus ! Comme une gamine de sept ans ! Super. Quand vais-je me comporter en adulte ? Moi qui pensais être enfin arrivée à un stade de ma vie où j'étais capable de me tenir en public, c'est raté.

Franchement, je n'en reviens pas : je me suis battue avec mon ex-petit copain en plein milieu du *Caffe Dante* pour lui arracher son iPhone des mains. Et j'ai ensuite renversé ma tasse de chocolat sur son jean.

Puis, je l'ai senti.

Je crois que j'ai perdu aussi une de mes boucles d'oreilles.

Heureusement qu'aucun paparazzi ne se trouvait dans les parages.

Ce qui, soit dit en passant, est curieux. D'habitude, ils me suivent à la trace.

Mais bon.

Pour en revenir à Michael, sa réaction quand je lui ai annoncé que j'avais écrit un roman d'amour était... adorable. Même si j'ai regretté après de lui avoir envoyé une copie de mon manuscrit.

Il a dit qu'il le lirait. Ce soir !

D'accord, J.P. a dit la même chose. Mais il a dit aussi que je me sous-estimais. Michael, lui, n'a rien dit de tout ça.

En même temps, je ne sors pas avec Michael. Je veux dire, je ne sors plus avec lui. Du coup, ce que je fais ne lui tient pas autant à cœur.

Et pareil, c'était adorable aussi quand il m'a dit qu'il avait inventé son CardioArm en pensant à moi. Même s'il ne pense plus à moi de la même manière.

Sa remarque par rapport à Lilly et au fait que j'ai tiré un trait sur le passé, ça aussi c'était super gentil. En tout cas, il ne sait pas tout, c'est clair. Hé ho, ce n'est pas moi qui ai gardé rancune à l'autre pendant tout ce temps, mais...

Oh, non. Grand-Mère m'appelle. Cette fois, je vais la prendre. J'ai deux, trois petites choses à lui dire.

« Amelia ! »

Bizarre. J'avais l'impression qu'elle appelait de sous un tunnel. C'est seulement quand j'ai reconnu le bruit d'un sèche-cheveux que j'ai compris qu'elle était en fait chez le coiffeur.

« Où es-tu ? Et pourquoi ne réponds-tu pas à mes mails ? »

— Avant de te répondre, Grand-Mère, je voudrais te poser une question, *moi* : pourquoi as-tu invité mon ex-petit copain et toute sa famille à ma fête d'anniversaire ? Et ne me dis pas que c'est pour lui passer de la pommade dans le dos et obtenir un bras-robot plus rapidement, car...

— Évidemment que c'est pour ça », m'a coupée Grand-Mère.

J'ai entendu ensuite le bruit d'une tape de la main puis Grand-Mère dire : « Arrêtez, Paolo. Je vous ai dit, pas tant de laque. » Puis, plus fort : « Amelia ? Tu es toujours là ? »

Vous savez quoi ? Plus rien de ce qu'elle dit ou fait ne devrait m'étonner à présent, n'est-ce pas ? Eh bien, si.

Je ne la comprendrais jamais, je crois.

« Grand-Mère, ai-je repris. Tu ne peux pas faire ça. Tu ne peux pas *utiliser* les gens de la sorte ! »

— Amelia, ne sois pas stupide. Tu veux que ton père remporte les élections ? Dans ce cas, on a besoin d'un de ces bras-robots. Je pensais que ça coulait de source pour toi. Si tu lui en avais demandé un, comme je t'avais dit de le faire, je n'aurais pas été dans l'obligation de l'inviter et d'inviter son affreuse sœur. Et tu ne te serais pas retrouvée dans la délicate situation de t'occuper de ton ancien partenaire à ta soirée d'anniversaire en présence de ton partenaire du moment. Ce qui, je le reconnais, ne sera sans doute pas facile...

— Ancien par..., ai-je bafouillé. Grand-Mère, Michael n'a *jamais* été mon partenaire. Ce mot laisse entendre qu'on a été amants, ce qui ne...

— Paolo, pas tant de laque, je vous ai dit ! a hurlé Grand-Mère. Vous voulez me gazer ? Et regardez-moi ce pauvre Rommel, il n'arrive pratiquement plus à respirer ! Ses poumons n'ont pas la même capacité que ceux des humains ! À présent, Amelia, a repris Grand-Mère en s'adressant de nouveau à moi, je te rappelle que Chanel livre ta robe d'anniversaire ce matin. Est-ce que tu peux redire à ta mère que quelqu'un doit être chez vous pour la réceptionner ? Ce qui signifie qu'elle va devoir renoncer à aller travailler dans son atelier. Est-elle capable, à ton avis, de s'en charger ou est-ce trop de responsabilités pour elle ? Oh, et puis, pourquoi je te pose la question, je connais la réponse...»

J'ai entendu le bip du double appel à ce moment-là. C'était Tina.

« Grand-Mère, je n'en ai pas fini avec toi, ai-je dit, mais quelqu'un cherche à me joindre et...

— Je te défends de raccrocher, jeune fille. Nous n'avons pas encore parlé de l'éventualité de ta cooptation par le Domina Rei demain soir. Il est tout à fait probable que...»

Je sais que c'est mal élevé, mais je n'en pouvais plus de Grand-Mère. Trois minutes, c'était mon maximum.

« Au revoir », Grand-Mère, ai-je dit, et j'ai basculé sur Tina. Je m'occuperai de Grand-Mère plus tard.

« Mia ! s'est exclamée Tina dès que je l'ai prise. Où es-tu ?

— Dans Washington Square Park, ai-je répondu. Sur un banc. Écoute, j'ai vu Michael, j'ai renversé mon chocolat chaud

sur son jean, on s'est serrés dans les bras pour se dire au revoir et je l'ai senti.

— Tu as renversé ton chocolat chaud sur son jean ? a répété Tina avec l'air de ne pas comprendre tout à fait. Et tu l'as *senti* ?

— Oui. Et il sent très, très bon. »

Tina a marqué une pause.

« Mia, a-t-elle repris. Est-ce que J.P. sent moins bon que Michael ?

— Oui, ai-je dit d'une toute petite voix. Mais ça a toujours été le cas. J.P. sent l'odeur du pressing.

— Je croyais que tu lui avais acheté du parfum ?

— Je l'ai fait, mais ça n'a rien changé.

— Mia, il faut que je te parle. Peut-être que tu pourrais venir chez moi.

— Ce n'est pas possible. Je dois emmener mes grands-parents au zoo de Central Park.

— Dans ce cas, je te retrouve là-bas. Au zoo.

— Tina, que se passe-t-il ? Qu'est-ce qu'il y a de si important que tu ne puisses pas me dire au téléphone.

— Tu *sais* bien, Mia, voyons. »

Non, je ne *savais* pas.

Mais ça devait être grave si elle avait peur que René en profite (vu que Tina est sûre qu'il a fait mettre mon téléphone sur écoute) pour faire baisser encore plus mon père dans les sondages.

« Je t'attendrai à l'intérieur du pavillon des pingouins à 4 h 15 », ai-je dit, avec l'impression de parler comme Kim Possible, en imaginant que Kim Possible donne rendez-vous à l'intérieur du pavillon des pingouins du zoo de Central Park.

En même temps, cela ne me surprend qu'à moitié. Il semble que je finisse toujours là dans mes moments de grand désespoir.

« Tu ne peux pas me donner un indice ? ai-je demandé. Est-ce que ça a un rapport avec Boris ? Michael ? J.P. ?

— Ça a un rapport avec ton livre », a répondu Tina, et elle a raccroché.

Mon *livre* ? En quoi mon livre pourrait-il affecter les élections ?

À moins que...

Non, ce n'est pas possible.

Génial. Et J.P. et Michael sont en train de le lire à l'heure actuelle. LÀ, MAINTENANT, EN CE MOMENT MÊME !

J'ai envie de vomir.

Et si j'allais dans la 8^e Rue, que je m'achetais une perruque dans l'une des boutiques que fréquentent les drag queens et que je quittais la ville ? Après tout, je suis presque majeure, et je n'ai plus rien à faire ici. J'ai eu mon compte d'humiliations, merci.

Oui, je pourrais prendre un autocar et partir au Canada.

Si seulement je pouvais trouver un moyen de me débarrasser de mon garde du corps.

Dimanche 30 avril, 4 heures, à l'intérieur du pavillon des pingouins du zoo de Central Park

Ouah.

Entre mon petit copain qui me dit, en gros, que j'écris de la sous-littérature, puis moi qui renverse mon chocolat chaud sur le jean de mon ex-petit copain (lequel est en train de lire mon roman EN CE MOMENT MÊME), et enfin ma meilleure amie qui veut me parler de vive voix d'un PROBLÈME qu'elle a rencontré avec mon livre – livre sur lequel j'ai passé pratiquement deux ans –, je ne pensais pas vivre un jour vingt-quatre heures plus atroces.

Mais c'était avant que j'aille au zoo avec ma mère, mon beau-père, mon petit frère, mes grands-parents et mon garde du corps.

Oh, c'est clair que je suis née sous l'étoile la plus bienveillante qui soit il y a exactement dix-sept ans et trois cent soixante-quatre jours.

Car bien sûr, le zoo de Central Park n'était pas du tout bondé en ce premier dimanche de printemps ensoleillé, ce qui fait qu'on a pu se déplacer sans problème avec l'ÉNORME poussette de Rocky (ben voyons).

Tout comme personne n'a évidemment remarqué mon garde du corps qui avait choisi de porter une paire de lunettes de soleil panoramiques avec un costume, une chemise et une cravate noirs. Ni Mémé, qui est naturellement passée inaperçue dans

son jogging rose bonbon extra large de chez Juicy Couture. (Sauf qu'à la place de Juicy, c'est Spicy qui est écrit, et en plus à la hauteur des fesses. Et je peux vous dire que personne n'a envie d'associer le mot Spicy au derrière de sa grand-mère.)

Heureusement, Pépé, lui, a refusé de se plier à la mode de New York, et il a gardé sa vieille casquette de base-ball sur la tête – en même temps, il a laissé Mémé lui acheter une casquette avec écrit dessus : *La Revanche d'une blonde, la comédie musicale*. Je suis prête à payer n'importe quoi pour le voir la porter.

Mais bon.

C'est surtout pour montrer à Rocky les ours polaires et les singes, ses deux animaux préférés, qu'on est tous venus ici. Cela dit, il faut reconnaître que mon petit frère est craquant, surtout quand il se met à imiter les singes et qu'il se gratte sous les bras et tout ce qui s'ensuit (une habitude qui lui vient de son père, sans vouloir vous blesser, Mr. G.).

Mémé est super excitée d'être avec moi aussi, et pas qu'avec son petit-fils. Mais ce qu'il y a de formidable c'est qu'après, on va encore passer du temps ensemble, et pas n'importe où. Oh, non ! On va au restaurant, un restaurant que Pépé et elle ont choisi.

Oui, gagné : Applebee's !

Il y a un Applebee's à Times Square, et c'est là que mes grands-parents veulent aller. Quand j'ai entendu ça, je me suis tournée vers Lars et je lui ai dit tout bas : « O.K., Lars, tu peux me tirer une balle dans la tête maintenant. »

Il a refusé.

Et maman m'a dit de me taire sinon *elle* me ferait taire. À sa façon.

Franchement. Applebee's ? De tous les restaurants de Manhattan, ils ont choisi Applebee's alors qu'on peut manger dans un Applebee's pratiquement dans toutes les villes des États-Unis ?

Quand j'ai dit à Mémé que si c'était une question d'argent, je pouvais les inviter où ils voulaient grâce à ma carte American Express Centurion, elle m'a répondu que ce n'était pas l'argent qui posait un problème. C'était Pépé. Il refuse de manger quand

il ne connaît pas. Il fait partie de ces gens qui aiment retourner toujours au même endroit histoire d'être sûrs de savoir ce qu'ils mangent.

L'intérêt d'aller au restaurant, c'est justement de goûter des choses nouvelles !

Mais Pépé dit que ça ne l'amuse pas de goûter des choses nouvelles.

Pourvu qu'il n'y ait pas de paparazzi dans les parages ! Vous imaginez un peu ? La princesse de Genovia qui mange dans un Applebee's à un moment aussi crucial de la campagne électorale de son père !

À part ça, Mémé n'arrête pas de me demander dans quelle université j'irai l'année prochaine. Elle a aussi plein d'idées pour moi. Elle pense que je devrais faire des études d'infirmière. Elle dit que les infirmières trouvent toujours du travail, et qu'elles en trouveront encore plus avec l'espérance de vie qui ne cesse d'augmenter.

Je lui ai répondu qu'elle avait tout à fait raison, qu'infirmière était un très beau métier mais qu'à mon avis, il n'était pas tout à fait approprié à mon statut de princesse. J'ai essayé de lui expliquer que j'allais devoir choisir une profession qui me permette de passer une bonne partie de mon temps à Genovia, à baptiser des navires, présider des œuvres de bienfaisance, etc.

Et je ne suis pas sûre que ce soit compatible avec le métier d'infirmière.

En revanche, écrivain, oui, parce qu'on peut écrire n'importe où, comme dans son propre palais.

Sans compter qu'avec les résultats que j'ai obtenus aux tests d'admission à l'université, ça m'étonnerait que qui que ce soit me fasse confiance pour calculer les doses de médicaments à prendre, par exemple.

Heureusement qu'il existe des gens comme Tina, qui est super bonne en maths, et qui en plus veut faire médecine.

En parlant de Tina, je viens de me glisser à l'intérieur du pavillon des pingouins pendant que maman, Mr. G., Mémé et Pépé sont allés acheter un Mr. Freeze à Rocky ou n'importe quoi d'autre qu'il a vu dans les mains d'un autre enfant et pour lequel il n'hésitera pas à piquer une colère s'il ne l'a pas.

Ils ont dû nettoyer le pavillon depuis la dernière fois que je suis venue, parce qu'il sent nettement moins fort, et la lumière est beaucoup plus agréable. En tout cas, pour écrire, c'est mieux. Le problème, c'est le monde ! À croire que New York est devenu le Disneyland du Nord-Est de l'Amérique. Je crois même avoir entendu quelqu'un demander où se trouvait le train fantôme. Mais peut-être que c'était une plaisanterie.

Cela dit, même si c'était le cas, comment voulez-vous que je quitte New York l'année prochaine ? J'adore trop cette ville !!!

Oh, oh, voilà Tina. Elle a l'air... *inquiet*.

Saurait-elle où je vais dîner ce soir ????

Je plaisante...

***Dimanche 30 avril, 6 h 30 du soir, dans les toilettes
de l'Applebee's à Times Square*** ✨

O.K. CE QUE TINA M'A RACONTÉ À L'INTÉRIEUR DU PAVILLON DES PINGOUINS DU ZOO DE CENTRAL PARK ME FAIT COMPLÈTEMENT FLIPPER.

Je vais essayer d'écrire ce qui s'est passé, ce qui ne va pas être facile avec toutes ces frites qui jonchent le sol des toilettes. (Qui est-ce qui peut manger des frites dans des toilettes, je vous le demande ? QUI ??? Qui peut d'ailleurs manger QUOI QUE CE SOIT aux toilettes ??? Excusez-moi, mais c'est un peu berk.) Et il ne s'agit pas de n'importe quelles toilettes, oh non ! Ce sont les toilettes d'un Applebee's. Mais en même temps, c'était le seul endroit où je pouvais échapper à mes grands-parents.

Bref, Tina m'a rejointe à l'intérieur du pavillon des pingouins du zoo et elle m'a dit :

« Oh, Mia, je suis tellement contente de te voir enfin. Il faut qu'on parle. »

Et moi, je lui ai répondu :

« Que se passe-t-il, Tina ? Tu as lu mon roman et tu le trouves nul, c'est ça ? »

Parce que, bon, regardons la vérité en face : je sais que mon livre n'est pas excellent, car s'il l'était quelqu'un aurait voulu le publier.

Mais il ne peut pas non plus être SI mauvais au point que Tina ait besoin de me retrouver à l'intérieur du pavillon des pingouins du zoo de Central Park pour me le dire.

En même temps, elle semblait vraiment très pâle, malgré son trait de khôl et son rouge à lèvres. Cela dit, sa pâleur était peut-être tout simplement due à la lumière bleue qui éclairait le bassin des pingouins.

Mais Tina m'a très vite rassurée en ce qui concerne mon livre.

« Oh, non, Mia ! s'est-elle exclamée. J'ai adoré ton roman ! C'est trop mignon ! Et j'ai trouvé la scène où ils boivent de la bière tellement drôle. Ça m'a fait penser à ta propre expérience de la bière, tu te souviens, quand on était en première année et que tu as allumé J.P. en dansant avec lui en présence de Michael ? »

J'ai aussitôt fusillé Tina du regard.

« Je pensais qu'on s'était mises d'accord pour ne plus jamais reparler de cette danse.

— Oups ! Pardon, a fait Tina. Mais c'est tellement adorable. Que tu parles de bière ! Mia, je te jure, j'ai adoré ton livre. Et quand je t'ai dit qu'il fallait que je t'en parle, je pensais à... »

Elle s'est alors tournée vers Lars et lui a fait comprendre d'un simple regard de s'éloigner, ce qu'il a fait en allant rejoindre Wahim près du bassin aux pingouins, où ils pouvaient continuer à nous surveiller sans nous entendre.

Et pendant tout ce temps, je n'ai pas arrêté de me dire, O.K., j'ai décrit une scène où mes personnages boivent de la bière, mais est-ce que Tina pense que je suis alcoolique pour autant ? Est-ce qu'elle a l'intention de me parler, comme dans cette émission que j'ai vue à la télé – *Intervention* ça s'appelle – où les gens décident d'intervenir justement auprès de l'un de leurs proches parce qu'il boit ?

Ça m'angoissait tellement que je me suis mise à regarder partout autour de moi pour voir s'il n'y avait pas toute une équipe de télévision en train de nous filmer. Parce que si Tina envisageait de m'envoyer en cure de désintoxication, ça me paraissait franchement fou vu que je n'aime même pas la bière.

Bref, après que Tina s'est débarrassée de Lars, elle m'a alors posé cette question qui me fait encore froid dans le dos quand j'y repense. Mais ce qu'il y a de pire, c'est qu'elle souriait quand elle me l'a posée, et ses yeux brillaient. En même temps, elle avait l'air super sérieuse.

Vous savez quoi ? Même maintenant que je suis en train de relater ce qui s'est passé, j'ai encore du mal à y croire. Il s'agit tout de même de Tina. Oui, j'ai bien dit TINA ! TINA HAKIM BABA !

Attention, je ne porte aucun jugement. Je ne m'y attendais pas, c'est tout.

Tout comme je ne m'étais aperçue de rien.

Mais... TINA !

Donc, une fois qu'elle a envoyé Lars à l'autre bout du pavillon, elle s'est tournée vers moi et a dit :

« Mia, il faut que je te demande quelque chose... Pendant que je lisais ton livre, je... encore une fois, j'ai adoré... mais tout en le lisant, je me suis demandé si... je sais que ça ne me regarde pas, mais... est-ce que vous avez déjà couché ensemble, J.P. et toi ? »

Je dois dire que sa question m'a tellement déstabilisée que je suis restée bouche bée. C'est vrai, quoi ! Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'elle me demande ça, surtout à l'intérieur du pavillon des pingouins, avec nos gardes du corps à quelques mètres et tous ces enfants qui hurlaient : « Regarde, Maman ! *Happy Feet* ! »

« C'est juste que tes scènes d'amour sont tellement réalistes que je n'ai pas pu m'empêcher de penser que vous l'aviez déjà fait, J.P. et toi, s'est empressée d'ajouter Tina. Si c'est le cas, je veux que tu saches que je ne te juge pas du tout et que je ne t'en veux pas non plus de ne pas avoir attendu la nuit du bal, comme on avait décidé de le faire toutes les deux. Je comprends complètement. En fait, je fais plus que comprendre, Mia. La vérité, et je voulais t'en parler depuis un moment déjà, c'est que Boris et moi... eh bien, on a déjà couché ensemble, nous aussi. »

!!

« La première fois, c'était l'été dernier, a-t-elle repris après que je l'ai dévisagée en silence. Dans la maison que mes parents

avaient louée à Martha's Vineyard. Tu te souviens, Boris était venu passer deux semaines avec nous. Bref, c'est là qu'on l'a fait pour la première fois. J'ai essayé d'attendre, Mia, je te le jure, mais à force de le voir en maillot de bain, je... je n'ai pas pu résister et un soir, j'ai craqué. On l'a fait une fois que mes parents sont allés se coucher. Et on l'a refait assez souvent depuis, chaque fois que les parents de Boris s'absentent. »

À mon avis, mes yeux devaient donner l'impression qu'ils allaient sortir de leurs orbites car Tina m'a secouée par le bras et a dit, l'air inquiet :

« Mia, ça va ? »

— *Tu l'as fait ?* ai-je fini par articuler. Avec Boris ? »

J'avoue qu'à ce moment-là, je ne savais pas si j'allais vomir ou m'évanouir. Ou les deux.

Attention, je ne suis pas en train de dire que j'étais scandalisée que Tina – TINA ! – n'ait pas attendu la nuit du bal pour perdre sa virginité. Non, c'est plutôt son commentaire sur Boris en maillot de bain qui me choquait. Excusez-moi, mais...

Bon d'accord, Boris a connu une métamorphose remarquable qui l'a fait passer du statut de garçon-qui-craint à celui de beau gosse, et ce en l'espace de quelques années – il a même des groupies maintenant qui le suivent partout quand il donne un récital et qui le supplient pour avoir un autographe. Sauf que moi, je n'arrive PAS à le voir comme ça.

Peut-être que si je ne l'avais pas connu à l'époque où il avait des bagues et rentrait son pull dans son pantalon – et sortait avec Lilly –, cela aurait fait une différence. Je ne sais pas.

En fait, non. Je n'arrive pas à voir l'adonis qu'il est devenu. JE NE PEUX TOUT SIMPLEMENT PAS. Pour moi, Boris est plus comme un... comme un *frère*.

Apparemment, Tina a mal interprété ma réaction car elle s'est aussitôt exclamée :

« Ne t'inquiète pas, Mia. On fait très attention. Premièrement, ni l'un ni l'autre n'a eu d'aventures avec qui que ce soit, et je prends la pilule depuis que j'ai quatorze ans, parce que j'ai des règles douloureuses. »

J'ai cligné des yeux plusieurs fois. Ah, oui, c'est vrai. Les règles douloureuses de Tina. Elle se faisait systématiquement dispenser de gym quand on était plus jeunes. La veinarde.

« Tu... tu ne m'en veux pas alors de ne pas avoir attendu la nuit du bal ? a-t-elle demandé d'une petite voix.

— Quoi ? Non ! Bien sûr que non !

— Ouf. Je t'avoue que je n'étais pas sûre de ta réaction vu qu'on avait décidé d'attendre toutes les deux et puis... et puis j'ai tout gâché. Mais quand tu as commencé à dire que tu n'avais pas envie d'aller au bal parce que tu trouvais ça nul, a-t-elle repris, les yeux brusquement brillants, et que J.P. de toute façon ne t'avait pas invitée, et quand ensuite j'ai lu ton roman, eh bien... j'ai compris que toi aussi, tu avais sauté le pas ! Sauf que maintenant, Michael et toi...»

J'ai jeté un rapide coup d'œil autour de moi. Le pavillon était bondé. Essentiellement par des enfants de cinq ans tout au plus. Qui poussaient tous des cris devant les pingouins ! Et Tina et moi, on avait cette conversation super intime !

« Michael et moi, quoi ? l'ai-je interrompue. Il n'y a pas de Michael et moi, Tina. Je t'ai dit ce qui s'était passé : j'ai renversé mon chocolat chaud sur lui, point final !

— Mais tu l'as senti, a fait observer Tina.

— Oui, je l'ai senti. Mais c'est tout !

— Sauf que tu trouves qu'il sent meilleur que J.P.

— C'est vrai. »

Là, je commençais vraiment à paniquer. Et à me sentir légèrement claustro. Il y avait trop de monde à l'intérieur du pavillon des pingouins. Et les cris de tous ces enfants aux doigts poisseux, sans parler de l'odeur des pingouins, devenaient un petit peu trop pesants.

« Ça ne signifie rien du tout ! En tout cas, si tu penses qu'on se remet ensemble, tu te trompes ! On est juste amis.

— Mia, a dit Tina sur un ton ferme. J'ai lu ton livre, ne l'oublie pas.

— Mon livre ? ai-je répété avec la sensation d'avoir brusquement trop chaud malgré l'air conditionné. En quoi mon livre a-t-il un rapport avec tout ça ?

— Un beau chevalier qui revient chez lui après une très longue absence ? a fait Tina d'un air plein de sous-entendus. Tu es sûre que tu ne parlais de Michael ?

— Non ! »

Mon Dieu ! Est-ce que tout le monde allait penser ça ? Est-ce que J.P. allait le penser ? Et *Michael* ? OH, NON ! IL ÉTAIT EN TRAIN DE LIRE MON LIVRE À CE MOMENT-LÀ !!!!! Et il le lisait peut-être même en compagnie de MIDORI EN MINIJUPE ! À TOUS LES COUPS, ILS SE MOQUAIENT DE MOI !

« Et la fille qui se sent obligée de s'occuper de son peuple ? a continué Tina. Tu es sûre encore une fois que tu ne parlais pas de toi ? Et du peuple de Genovia ?

— Non ! » ai-je hurlé à nouveau.

Certains parents, qui tenaient la main de leurs enfants tandis que ces derniers s'approchaient du bassin des pingouins, se sont retournés et nous ont observées. Si seulement ils avaient su de quoi on parlait, ils se seraient probablement sauvés du zoo ! Ils auraient peut-être même demandé aux gardiens de prévenir la police.

« Ah bon, a dit Tina en baissant les yeux. Je... je croyais que tu parlais de toi et de Michael, et du fait que vous vous étiez remis ensemble.

— Tina, non, ai-je murmuré, la gorge serrée. Je te jure que ce n'est pas du tout ça.

— Très bien, a répondu Tina en me regardant droit dans les yeux. Qu'as-tu décidé alors par rapport à J.P. ? Vous... vous avez déjà couché ensemble, n'est-ce pas ? »

Je ne sais pas ce qui s'est passé après – quel miracle s'est produit à ce moment-là pour me sauver –, mais Mémé et Pépé sont arrivés avec Rocky, criant mon nom. C'est-à-dire que Rocky criait mon nom, pas Mémé ni Pépé.

Le zoo a fermé ensuite, et on a tous dû partir.

Ce qui a mis un terme à la discussion que j'avais avec Tina sur sa vie sexuelle. Et sur la mienne. OUF.

Et maintenant, je suis ici, dans les toilettes de l'Applebee's.

Je crois que je ne serai plus jamais la même. Pas après que Tina m'a avoué qu'elle avait déjà couché avec Boris.

J'aurais dû m'en douter. Le fait qu'ils soient aussi discrets – ils ne s'embrassent plus, ne se tiennent plus par la main, tout ça, quoi – signifiait évidemment qu'il se passait quelque chose de bien plus sérieux entre eux.

Comme des retrouvailles sous les draps dès que Mr. et Mrs. Pelkowski ont le dos tourné.

Comment ai-je pu être aveugle à ce point ?

Oh, non. Mon portable sonne.

C'est J.P. !

À tous les coups, il m'appelle pour me dire ce qu'il pense de mon roman.

Je vais lui répondre. Tant pis si je me trouve dans les toilettes du restaurant et qu'il y a du monde à côté. Personnellement, je ne supporte pas quand les gens parlent au téléphone tout en étant aux toilettes, mais je n'ai pas eu J.P. au bout du fil de toute la journée, et je lui ai laissé un message avant de partir pour le zoo. Je *veux* savoir ce qu'il pense de mon roman. Après tout, c'est normal, non ? D'ailleurs, il aurait pu m'appeler plus tôt pour me donner son avis. Et s'il pense qu'il s'agit de Michael et de moi, comme Tina ?????

En fait, je n'aurais pas dû me faire autant de mouron : J.P. n'a pas eu le temps de lire mon livre, il a été occupé tout l'après-midi avec les répétitions de sa pièce.

Il m'appelait juste pour me proposer de dîner avec lui.

Quand je lui ai dit que j'étais à l'Applebee's de Times Square avec mes grands-parents de l'Indiana, ma mère, Mr. G. et Rocky, et qu'il était le bienvenu (plus, que je mourais d'envie qu'il nous rejoigne), il a éclaté de rire, et m'a répondu :

« Euh, non merci, c'est bon. »

Comme je sentais qu'il ne mesurait pas vraiment la gravité de la situation, j'ai insisté et j'ai dit :

« Tu ne comprends pas, J.P. *Il faut* que tu viennes. »

D'un seul coup, j'avais besoin de le voir. Après la journée que je venais de passer, entre l'odeur de Michael et Tina qui m'avouait qu'elle avait déjà couché avec Boris, je ne sais pas, ça faisait un peu trop d'un seul coup.

Sauf que J.P. n'a pas compris.

« Mia, tu me demandes de te retrouver dans un... Applebee's ?

— Oui, je sais, ai-je rétorqué, au bord du désespoir (non, sombrant dans le désespoir). Mais c'est le genre de restaurant qu'aime bien ma famille. Du moins, une partie de ma famille. Et je suis coincée ici. J'aimerais beaucoup que tu viennes. Et Mémé a très envie de te rencontrer. Elle n'a pas arrêté de me poser des questions sur toi. »

Ce qui était totalement faux. Et alors ? je mens tellement qu'un mensonge de plus ou de moins, ça ne change rien.

La vérité, c'est que pas une seule fois, Mémé n'a pas parlé de J.P. En revanche, elle m'a demandé si je n'avais pas envie de sortir avec « ce petit gars mignon qui joue dans *High School Musical*. Parce que, en tant que princesse, je suis sûre que tu peux t'arranger pour qu'il sorte avec toi ». Euh... merci, Mémé, mais il est hors de question que je sorte avec un garçon qui se maquille plus que moi.

« Et puis, ai-je ajouté, tu me manques. J'ai l'impression qu'on ne se voit plus en ce moment.

— Mia, c'est ce qui arrive quand deux personnes créatives sont ensemble, m'a rappelé J.P. Souviens-toi comme tu n'étais jamais disponible quand tu travaillais sur ce que je sais maintenant être un roman. »

Son dégoût à l'idée de mettre un pied dans l'Applebee's de Times Square était plus que palpable. Et, si je peux permettre, tout à fait compréhensible. Mais quand même.

« On se verra demain au lycée. Et toute la nuit demain soir, à ta fête d'anniversaire. Écoute, les répétitions m'ont épuisé. Tu ne m'en veux pas ? »

J'ai baissé les yeux sur la frite écrasée sous la semelle de ma chaussure et j'ai répondu :

« Non. »

Que pouvais-je dire d'autre ? Par ailleurs, qu'y a-t-il de plus pathétique qu'une fille de presque dix-huit ans enfermée dans des toilettes et suppliant son petit copain de venir dîner avec elle, ses parents et ses grands-parents, dans un Applebee's ?

Je ne vois pas. Franchement.

« À demain, alors », ai-je ajouté.

Et j'ai raccroché.

J'avais envie de pleurer. Je ne plaisante pas.

De me dire que j'étais assise là, à penser que mon ex-petit copain était en train de lire mon roman tout en se demandant s'il ne parlait pas de lui... alors que mon petit copain du moment ne l'avait toujours pas lu, eh bien...

Vous savez quoi ? Je crois que je suis la fille de dix-huit-ans-moins-un-jour la plus pitoyable de tout Manhattan. Et peut-être même de toute la côte Est.

Ou même de toute l'Amérique du Nord.

Qui sait ? Du monde entier.

Extrait du roman de Daphné Delacroix

Hugo osait à peine croire à sa bonne fortune. Il avait été poursuivi par un grand nombre de femmes, bien plus belles que Finnula Crais, bien plus sophistiquées et cultivées, mais aucune ne l'avait séduit aussi soudainement que cette jeune fille. Elle lui avait annoncé sans détour que seul son argent l'intéressait, et qu'elle n'avait nullement l'intention de recourir aux stratagèmes de la séduction pour le lui soutirer. Elle l'avait donc enlevé, purement et simplement, et Hugo trouvait la situation si amusante qu'il retint un éclat de rire.

Les autres femmes qu'il avait connues, au sens littéral mais aussi biblique du terme, n'avaient eu qu'un but en tête : devenir la maîtresse du manoir de Stephensgate. Hugo n'avait rien contre l'institution du mariage, mais il n'avait jamais rencontré celle avec laquelle il aurait eu envie de passer le restant de sa vie. Cette jeune fille franche comme l'or était un souffle d'air frais qui lui redonnait confiance dans la gent féminine.

— Me voici condamné à être votre otage, déclara-t-il. Mais qui vous dit que je suis en mesure de payer la rançon ?

— Vous me prenez pour une cruche ? J'ai vu la pièce que vous avez donnée à Simon, à l'auberge. Vous devriez être plus prudent avec votre argent. Vous avez de la chance d'être tombé sur moi plutôt que sur les amis de Dick et de Timmy. Ce ne sont

pas des individus recommandables, vous savez. Ils n'auraient pas hésité à vous faire du mal.

Hugo sourit. Dire qu'il s'était inquiété pour sa sécurité, à elle, sans se douter qu'elle se faisait du souci pour lui.

— Pourquoi souriez-vous ? demanda-t-elle.

Au grand dam de Hugo, elle se laissa glisser à terre et l'obligea à se relever, assez rudement, en lui assénant un coup de pied.

— Asseyez-vous, dit-elle, et chassez ce sourire de votre figure. Je ne vois pas ce qui vous réjouit dans votre situation. Je ne paie peut-être pas de mine, mais j'ai apporté la preuve tantôt que j'étais l'un des meilleurs archers de tout le comté, il me semble. Aussi, je vous prierais de ne point l'oublier.

Sur ces paroles, elle lui lia les mains dans le dos. Hugo comprit bien vite qu'elle savait ce qu'elle faisait : le nœud n'était ni trop serré – il n'aurait pas la circulation coupée, ni trop lâche – il ne pourrait s'en débarrasser aisément.

Il leva les yeux. Sa jeune ravisseuse s'était agenouillée à quelques pas. Une cascade de boucles rousses en bataille encadrait son pâle visage de sylphide puis venait se mêler aux violettes à ses pieds. Sa blouse en batiste adhérait encore par endroits à sa peau humide.

Surpris, Hugo se rendit compte que la jeune fille n'avait nullement conscience de l'effet qu'elle produisait sur lui.

***Lundi 1^{er} mai, 7 h 45 du matin, dans la limousine,
en route pour le lycée*** 

Je me suis réveillée ce matin quand mon réveil a sonné. (Même si je n'ai quasiment pas fermé l'œil de la nuit à force de me demander si Michael avait lu mon livre – JE SAIS !!!! Mais toute la nuit, ça n'a été que : Est-ce qu'il l'a lu ? Et maintenant ? Et puis, ça a été : Qu'est-ce que j'en ai à faire après tout que mon EX lise mon livre ? Ressaisis-toi, Mia ! Ce qu'IL pense n'a aucune importance ! Tu ferais mieux de te demander ce qu'en pense ton petit ami ACTUEL !, ce qui m'a évidemment amenée à me demander si J.P. avait lu mon livre et ce qu'il en pensait ? Est-ce qu'il avait aimé ? Ou s'il avait détesté ?)

Bref, une fois réveillée, j'ai repoussé Fat Louie qui dormait contre moi, et je me suis dirigée en titubant vers la salle de bains où j'ai pris une douche et où je me suis brossé les dents. Ce n'est que lorsque je me suis regardée dans le miroir (heureusement que j'ai racheté du phytodéfrisant, j'ai les cheveux qui rebiquent de partout) que d'un seul coup, ça a fait tilt dans ma tête et je me suis dit :

O.K. J'ai dix-huit ans.

Je suis majeure.

Et princesse (bien sûr).

Sauf que maintenant, grâce aux confidences que m'a faites Tina hier soir, je pense être la seule fille de dernière année du lycée Albert-Einstein à être encore vierge.

Eh oui. Faites le calcul :

Tina et Boris : perdue l'été dernier.

Lilly et Kenneth ? C'est clair qu'ils couchent ensemble depuis une éternité. Ça se voit rien qu'à la façon dont ils se tripotent dans les couloirs (à ce propos, merci, mais je préférerais ne pas assister à ce genre de démonstration avant d'aller en maths). C'est tellement déplacé.

Lana ? S'il vous plaît ! Elle a dû perdre sa virginité à l'époque où elle sortait avec Josh Richter.

Trisha ? Idem, mais peut-être pas avec Josh. Du moins, je crois.

Shameeka ? Vu la façon dont son père la surveille comme si elle représentait toute la réserve d'or des États-Unis entreposée à Fort Knox, c'est évident qu'elle l'a perdue. En plus, elle s'est vantée l'an dernier de l'avoir fait avec ce type de dernière année avec qui elle sortait. Comment s'appelait-il déjà ? Oh, peu importe.

Yan et Ling Su ? *No comment.*

Et puis, il y a mon petit copain, J.P., qui a attendu toute sa vie de rencontrer la bonne personne pour le faire, et qui l'a trouvée, puisque c'est moi. Sauf qu'il ne le fera que lorsque je serai prête.

Ce qui laisse qui ?

Eh bien... Moi, évidemment.

Puisque je ne l'ai *jamais* fait, en dépit de ce que tout le monde (bon d'accord, Tina seulement) pense.

Vous voulez savoir la vérité ? La question ne s'est jamais posée. Entre J.P. et moi, je veux dire. Sauf que J.P. m'a dit qu'il était prêt à attendre l'éternité (quel changement agréable comparé à mon *dernier* petit ami). D'abord, J.P. est l'exemple même du parfait gentleman. Rien à voir avec Michael à cet égard. Pas une seule fois, il n'a laissé ses mains s'égarer plus bas que mon cou quand on s'embrasse. À vrai dire, ça m'inquiétait un petit peu jusqu'à ce qu'il me confie qu'il respectait mes limites et ne les franchirait que lorsque je me sentirais prête.

Ce qui est vraiment très gentil de sa part.

Le problème, c'est que je ne sais pas quelles sont mes limites. Je n'ai jamais eu l'occasion de les tester. Avec J.P., cela va sans dire.

C'était tellement... différent, je suppose, quand je sortais avec Michael. Jamais il ne m'a demandé quelles étaient mes limites. Il fonçait, et si je n'étais pas d'accord, il suffisait que je lui dise. Ou que je retire sa main. Ce que je faisais. Souvent. Pas parce que je ne trouvais pas ça agréable, mais parce que j'entendais ses parents rentrer, ou mes parents, ou son camarade de chambre.

En fait, avec Michael, je me suis souvent retrouvée à ne rien dire – ou à ne pas retirer sa main – quand ça commençait à devenir... eh bien... fort, parce que c'était trop bon.

Et c'est ça qui m'embête, c'est ça *l'autre chose*, cet horrible et terrible secret dont je n'ai jamais parlé à personne, pas même au Dr de Bloch :

Avec J.P., je ne sens rien. Sans doute parce qu'on n'est jamais allés aussi loin, mais aussi parce que... c'est comme ça, je suppose.

Je me demande si je ne devrais pas faire comme Tina avec Boris, et me jeter sur J.P. Je l'ai vu en maillot plein de fois (il m'a rendu visite à Genovia), pourtant ça ne m'a jamais traversé l'esprit de lui sauter dessus. Attention, je ne dis pas qu'il n'est pas sexy. Il l'est. D'après Lana, J.P. est tellement sexy qu'à côté de lui Matt Damon dans *La Saga Jason Bourne* ressemble au Oliver de *Hannah Montana*.

Je ne sais pas ce qui cloche chez moi ! Et je ne peux même pas dire que je n'ai plus de libido parce qu'hier, quand je me suis battue avec Michael pour lui arracher son iPhone, et puis quand on s'est serrés dans les bras, eh bien, je peux vous dire qu'elle était présente. Très présente même.

Mais apparemment, elle disparaît quand je suis avec J.P.

Bref, c'est ça *l'autre chose*.

Ce n'est franchement pas un sujet sur lequel j'ai envie de me pencher le jour de mon anniversaire. Surtout après m'être vue dans le miroir et avoir constaté que j'avais dix-huit ans, que j'étais princesse et toujours vierge.

Vous savez quoi ? Étant donné ma vie, autant être une licorne.

Bon anniversaire à moi.

Mais bon, j'ai fini par sortir de ma chambre et aller dans la cuisine où maman, Mr. G. et Rocky m'attendaient avec des gaufres maison en forme de cœur en guise de petit déjeuner d'anniversaire. Ce qui était adorable de leur part. C'est clair qu'ils ne soupçonnent pas ce que je viens de découvrir, à savoir que je suis une telle anomalie de la société qu'il vaut mieux que je me transforme en licorne.

Puis mon père m'a appelée de Genovia et, après m'avoir souhaité un bon anniversaire, il m'a rappelé qu'aujourd'hui était un grand jour puisque à partir de maintenant, je toucherais la totalité de ma rente de princesse (laquelle n'est toutefois pas suffisante pour que je m'achète un appartement avec terrasse sur Park Avenue, mais qui représente assez pour que j'en loue un si je veux), mais que j'avais intérêt à ne pas tout dépenser d'un coup (ha, ha, il n'a apparemment pas oublié le jour où j'avais fait des folies chez Brendel avant de verser le montant de mes dépenses à Amnesty International), parce qu'elle n'était approvisionnée qu'une fois par an.

Puis, d'une voix que j'ai trouvée particulièrement émue, il m'a dit que jamais il n'aurait pensé, il y a quatre ans, lorsqu'il m'avait annoncé au *Plaza* que j'étais la princesse et l'héritière du trône de Genovia et que j'avais eu le hoquet tellement ça m'avait fait un choc, que je m'en sortirais aussi bien. (Je ne suis pas sûre que « bien » soit le terme approprié. Mais bon.)

Du coup, ça a été à mon tour d'être émue au point d'avoir une boule dans la gorge, et je lui ai dit que j'espérais qu'il ne m'en voulait pas pour cette histoire de monarchie constitutionnelle, mais qu'il ne devait pas oublier qu'on gardait le titre, le trône, le palais, la couronne, les bijoux, le jet privé et tout le reste.

Il m'a répondu : « Ne sois pas ridicule », mais en maugréant un peu, et j'ai su qu'il était au bord des larmes. Et puis, il a raccroché.

Pauvre papa. Il aurait été tellement mieux s'il avait rencontré et épousé une gentille fille. Mais il continue à chercher l'amour là où il ne faut pas. Comme dans les catalogues de lingerie.

Cela dit, je dois lui reconnaître un certain sérieux puisqu'il ne le cherche pas en ce moment, avec la campagne électorale et tout ça.

Maman m'a ensuite offert son cadeau, qui est un collage de toutes les choses qui ont fait partie de notre vie, dont les billets de train pour aller aux manifestations pour les droits des femmes à Washington, D.C., ma salopette de quand j'avais six ans, des photos de Rocky bébé, et d'elle et de moi quand on repeignait le loft, le collier que Fat Louie portait quand il était encore un chaton et des portraits de moi dans le costume de Jeanne d'Arc que j'avais mis une année pour Halloween.

Elle dit qu'avec ça, la maison ne me manquera pas quand je serai à l'université.

C'est une attention tellement touchante que j'en ai eu les larmes aux yeux.

Jusqu'à ce qu'elle me rappelle qu'aujourd'hui, je suis censée dire dans quelle université je veux aller l'année prochaine.

O.K. ! J'ai compris ! Mets-moi à la porte tout de suite, ce sera plus simple.

Je sais que mes parents et mon beau-père ne pensent pas à mal. Mais ce n'est pas facile de prendre une décision pareille. Sans compter que j'ai des tas de choses en tête en ce moment. Comme le fait que ma meilleure amie m'ait avoué hier seulement que cela faisait plus d'un an qu'elle couchait régulièrement avec son petit copain, que quelques heures auparavant, j'avais donné mon roman à lire à mon ex, et que je

vais devoir maintenant me mettre à rédiger un article sur lui et le remettre ensuite à sa sœur, laquelle me déteste, et qu'enfin ce soir, je suis obligée d'assister à une fête sur un yacht avec trois cents de mes amis les plus proches, sauf que je ne les connais pas pour la plupart parce que ce sont des célébrités que ma grand-mère, qui est la princesse douairière d'un petit pays en Europe, a invitées.

Ah, oui, j'oublie : mon petit ami du moment a mon roman en sa possession depuis plus de vingt-quatre heures mais ne l'a toujours pas lu et a refusé de me retrouver dans un Applebee's pour dîner avec ma famille et moi.

Vous ne trouvez pas que ça fait beaucoup pour la même personne ?

Mais qui a dit que la vie des licornes était facile ?

Nous sommes une espèce en voie de disparition après tout, non ?

Lundi 1^{er} mai, en perm

O.K. Je sors tout juste des bureaux de *L'Atome*.

Et je tremble encore.

Il n'y avait que Lilly quand je suis allée apporter mon article. J'ai plaqué un large sourire sur mes lèvres (comme je fais tout le temps quand je croise mon ex-meilleure amie), et j'ai dit :

« Oh, salut, Lilly ! Tiens, voilà le papier sur ton frère. »

Je l'ai fini cette nuit à 1 heure du matin. Comment écrire un article de 400 mots sur votre ex-petit ami et rester impartiale ? Réponse : c'est impossible. J'ai failli mourir d'embolie. Mais à mon avis, on ne perçoit pas à la lecture que j'ai renversé mon chocolat chaud sur son jean et que je l'ai senti ensuite.

Lilly a levé les yeux de l'ordinateur sur lequel elle travaillait (je ne sais pas pourquoi, mais je me suis brusquement rappelé cette époque où elle s'amusait à taper dans Google le nom de diverses divinités et de leur associer des gros mots pour voir sur quels sites on la renvoyait. C'était le bon temps, et ce temps-là me manque), et a répondu :

« Ah, c'est toi, Mia. Merci. »

Puis elle a ajouté, un peu en hésitant :

« Bon anniversaire. »

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Elle n'avait pas oublié !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Cela dit, l'invitation de Grand-Mère à ma fête ce soir devait y être pour quelque chose.

« Euh... merci », ai-je répondu tout aussi hésitante.

Comme je pensais qu'on n'avait plus rien à se dire pour l'instant, je me suis dirigée vers la porte et au moment où je m'apprêtais à repartir, elle a lancé :

« À propos, j'espère que ça ne t'ennuie pas qu'on vienne ce soir, Kenneth et moi. À ta soirée, je veux dire.

— Non, pas du tout ! Je suis ravie au contraire », ai-je répondu.

Mensonge n°7 de Mia Thermopolis.

Je suis vraiment la reine des menteuses. Mais en même temps, c'est à ça que m'ont servi en partie toutes ces leçons de princesse, parce que la vraie vérité, c'est que dans ma tête, je me disais : *Oh, mon Dieu, elle vient ce soir ???? Pourquoi ? Je ne vois qu'une seule explication : elle veut se venger. Qui sait si Kenneth et elle ne vont pas détourner le yacht une fois qu'il sera parti et l'amener dans des eaux internationales où ils le feront exploser au nom de l'amour libre après qu'on se sera tous entassés dans les canots de sauvetage. Heureusement que Vigo a obligé Grand-Mère à engager des agents de sécurité supplémentaires au cas où Jennifer Aniston viendrait et que Brad Pitt soit là aussi.*

« Merci, a dit Lilly. Je voudrais t'offrir un cadeau d'anniversaire, mais je ne peux te le donner que si je viens à ta fête. »

Elle veut m'offrir un cadeau d'anniversaire mais ne peut me le donner qu'en venant ce soir ? Super. Ma théorie du détournement n'est pas si farfelue que ça finalement.

« Tu... tu... tu n'es pas obligée, Lilly », ai-je bafouillé.

Zut. Ce n'était pas du tout la chose à dire car Lilly s'est aussitôt rebiffée et a rétorqué :

« Je sais bien que tu as déjà tout, Mia, mais je pense qu'il y a quelque chose que *moi seule*, je peux t'offrir. »

J'ai commencé à me sentir mal à ce moment-là, mais vraiment mal, et j'ai dit :

« Je ne voulais pas te donner cette impression, Lilly. Je voulais juste... »

Mais Lilly a semblé regretter à son tour sa remarque caustique, car elle m'a coupé la parole et a dit :

« Moi non plus, Mia. Écoute, je n'ai plus envie de me battre avec toi. »

C'était la première fois en deux ans que Lilly évoquait notre dispute, et ça a été un tel choc que je n'ai rien trouvé à répondre tout de suite. À vrai dire, je n'avais jamais pensé que ne pas se battre était une option. Pour moi, la seule option possible entre nous, c'était... eh bien... s'ignorer.

« Moi non plus, je n'ai plus envie de me battre », ai-je fini par dire, et j'étais sincère.

Mais si on ne se battait plus, que voulait Lilly, alors ? Sûrement pas être mon amie. Je ne suis pas assez cool pour elle. Je n'ai pas de piercing, je suis princesse, je fais du shopping avec Lana Weinberger, il m'arrive de porter des robes de bal roses, j'ai un sac fourre-tout de chez Prada, je suis vierge et... ah oui, elle pense que je lui ai volé son petit ami.

« Au fait..., a-t-elle repris en fouillant dans son sac à dos qui était couvert de badges coréens (ils avaient sans doute été créés pour promouvoir son émission de télé, là-bas). Mon frère m'a donné ça pour toi. »

Et elle m'a tendu une enveloppe blanche avec imprimé en en-tête : « Pavlov Chirurgie ». Juste en dessous, une petite illustration représentait Pavlov, le shetland irlandais de Michael. Curieusement, l'enveloppe était assez lourde, comme s'il y avait autre chose qu'une lettre à l'intérieur.

« Oh, ai-je dit. Merci. »

Je suis sûre que je devais être rouge comme une tomate, comme chaque fois que j'entends le nom de Michael. Super.

« De rien », a répondu Lilly.

Heureusement, la cloche a sonné au même moment, ce qui m'a permis de me sauver en lançant :

« Il faut que j'y aille. À plus tard ! »

C'était tellement... BIZARRE. Pourquoi Lilly était-elle d'un seul coup GENTILLE avec moi ? À tous les coups, elle préparait quelque chose pour ce soir. Elle et Kenneth.

Oui, ça ne pouvait être que ça : elle allait se débrouiller pour gâcher ma soirée.

En même temps, peut-être pas, vu que ses parents seraient présents, et son frère aussi. Pourquoi ferait-elle alors quelque chose pour me blesser qui pourraient mettre les Moscovitz et Michael dans l'embarras ? J'ai bien vu, samedi, lors de la cérémonie à Columbia, à quel point elle les aimait – et bien sûr pendant toutes ces années où on a été amies.

Bref, après avoir quitté Lilly, j'ai cherché Tina ou Lana ou Shameeka pour leur raconter ce qui venait de se passer, mais curieusement, tout le monde semblait avoir disparu. J'avoue que je ne comprenais pas trop : n'étaient-ils pas censés venir me voir pour me souhaiter un bon anniversaire ?

Du coup, je ne pouvais pas m'ôter de l'esprit – et ceci est un exemple de l'état de parano dans lequel je me trouve ces derniers jours – qu'ils m'évitaient parce que Tina leur avait parlé de mon livre. Je sais, elle m'a dit qu'elle avait adoré, mais qui me dit que, dans mon dos, elle ne raconte pas que c'est nul. Et si elle l'avait transféré aux autres et qu'ils pensent tous qu'il ne vaut rien ? Ce qui expliquerait pourquoi ils ne m'ont pas souhaité un bon anniversaire. Parce qu'ils ont trop peur de ne pas pouvoir se retenir d'éclater de rire devant moi.

À moins... à moins qu'ils n'envisagent véritablement d'intervenir parce qu'ils pensent que je suis alcoolique ?

Non, ce n'est pas possible.

Et maintenant, je suis en train d'hyperventiler toute seule dans la salle de permanence où je me suis enfermée pour ouvrir l'enveloppe que Lilly m'a donnée et dans laquelle j'ai trouvé une lettre écrite de la main de Michael.

Chère Mia,

Qu'est-ce que je peux dire ? Je ne m'y connais pas beaucoup en romans d'amour, mais à mon avis tu es le Stephen King du genre. Ton roman est génial. Merci

de m'avoir laissé le lire. Il faudrait être fou pour refuser de le publier.

Puisque c'est ton anniversaire et que je me souviens que tu ne penses jamais à faire de copies de sauvegarde, je t'ai fabriqué quelque chose. Ce serait vraiment regrettable que ton roman disparaisse avant d'avoir vu le jour car ton disque dur serait tombé en panne.

À ce soir.

Je t'embrasse,

Michael

À l'intérieur de l'enveloppe, il y avait une petite figurine de la princesse Leia à laquelle il avait fixé une clé U.S.B. Pour que je sauve mon roman étant donné que – et Michael a raison –, je ne pense jamais à faire de copies de sauvegarde de mes documents.

En voyant la princesse Leia dans sa tenue Hoth – celle que je préfère –, j'ai eu les larmes aux yeux.

Il a dit que mon livre était génial !

Il a dit que j'étais le Stephen King du genre !

Il m'a offert une clé U.S.B. qu'il a customisée rien que pour moi pour que je sauve mon manuscrit.

N'est-ce pas le plus beau compliment qu'un garçon puisse faire à une fille ?

Moi, je trouve.

C'est même le plus beau cadeau d'anniversaire qu'on m'ait jamais offert.

Mis à part Fat Louie, bien sûr.

Et en plus, il a écrit... *Je t'embrasse* à la fin de sa lettre.

Je t'embrasse, Michael.

Bon, je sais, ça ne signifie rien. Les gens écrivent souvent *Je t'embrasse* à la fin de leurs lettres, et ça ne veut pas dire obligatoirement qu'ils vous embrassent... sur la bouche. Ma mère écrit tout le temps *Je t'embrasse, Maman*, quand elle me laisse un petit mot. Mr. G. aussi. *Je t'embrasse, Frank* (berk).

Mais quand même. Le fait qu'il l'ait écrit, ce n'est pas rien.

Je t'embrasse. Il m'embrasse !

Je sais. Je suis pathétique.

Je suis une licorne pathétique.

Lundi 1^{er} mai, en histoire

J'ai croisé J.P. juste avant d'entrer en cours. Il m'a serrée dans ses bras, m'a embrassée, m'a souhaité un bon anniversaire et m'a dit que j'étais en beauté. (Je sais bien que c'est faux. Je suis même carrément affreuse aujourd'hui. Vu que j'ai passé la première moitié de la nuit à écrire mon article sur Michael, et la seconde à repenser à ce que Tina m'avait raconté, puis à me demander ce que Michael et J.P. allaient penser de mon livre, j'ai des cernes noirs sous les yeux contre lesquels aucun fond de teint ne peut rien.)

Mais bon, peut-être que J.P. me trouve belle parce que je suis sa petite amie. En fait, il m'aime tellement qu'il n'a même pas remarqué que je m'étais transformée en licorne. (Mais pas les belles licornes aux longues crinières soyeuses comme dans les contes de fées. Non, moi je fais plutôt penser aux horribles licornes en plastique comme celle d'Emma, la petite copine de Rocky à la garderie, qui est chauve par endroits à force d'être mordillée par tous les enfants.)

J'ai attendu que J.P. me dise qu'il avait lu mon livre, et qu'il avait aimé, comme Michael dans sa lettre, mais il n'en a rien fait.

À vrai dire, il n'en a pas parlé du tout.

J'en conclus qu'il n'a pas eu le temps de le lire. Il faut dire qu'il est tellement occupé avec sa pièce de théâtre. La première approche (c'est mercredi soir).

Mais quand même. Il aurait pu dire... *quelque chose*.

Eh bien, non. Il s'est juste plaint de Stacey Cheeseman qui râlait parce qu'elle devait réapprendre son texte, étant donné que J.P. n'arrête pas d'en réécrire des bouts. Et bien sûr, il doit réviser pour les exams.

Pour en revenir à sa pièce, J.P. dit que pour être comédien, il faut avoir le sens du sacrifice, ce que Stacey n'a manifestement pas. Mais bon, je n'ai pas l'impression qu'elle ait beaucoup de souci à se faire scolairement parlant, vu ses notes (cela dit, vu son physique, elle n'a pas de quoi s'inquiéter non plus de ce

côté-là). Ah oui, J.P. m'a dit aussi que l'un des membres du jury qui sanctionne les projets d'études des dernières années connaît Sean Penn. Dans ce cas...

Et enfin, il m'a dit que je n'aurais pas mon cadeau d'anniversaire avant ce soir. Il veut me l'offrir pendant la fête. Il paraît que je ne vais pas en revenir.

Sinon, il n'a pas oublié le bal du lycée.

Ce qui est curieux, c'est que moi, je l'avais complètement oublié avec tout ça.

Bref, toujours pas de nouvelles de Tina, Shameeka, Lana ou Trisha. J'ai croisé Yan et Ling Su, et elles m'ont toutes les deux souhaité un bon anniversaire, avant de se sauver en riant comme des folles, ce qui ne leur ressemble pas du tout.

Conclusion : elles ont toutes lu mon roman et l'ont toutes trouvé nul. À tous les coups, elles vont m'en parler pendant le déjeuner.

Je n'arrive pas à croire que Tina ait fait ça. Envoyer mon manuscrit à tout le monde sans me demander mon avis, je veux dire.

En même temps, vu qu'aujourd'hui, on est tous censés réviser pour les examens, c'est le meilleur jour pour lire, non ? Mon roman, entre autres.

Et si je me débrouillais pour tout rater ? Ce qui ne devrait pas être très difficile en ce qui concerne les maths. Comme ça, je n'aurai pas à choisir dans quelle université je veux aller l'année prochaine : j'irai à Genovia, un point c'est tout.

Non, ce n'est pas possible. Je ne supporterai pas d'être loin de Rocky.

Brrrrrrrr. La principale Gupta vient de m'appeler. Il faut que j'aille d'urgence dans son bureau : il y a un problème avec ma famille.

Lundi 1^{er} mai, à l'institut Elizabeth Arden 

J'aurais dû m'en douter.

Évidemment qu'il n'y avait aucun problème avec ma famille. C'était encore une fois un coup de Grand-Mère pour que je sorte

du lycée et que je passe la journée à me pouponner dans son institut de beauté préféré avant ce soir et le grand événement.

Bon, la seule consolation, c'est que je ne suis pas seule ici avec elle. Cette fois, Grand-Mère n'a pas invité les gens qu'elle aimerait que je fréquente, comme certaines têtes couronnées d'Europe. Non, elle a invité mes vraies amies, et à part Yan et Ling Su qui ont préféré rester au lycée pour réviser, les autres ont dit oui.

Bref, Tina, Shameeka, Lana et Trisha sont là, à côté de moi, où elles se font faire une pédicure, tandis que Grand-Mère, elle, se trouve dans une cabine à part où on lui soigne un ongle incarné. Heureusement qu'elle ne m'a pas imposé ça, je crois que je n'aurais pas supporté. Déjà que la vision des pieds de Grand-Mère me donne la nausée, assister à l'opération d'un ongle incarné ? Berk, non merci.

C'est assez touchant finalement qu'après toutes ces années, Grand-Mère ait fini par comprendre. Que j'ai des amies auxquelles je tiens, je veux dire, et qu'elle ne peut pas m'obliger à fréquenter uniquement les personnes qu'elle juge acceptables pour moi.

En fait, elle peut être assez cool. Parfois.

Mais bon, heureusement qu'elle n'est pas là en ce moment parce que la conversation qu'on a ferait frémir n'importe quelle grand-mère.

« Oh, le *Waldorf* ? Brad et moi, on y est déjà allés, a révélé Trisha en réponse à une question de Shameeka, tout ça pendant que la jeune femme qui s'occupait de ses pieds frottait ses chevilles avec un sablage corporel.

— Il ne restait plus de chambre quand j'ai appelé, s'est plainte Shameeka.

— Pareil pour moi, a dit Lana, deux rondelles de concombre sur les paupières. Ils avaient encore quelques chambres, mais plus de suites. Du coup, on va devoir aller au *Four Seasons*, Derek et moi.

— Mais c'est à l'autre bout de la ville ! s'est exclamée Trisha.

— Je m'en fiche, a répondu Lana. Je refuse de passer la nuit dans une chambre qui n'a qu'une seule salle de bains. Plutôt

mourir que partager ma salle de bains avec un garçon de passage.

— Je te rappelle que tu vas quand même coucher avec lui, a fait remarquer Trisha.

— Ça n'a rien à voir, a rétorqué Lana. Je veux pouvoir utiliser la salle de bains quand je le souhaite et sans avoir à attendre. Hé, vous ne pensez quand même pas que *je* vais partager ? »

J'ai failli leur rappeler à ce moment-là qui était la vraie princesse dans cette pièce, mais je n'ai pas eu le temps car Shameeka m'a demandé :

« Et toi, Mia, où vous allez, J.P. et toi, après le bal ?

— J.P. ne l'a toujours pas invitée, a fait observer Tina, l'air de rien. J'en conclus qu'ils vont sans doute devoir vous rejoindre au *Four Seasons*, Lana. »

J'avoue que je n'ai pas eu le courage de corriger Tina sur ce point.

« Oh, Mia... je peux leur dire ? a-t-elle alors ajouté.

— Nous dire quoi ? s'est exclamée Shameeka, super excitée tout à coup.

— Eh bien...»

J'ai franchement paniqué quand j'ai entendu Tina me demander : *Mia... je peux leur dire ?* Bien entendu, j'ai immédiatement pensé qu'elle faisait allusion à la conversation qu'on avait eue toutes les deux près du bassin des pingouins quand je lui avais parlé de Michael, et dit que je l'avais senti.

Surtout que je venais de lire sa lettre – *Je t'embrasse, Michael* – et que je tenais sa clé U.S.B. dans ma poche, et que tout ça me... je ne sais pas... *me troublait* ? Oui, j' imagine que c'est le bon terme, si les licornes peuvent être troublées, bien sûr.

Bref, à cause de tout ça, et de ce qu'elles venaient de raconter sur leur petit copain...

J'ai craqué.

J'ai tout simplement craqué.

Et tandis que la femme qui s'occupait de mes pieds s'acharnait sur un cor dû aux nombreuses heures passées debout dans des talons aiguilles à assiter à tous les événements

officiels auxquels je suis tenue d'aller, je me suis brusquement entendue dire, bien trop fort :

« Écoutez, je n'ai jamais couché avec qui que soit, O.K. ? Ni avec J.P. ni avec aucun autre. Oui, j'ai dix-huit ans, je suis princesse et vierge. Est-ce que ça gêne quelqu'un ? Ou est-ce qu'il vaut mieux que j'attende dans la limousine que vous ayez fini de commenter vos exploits au lit ? »

L'espace d'une seconde, elles m'ont regardée toutes les quatre (en fait, je devrais dire toutes les neuf si l'on compte les femmes qui se tenaient à nos pieds), bouche bée. Puis Tina a brisé le silence en disant :

« Mia, je voulais juste savoir si je pouvais leur annoncer que tu avais écrit un roman d'amour.

— Tu as écrit un roman d'amour ? a répété Lana, l'air choqué. Un vrai livre ? Que tu as... tapé à l'ordinateur ?

— Mais *pourquoi* ? a demandé Trisha. Pourquoi tu as fait ça ?

— Mia, s'est empressée d'intervenir Shameeka en échangeant des coups d'œil nerveux avec les autres. C'est génial que tu aies écrit un livre. Sérieux ! Félicitations ! »

Il m'a fallu quelques minutes pour comprendre qu'elles étaient plus surprises que j'aie écrit un livre que je sois encore vierge. Je crois même qu'elles s'en fichaient que je n'aie toujours pas couché avec un garçon. Ce qui les intéressait, c'était le livre.

Et vous savez quoi ?

Je trouvais ça un peu... insultant.

« Mais toutes les scènes érotiques de ton roman sont tellement..., a commencé Tina, apparemment aussi choquée que les autres.

— Je t'ai dit, j'ai lu des tas de romans d'amour.

— Mais c'est un vrai livre que tu as écrit ? a insisté Lana. Ou est-ce qu'il s'agit d'un de ces bouquins comme ceux qu'on peut fabriquer, tu sais, où il suffit d'écrire ton nom dessus. Parce que, moi, j'ai écrit un livre comme ça quand j'avais sept ans. Ça parlait de LANA qui va au cirque et qui fait un numéro de trapèze, et de LANA qui monte ensuite à cru avec les autres écuyères parce que LANA est tout aussi jolie et douée que...

— Mia a écrit un vrai livre, Lana, est intervenue Tina en la fusillant du regard. Elle l'a écrit toute seule, de la première à la dernière ligne et c'est...

— HÉ HO ! ai-je brusquement hurlé. Je viens de vous dire que j'étais encore vierge et vous, vous me parlez de mon livre ? Est-ce qu'on peut se concentrer sur un sujet plus intéressant ? *Je n'ai jamais couché avec un garçon !* Vous n'avez rien à répondre à ça ?

— Mais ton livre est *plus* intéressant, a déclaré Shameeka. Je ne vois pas où est le problème, Mia. Ce n'est pas parce qu'on l'a toutes déjà fait que tu dois te sentir mal de ne pas l'avoir fait. Je suis sûre qu'il y a des tas de filles à l'université de Genovia qui ne l'ont pas fait. Tu ne te sentiras pas isolée.

— Évidemment ! a renchéri Tina. En plus, que J.P. ne t'ait pas mis la pression, c'est super adorable.

— Non, ce n'est pas super adorable, a dit Lana tout net. C'est bizarre. »

Tina l'a de nouveau foudroyée du regard mais Lana a refusé de se taire.

« C'est vrai, quoi ! Tous les garçons ne pensent qu'à ça, vous le savez bien !

— J.P. non plus ne l'a pas encore fait, leur ai-je signalé. Il voulait attendre de rencontrer la bonne personne. Et il l'a rencontrée, puisque c'est moi. Mais il est prêt à attendre que je sois prête. »

En entendant ça, elles se sont toutes regardées et ont poussé un soupir rêveur.

Toutes sauf Lana.

« Qu'est-ce qu'il attend maintenant ? Tu es sûre qu'il n'est pas gay ?

— Lana ! s'est écriée Tina. Est-ce que tu pourrais être sérieuse une fois dans ta vie.

— Mia, si J.P. est d'accord, où est le problème ? »

J'ai cligné des yeux plusieurs fois avant de répondre :

« Il n'y a pas de problème. Tout va bien. »

Mensonge n°8 de Mia Thermopolis.

« Comment ça, il n'y a pas de problème ? » s'est exclamée Tina.

Zut. Tina n'allait pas me lâcher aussi facilement.

« Voyons, Mia. Est-ce que tu aurais oublié ce que tu m'as raconté hier ? » a-t-elle insisté.

Je l'ai dévisagée. Je savais ce qu'elle allait dire, et je ne voulais PAS qu'elle le dise. Pas en présence de Lana et des autres.

« Euh... non Tina, tu te trompes. Il n'y a pas de problème, ai-je dit en serrant les dents. J'ai toujours été un peu en retard par rapport à tout le monde.

— Ça, on l'avait remarqué », n'a pas pu s'empêcher de dire Lana.

Mais Tina, apparemment, n'avait pas compris mon message, car elle m'a alors demandé :

« Mia, est-ce que tu as *envie* de coucher avec J.P. ? »

Je t'embrasse, Michael. Pourquoi ça me revenait maintenant ?

« Bien sûr ! me suis-je exclamée. C'est une vraie bombe », ai-je ajouté, empruntant l'expression à Lana.

Je me souviens, elle l'avait écrite sur le mur des toilettes, en parlant d'elle, et j'ai pensé qu'elle pouvait s'appliquer à J.P., aussi. Non ?

« Mais..., a commencé Tina en donnant l'impression de choisir ses mots avec application. Tu m'as dit hier que tu trouvais que Michael sentait meilleur. »

Trisha a croisé le regard de Lana. Puis Lana a levé les yeux au ciel.

« Attends, tu ne vas pas recommencer avec cette histoire de cou, a-t-elle lâché. Je t'ai *dit* de lui acheter du parfum.

— Je l'ai fait, ai-je rétorqué. Sauf que... Bon, et si on laissait tomber, vous ne voulez pas ? Apparemment, vous ne pensez qu'au sexe. Et personnellement, je pense qu'il n'y pas que le sexe dans une relation entre un garçon et une fille. »

Les jeunes femmes qui s'occupaient de nos pieds se sont alors mises à pouffer de manière un peu hystérique.

« Non ? Vous n'êtes pas d'accord ? ai-je insisté.

— Oh, bien sûr que si... Votre Majesté », ont-elles toutes répondu en chœur.

Pourquoi ai-je alors eu la curieuse impression qu'elles se moquaient de moi ? Qu'elles se moquaient TOUTES de moi ?

Évidemment que je savais, grâce aux romans d'amour que j'avais lus, que le sexe était important. Mais je savais AUSSI, grâce aux mêmes livres, qu'il existait des choses bien plus importantes que le sexe.

JE T'EMBRASSE, MICHAEL.

« Par ailleurs, ai-je ajouté, avec une note de désespoir dans la voix, ce n'est pas parce que je trouve que Michael sent meilleur que J.P. que je suis toujours amoureuse de lui.

— Évidemment, a dit Lana, avant d'ajouter tout bas : ça dépend de l'odeur...

— Oh, Lana ! » a hurlé Trisha, et elles se sont mises à rire toutes les deux si fort qu'elles ont renversé les cuvettes dans lesquelles reposaient leurs pieds, obligeant les pédicures qui s'occupaient d'elles à leur demander de se calmer.

Et c'est ce moment-là que Grand-Mère a choisi pour nous rejoindre, en peignoir et tongs. Comme on venait de lui faire un masque, elle avait les pores du visage encore tout dilatés et semblait assez effrayante, je dois dire. Et surprise aussi.

Mais j'ai vite compris, à mon grand soulagement, que ce n'était pas parce qu'elle nous avait entendues.

Non, c'est juste parce que personne n'avait eu le temps de lui redessiner ses sourcils.

Lundi 1^{er} mai, 7 heures du soir, à bord du yacht royal de Genovia, dans la cabine du capitaine 

Je n'ai jamais assisté à autant de crises avant une fête. Et je suis allée à un *paquet* de fêtes.

D'abord, c'est le fleuriste qui s'est trompé dans ses bouquets – il a apporté des roses blanches et violettes –, puis le traiteur a préparé ses beignets de poisson avec de la sauce cacahuète au lieu d'une sauce à l'orange comme prévu (personnellement, je m'en fiche, mais j'ai cru comprendre que la princesse Aiko du Japon faisait une allergie aux arachides).

Grand-Mère et Vigo ont failli avoir un INFARCTUS quand ils ont vu ça. Je me demande comment ils auraient réagi si l'argenterie n'avait pas été faite.

Mais le pire, c'est quand j'ai suggéré qu'on se serve de la piste d'atterrissage de l'hélicoptère comme piste de danse. Là, j'ai bien cru qu'ils allaient avoir une rupture d'anévrisme.

Hé ho ! Aucun hélicoptère ne va pas se poser ici, ce soir, que je sache !

Enfin.

Sinon, ma robe est arrivée. Je me suis glissée à l'intérieur (elle est en argent, scintille de partout et me va comme un gant. Qu'est-ce que je peux dire d'autre ? Elle a été faite sur mesure, et ça se voit), et on m'a coiffée – j'ai un chignon, coincé sous mon diadème. Je n'ai pas le droit de bouger ni de me montrer avant l'arrivée de tous les invités.

C'est la poisse, parce que j'aimerais bien savoir quelles sont mes deux « surprises ». Je veux parler de ce que J.P. et Lilly veulent m'offrir pour mon anniversaire.

Bon, il faut que je me calme. Bien sûr que je vais adorer le cadeau de J.P. C'est mon petit copain, non ? Il ne peut pas me mettre dans l'embarras devant ma famille et mes amis. L'histoire du type qui s'habille en chevalier et qui arrive sur un cheval qu'il a peint en blanc... je lui en ai déjà parlé. J'ai été claire. Plus que claire, même. Oui, évidemment qu'il a compris le message.

Pourquoi alors j'ai la nausée ?

Parce qu'il m'a appelée tout à l'heure pour me demander comment j'allais. (En fait, je me sens mieux par rapport à *certaines choses* maintenant que j'ai partagé mon « secret » avec les filles. Au sujet de mon livre ET de mon statut de dernière *licorne* du lycée Albert-Einstein – hormis J.P., je veux dire. Quel soulagement qu'elles n'en aient pas fait tout un plat. Attention, je ne dis pas que c'est grave, parce que ça ne l'est pas. C'est juste que... eh bien, la façon dont elles ont réagi m'a rassurée. En même temps, j'aimerais bien que Lana arrête de m'envoyer des textos avec des suggestions de titre pour mon roman. Je ne crois pas que *Plus profondément* convienne.)

J.P. voulait savoir aussi si j'étais « prête » pour sa surprise.

Sa surprise ? Mais de quoi parle-t-il ? Est-ce qu'il cherche délibérément à me faire peur ? Franchement, entre Lilly et lui – Lilly et tout son discours comme quoi elle est la seule à pouvoir me donner mon cadeau ce soir –, je vais devenir folle. Je ne plaisante pas.

Comment voulez-vous que je reste assise ici, sans bouger ? De toute façon, je ne suis pas restée assise. Je me suis levée et je suis allée regarder par le hublot les gens qui empruntaient la passerelle pour monter à bord (j'ai fait en sorte de me cacher derrière le rideau pour qu'on ne me voie pas, suivant le précepte de Grand-Mère : *si tu peux les voir, ils peuvent te voir*).

Je n'en reviens pas du nombre d'invités ! Et ce ne sont que des gens connus. J'ai reconnu Donald Trump et sa femme. Les princes William et Harry. Victoria et David Beckham. Bill et Hillary Clinton. Will Smith et Jada Pinkett. Bill et Melinda Gates. Tyra Banks. Angelina Jolie et Brad Pitt. Barack et Michelle Obama. Sarah Jessica Parker et Matthew Broderick. Sean Penn. Moby. Michael Bloomberg. Oprah Winfrey. Kevin Bacon et Kyra Sedgwick. Heidi Klum et Seal.

Quant à la vedette de la soirée, Madonna, elle est en train de s'installer avec son groupe. Elle a promis de jouer ses vieux tubes en plus de quelques titres de son dernier album (Grand-Mère s'est engagée à verser de l'argent sur le compte de l'œuvre de bienfaisance de son choix si elle chante « Into the Groove », « Crazy for You » et « Ray of Light »).

J'espère que Madonna va supporter la présence de son ex, ce soir. Je veux parler de Sean Penn.

Au départ, Grand-Mère avait prévu autre chose pour la musique. Elle avait pensé inviter Pavarotti, mais heureusement, il est mort avant (ce n'est pas une critique, Pavarotti était adorable et tout, mais l'opéra, ce n'est pas vraiment top pour danser).

Et puis, en plus de toutes ces célébrités, il y a des tas de gens de mon enfance ! Comme mon cousin Sebastiano (il répond aux questions des paparazzi en ce moment, lesquels se sont placés là où les limousines et les taxis arrivent pour ne rater personne). Il est venu avec l'un de ses mannequins, maintenant qu'il est

devenu un styliste à la mode. Il a même sa propre ligne de jeans chez Wal-Mart, la chaîne de supermarchés.

Il y a Hank aussi, en pantalon de cuir blanc et veste de soie noire. Ses groupies l'ont suivi jusqu'ici (elles ont dû lire dans la presse où avait lieu la fête, vu que Grand-Mère a fait passer une annonce ce matin), et hurlent pour qu'il leur signe un autographe. Hank se prête gracieusement à leurs demandes, je dois dire. J'ai du mal à croire qu'on allait à la pêche aux écrevisses tous les deux, quand on était petits, en salopette et pieds nus, à l'époque où je passais mes vacances à Versailles, dans l'Indiana. Aujourd'hui, on voit Hank en sous-vêtements sur des affiches géantes, dans Times Square. Qui aurait pu imaginer ça ? J'ai vu du Coca-Cola couler de son nez !

Oh, voilà Mémé et Pépé. Je vois que Grand-Mère les a emmenés faire du shopping. Est-ce qu'elle craignait qu'ils n'arrivent en jogging et baskets ?

En tout cas, ils sont superbes ! Pépé est en smoking ! Il ressemble un peu à James Bond, enfin, si James Bond chiquait du tabac.

Et Mémé porte une robe du soir ! Je me demande si Paolo ne s'est pas occupé de sa coiffure. Bon, apparemment, elle ne peut pas s'empêcher de faire signe aux paparazzi, bien qu'aucun d'entre eux ne cherche à la prendre en photo.

Mais elle est magnifique. On dirait Sharon Osbourne, mais une Sharon Osbourne blonde décolorée, avec un gros derrière, et qui dirait tout le temps : « Hé, salut, vous ! »

Je viens d'apercevoir maman, Mr. G. et Rocky ! Maman est super belle, comme d'habitude. Oh, si seulement je pouvais être un jour aussi belle qu'elle. Mr. G. n'est pas mal non plus. Et Rocky ? Comme il est mignon dans son petit costume ! Je me demande pendant combien de temps il va rester propre. Je ne lui donne pas cinq minutes, et je parie qu'il va se renverser de la sauce cacahuète.

Il y a aussi Yan et Ling Su, Tina et Boris, Shameeka, Lana, Trisha et leurs parents. Ils sont tous super beaux. À l'exception de Boris.

Bon, d'accord. Boris n'est pas mal. Mais la moindre des choses, quand on porte un smoking, c'est de rentrer sa chemise dans un pantalon.

Incroyable ! Je viens de reconnaître la principale Gupta ! Et Mr. et Mrs. Wheeton ! Et Mrs. Hill, et Miss Martinez, et Miss Sperry et Mr. Hipskin et l'infirmière, et Miss Hong et Mrs. Potts et tout le personnel administratif d'Albert-Einstein !

C'est gentil de la part de Grand-Mère de les avoir invités, même si ça fait bizarre de voir ses profs en dehors du lycée. En même temps, comme ils sont tous super habillés, ils sont quasi méconnaissables. Mais... mais est-ce que Mr. Hipskin serait venu avec sa femme ? Si c'est le cas, elle lui ressemble comme deux gouttes d'eau, mis à part la moustache. Dommage pour elle, parce qu'il s'agit de sa moustache à elle...

En tout cas, pour l'instant, je dois dire que je m'amuse beaucoup. Tout à l'heure...

Ouah ! Il vient d'arriver.

Je parle de J.P. Il est avec ses parents.

Et il est SUBLIME dans son smoking noir et sa cravate blanche.

C'est curieux, mais il ne tient pas de paquet à la main. Je croyais qu'il voulait m'apporter mon cadeau ce soir. Sa fameuse surprise.

Ah, le voilà qui s'est arrêté avec ses parents pour parler avec les paparazzi. Je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose me dit qu'il va mentionner sa pièce de théâtre.

Bon, si j'avais signé mon roman de mon vrai nom, est-ce que j'aurais délibérément raté une occasion d'en parler à la presse ?

D'un autre côté, étant donné ce à quoi – ou plutôt celui à qui – il fait référence d'après Tina, cela aurait été peut-être mal venu...

O.K., je n'en peux plus ! Je vais finir par être vraiment malade, si ça continue comme ça. Pourquoi je ne peux pas aller rejoindre mes invités ? Je...

Oh, voilà les Moscovitz ! Ils descendent d'une LIMOUSINE ! Comme je suis contente que les Dr et Dr Moscovitz se soient remis ensemble. Le Dr Moscovitz a l'air particulièrement distingué dans son smoking. Et la mère de Lilly et de Michael

est en robe du soir rouge et elle est super bien coiffée ! Elle n'a plus rien à voir avec la femme qu'elle est d'habitude, en tailleur, lunettes, et tennis Nike...

Kenneth est avec eux, et lui aussi porte un smoking. Il se tourne pour aider LILLY à sortir ! Ouah ! Lilly s'est habillée, elle a mis une très jolie robe en velours noir. Je me demande où elle l'a achetée. Certainement pas dans les boutiques où elle va en général, comme les magasins de l'Armée du Salut. Et le sac de sa caméra vidéo est assorti à sa robe. C'est trop stylé !

Elle est tellement jolie que j'ai du mal à imaginer qu'elle prépare un sale coup. Ce n'est pas possible.

MICHAEL EST LÀ AUSSI ! IL EST VENU ! Oh, il est tellement BEAU dans son smoking ! Mon Dieu, je crois que je vais...

Zut.

Voilà Grand-Mère... et...

Le capitaine.

Super. Le capitaine Johnson dit qu'on ne peut pas quitter le port parce que le bateau est déjà à son maximum de passagers et qu'il y a encore des limousines et des taxis qui arrivent. Bref, si on continue d'accepter des gens à bord, on va couler.

« Très bien. Dans ce cas, Amelia, tu vas devoir demander à tes invités de partir », a déclaré Grand-Mère.

J'ai éclaté de rire. Elle a bu TROP de Sidecar si elle croit vraiment que c'est ce qui va se passer.

« Mes invités ? Excuse-moi, mais qui a invité Brangelina ? Et tous ses enfants ? Je ne les connais même pas ! Je veux pouvoir passer la soirée avec MES amis. Alors, c'est TOI qui vas demander à TES invités de partir. »

Grand-Mère a sursauté.

« Tu sais bien que je ne peux pas ! s'est-elle écriée. Angelina est membre du Domina Rei ! Il y a de fortes chances pour qu'elle te coopte ce soir, à moins que ça ne vienne d'Oprah ! »

Heureusement, on a fini par trouver un compromis et personne n'a dû partir : on reste au port.

Ce qui est tout aussi bien. Je n'aimerais pas être en mer avec des fous à bord (au cas où Lilly déciderait de ne pas se contenter de filmer les gens la bouche pleine, par exemple).

Lars vient de frapper !

Il dit que tout le monde m'attend et que je peux sortir.

Ça y est...

C'est à moi de jouer, maintenant.

Dommmage que je ne sois pas transportée sur un matelas soutenu par des bodybuilders à moitié nus, comme certaines filles qui fêtent leur anniversaire via l'émission *Mon incroyable anniversaire*. Non, moi je vais devoir marcher.

Et à cause de mon diadème, il faut que je marche la tête droite, sinon il risque de tomber.

Enfin.

Lundi 1^{er} mai, 11 heures du soir, à bord du yacht royal de Genovia, le Clarisse 3, sur ce truc qui dépasse à l'avant du bateau, là où Leo et Kate se tenaient dans Titanic, quand Leo disait qu'il était le roi du monde. Je ne sais plus comment ça s'appelle, je suis nulle en termes marins, mais il fait super froid et je regrette de ne pas avoir pris de manteau ✨

Oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh, mon Dieu !

O.K. Il ne faut pas que j'oublie de respirer.

INSPIRE. EXPIRE. INSPIRE. EXPIRE. INSPIRE. EXPIRE.

Bon. Je vais essayer de raconter ce qui s'est passé.

Au début, tout s'est déroulé comme prévu. Je suis sortie de ma cabine au moment où Madonna chantait « Lucky Star », mon diadème a tenu en place, tout le monde a applaudi et tout était super beau, en particulier les fleurs – Grand-Mère et Vigo se sont fait du souci pour rien – et, à ma grande surprise, j'ai vu que mon père était venu exprès de Genovia, dans son jet privé, c'est-à-dire qu'il avait pris du temps sur la campagne électorale pour assister à mon anniversaire !

Oui, oui, oui, il était là. Il se tenait derrière un énorme bouquet de roses, et quand je suis arrivée, il s'est avancé vers moi et a prononcé un discours, dans lequel il disait que j'étais

une fille – et une princesse – formidable. À vrai dire, je n'ai pas tout entendu, tellement j'étais émue.

Mais ce n'est pas tout. Une fois qu'il a fini de parler, il m'a serrée dans ses bras et il m'a offert un ÉNORME écrin en velours noir avec à l'intérieur un diadème qui scintillait de mille feux. Je ne sais pas pourquoi, mais j'avais l'impression de l'avoir déjà vu, et c'est alors que mon père a expliqué à tout le monde qu'il s'agissait du diadème que portait la princesse Amélie Virginie sur le portrait d'elle que j'ai accroché dans ma chambre. Si quelqu'un méritait d'avoir ce diadème en sa possession, a poursuivi mon père, c'était moi. Il avait disparu pendant près de quatre cents ans, et il l'a fait chercher dans tout le palais. On a fini par le découvrir dans un coin sombre de la salle des bijoux, et mon père a demandé à ce qu'on le nettoie pour moi.

N'est-ce pas adorable ?

Bref, son geste m'a tellement touchée qu'il m'a fallu cinq minutes au moins pour sécher mes larmes. Puis il en a fallu cinq autres à Paolo pour retirer mon ancien diadème et me mettre le nouveau sur la tête.

Vous savez quoi ? Il me va nettement mieux, et j'ai l'impression qu'il ne va pas tomber, *celui-là*.

Après, tout le monde est venu me féliciter et me remercier, et ça n'a été que « Merci beaucoup de m'avoir invité », « Vous êtes superbe, ce soir ! », « Les beignets sont délicieux », etc.

Angelina aussi est venue me voir. Elle m'a donné un formulaire d'adhésion au Domina Rei, que je me suis empressée d'accepter. (Grand-Mère n'avait pas besoin de me dire que j'avais intérêt à accepter. Hé ho, c'est un organisme du tonnerre ! Bien sûr que j'ai envie d'en faire partie.) En tout cas, dès qu'elle nous a vues en train de parler, Angelina et moi, elle a immédiatement compris de quoi il s'agissait et s'est jetée sur nous, comme Rocky quand il entend qu'on ouvre un paquet de gâteaux. Du coup, Angelina lui a donné son formulaire à elle : le rêve de Grand-Mère devenait ENFIN réalité.

J'aurais aimé dire qu'elle est partie après, mais non, elle a passé le restant de la soirée à suivre Angelina à la trace et à la remercier chaque fois que l'occasion se présentait. C'était assez

gênant... Mais bon, c'est Grand-Mère. Je devrais avoir l'habitude, depuis le temps.

J'ai fait ensuite ce que font les princesses, c'est-à-dire que je suis allée saluer et remercier personnellement toutes les personnes présentes, et ça ne m'a pas paru si terrible que ça étant donné que, depuis presque quatre ans, c'est quelque chose qui m'est très souvent arrivé. Je ne suis même plus surprise quand les gens me disent des choses bizarres, comme quand la femme de Mr. Hipskin s'est exclamée : « Vous ressemblez à une sirène ! »

Je suis sûre qu'elle a dit ça parce ma robe scintille et pas parce qu'elle est un médium (en partie du moins) et qu'elle confond les sirènes et les licornes, et qu'elle sait que je suis la seule à être encore vierge parmi les élèves de dernière année du lycée Albert-Einstein.

Lana, Trisha, Shameeka, Tina, Yan, Ling Su, *ma mère* et moi, on a ensuite dansé comme des folles sur « Express Yourself », puis Lana et Trisha se sont ruées sur les princes William et Harry (évidemment), J.P. et moi, on a dansé un slow sur « Crazy for You » et j'ai dansé aussi une rumba avec mon père sur « La Isla Bonita ». Lilly, elle, a filmé tout ce qui se passait. Bien qu'elle n'en ait techniquement pas le droit, j'ai prié les agents de sécurité de la laisser tranquille, d'autant plus qu'elle prenait la précaution de demander aux gens si cela ne les gênait pas d'être filmés.

Je ne sais pas ce qu'elle compte en faire. Probablement une espèce de documentaire sur les sommes exorbitantes que ces sales riches sont prêts à dépenser pour un anniversaire, et qu'elle montera parallèlement à des scènes tournées dans les taudis de Haïti où on voit les pauvres manger des gâteaux de boue.

(Note pour moi : faire une énorme donation à un organisme qui lutte contre la faim dans le monde. Un enfant sur trois meurt de faim *tous les jours* dans le monde. Oui, vous avez bien lu. Et Grand-Mère pique une crise à cause de la SAUCE des beignets.)

Je tiens toutefois à préciser que Lilly a baissé sa caméra quand elle est venue vers moi – avec Kenneth dans son sillage et Michael, pas loin derrière – et qu'elle a dit :

« Salut, Mia ! Super, la fête ! »

J'ai failli avaler mon beignet de travers. Comme je n'avais pas eu le temps d'avaler quoi que ce soit, Tina m'avait gentiment préparé une petite assiette en me disant : « Mia, il faut que tu manges, sinon tu vas tomber dans les pommes. »

« Oh, ai-je fait, la bouche pleine (heureusement que Grand-Mère n'était pas dans les parages). Merci. »

Je parlais à Lilly, oui ! Incroyable.

Sauf que mon regard s'est très vite porté au-delà d'elle, sur Michael, en smoking, qui se tenait derrière Kenny (pardon, Kenneth). On aurait dit... une vision. Oui, une vision, avec les lumières de Manhattan dans son dos, et les petites gouttelettes de condensation de l'air qui, en se posant sur ses larges épaules, faisaient chatoyer le tissu de sa veste.

Je ne comprends pas. Je ne *comprends* pas ce qui cloche chez moi. Je *sais* qu'on a cassé. J'ai passé plusieurs séances avec le Dr de Bloch sur cette rupture. Je *sais* aussi que j'ai un petit ami, un garçon formidable qui m'aime et qui se trouvait à ce moment-là au bar où il était allé me chercher un verre d'eau gazeuse.

Ce n'est même pas ça qui m'a posé un problème, ni que Michael me souriait, et que je me disais qu'il était le garçon le plus beau de toute la Terre (même si, comme Lana ne manquerait pas de le dire, Christian Bale n'est pas mal non plus).

Non, ce qui m'a posé un problème, c'est ce qui s'est passé *après*.

Car après, Michael a dit, en parlant du diadème de la princesse Amélie Virginie : « Franchement, Thermopolis, ta coiffe est magnifique. »

J'ai aussitôt porté les mains à ma tête. J'avoue que je n'en revenais toujours pas que mon père ait retrouvé ce diadème ou même qu'il se soit spécialement déplacé pour me l'offrir.

« Merci, mais mon père n'aurait jamais dû venir. Avec la campagne électorale, il n'a pas que ça à faire. René est en tête dans tous les sondages.

— Attends, tu parles de ton cousin ? s'est exclamé Michael. Mais ce type ne vaut rien. Comment les gens peuvent-ils le préférer à ton père ?

— Tout le monde aime les beignets aux oignons, a déclaré Boris, qui se tenait au côté de Tina.

— On ne sert pas de beignets aux oignons dans les Applebee's, ai-je maugréé. Tu confonds avec Outback.

— Personnellement, je ne comprends pas pourquoi ton père tient autant à être Premier ministre, a dit Kenneth. Il sera toujours prince, de toute façon, non ? Ce ne serait pas mieux pour lui d'avoir du temps pour faire ce qu'il a envie de faire pendant que d'autres s'occupent de politique ? Comme inaugurer des yachts ou... danser avec Miss Martinez ? »

J'ai regardé dans la direction qu'indiquait Kenneth.

Bon, d'accord, mon père dansait un slow avec Miss Martinez, et ils avaient l'air très... collés l'un contre l'autre.

Mais bon, j'ai dix-huit ans.

Du coup, ça ne m'a pas plus choquée que ça.

Je me suis retournée et, sur un ton d'une grande maturité, j'ai dit à Kenneth :

« Tu sais, mon père pourrait ne pas se présenter et se contenter de son statut de prince et de ses fonctions officielles. Mais il préfère avoir un rôle plus actif dans la gestion de son pays, et c'est pour ça qu'il aimerait être le Premier ministre de Genovia. Et c'est pour ça aussi que j'aurais préféré qu'il ne perde pas de temps en assistant à mon anniversaire. »

Sauf que maintenant que je venais de voir... ce que je venais de voir, j'aurais VRAIMENT préféré qu'il reste à Genovia.

Bon, d'accord, Miss Martinez a lu mon roman et l'a accepté comme projet de fin d'études.

Enfin, je *crois* qu'elle l'a lu. Du moins, en partie.

Pour en revenir à ma présence ici, à l'avant du bateau, ce n'est pas non plus à cause de cette conversation qui s'est d'ailleurs poursuivie avec Lilly prenant la défense de mon père.

« Moi, je trouve que c'est très gentil de sa part d'être venu, a-t-elle dit. On n'a dix-huit ans qu'une fois dans sa vie. Et puis, il ne te verra pas beaucoup une fois qu'il sera élu et que tu partiras à l'université.

— Sauf si Mia va à Genovia, comme elle l'envisage », a fait remarquer Boris.

À ce moment-là, Michael a vivement tourné la tête et m'a regardée droit dans les yeux.

« À Genovia ? a-t-il répété. Mais pourquoi as-tu choisi *cette* université ? »

Il sait évidemment qu'elle ne vaut rien.

Mes joues se sont aussitôt empourprées. Pas une seule fois je n'avais mentionné dans nos échanges de mails que j'avais été acceptée par toutes les universités où je m'étais inscrite. Je n'avais pas osé lui dire, comme je n'avais pas osé le dire aux autres.

« Parce que Mia a été refusée partout, a répondu Boris à ma place. Sa note au test de maths était trop mauvaise. »

Il avait à peine fini de parler que Tina lui a donné un coup de coude dans les côtes, auquel il a répondu en lâchant un « Ouille ».

J.P. est arrivé sur ces entrefaites, avec mon verre d'eau. Il avait mis autant de temps parce qu'en chemin, il avait croisé Sean Penn – son héros –, et avait tout fait pour accaparer son attention le plus longtemps possible.

« Je n'arrive pas à croire que ton dossier a été refusé par toutes les universités, a insisté Michael, sans remarquer qui nous rejoignait. Il y a des tas d'universités qui ne tiennent pas compte des notes aux tests. Et de très bonnes universités, par ailleurs, comme Sarah Lawrence. À ce propos, le département d'écriture de Sarah Lawrence a une excellente réputation. Je ne comprends pas que tu ne leur aies pas envoyé ton dossier. Tu es sûre que tu n'exagères pas...

— Oh, J.P. ! me suis-je écriée en coupant la parole à Michael. Merci ! Je meurs de soif. »

J'ai attrapé le verre des mains de J.P. et je l'ai vidé d'un trait, tandis que J.P. observait Michael, l'air un peu perplexe, je dois dire.

« Hé ! Mike, a-t-il fait. Tu es de retour ?

— Michael est rentré depuis un petit moment, a déclaré Boris. Son bras-robot est un véritable succès. Ça m'étonne que tu n'en aies pas entendu parler. Tous les hôpitaux du monde entier se battent pour en avoir un, mais ils coûtent plus d'un million de dollars chacun et il y a une liste d'attente, et... *Ouille.* »

Tina venait de donner un autre coup de coude à Boris. À mon avis, elle a dû lui casser une côte cette fois, à en juger par la façon dont il s'est plié en deux de douleur.

— Ah bon ? C'est formidable », a dit J.P., avec un sourire.

Il ne semblait pas du tout impressionné par ce que venait de lui apprendre Boris. En fait, il se tenait un peu comme James Bond, les mains dans les poches de son pantalon de smoking. Je suis sûre qu'il avait le numéro de téléphone de Sean Penn dans l'une d'elles et qu'il le tripotait.

« J.P. a écrit une pièce de théâtre », a presque hurlé Tina, parce qu'elle ne supportait sans doute pas la tension qui régnait entre nous et cherchait par tous les moyens à changer de sujet.

On l'a alors tous regardée. J'ai vraiment cru à ce moment-là que Lilly allait briser l'un de ses piercings tellement elle fronçait les sourcils. Mais à mon avis, plus parce qu'elle se retenait de ne pas éclater de rire.

« Ah bon ? C'est formidable », a fait Michael.

Très sincèrement, je ne sais pas s'il était sérieux ou s'il se moquait de J.P. en répétant, mot pour mot, ce que celui-ci avait dit. Quoi qu'il en soit, j'ai senti que j'avais intérêt à me sauver le plus vite possible si je ne voulais pas exploser. Ce qui serait malvenu le jour de mes dix-huit ans, non ?

« Désolée, ai-je dit en tendant mon assiette à Tina, mais le devoir m'appelle. À tout à l'heure ! »

Sauf qu'avant que j'aie le temps de m'éloigner, J.P. m'a attrapée par la main et m'a obligée à rester.

« Mia, si ça ne t'ennuie pas, j'aurais une petite annonce à faire, et à mon avis, c'est le meilleur moment, maintenant. Tu veux bien m'accompagner jusqu'à l'estrade ? Madonna va s'arrêter de chanter. »

Je peux vous dire que là, j'ai vraiment commencé à me sentir très, très mal. Quelle sorte d'annonce J.P. s'apprêtait-il à faire ? Devant Pépé et Mémé. Et Madonna et son groupe. Et mon père.

Oh, et puis Michael.

Mais il était trop tard pour que je l'en empêche. Il m'entraînait déjà – non, me tirait – jusqu'à l'estrade, installée par-dessus la piscine du yacht. Madonna s'est alors gracieusement retirée et J.P. s'est emparé du micro en demandant à toute l'assistance un peu d'attention. Et en l'obtenant !

Résultat, trois cents visages se sont tournés vers nous, tandis que mon cœur battait à tout rompre dans ma poitrine.

Je sais, j'ai déjà pris la parole devant bien plus de gens, mais là, c'était différent. Parce que les autres fois, c'est *moi* qui tenais le micro et je savais ce que j'allais dire.

Tandis que je n'avais aucune idée de ce que tramait J.P.

Enfin... si, un peu.

Et j'aurais préféré mourir que d'être là au moment où il allait dire ce que je redoutais qu'il dise.

« Mesdames et messieurs, a-t-il commencé de sa voix grave qui couvrait tout le pont du bateau et peut-être même tout le port, pour ce que j'en sais. (À tous les coups, les paparazzi restés à terre l'entendaient.) Je suis fier d'être ici ce soir pour fêter l'anniversaire d'une jeune fille formidable... une jeune fille qui compte tellement pour nous tous... pour son pays, ses amis, sa famille... Mais la vérité, c'est que la princesse Mia compte bien plus pour moi, peut-être, que pour vous... »

Oh, non, s'il vous plaît ! Pas *ici*. Pas *maintenant*. O.K., c'était super adorable de la part de J.P. d'exprimer son amour pour moi de la sorte, devant tout le monde – quelque chose que Michael n'a jamais eu le courage de faire, soit dit en passant.

En même temps, je ne pense pas que Michael en ait jamais éprouvé le besoin.

« ... et c'est pourquoi j'ai décidé de saisir l'occasion de lui témoigner l'affection que je lui porte en lui demandant, maintenant, et en présence de tous ses amis et de toutes les personnes qui lui sont chères... »

Quand j'ai vu que J.P. mettait la main dans la poche de son pantalon, j'ai vraiment paniqué, au point de me demander si je n'allais pas avoir besoin d'une réanimation cardio-pulmonaire. *Oh, non, s'il vous plaît, je n'arrêtais pas de me dire, c'est pire, bien pire que d'arriver au lycée en armure et sur un cheval peint en blanc.*

Comme je le craignais, il a sorti de sa poche un petit écrin en velours noir... bien plus petit que celui qui contenait le diadème de la princesse Amélie.

En fait, l'écrin que tenait J.P. avait la taille d'une bague.

Dès que les invités l'ont vu – et ont vu J.P. se mettre à genoux devant moi –, ils sont devenus hystériques et se sont mis à pousser des cris, à applaudir, à siffler, et si fort que j'avais du mal à entendre J.P. qui pourtant se tenait juste à côté de moi. En tout cas, je suis sûre que les autres non plus n'entendaient pas, même s'il parlait dans le micro.

« Mia, a repris J.P. en me regardant droit dans les yeux, un sourire confiant au visage, tandis qu'il ouvrait l'écrin pour révéler un énorme diamant en forme de poire sur un anneau en platine, est-ce que tu veux bien... »

Les cris et les hourras du public sont montés d'un cran. Ma vue s'est brusquement brouillée et tout s'est mélangé : la ligne des toits des immeubles de Manhattan, les lumières de la fête sur le bateau, les visages des gens devant moi, le visage de J.P.

L'espace d'une seconde, j'ai vraiment pensé que j'allais m'évanouir. Tina avait raison : j'aurais dû manger plus.

Il n'y a qu'une chose que mes yeux ont réussi à voir très nettement. C'est Michael.

Michael Moscovitz qui partait.

Oui, il s'en allait. Il quittait le bateau. Il retournait à terre. L'instant d'avant, il était là, je voyais son visage qui n'exprimait rien mais qui était là, devant moi.

Et l'instant d'après, c'est l'arrière de sa tête que je voyais. Ses larges épaules, puis son dos à mesure qu'il se frayait un passage entre les gens pour rejoindre la passerelle.

Il partait.

Sans même prendre le temps d'entendre ce que j'allais répondre à la question de J.P.

Ni même d'ailleurs, sans attendre de savoir ce qu'allait me demander J.P. Qui n'était pas, en fait, ce que tout le monde pensait qu'il allait dire.

«... m'accompagner au bal du lycée ? » m'a donc demandé J.P., son sourire toujours aussi confiant au visage.

Le problème, c'est que je ne parvenais pas à le regarder, tout simplement parce que je n'arrivais pas à quitter Michael des yeux.

C'est juste que... je ne sais pas. Mais le fait de parcourir l'assistance du regard comme ça, après que ma vue s'était brouillée sous le coup de la surprise, puis de voir que Michael s'en allait, comme s'il se fichait complètement de ce qui se passait...

Bref, j'ai eu tout à coup l'impression de sentir que quelque chose s'éteignait en moi. Quelque chose dont j'ignorais l'existence et qui vivait encore, là, au fond de mon cœur.

Et je me suis rendu compte que c'était une toute petite lueur d'espoir.

L'espoir que peut-être, un jour, Michael et moi, on se remettrait ensemble.

Je sais. Je suis stupide. Je suis idiote d'avoir continué à espérer après tout ce temps. Surtout quand on songe que j'ai un petit ami formidable qui, soit dit en passant, était toujours à genoux devant moi et me tendait une BAGUE ! (Excusez-moi, mais c'est quoi, ça ? Depuis quand on offre une BAGUE à une fille pour lui demander si elle veut bien vous accompagner au bal du lycée ? Bon, d'accord, Boris est le genre de garçon à faire ça. Mais c'est BORIS.)

Pour en revenir à cette histoire d'espoir, c'est clair qu'il n'y avait que moi qui l'avais entretenu, puisque Michael était parti sans attendre de savoir ce que j'allais répondre à J.P.

Voilà.

C'était fini.

Ce qui me faisait bizarre, c'est que j'étais persuadée que Michael m'avait brisé le cœur il y a longtemps, et je découvrais qu'il venait de me le briser à nouveau en partant.

C'est incroyable comme les garçons peuvent être forts pour ce genre de choses.

Bien que je ne voie pas grand-chose à cause des larmes qui m'étaient montées aux yeux en voyant Michael s'en aller et que mon cœur soit, de nouveau, en mille morceaux, j'arrivais encore à penser. Enfin, à peu près.

Et il était clair qu'il fallait que je dise à présent à J.P. ce que Grand-Mère m'avait obligée à apprendre au cas où je me trouverais dans une telle situation, à savoir quand un garçon vous fait une demande de mariage ou de *non*-mariage (cette éventualité me paraissait toutefois peu probable) :

« Oh, *nom du garçon*, je suis si bouleversée que les mots me manquent. Je ne m'attendais certainement pas à cela. J'en ai la tête qui tourne... »

Pour une fois, je ne mentais pas.

« Je suis si jeune et inexpérimentée, et vous êtes un homme accompli... Vraiment, jamais je n'aurais imaginé... »

Encore une fois, c'était la pure vérité. Vous en connaissez, vous, des garçons qui font leur demande en dernière année de lycée – même s'il ne s'agit que d'une bague de promesse ? Ah si, Boris.

Mais une minute. Où est mon père ? Ah, oui, là. Mon Dieu, il tire une de ces têtes ! À croire qu'elle va exploser tellement il a l'air en colère. À tous les coups, il pense, comme tout le monde, que J.P. va me demander en mariage. Il n'a pas dû entendre que sa demande concernait le bal du lycée. Il a vu la bague, il a vu J.P. se mettre à genoux, et il a pensé... Mais c'est horrible ! Pourquoi J.P. a-t-il tenu à me donner une *bague* ? Est-ce que Michael a pensé ça, lui aussi ? Que J.P. me demandait en mariage ?

Je voudrais mourir maintenant, s'il vous plaît.

« Je crois que je vais aller m'allonger un peu dans mon boudoir – seule – et demander à ma servante de m'appliquer un peu d'huile de lavande sur les tempes le temps que je réfléchisse. Vous me voyez flattée et si émue. Mais je vous en prie, ne m'appellez pas. C'est moi qui vous contacterai. »

Vous savez quoi ? Le discours de Grand-Mère me paraît un tout petit peu... *démodé*.

Par ailleurs, il n'est pas du tout approprié à la situation vu que J.P. et moi, on sort ensemble depuis presque deux ans

maintenant. Du coup, ce n'est pas si bizarre que ça qu'il m'offre une bague.

Mais qu'est-ce que je raconte ? Je ne sais même pas où je veux aller l'année prochaine ! Comment voulez-vous que je sache avec qui je veux passer le restant de ma vie ?

En même temps, j'ai ma petite idée : ça ne peut *pas* être quelqu'un qui n'a même pas jeté *un coup d'œil* à mon roman qu'il a en sa possession depuis plus de quarante-huit heures.

C'est tout ce que je dis.

Le problème, c'est que jamais je ne révélerais cela devant tout le monde et humilierais J.P. Je l'aime. Oui, je l'aime. C'est juste que...

Mais pourquoi, pourquoi a-t-il fallu qu'il se mette à genoux devant moi ? Et avec en plus une *bague* dans les mains ?

Bref, au lieu de prononcer le discours de Grand-Mère, et consciente du silence qui régnait à présent dans la salle tandis que je me tenais là, bêtement muette, j'ai dit alors, avec la nette sensation d'avoir les joues en feu :

« Eh bien, on verra ! »

Eh bien, on verra ?

EH BIEN, ON VERRA ?

Un garçon formidable, sexy, merveilleux qui, ne l'oublions pas, m'aime, et qui est prêt à m'attendre toute sa vie, me demande de l'accompagner au bal du lycée, et m'offre ce qui m'a tout l'air d'être, du moins d'après les tailles que Grand-Mère m'a fait apprendre par cœur, un diamant de 3 carats, et moi, je réponds : *Eh bien, on verra ?*

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ? Aurais-je secrètement envie de vivre seule (c'est-à-dire avec Fat Louie), enfermée dans ma chambre, jusqu'à ma mort ?

Peut-être, oui.

Quoi qu'il en soit, le sourire confiant de J.P. s'est estompé... mais juste un tout petit peu.

« Voilà qui est typique de ma petite amie » a-t-il déclaré en se relevant avant de me serrer dans ses bras.

Quelqu'un s'est mis à applaudir, doucement au début (j'ai reconnu cette façon de frapper dans ses mains... Ça ne pouvait

être que Boris), puis de plus en plus vite jusqu'à ce que tout le monde se joigne à lui et applaudisse poliment.

C'était horrible ! On m'applaudissait pour avoir dit : *Eh bien, on verra*, en réponse à l'invitation de mon petit copain à aller au bal ! Je ne méritais pas qu'on m'applaudisse, mais plutôt qu'on me jette par-dessus bord ! Les gens se comportaient de la sorte uniquement parce que je suis princesse, et leur hôtesse. Mais je sais au fond de moi qu'ils pensaient tous : *Quel cœur de pierre*.

Pourquoi ? Pourquoi Michael était-il parti ?

Alors que J.P. continuait de me serrer dans ses bras, j'ai dit tout bas : « Il faut qu'on parle.

— J'ai un certificat attestant qu'il ne s'agit pas d'un diamant de la guerre, a murmuré J.P. C'est ça qui te faisait peur ?

— En partie », ai-je répondu en respirant son odeur de pressing et de Carolina Herrera pour Homme.

Puis on s'est éloignés du micro afin que personne n'entende la suite de notre conversation.

« C'est juste que..., ai-je repris.

— Mia, ce n'est qu'une bague de promesse, m'a coupée J.P. en me forçant à prendre l'écrin dans la main. Tu sais que je ferais n'importe quoi pour te rendre heureuse. Je pensais que c'était ça que tu voulais. »

Je l'ai dévisagée, bouleversée.

Je ne savais plus quoi penser. D'un côté, je me trouvais face à ce garçon merveilleux, absolument merveilleux, qui pensait vraiment ce qu'il venait de dire, à savoir qu'il était prêt à tout pour me rendre heureuse – pourquoi, alors, je ne le laissais pas faire ? Et d'un autre côté, je ne comprenais pas comment il avait pu penser que je rêvais d'avoir une bague, de promesse ou de n'importe quoi d'autre.

« C'est ce que Boris a donné à Tina, a-t-il poursuivi en voyant que je fronçais les sourcils. Et tu semblais tellement contente pour eux.

— C'est vrai, mais c'est le genre de chose que Tina adore...

— Je sais, tout comme les romans d'amour, et tu en as écrit un...

— Bref, tu as pensé que si son petit ami lui offrait une bague, j'en aurais voulu une moi aussi ? »

J'ai secoué la tête. Hé ho. Ne voyait-il pas qu'il y avait une différence entre Tina et moi ?

« Écoute, a dit J.P. en fermant ma main sur le coffret. J'ai vu cette bague, et elle m'a fait penser à toi. Accepte-la comme un cadeau d'anniversaire si la voir autrement te fait peur. Je ne sais pas ce que tu as ces derniers temps, mais je veux juste que tu saches que... je ne pars nulle part, moi. Je ne te quitte pas, ni pour le Japon ni pour ailleurs. Je reste là, à tes côtés. Aussi, quoi que tu décides, et quand tu l'auras décidé... tu sais où me trouver. »

Là-dessus, il s'est penché vers moi, m'a embrassée...

... et s'en est allé ensuite.

Comme Michael.

Et moi, j'ai couru me cacher... ici. Où je suis en ce moment.

Je sais bien que je n'aurais pas dû faire ça. Mes invités sont probablement en train de partir, et c'est très mal élevé de ne pas leur dire au revoir.

Mais combien de fois dans sa vie une fille est-elle demandée en mariage ? Le jour de son anniversaire ? En présence de toute sa famille et de tous ses amis ? Et rembarre le garçon ? Enfin, plus ou moins.

Qu'est-ce qui cloche chez moi ????? Pourquoi n'ai-je tout simplement pas répondu oui à J.P. ? C'est clair qu'il est le garçon le plus formidable qui existe sur Terre. Il est merveilleux, beau, intelligent et gentil. Et il m'aime. Il M'AIME !

Alors pourquoi je ne l'aime pas, moi, comme il mériterait d'être aimé ?

Oh, zut. Quelqu'un vient.

Mais qui peut être assez souple pour grimper jusqu'ici ? Pas Grand-Mère, c'est sûr...

Lundi 1^{er} mai, minuit, dans la limousine, en rentrant à la maison après la fête 

Mon père n'est pas très content de moi.

C'est lui qui a escaladé la proue du bateau pour me dire d'arrêter de « bouder » (c'est l'expression qu'il a employée, et

personnellement, je la trouve tout à fait juste...) et de redescendre tout de suite pour dire au revoir à mes invités.

Mais il ne m'a pas dit que ça. Avant, il a dit d'autres choses.

Il m'a dit que je devais accepter l'invitation de J.P. Que je ne pouvais pas sortir avec un garçon pendant presque deux ans puis décider, une semaine avant le bal du lycée, de ne pas l'accompagner sous prétexte que je n'ai plus envie d'y aller.

Ou, comme il l'a si injustement fait remarquer : « Parce que ton ex-petit ami est de retour. »

Je ne l'ai évidemment pas laissé dire ça et je me suis écriée :

« N'importe quoi ! C'est fini entre Michael et moi. On est amis maintenant. »

Je t'embrasse, Michael.

« Jamais je n'ai envisagé d'aller au bal avec LUI ! » ai-je ajouté.

En plus, c'est la pure vérité. Quelle fille demanderait à un étudiant de vingt-deux ans, millionnaire et inventeur d'un bras-robot de l'accompagner au bal de son lycée ? Un garçon qui, permettez-moi de le rappeler, m'a plaquée il y a deux ans, et se soucie apparemment de moi comme d'une guigne ?

De toute façon, il refuserait si je lui demandais.

Et jamais je ne ferais ça à J.P.

« Il y a un nom pour les filles qui se comportent comme toi, a continué mon père tout en s'asseyant près de moi sur la proue. Mais je n'ai pas envie de le répéter, parce que ce n'est pas un très joli mot. »

Un mot pour me décrire ? Jamais on ne m'avait traitée d'aucun nom que ce soit. Enfin, mis à part Lana qui régulièrement m'appelle par un nouveau surnom, comme *geek*, Mère Teresa, etc. Et il y a bien sûr aussi tous les horribles noms que Lilly avait utilisés dans *jehaismiathermopolis.com*.

« C'est quoi ? ai-je demandé, ma curiosité piquée.

— Allumeuse », a répondu mon père gravement.

J'avoue que je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire. Même si la situation était censée être super sérieuse, avec mon père assis à l'avant du yacht au-dessus de l'eau qui me parlait sur le ton de quelqu'un qui pensait que j'allais me suicider.

« Ce n'est pas drôle, a-t-il déclaré, légèrement agacé par ma réaction. Étant donné ce qui se passe en moment, ce serait très malvenu si l'on te faisait une mauvaise réputation. »

J'ai ri encore plus fort. Me faire une mauvaise réputation à moi, la seule à être encore vierge parmi tous les élèves de dernière année du lycée Albert-Einstein (sans compter mon petit ami). Non, franchement, c'était trop drôle. Bref, je riais tellement que j'ai dû me retenir au bastingage pour ne pas tomber dans les eaux noires de l'East River.

« Papa, je peux t'assurer que je ne suis pas une allumeuse, ai-je fini par dire.

— Mia, les actions parlent plus que les mots. Je ne suis pas en train de dire que J.P. et toi, vous devriez vous fiancer. Cette éventualité est totalement absurde. J'aimerais d'ailleurs que tu lui fasses gentiment comprendre que tu es bien trop jeune pour songer à ce genre de choses actuellement...

— Papa, l'ai-je interrompu. C'est juste une bague de promesse.

— Apparemment, J.P. a décidé de ne pas tenir compte de tes sentiments en ce qui concerne le bal du lycée, a continué mon père en ignorant délibérément ma remarque. Il veut y aller et de toute évidence, il s'attendait à ce que tu l'accompagnes...

— Je sais. Et je lui ai dit que ça ne m'embêtait pas qu'il y aille avec quelqu'un d'autre.

— C'est avec *toi* qu'il veut y aller. Toi, sa petite amie. Qu'il fréquente depuis presque deux ans. Il est en droit d'espérer certaines choses justement parce que vous sortez ensemble depuis tout ce temps. L'une d'elles étant que tu l'accompagnes au bal. Tu n'as pas trente-six solutions, Mia. Tu dois y aller.

— Mais papa ! me suis exclamée en secouant la tête. Tu ne comprends pas. J'ai... j'ai écrit un roman d'amour que je lui ai donné et il ne l'a même pas...»

Mon père a cligné des yeux plusieurs fois.

« Tu as écrit un *roman d'amour* ? »

Oups. J'avais oublié de lui dire.

« Euh... oui. Mais ne t'inquiète pas. Aucun éditeur ne veut le publier. »

Mon père a alors agité la main comme si les mots que je venais de prononcer tournoyaient autour de sa tête et le gênaient.

« Mia, a-t-il dit, je pense que tu sais à présent qu'être princesse ne consiste pas uniquement à circuler en limousine, à avoir un garde du corps, à voyager en jet privé ou à s'acheter le dernier sac ou le dernier jean à la mode. Avoir un tel statut signifie que tu as des devoirs, et que tu dois te montrer bienveillante envers les autres. Tu as choisi de sortir avec J.P. Tu as choisi de sortir avec lui pendant près de deux ans. Tu ne peux pas ne *pas* aller au bal du lycée avec lui, sauf s'il t'a maltraitée d'une façon ou d'une autre, ce qui, d'après ce que tu décris, ne semble pas être le cas. À présent, je te demande d'arrêter de faire... Comment dites-vous déjà ? Ah oui, d'arrêter de faire ta diva, et de descendre de là. Je commence à avoir une crampe. »

Je savais que mon père avait raison. J'étais stupide, et je m'étais comportée comme une idiote (ce qui n'était pas nouveau). J'irais au bal du lycée, et j'irais avec J.P. J.P. et moi, on était faits l'un pour l'autre. On l'avait toujours été.

Je n'étais plus une enfant et il fallait que je cesse de me comporter comme telle. Il fallait que je cesse de mentir à tout le monde, comme me le disait le Dr de Bloch.

Mais plus important, il fallait que je cesse de me mentir à moi-même.

La vie n'est pas un roman d'amour. La vérité, c'est que si les romans d'amour se vendent si bien – si les gens adorent en lire –, c'est parce qu'ils racontent des histoires qu'on ne vit pas dans la vraie vie. Mais qu'on aimerait tous vivre.

Sauf que ça ne marche pas comme ça.

Non. Michael et moi, c'était fini, même s'il avait terminé sa lettre par *Je t'embrasse, Michael*. Parce que ça ne signifiait rien. Cette petite lueur d'espoir que j'avais entretenue – en partie, je le sais, parce que mon père m'avait dit un jour que l'amour attendait toujours au coin de la rue – devait mourir et rester à jamais morte. Je devais la laisser mourir et être heureuse avec ce que j'avais. Car ce que j'avais était vraiment super.

Vous voulez que je vous dise ? J'espère que ce qui s'est passé ce soir a éteint une bonne fois pour toutes cette lueur d'espoir. Je l'espère sincèrement.

Bref, quand je suis redescendue de mon perchoir et que j'ai retrouvé J.P. (qui parlait de nouveau avec Sean Penn, bien sûr), j'étais presque positive, et je lui ai dit : « Oui » en lui montrant que je portais sa bague.

Il m'a alors prise dans ses bras et m'a fait virevolter, et tous les gens autour de nous ont applaudi.

Sauf ma mère. Je l'ai vue qui regardait mon père, puis j'ai vu mon père secouer la tête, et ma mère plisser les yeux avec l'air de dire : *Tu me le paieras*, ce à quoi mon père a répondu par un haussement d'épaules qui signifiait : *Je t'en prie, Helen, ce n'est qu'une bague de promesse*.

J'imagine que je suis bonne pour un sermon sur le féminisme post-moderne demain matin au petit déjeuner. Comme si un sermon de ma mère pouvait me faire plus de mal que la vue du dos de Michael il y a quelques heures.

Tina, Lana, Trisha, Ling Su et Yan ont toutes voulu ensuite admirer ma bague. Ling Su, elle, voulait surtout savoir si je pouvais couper des assiettes avec le diamant. Elle prépare une nouvelle installation avec des morceaux de céramiques (on a essayé avec la vaisselle du traiteur, et la réponse est oui, mon diamant peut couper des assiettes en deux).

Mais la personne qui semblait la plus intéressée de toutes, c'est Lilly. Elle nous a rejointes, a examiné la bague de près et a dit :

« Alors, vous êtes quoi, maintenant ? Fiancés ?

— Non, c'est juste une bague de promesse.

— Oui, mais ce n'est pas n'importe quelle promesse, vu la taille du diamant », a-t-elle précisé sur un ton qu'elle voulait, j'en suis sûre, à moitié insultant.

Ce que je n'arrivais pas à comprendre, c'est pourquoi Lilly ne m'avait toujours pas offert sa « surprise ». Elle m'avait pourtant bien dit qu'elle ne pouvait me la donner que si elle venait ce soir, et jusqu'à présent, je n'avais rien vu.

Peut-être avais-je mal compris ?

Ou peut-être – mais un tout petit peut-être – m’aimait-elle encore un peu et, quel que soit le plan diabolique qu’elle avait prévu, elle avait décidé d’y renoncer.

Du coup, je me suis rappelé les paroles de mon père, comme quoi une princesse doit se montrer adulte et bienveillante envers les autres et je me suis défendue de prendre la mouche à cause de sa remarque sur la taille du diamant.

Et je me suis aussi défendue de lui demander où était son frère. Sauf que Tina, bien évidemment, n’a pas pu s’empêcher de me glisser à l’oreille qu’il était parti dès que J.P. avait sorti la bague.

« Est-ce que tu crois que c’est parce que Michael ne supportait pas que la fille qu’il a aimée autrefois soit fiancée à un autre ? »

Là, franchement, Tina dépassait les limites.

« Non, Tina, ai-je répondu fermement. Je pense plutôt qu’il est parti parce qu’il n’en a rien à faire de moi. »

Tina a paru choquée.

« Pas du tout ! s’est-elle exclamée. Il est parti parce qu’il pense que c’est TOI qui n’en as rien à faire de lui, et qu’il savait qu’il ne pourrait pas contrôler son amour pour toi ! Il avait sans doute peur de tuer J.P. s’il restait !

— Tina...», ai-je commencé à m’efforçant de garder mon calme, ce qui n’était pas facile.

Pour m’aider, je me suis répété ma nouvelle devise, à savoir que la vie n’est pas un roman d’amour, et j’ai dit :

« Michael ne m’aime plus. Regarde la vérité en face, Tina. Je suis avec J.P., maintenant. Alors, s’il te plaît, ne me parle plus de Michael en ces termes. Ça ne m’aide pas vraiment. »

La conversation s’est arrêtée là. Tina s’est excusée – au moins un milliard de fois –, en me disant qu’elle était sincèrement désolée de m’avoir blessée, on est tombées dans les bras l’une de l’autre, et on s’est réconciliées.

La fête a continué encore pendant un petit moment puis s’est terminée quand le capitaine du port est venu nous dire que plusieurs personnes s’étaient plaintes du bruit (à mon avis, les gens auraient préféré Pavarotti à Madonna).

Mais c'était une bonne fête, finalement, et j'ai eu des super cadeaux : des sacs à main Marc Jacobs et Miu Miu, des pochettes, des portefeuilles et des tas d'autres accessoires ; un lot de bougies parfumées (que je ne pourrai pas emporter dans la résidence universitaire où j'atterrirai, et quelle qu'elle soit d'ailleurs, vu que les bougies sont considérées comme constituant un danger d'incendie) ; un déguisement Princess Leia pour Fat Louie, qui ne devrait pas trop le perturber, pour ce qui est du sexe ; un tee-shirt Brainy Smurk de chez Fred Flare ; un pendentif représentant le château de Cendrillon de Walt Disney ; des barrettes ornées de diamants et de saphirs (de la part de Grand-Mère, car elle dit que maintenant que mes cheveux ont poussé, je les ai toujours devant les yeux) ; et 253 050 dollars en dons pour Greenpeace.

Oh, j'oublie, et une bague de promesse avec un diamant – qui n'est pas un diamant de la guerre – de 3 carats.

Je pourrais ajouter un cœur brisé à ma liste mais puisque j'ai décidé de ne pas me comporter en diva, comme dit mon père, je ne le ferai pas. Par ailleurs, Michael m'a brisé le cœur il y a longtemps. Il ne peut pas me le briser à *nouveau*. De toute façon, il m'a juste dit qu'il aimait bien mon livre et a écrit *Je t'embrasse, Michael* à la fin de sa lettre. Ce qui ne prouve en rien qu'il aimerait qu'on se remette ensemble. Franchement, je ne vois pas du tout pourquoi je me suis mise à espérer comme une pauvre fille ridicule.

Mais si bien sûr, je le sais : parce que je suis une pauvre fille ridicule.

Mardi 2 mai, pendant l'examen d'histoire

Ce n'était probablement pas une bonne idée de fêter mon anniversaire le soir même de mon anniversaire, étant donné que les examens des dernière année commencent aujourd'hui. J'ai croisé plus d'un élève tout à l'heure errant dans les couloirs l'air complètement défait. C'est clair que deux heures de sommeil supplémentaires nous auraient été bénéfiques à tous.

Heureusement, le calendrier a été complètement chamboulé, ce qui fait que je passe l'histoire et la littérature anglaise

aujourd'hui, mes deux meilleures matières. Si j'avais eu maths ou français, cela aurait été la mort.

Et je parle au sens propre du terme.

Le discours de ma mère ce matin, au petit déjeuner, sur le combat des femmes pour ne plus se marier juste après leur sortie du lycée, sous prétexte qu'elles n'étaient pas autorisées à aller à l'université ou que personne ne leur proposait de travail, a duré des heures. Et chaque fois que je piquais du nez, elle me donnait un coup de coude pour me maintenir éveillée.

« Mais maman ! On ne va pas se marier, J.P. et moi ! Hé ho, est-ce que tu as oublié que j'avais de l'ambition ? J'ai l'intention d'aller à la fac et j'ai écrit un roman que j'essaie de faire publier ! Qu'est-ce que tu attends d'autre de moi ? »

Apparemment, ça ne l'a pas rassurée pas car elle n'arrêtait pas de rétorquer que je n'avais toujours pas décidé où j'irais l'année prochaine, et que c'était un roman *d'amour* que j'avais écrit, comme si ça changeait quoi que ce soit.

En plus, mon héroïne manie l'arc et la flèche aussi bien sinon mieux que n'importe quel tireur d'élite.

Et je ne porte même pas la bague de J.P. à la maison. Franchement, je ne vois pas où est le problème ?

Pourquoi est-elle aussi agressive ?

Mardi 2 mai, pendant la pause déjeuner ✨

Tout le monde veut voir ma bague. Bon d'accord, c'est flatteur mais... assez gênant, je dois dire. Sans compter que j'ai dû insister pour qu'ils comprennent tous que ce n'était pas une bague de fiançailles. Parce que, évidemment, ça y ressemble. Et du coup, ils pensent tous que J.P. va me demander en mariage.

Elle est si grosse en plus qu'elle n'arrête pas de s'accrocher partout. Comme aux fils de ma jupe ou aux cheveux de Shameeka. Ça nous a pris cinq minutes au moins pour les démêler.

Je n'ai pas l'habitude d'être si glamour au lycée.

En tout cas, J.P. a l'air très, très content.

Bref, s'il est heureux, je suis heureuse. Enfin, j'imagine.

Mardi 2 mai, pendant l'examen de littérature anglaise ★★

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

O.K. Une fois de plus, j'ai fait n'importe quoi.

Mais franchement, pourquoi ça m'étonne encore ?

De toute façon, ce n'est pas grave, parce que j'ai changé. J'ai dix-huit ans, je suis majeure et dans quatre jours, je ne remettrai plus jamais les pieds ici (ne me demandez pas où j'irai, je ne le sais toujours pas).

Bref, ce qui s'est passé, c'est la faute de Tina parce que Tina ne m'adresse quasiment plus la parole. O.K., je l'ai expressément priée de ne plus me parler de Michael, mais ça ne voulait pas dire *ne plus me parler du tout*.

En fait, je pensais qu'on aurait même des tas de choses à partager vu qu'on s'est toutes les deux plus ou moins engagées-à-s'engager auprès d'un garçon.

À moins que sa peur de me dire ce qu'il ne faut pas dire et de me blesser soit si forte qu'elle préfère ne rien dire du tout ?

Je ne la comprends pas.

Mais ce qui est clair, c'est que je suis la dernière des dernières en ce qui concerne les meilleures amies.

Je ferais mieux de me contenter de Lana comme meilleure amie. Lana est bien plus facile à vivre que n'importe quelle autre fille que je connais. En ce moment, elle est super excitée parce qu'elle a encore la marque du suçon que lui a fait le prince William (du moins, c'est ce qu'elle dit). Elle la montre à tout le monde. Ça m'étonne qu'elle ne l'ait pas entourée au rouge à lèvres, avec une flèche en travers et écrit en dessous *SUÇON DU PRINCE WILLIAM*.

Bref, après le déjeuner, j'ai croisé Tina dans les toilettes et je lui ai dit :

« C'est quoi ton problème, exactement ?

— Mon problème ? Quel problème ? Il n'y a pas de problème, Mia », a-t-elle répondu avec ses grands yeux de biche.

Mais je voyais bien, malgré son air innocent et tout ça, qu'elle mentait.

Bon, peut-être pas, finalement. Peut-être que je projetais (c'est un terme qu'on a appris en psycho ; on projette quand on attribue un sentiment ou une pensée qu'on éprouve soi-même à quelqu'un d'autre dans un mécanisme de défense). Qui sait si je n'étais pas encore toute retournée à cause de ce qui s'était passé hier, quand j'avais vu Michael partir.

Pour en revenir à Tina, je ne l'ai pas lâchée et j'ai dit :

« Écoute, il y a un problème, Tina, ne le nie pas, et je vais te dire lequel c'est : tu es persuadée que je me trompe en disant oui à J.P. parce que tu crois que je pense encore à Michael. » (Oui, je sais. Alors même que je parlais, une petite voix en moi disait : *Qu'est-ce que tu racontes ? Tais-toi, Mia*. Sauf que je ne pouvais pas me taire. Je continuais de parler, et c'était horrible. Un vrai cauchemar.)

« J'aimerais que tu comprennes une bonne fois pour toutes, Tina, que c'est faux, ai-je donc poursuivi. Je n'éprouve plus rien pour Michael. Michael et moi, c'est fini, et c'est fini à jamais. Qu'il soit parti, comme ça, hier soir, a été la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Et tu sais quoi ? J'ai décidé qu'on le ferait, J.P. et moi, après le bal. Oui, on va le faire. »

Je vous jure que je n'avais aucune idée d'où tout cela sortait. Je crois que les mots me venaient sans que je réfléchisse.

« J'en ai assez d'être la seule fille encore vierge de la classe. Il est hors de question que je commence l'université avec mon innocence encore intacte. Même s'il est fort probable que j'aie déjà perdu ma virginité il y a des années en faisant du vélo ou je ne sais quoi. »

Tina continuait de me dévisager avec de grands yeux ébahis et l'air de penser : *Je ne vois pas du tout de quoi tu parles*.

« O.K., Mia, a-t-elle fini par dire. Comme tu veux. De toute façon, je te soutiendrai toujours, quelle que soit ta décision. »

ARGH ! Tina est TELLEMENT gentille que ça en est frustrant !

« Je vais même envoyer un texto à J.P. pour le lui dire, ai-je déclaré brusquement en sortant mon iPhone. Oui. Tout de suite ! Et je vais lui demander de réserver une chambre dans un hôtel pour après le bal ! »

Tina a écarquillé les yeux et a répondu :

« Mia, est-ce que tu es sûre d'en avoir envie ? Ce n'est pas un problème, tu sais, d'être encore vierge. Des tas de filles de notre âge...

— Trop tard ! » ai-je hurlé.

Je ne sais pas ce qui m'a pris, alors. Je ne plaisante pas. C'est peut-être parce qu'il y avait trop de **PRESSION** autour de moi... Entre les examens, les élections à Genovia, tout le monde qui me demande dans quelle université je vais aller l'année prochaine, le départ de Michael, hier soir, Lilly qui se montre brusquement si gentille... Je ne sais pas. À moins que ce ne soit tout l'ensemble ?

Bref, j'ai écrit :

Réserv 1 chambr dotL pr après bal.

Je venais à peine d'appuyer sur « envoyer » quand j'ai entendu un bruit de chasse d'eau. Puis que la porte des toilettes s'est ouverte.

Sur Lilly.

J'ai failli m'effondrer à ce moment-là, je vous jure. Parce que, tandis que je me tenais là, devant Lilly, j'ai compris qu'elle avait tout entendu : elle m'avait entendu dire que c'était fini et bel et bien fini avec Michael, que j'étais toujours vierge... et que j'allais envoyer un texto à J.P. pour lui demander de réserver une chambre à l'hôtel.

Lilly m'a regardée sans bouger. Et sans parler. (Inutile de préciser, que moi non plus, je n'ai pas parlé. J'étais incapable de trouver quoi que ce soit à dire. Plus tard, bien sûr, j'ai pensé à des milliards de choses à dire, par exemple que Tina et moi, on répétait une scène ou je ne sais quoi.)

Puis Lilly s'est dirigée vers les lavabos, elle s'est lavé les mains, les a essuyées, a jeté la serviette en papier dans la corbeille et est sortie.

Tout ça, en silence.

Je me suis tournée vers Tina. Elle me fixait avec ses grands yeux qui, je m'en rends compte maintenant, n'exprimaient alors rien d'autre qu'une immense inquiétude.

« Ne crains rien, Mia, a-t-elle murmuré. Elle ne dira rien à Michael. Je *sais* qu'elle ne le dira pas. »

J'ai hoché la tête. Qu'est-ce qu'elle en savait ? Elle avait dit ça pour être gentille. Parce que Tina est toujours gentille.

« Oui, tu as raison, ai-je répondu, même si c'était faux. Et même si ce n'est pas le cas... il s'en fiche de moi, de toute façon. C'est vrai, quoi. Sinon, il ne serait pas parti comme ça hier soir. »

Et ça, c'était vrai.

Tina s'est mordu la lèvre.

« Bien sûr, a-t-elle fait. Sauf que... Mia, tu ne crois pas... »

Je n'ai pas su ce que Tina voulait me dire car au même moment, mon téléphone portable a sonné. C'était J.P. qui répondait à mon texto.

Et j'ai lu :

Chambr dotL Djà réserver. JTM.

Super.

Voilà un souci de moins. Je vais bientôt perdre ma virginité.

Mardi 2 mai, 6 heures du soir, à la maison 

Daphné Delacroix
1005 Thompson Street, Apt. 4A
New York, NY 10003

Chère Mademoiselle Delacroix,

Nous sommes au regret de vous annoncer que nous ne sommes pas intéressés par la publication de votre roman. Merci de nous avoir donné l'occasion de le lire.

Cordialement,

Les éditeurs

Mais ce n'est pas tout.

Quand je suis rentrée à la maison, j'ai trouvé (en plus de cette nouvelle lettre de refus), ma mère assise par terre avec étalées devant elle toutes les réponses des universités auprès desquelles j'avais déposé un dossier, et Rocky, au milieu, tel l'étamine d'une fleur (si l'étamine d'une fleur buvait dans une timbale en plastique Dora l'Exploratrice). Maman a levé les yeux vers moi en me voyant et a dit :

« On choisit la fac où tu vas aller. Tu prends ta décision ce soir.

— Maman, si ça a à voir avec J.P. et la bague...

— Ça a à voir avec *toi*, m'a coupée ma mère. Et ton avenir.

— Je vais aller à l'université, O.K. ? Et je t'ai dit que je prendrai ma décision le jour des élections. Je n'ai pas le temps de m'en occuper ce soir. Je passe l'examen de maths demain et je dois réviser. »

Et je vais perdre aussi ma virginité samedi. Mais ça, évidemment, je ne l'ai pas dit à ma mère.

« Je *veux* que nous en parlions maintenant, a insisté ma mère. Je *veux* que ton choix soit réfléchi et que tu ne t'inscrives pas n'importe où sous prétexte que ton père te met la pression.

— Et moi, je ne *veux* pas aller dans une grande université qui m'accepte uniquement parce que je suis princesse et non pas parce que je le mérite », ai-je rétorqué.

J'essayais de gagner du temps car en vérité, tout ce que je voulais, c'était m'enfermer dans ma chambre et réfléchir à ce qui m'attendait samedi soir. Rapport à ma virginité. Et réfléchir aussi à ce que Lilly Moscovitz, mon ex-meilleure amie, allait faire. Est-ce qu'elle allait rapporter à son frère la conversation qu'elle avait surprise dans les toilettes du lycée ?

Non. Sans doute pas. Elle s'en fichait de moi. Pourquoi, dans ce cas, lui en parlerait-elle ?

Sauf si elle voulait me discréditer encore plus à ses yeux que je ne m'étais déjà discréditée moi-même par mon stupide comportement.

« Eh bien, ne t'inscris pas dans une grande université, a concédé ma mère, et choisis-en une qui t'aurait de toute façon acceptée que tu sois princesse ou pas. Laisse-moi t'aider, Mia. Je t'en prie. Et ne me dis surtout pas que ton prochain titre sera un MRS.

— Un quoi ? ai-je fait.

— Un MRS, pour *Mrs.* Reynolds-Abernathy IV, a-t-elle répondu.

— Il s'agit d'une bague de promesse ! » ai-je hurlé.

Bon sang ! Pourquoi personne ne m'écoute ? Et pourquoi, quand j'étais encore à l'institut Elizabeth Arden, je n'ai pas plus

interrogé les filles sur... ce qui m'attend, samedi soir ? Je sais que j'en ai parlé dans mon roman, et je sais que j'ai LU des tas de choses sur le sujet.

Mais ce n'est pas pareil de le faire !

« Parfait, a dit ma mère. Alors PROMETS-moi de me laisser t'aider à choisir pour que je puisse au moins dire à ton père que je m'en occupe. Il m'a déjà appelée *deux* fois aujourd'hui. Et il n'est rentré à Genovia que depuis quelques heures. Sans compter que je suis quand même un peu inquiète. »

J'ai haussé les épaules puis j'ai ramassé les dossiers d'inscription des facs où il me semblait possible de passer les quatre prochaines années de ma vie. J'ai essayé de m'intéresser plus particulièrement à celles qui ne tenaient pas compte des tests (j'ai vérifié sur Internet, comme l'avait suggéré Michael... même si je ne l'ai pas fait pour LUI, mais juste parce que... eh bien, c'était un bon conseil), et qui m'avaient acceptée en tant qu'individu et non en tant que princesse.

C'est probablement la chose la plus mature que j'aie accomplie de toute la journée. En plus des lettres de remerciements pour tous les cadeaux que j'ai reçus à mon anniversaire. Si je ne sais toujours pas où j'irai la semaine prochaine, grâce à cette première sélection, je pourrai trancher le jour des élections.

Enfin, j'espère.

Bref, j'étais en train de réviser mes maths quand j'ai reçu un mail de J.P.

J-P-RA-4 : Alors, comment ça s'est passé aujourd'hui ? Les examens, je veux dire.

FtLouie : Bien, je crois. J'ai juste passé l'histoire et la littérature anglaise, donc rien de très stressant. C'est pour demain que je me fais du souci. Et toi ?

C'est bizarre d'échanger des mails sur les examens quand dans moins d'une semaine, on sera... vous voyez ce que je veux dire.

Et je ne me suis jamais déshabillée devant J.P. ! Bon, lui non plus, d'ailleurs.

J-P-RA-4 : Ça va, mais moi aussi, je suis un peu inquiet pour demain... soir.

FtLouie : Ah, oui, c'est vrai ! C'est le grand soir ! La première devant tous les membres du jury. Ne t'inquiète pas, je suis sûre que ça va être génial. J'ai tellement hâte de voir ta pièce !

Comment peut-il se faire du souci pour son stupide projet de fin d'études quand on va coucher ensemble ? Mais à quoi pensent les garçons ?

J-P-RA-4 : Ce sera génial du moment que tu es là.

MAIS IL EST BÊTE OU QUOI ????? QU'EST-CE QU'ON EN A À FAIRE DE SA PIÈCE ????? ON VA COUCHER ENSEMBLE !!!!! ON VA COUCHER !!!! POURQUOI NE PARLE-T-IL PAS DE ÇA ?????

FtLouie : Tu sais très bien que pour rien au monde je ne raterai la première de ta pièce ! Ça va être super.

J-P-RA-4 : C'est toi qui es super.

On a continué comme ça pendant un petit moment, à s'écrire chacun notre tour à quel point on était formidables ou qui était le plus formidable des deux, mais sans JAMAIS aborder une seule fois le VRAI sujet qui nous concernait, jusqu'à ce qu'un mail de Tina interrompe notre échange.

Cœuraimant : Mia, je sais que tu m'as dit de ne plus t'en parler, c'est pour ça que je t'envoie un mail. Si je t'écris, ça ne compte pas, si ? Bref, je ne pense pas que Michael soit parti hier soir parce qu'il n'en a plus rien à faire de toi, comme tu le dis. Je crois au contraire qu'il est parti parce que tu comptes ÉNORMÉMENT pour lui et qu'il ne supportait pas de te voir avec quelqu'un d'autre. Je sais que tu ne veux pas entendre ça, mais c'est ce que je pense.

J'adore Tina. Je l'adore vraiment. Mais parfois j'ai envie de l'étrangler.

Cœuraimant : Je me demandais juste si tu avais réfléchi à TOUTES les conséquences de ce que tu t'apprêtes à faire avec J.P. le soir du bal. N'oublie pas que c'est quelqu'un qui est passé par-là qui te parle. Je sais que pour Lana et Trisha, coucher avec un garçon ne signifie pas grand-chose, mais moi, je peux te dire que la première fois, c'est une expérience profondément émotionnelle, Mia, ou du moins qui doit l'être. C'est un grand pas, et on ne le franchit pas avec n'importe qui.

FtLouie : Comme avec mon petit ami depuis bientôt deux ans, et que j'aime à la folie ?

Cœuraimant : O.K., je vois ce que tu veux dire, et c'est vrai que vous sortez ensemble depuis longtemps. Mais si tu te trompais ? Si J.P. n'était pas le bon numéro ?

FtLouie : QU'EST-CE QUE TU RACONTES ????? Bien sûr que J.P. est le bon numéro. JE TE RAPPELLE QU'IL NE M'A PAS QUITTÉE, LUI. EST-CE QUE TU AURAI OUBLIÉ ?

Cœuraimant : Non, je n'ai pas oublié, mais c'était il y a longtemps. Et il est revenu. Bref, je me disais que... que peut-être tu ne devrais pas prendre de décisions trop hâtives. Imagine que Lilly lui raconte ce qu'elle a entendu quand on était dans les toilettes du lycée ?

Tina mentait, bien sûr.

FtLouie : TU M'AS ASSURÉ QU'ELLE N'EN FERAIT RIEN.

Cœuraimant : Oui, c'est probable... Mais... si elle lui en parlait quand même ?

FtLouie : Michael s'en fiche, Tina. Il m'a quittée. Il est parti hier soir. Qu'est-ce qu'il en a à faire que je sois toujours vierge et que je m'apprête à coucher avec mon petit copain après le bal ? S'il m'aimait, il ferait quelque chose, non ? Après tout, Michael a mon numéro de téléphone, vrai ou pas ?

Cœuraimant : Vrai.

FtLouie : Et est-ce que mon téléphone sonne ?

Cœuraimant : Non.

FtLouie : Non. Il ne sonne pas. Désolée, Tina. J'adore les belles histoires d'amour, mais dans le cas présent, c'est FINI. MICHAEL N'EN A PLUS RIEN À FAIRE DE MOI. Et la façon dont il s'est comporté à ma fête hier le prouve.

Cœuraimant : O.K. Si tu le dis.

FtLouie : Oui, je le dis. Je le dis et le répète. L'affaire est classée.

À ce moment-là, j'ai dit à Tina et à J.P. que je devais y aller. Il fallait que je me déconnecte si je ne voulais pas que ma tête explose puis parte comme une fusée par la fenêtre de ma chambre avant de tourner sur elle-même dans la cour de notre

immeuble et ensuite dans l'espace au milieu de toutes les météorites qui nous tombent dessus.

Je ne leur ai pas dit ça, bien sûr. Je leur ai dit que si je ne bossais pas mes maths, jamais je n'aurais mon exam. En fait, si je n'ai pas la moyenne en maths, peut-être que l'une des universités qui m'a acceptée sur la base de mes notes et de mes activités extra-scolaires ne voudra plus de moi.

J.P. m'a envoyé un millier de baisers. Moi aussi. Tina, elle, a juste écrit : *Salut*. Mais j'ai bien senti qu'elle avait dix milliards de choses à me dire. Par exemple que J.P. n'était pas le bon numéro, évidemment.

Mais je lui suis reconnaissante de ne pas l'avoir fait MAINTENANT. Non que je puisse y changer quoi que ce soit.

J'imagine que pour elle, c'est avec Michael que je dois le faire.

Pourquoi faut-il que ma meilleure amie pense que celui avec qui je dois le faire est justement un garçon qui ne s'intéresse pas à moi.

Mardi 2 mai, 8 heures, à la maison

Zut. Tous les sites people parlent de mes « fiançailles » avec J.P. Reynolds-Abernathy IV.

Et ils font un rapprochement avec le fait que papa va sans doute perdre les élections... et que s'absenter de Genovia à un moment aussi crucial pour assister à l'anniversaire de sa fille n'était peut-être pas la meilleure idée qui soit.

D'un autre côté, des tas de gens écrivent que s'il avait passé plus de temps avec moi, je ne me serais pas fiancée aussi jeune.

Hé ho ! Il ne s'agit que d'une bague de promesse ! Qui leur a dit que c'était une bague de fiançailles ???

Mais quand cette histoire va-t-elle cesser ?

Ah oui, c'est vrai : jamais.

Mardi 2 mai, 9 heures du soir, à la maison

Grand-Mère vient d'appeler. Elle voulait savoir si j'avais une robe pour le bal.

« Euh..., ai-je commencé en me rappelant brusquement que j'avais complètement oublié de m'en soucier. Non.

— C'est bien ce que je pensais, a répondu Grand-Mère avec un soupir. Je vais demander à Sebastiano de s'en occuper puisqu'il est là en ce moment. »

Puis elle a continué en me disant que si, en réponse à la question de J.P., j'avais prononcé le discours qu'elle m'avait fait apprendre par cœur, on aurait évité toutes ces rumeurs. J'imagine qu'ils ont dû en parler à *Entertainment Tonight*. Pour rien au monde, Grand-Mère ne raterait un épisode de son émission préférée. Elle est obsédée par la présentatrice, Mary Hart, la plus grande pipelette qui sévit sur les chaînes de télé américaines.

« D'un autre côté, a-t-elle continué, si tu dois te fiancer avec un garçon, je suis soulagée de voir que tu en as choisi un qui vient d'une bonne famille et qui a de l'argent. Ça aurait pu être pire. Tu aurais pu nous imposer *ce garçon* », a-t-elle ajouté en gloussant.

Par *ce garçon*, Grand-Mère parlait de Michael. Et je ne voyais pas ce qu'il y avait de drôle à ça.

« Je ne suis pas fiancée, ai-je déclaré. C'est une bague de promesse.

— Une bague de promesse ? a-t-elle répété. Qu'est-ce que c'est encore que cette invention ? Et au fait, ton père est-il au courant pour ton roman d'amour ? »

Je n'étais franchement pas d'humeur à discuter de mon roman avec Grand-Mère. Il me restait encore vingt chapitres de trigonométrie à revoir. Ah oui, je devais aussi réfléchir à l'imminente perte de ma virginité et penser à acheter de quoi éviter un scénario à la *Juno*. Ce n'était peut-être pas la peine que mon prochain roman s'intitule *Une princesse enceinte*.

« Tu n'as pas de souci à te faire en ce qui concerne mon roman, ai-je dit. Personne ne veut le publier.

— Tant mieux, a fait Grand-Mère. La dernière chose dont on avait besoin dans la famille, c'est d'un écrivain qui donne dans les romans de gare...

— Ce n'est pas un roman de gare, l'ai-je coupée, vexée. C'est un roman plein d'humour et d'émotion sur la découverte de la sexualité par une jeune fille en l'an de grâce 1291...

— Mon Dieu ! s'est exclamée Grand-Mère. Promets-moi que si tu arrives à le faire publier, tu le signeras d'un pseudonyme.

— Évidemment ! »

Peut-on vraiment exiger de qui que ce soit d'en supporter autant ? Je vous le demande.

« Cela dit, en admettant que je ne le fasse pas, où est le problème ? ai-je insisté. Pourquoi faut-il que les gens soient si prudes ? J'ai accepté de me plier à toutes vos exigences pendant quatre ans. Il serait peut-être temps que je fasse ce que *j'ai* envie de faire, non ?

— Eh bien, mets-toi au ski ou à n'importe quoi d'autre, a rétorqué Grand-Mère. Pourquoi faut-il que ce soit l'écriture ?

— Parce que j'aime ça, ai-je répondu. Et puis, je peux écrire tout en continuant à remplir mes fonctions de princesse sans être harcelée vingt-quatre heures sur vingt-quatre par les paparazzi. De toute façon, pourquoi ne peux-tu pas être tout simplement heureuse de voir que j'ai trouvé ma vocation ?

— Sa vocation ! a répété Grand-Mère qui, j'en suis sûre, devait lever les yeux au ciel. Sa *vocation*, rien que ça. Ça ne peut pas être ta vocation, Amelia, si personne ne veut de ton torchon. Écoute-moi, si c'est une vocation que tu cherches, je peux te payer des cours de plongeon extrême. J'ai entendu dire que c'était la grande mode chez les jeunes en ce moment.

— Je ne veux *pas* de cours de plongeon extrême ! ai-je hurlé. Je veux écrire des romans et tu ne pourras pas m'en empêcher. Et je vais choisir une université où je pourrai suivre des cours d'écriture. Sauf que je ne sais pas encore laquelle. Mais je le saurai avant le bal du lycée et les élections.

— Très bien, a fait Grand-Mère, légèrement vexée. J'en connais une qui n'a pas eu son compte de sommeil.

— Et c'est la faute à qui ? Je te rappelle que j'étais à *ta* fête hier soir ! » me suis-je écriée.

Mais, me rappelant les paroles de mon père comme quoi une princesse devait toujours se montrer gracieuse, je me suis calmée et j'ai ajouté :

« Excuse-moi, Grand-Mère. Je ne voulais pas dire ça. C'était très gentil de ta part d'organiser cette fête pour moi, et c'était super de voir papa. Et Vigo et toi, vous avez fait un travail du tonnerre. Je voulais juste...

— J'imagine que je devrais être soulagée de ne pas avoir à préparer une fête pour tes fiançailles, m'a coupée Grand-Mère. On n'organise rien pour fêter une bague de promesse, n'est-ce pas ? Mais je suppose que tu t'attends à une fête pour la sortie de ton livre.

— Si je suis publiée, oui, ce serait sympa », ai-je répondu.

Grand-Mère a lâché un profond soupir puis a raccroché. Je suis sûre qu'elle s'est servi un Sidecar juste après, même si son médecin lui a expressément ordonné de renoncer à l'alcool. (Je tiens toutefois à faire remarquer qu'hier soir, elle avait toujours un verre à la main. Alors, soit son verre était magique et jamais vide, soit elle a bu plusieurs Sidecar.)

En tout cas, me voilà exactement flanquée de ce que mon père ne voulait pas : une mauvaise réputation.

D'un autre côté, vu où j'en suis... autant assumer.

Mercredi 3 mai, pendant l'examen de maths



Bon. Je crois que je ne m'en suis pas trop mal sortie.
Au suivant.

Mercredi 3 mai, pendant le déjeuner



IL S'EST PASSÉ QUELQUE CHOSE D'INCROYABLE !

Je mangeais mon hamburger au tofu et ma salade, assise à notre table, dans le réfectoire, quand mon portable a sonné et que j'ai vu que c'était mon père.

Comme mon père ne m'appelle jamais quand je suis au lycée sauf en cas d'urgence, j'ai lâché mon hamburger et j'ai hurlé dans le téléphone :

« QU'EST-CE QU'IL Y A ? »

Évidemment, J.P., Tina, Boris, Lana et tous les autres ont arrêté de parler et se sont tournés vers moi.

Deux choses m'ont alors traversé l'esprit :

A) Grand-Mère avait fini par passer l'arme à gauche à cause de toutes les Gitanes qu'elle a fumées ;

B) Les paparazzi avaient découvert je ne sais comment que j'avais l'intention de coucher avec mon petit copain le soir du bal et ils avaient lâché le morceau à mes parents qui allaient me le faire payer. Est-ce que Tina avait raison finalement ? Mon téléphone était-il sur écoute ?

Mon père a répondu d'une voix parfaitement calme :

« J'ai pensé que ça t'intéresserait de savoir qu'un CardioArm tout neuf vient d'être livré à l'hôpital de Genovia, avec une petite carte indiquant que c'était un don de Michael Moscovitz, président et directeur général de Pavlov Chirurgie. »

J'ai failli lâcher mon téléphone dans la glace au yaourt de Lana qui s'est exclamée :

« Hé ! Fais attention ! »

« Une programmeuse du nom de Midori est venue tout spécialement de New York pour expliquer à nos chirurgiens comment il fonctionne. Elle a prévu de rester deux semaines. »

Midori en mini-jupe !

« Je ne comprends pas, ai-je répondu, interloquée. Pourquoi aurait-il fait ça ? On ne lui en a pas commandé. À moins que, toi, tu l'aies fait ? Parce que, moi, je ne lui ai rien demandé. »

— Moi non plus, a dit mon père. Et j'ai déjà vérifié auprès de ta grand-mère. Elle m'a assuré qu'elle n'en avait rien fait. »

J'ai dû me ressaisir, mes jambes s'étant brusquement mises à trembler. Je n'avais pas songé à Grand-Mère. Mais bien sûr, c'est elle qui était derrière tout ça ! Elle avait dû user de l'intimidation pour forcer Michael à envoyer l'un de ses CardioArms à Genovia. Pas étonnant qu'il soit parti de ma fête si tôt ! Le pauvre.

Et pendant tout ce temps, j'avais eu de mauvaises pensées à son égard.

« Ça va, Mia ? m'a demandé J.P., l'air inquiet. Que se passe-t-il ? »

— Elle a dû lui parler, ai-je dit au téléphone, ignorant la question de J.P. Je suis sûre qu'elle lui a raconté un craque. Pourquoi aurait-il fait ça, sinon ?

— J'ai ma petite idée sur la question, a répondu mon père d'une drôle de voix.

— Ah bon ? ai-je fait, totalement démontée. Mais pourquoi ? Non, papa, à mon avis, Grand-Mère l'a coincé le soir de ma fête et l'a obligé à nous en envoyer un. »

J'ai baissé la voix pour que personne ne m'entende et j'ai ajouté :

« La liste des hôpitaux qui souhaitent s'équiper d'un bras-robot est interminable. Sans compter qu'un seul CardioArm coûte plus d'un million de dollars. Il n'a pas pu nous en envoyer un gratuitement sans raison !

— À mon avis, il y a une raison, a déclaré mon père. Pourquoi ne lui téléphonerais-tu pas pour le remercier ? Il t'en dira certainement plus au cours d'un dîner en tête-à-tête.

— Un dîner ? ai-je répété. Mais de quoi tu parles ? Pourquoi irions-nous dîner... »

Tout à coup, j'ai compris où mon père voulait en venir. Comment avais-je pu mettre aussi longtemps ? Bien sûr, Michael avait envoyé un CardioArm à Genovia parce que je comptais encore pour lui. Peut-être même que je faisais plus que compter ? Peut-être que...

J'ai senti que mes joues s'empourpraient. Heureusement que mes amis n'avaient entendu qu'une partie de la conversation. Pourvu qu'ils n'aient rien déduit de ce que j'avais dit...

« Papa, ai-je murmuré. Tu dois te tromper ! Ça ne peut pas être ça. *On est séparés, tu te souviens ?*

— C'était il y a deux ans, a répondu mon père. Vous avez changé, vous avez grandi. En tout cas, l'un de vous deux. »

Il parlait de moi. Je savais qu'il parlait de moi. Il ne pouvait pas parler de Michael vu qu'il avait toujours été calme et compréhensif tandis que moi...

Ce n'était pas tout à fait ce qui me définissait.

« Mia, que se passe-t-il ? a demandé Tina. Il y a un problème avec ton père ? Tout va bien ?

— Oui, oui, tout va bien, me suis-je empressée de répondre. Je te raconterai plus tard. »

« Mia, il faut que je te laisse, a dit mon père. Les journalistes sont là. Je pense qu'il est inutile de te rappeler que c'est... très important pour un petit pays comme Genovia. »

Non, il était inutile de me le rappeler. Les gens ne font pas des dons d'un million de dollars sous la forme d'un appareil médical hyperperformant à un petit hôpital comme celui de Genovia. Sûr que la presse allait en parler.

Et c'est clair que cela allait éclipser la promesse de René d'ouvrir un Applebee's.

« O.K., papa, ai-je dit, hébétée. Au revoir. »

J'ai raccroché, dans un état second. Que se passait-il ? Pourquoi Michael avait-il fait ça ? Bien sûr, je savais à quoi mon père pensait.

Mais pourquoi l'avait-il fait *vraiment* ? Je n'arrivais pas à m'ôter de l'esprit la façon dont il était parti hier soir. Ça n'avait pas de sens.

Je t'embrasse, Michael.

« Que se passe-t-il, Mia ? m'a demandé à nouveau J.P.

— Tu fais la même tête que Fat Louie quand il a avalé une chaussette, a ajouté Tina.

— C'est rien, ai-je répondu. Mon père vient juste de m'annoncer que l'hôpital de Genovia venait de recevoir un CardioArm de la part de Michael. C'est tout. »

Tina, qui buvait du Coca light, a avalé sa gorgée de travers. Les autres, eux, ont pris la nouvelle calmement.

Y compris J.P.

« C'est formidable, a-t-il dit. Super généreux de sa part. »

Bref, il ne semblait pas le moins du monde jaloux.

Mais pourquoi l'aurait-il été ? Il n'avait aucune raison d'être jaloux, après tout. Michael ne m'aimait pas, malgré ce que mon père – et Tina – pouvaient penser. Je suis sûre qu'il avait fait ce don par pure gentillesse.

Et Midori en mini-jupe ? Comment comprendre le fait qu'il l'ait envoyée à Genovia pour apprendre à nos chirurgiens à se servir du bras-robot ? Est-ce que cela signifiait qu'ils ne sortaient pas ensemble, Michael et elle ? Non, évidemment. Ça

voulait juste dire qu'ils avaient une relation tellement sûre qu'ils pouvaient passer deux semaines loin l'un de l'autre sans que cela leur pose un problème.

Mais qu'est-ce que je racontais ? Qu'est-ce que j'en avais à faire que Michael sorte avec Midori en mini-jupe ? Je portais la bague de promesse de J.P. ! Avec qui j'allais perdre ma virginité samedi soir, après le bal !

Qu'est-ce qui clochait chez moi ?

Oui, vraiment, je vous le demande : qu'est-ce qui cloche chez moi ? En plus, je ne devrais même pas penser à tout ça en ce moment. Je passe mon examen de français dans moins d'un quart d'heure !

POURQUOI MICHAEL A-T-IL ENVOYÉ UN BRAS-ROBOT À L'HÔPITAL DE GENOVIA ????????

Et pourquoi je pense continuellement à lui alors que je m'apprête à coucher avec mon petit copain. Que je vais coucher avec lui dans QUATRE jours (trois si on ne compte pas aujourd'hui) ???????

Mercredi 3 mai, pendant l'examen de français 

Mia, tu as fini ? Comment ça s'est passé ? T.

Horrible.

Ne m'en parle pas ! Tu as répondu quoi, à la question n°5 ?

Je ne sais plus. Futur, je crois. Je ne m'en souviens plus. J'essaie de ne pas y penser.

Pareil pour moi. Tu sais, je comprends que tu n'aies pas envie d'en parler, mais qu'est-ce que tu comptes faire par rapport à Michael, et à ce qu'il a fait ? Quoi que tu en dises, Mia, tu ne peux nier la réalité : aucun garçon n'enverrait un bras-robot dans le pays d'une fille qu'il n'aime pas.

Je savais que ça allait arriver. Tina ramasse tout, et elle vous l'enveloppe dans du joli papier argenté, rajoute un énorme nœud et vous le tend en disant : « Cadeau ! »

Et je suis censée être celle qui écrit des romans d'amour.

Il ne m'aime pas ! Pas comme tu l'entends, en tout cas. Il a fait ça par pure gentillesse. En souvenir du passé. J'en suis sûre.

Je ne vois pas comment tu peux en être sûre sans en avoir discuté avec lui. Est-ce que tu lui en as parlé au moins ?

Non. Pas encore. Et je ne suis pas certaine d'avoir envie de le faire. Je te rappelle que j'ai accepté la bague de promesse d'un autre garçon.

Ce n'est pas une raison pour être mal élevée ! Lorsque quelqu'un vous envoie gratuitement un bras-robot, la moindre des choses, c'est de le remercier, non ? Ça ne veut pas dire que tu dois coucher avec lui. Je suis persuadée que Michael ne s'attend pas à ça. Mais tu peux au moins l'embrasser.

Au secours !!!

Dis-moi, Tina, tu es pour qui, au juste ? J.P. ou Michael ?

J.P., évidemment ! Parce que c'est lui que tu as choisi. N'est-ce pas ? Ce serait bizarre si ce n'était PAS lui que tu as choisi, étant donné que tu portes sa bague et que tu envisages de passer la nuit de samedi à dimanche avec lui.

Bien sûr que j'ai choisi J.P. ! On a cassé, Michael et moi, tu te souviens ?

Mia, c'était il y a presque deux ans. Les choses ont changé. Tu as changé.

POURQUOI FAUT-IL QUE TOUT LE MONDE ME LE RAPPELLE ??

Hé, vous savez quoi ? C'est la dernière fois de ma vie que je passe un examen d'allemand ! Je crois que je vais m'inscrire en espagnol quand je serai à la fac, comme ça, je saurai au moins me commander autre chose que des tacos la prochaine que j'irai en vacances à Cabo.

Message envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Lana, tu ne penses pas que Mia devrait appeler Michael pour le remercier d'avoir envoyé un bras-robot à l'hôpital de Genovia ?

Oui, si tu veux. Personnellement, je pense qu'elle devrait l'appeler parce qu'il est aussi tentant que le genre de chili con carne que je vais découvrir en faisant de l'ESPAGNOL au lieu de faire de l'ALLEMAND.

Message envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Tu vois ? Mia, envoie un mail à Michael. Remercie-le pour ce qu'il a fait. J.P. ne peut pas le prendre mal puisque tu as déjà vu Michael et tu n'en as rien dit à J.P. O.K., peut-être que Michael a agi de la sorte parce que Lilly lui a rapporté notre conversation dans les toilettes du lycée. Mais il est fort probable aussi qu'il l'aurait fait de toute façon. Appelle-le, je te dis.

Tu penses vraiment qu'il l'a fait parce que Lilly lui a raconté qu'elle m'avait entendue te dire que je pensais encore à lui ? Tina, je me sens mal !!!!

Non. J'ai dit que c'était PEUT-ÊTRE le cas.

Mon Dieu ! C'est pour ça qu'il l'a envoyé ! C'est pour ça !!!!

Écoute, je suis sûre que ce n'est PAS pour ça. Mais... tu devrais quand même l'appeler, histoire de vérifier.

Mais attendez, les filles, je raconte n'importe quoi ! Il faut que je m'inscrive en français l'année prochaine puisque je vais à Genovia aux prochaines vacances. Comment on dit tacos en français, à propos ?

Message envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

La première chose que je ferai en arrivant à l'université, c'est me trouver de nouvelles amies. Parce que celles que j'ai en ce moment sont un peu trop délirantes...

***Mercredi 3 mai, 4 heures de l'après-midi, dans la
limousine en route pour le Plaza***

Sebastiano m'a choisi une dizaine de robes de sa dernière collection pour le bal du lycée. J'ai rendez-vous avec lui dans la suite de Grand-Mère au *Plaza* pour les essayages.

J'ai comme le pressentiment qu'elles vont être toutes plus affreuses les unes que les autres, mais en même temps, je ne devrais pas me montrer aussi critique. J'ai adoré celle qu'il m'avait faite pour le bal d'hiver quand j'étais en première année. Je n'en reviens pas qu'autant de temps soit passé. J'ai l'impression que c'était hier. Après tout, ce n'est pas parce que Sebastiano vend ses collections à Wal-Mart que ce qu'il fait est moche.

Bref, j'ai profité du trajet pour écrire (et effacer) le mail que je veux envoyer à Michael. J'ai demandé à Lars son avis. (Il doit penser que je suis folle. Mais ce n'est pas nouveau.) Ce n'est pas facile de trouver le ton juste, sans être trop chaleureuse ni trop pesante.

Lars pense que je devrais lui envoyer quelque chose comme :

Cher Michael,

Je ne peux pas te dire à quel point j'ai été agréablement surprise d'apprendre par mon père que tu avais fait envoyer à l'hôpital de Genovia un CardioArm. Je ne suis pas sûre que tu mesures la portée de ton geste, pour lui, comme pour le peuple de Genovia. Ta générosité restera dans les cœurs de tous à jamais. J'aimerais beaucoup te remercier en personne de la part de tous les miens (dis-moi quand tu as un moment).

Amicalement,

Mia

Je pense que ça devrait le faire. C'est à la fois poli et amical, en tout cas, c'est le genre de chose qu'une fille qui a accepté la bague de promesse d'un garçon écrirait à un autre garçon sans que ses propos puissent obligatoirement être mal interprétés.

Ou, dans l'hypothèse où les paparazzi en auraient vent, sans qu'ils la mettent dans une situation embarrassante.

J'ai ajouté le « en personne », parce qu'il me semblait qu'on ne pouvait remercier qu'en personne quelqu'un qui a fait un cadeau d'un million de dollars à votre pays. Et pas parce que j'ai envie de sentir à nouveau Michael. Lars peut penser ce qu'il veut. (J'aimerais bien qu'il cesse d'écouter toutes mes conversations. Mais je suppose que ce n'est pas possible quand on a un garde du corps.)

O.K. Je vais envoyer mon mail avant de me dégonfler.

Mercredi 3 mai, 4 h 05, dans la limousine en route pour le Plaza 

Oh, mon Dieu ! Michael vient de me répondre ! Je ne sais pas quoi en penser (Lars est mort de rire, mais je m'en fiche).

Voici ce que Michael m'a écrit :

Mia,

J'adorerais te voir « en personne ». Que dis-tu de ce soir ?

Michael

PS : Inutile de me remercier de la part de ton père ou du peuple de Genovia. Je l'ai fait uniquement parce que je pensais que ça pouvait aider ton père à remporter les élections, et que, du coup, ça te rendrait heureuse. Comme tu peux le constater, mes motivations étaient essentiellement égoïstes.

Qu'est-ce que je fais maintenant ?????

Lars n'a aucune réponse à me donner. Enfin, si, il en a une, mais elle est totalement déraisonnable. Lars me conseille de l'appeler tout de suite et de le voir ce soir.

Je ne peux pas voir Michael ce soir ! Parce que j'ai DÉJÀ un petit ami ! En plus, ce soir, c'est la première de la pièce de J.P. Et j'ai promis à J.P. d'être là pour le soutenir.

Mais qu'est-ce que je raconte ? Je *veux* y aller. Bien sûr que je le veux. C'est juste que...

Que veut dire Michael par « mes motivations étaient essentiellement égoïstes » ? Est-ce que cela veut dire ce que

Lars pense, à savoir qu'il a envoyé ce bras-robot parce qu'il m'aime bien ?

Et qu'il veut qu'on se remette ensemble ?

Non. Ce n'est pas possible. Lars a passé trop de temps sous le soleil du désert à faire exploser des bombes avec Wahim. Pourquoi Michael voudrait-il qu'on se remette ensemble quand je suis manifestement quelqu'un de dérangé ? C'est vrai, quoi. La dernière fois qu'on s'est vus, j'ai fait ma Britney. Je ne peux pas imaginer qu'un garçon soit prêt à remettre ça avec une fille comme moi.

Même si, bien sûr, comme le dit mon père, j'ai grandi depuis...

Et qu'on a passé un moment assez agréable au *Caffe Dante*.

Ho ! Ce n'était qu'une interview.

Oui, mais il sentait si bon ! Ça m'étonnerait qu'il ait pensé que moi aussi, je sentais bon.

Il faut que je demande à Tina son avis. En même temps, elle est encore plus folle que moi, si vous voulez que je vous dise.

Oh, et puis, tant pis. Je vais lui transférer le mail de Michael.

Zut. On vient d'arriver dans la suite de Grand-Mère. Il va falloir que j'essaie toutes ces robes. Ça va durer des heures.

Qui aurait la patience de consacrer autant de temps à des essayages quand il se passe des choses aussi graves ?????

Mercredi 3 mai, 8 heures du soir, au théâtre Ethel Lowenbaum 

Ce n'est facile d'écrire ici avec les lumières éteintes et les acteurs qui jouent sur scène. Du coup, je suis obligée de me servir de la torche de mon téléphone portable.

Je sais bien que je ne devrais pas écrire en ce moment. C'est quand même la pièce de J.P., et le jury qui sanctionne nos projets de fin d'études est là au complet (ainsi que les parents de J.P. et tous nos amis qui sont venus au lieu de réviser). Et puis, mon rôle, c'est de soutenir mon petit ami, non ?

Sauf que j'ai encore des choses à dire au sujet du mail de Michael.

Parce que, évidemment, je n'ai pas réussi à le garder pour moi. Il a fallu que je le montre à Grand-Mère.

D'après elle, ce qu'il m'a écrit prouve que je compte énormément pour lui. Elle a même employé l'expression « grande passion ». Elle dit qu'un appareil médical d'un million de dollars n'est pas un cadeau aussi romantique qu'une bague en platine avec un diamant de 3 carats, mais...

« Qu'il en ait fait don à l'hôpital de Genovia sans que tu lui en aies parlé est assez extraordinaire, a-t-elle ajouté. Je me demande finalement si je ne me suis pas trompée sur ce garçon. »

!!!!!!!!!!

Vous savez quoi ? J'ai failli défaillir à ce moment-là. C'était la PREMIÈRE FOIS que Grand-Mère reconnaissait qu'elle pouvait s'être trompée.

Enfin, si. Ça lui est déjà arrivé.

Bref, je n'en revenais tellement pas de l'entendre dire ça que je suis presque tombée du tabouret sur lequel Sebastiano m'avait demandé de monter pendant qu'il mettait des épingles à ma robe. Il n'arrêtait pas de faire *tss-tss* en me disant de ne pas bouger si je ne voulais pas ressembler à un porc-épic. Sauf que Sebastiano ne maîtrisant pas parfaitement notre langue, au lieu de dire « porc-épic », il disait juste « porc ».

« Grand-Mère ? Qu'est-ce que... que... tu... tu viens de dire ? Tu... tu... penses que... que... je de-devrais donner une seconde chance à Michael ? ai-je bafouillé. Que je... je devrais rendre sa bague à J.P. ? »

Je vous jure que mon cœur battait tellement fort pendant que j'attendais sa réponse que j'arrivais à peine à respirer. Ce qui était bizarre parce que normalement, je ne tiens pas vraiment compte des conseils de Grand-Mère vu qu'elle est quand même à moitié folle.

« Eh bien, a-t-elle commencé d'un air songeur, c'est une très grosse bague, on ne peut le nier. D'un autre côté, c'est un appareil très cher. Mais on ne peut pas porter un bras-robot à l'annulaire, n'est-ce pas ? »

Vous voyez ce que je veux dire ?

« Je sais, a-t-elle tout à coup déclaré, le regard brillant. Couche avec les deux et garde celui qui s'en sort le mieux. C'est ce que j'ai fait avec Baryshnikov et Godunov. Deux garçons délicieux. Et tellement souples.

— Grand-Mère ! » ai-je hurlé, choquée.

Franchement. Comment pouvait-elle dire une chose pareille ? À se demander si on est du même sang.

Je ne me considère pas comme quelqu'un de particulièrement prude, mais à mon avis, il vaut mieux éprouver un minimum d'amour pour la personne avant de se donner à elle, non ?

Bref, j'ai dit à Grand-Mère qu'elle racontait n'importe quoi et que, de toute façon, je ne couchais avec personne.

Mensonge n°9 de Mia Thermopolis.

En attendant, ça ne me dit pas ce que je vais faire. Je viens de recevoir un mail de Tina. (Elle est là, ce soir, avec Boris, mais elle ne peut pas me *parler*. Pas avec J.P. dans les parages. Ni avec Boris, évidemment. Du coup, on est obligées de communiquer par mail.)

Tina pense comme Grand-Mère : que Michael a envoyé son bras-robot pour moi. MOI !

Elle dit que je dois lui répondre et que je m'arrange pour le voir « en personne ». Parce que, comme elle vient juste de me le dire dans son mail :

Tu ne peux pas laisser Michael attendre indéfiniment. Peut-être qu'il flirte avec toi... mais ça m'étonnerait. Cela n'a pas dû être évident pour lui d'envoyer son CardioArm. Et d'envoyer Midori en mini-jupe par la même occasion.

De toute façon, pour savoir ce qu'il pense vraiment, tu es obligée de le voir. En personne. Tu seras fixée dès que tu poseras ton regard sur lui.

Mia, la situation est grave : tu risques de devoir CHOISIR ENTRE DEUX AMOUREUX !!!!

Je sais que tu ne vas pas être d'accord, mais je ne peux pas m'empêcher de trouver ça SUPER EXCITANT ! Bon, il faut que je te laisse. Je n'arrête pas de bondir sur mon siège et la

personne qui est assise à côté de moi vient de me houspiller. Et puis, Boris aimerait bien que j'écoute la pièce.

Je suis contente de savoir qu'il y a au moins quelqu'un qui trouve ma situation intéressante, parce que, personnellement, je ne vois pas en quoi elle peut l'être. En fait, je ne comprends pas comment tout ça est arrivé. Comment moi, Mia Thermopolis, j'ai pu passer du statut de la fille la plus barbante qui soit à celui d'une fille prise entre deux garçons hautement désirables.

Je ne plaisante pas.

Pour en revenir à Tina, elle pense donc que je devrais m'arranger pour rencontrer le garçon auprès de qui je ne me suis pas engagée-à-m'engager...

Mais comment vais-je pouvoir me retrouver à côté de Michael sachant que j'ai un faible pour lui – surtout quand j'ai la possibilité de sentir son cou –, alors qu'il est possible que lui-même éprouve une certaine inclination à mon égard – suffisante, du moins, pour envoyer un bras-robot à Genovia (et quelqu'un pour apprendre à nos chirurgiens à s'en servir) ?

Je ne peux pas faire ça à J.P. D'accord, J.P. a des défauts (je n'arrive toujours pas à croire qu'il n'a pas encore lu mon livre), mais il n'a jamais revu ses ex dans mon dos (en même temps, il n'en avait pas vraiment, à part Lilly). Et il ne m'a jamais menti.

Cela dit, je ne pense plus, comme avant, que cette histoire avec Judith Gershner était si grave que ça. Après tout, c'est arrivé avant que Michael et moi, on sorte ensemble. Et puis, je ne lui avais jamais demandé s'il avait connu une autre fille avant moi, du coup, on ne peut pas vraiment considérer qu'il m'ait menti.

N'empêche qu'il aurait dû m'en parler, parce que ce n'est pas rien non plus. Quand on aime quelqu'un, on est censé tout lui dire de sa vie sexuelle, non ?

Ce qu'il a fait, au bout du compte.

Et moi, je me suis comportée comme une fille de cinq ans d'âge mental. Ce qui n'a pas dû l'étonner.

Oh, je ne sais plus où j'en suis, et je ne sais pas quoi faire ! J'ai besoin de parler avec quelqu'un qui a toute sa raison – et quelqu'un qui n'a aucun lien de parenté avec moi (c'est-à-dire

qui a toute sa raison), et que je ne vois pas tous les jours au lycée.

Ce qui me laisse comme choix le Dr de Bloch. Malheureusement.

Mais je ne le vois pas avant vendredi, et ce sera notre dernier rendez-vous.

JE N'AI VRAIMENT PAS DE CHANCE !!!!

Il va falloir que je me débrouille toute seule.

En même temps, j'imagine que c'est ce qu'on fait quand on a dix-huit ans et qu'on s'apprête à entrer à l'université.

(C'est curieux, mais il y a quelqu'un dans la salle que j'ai l'impression de connaître, sauf que je n'arrive pas à mettre un nom sur son visage. Mais qui ça peut être ? Ah, oui ! J'ai trouvé : Sean Penn.

Pas étonnant que J.P. soit aussi nerveux.

Sean Penn, son réalisateur préféré, est ici, ce soir. Il est venu assister à la première d'*Un Prince parmi les hommes*. J.P. a dû lui en parler quand ils se sont vus le soir de mon anniversaire. À moins que ce soit Stacey qui l'ait invité vu qu'elle a joué dans son dernier film.

C'était tellement gentil de la part de Mr. Penn d'être venu.)

Bref, il fallait que je réponde à Michael. Après tout, c'est moi qui avais demandé à le voir et qui l'avais laissé en plan après son dernier mail où il me disait très explicitement qu'il avait envoyé un CardioArm à Genovia, non pas pour mon père ou mon peuple, mais pour MOI.

Sauf que je ne sais pas quoi lui dire ! *Je ne suis pas libre ce soir* serait évidemment la chose à écrire vu qu'il est plus de 8 heures.

D'un autre côté, quand on est sur le point d'être diplômé de ses études secondaires, on sort tard le soir, du coup, mon excuse n'est pas valable.

Mais Tina a raison. Il faut que je voie Michael.

Et si je lui écrivais :

Salut Michael ! Pas possible ce soir (évidemment), demain soir, Boris joue à Carnegie Hall dans le cadre de son projet de fin d'études, et vendredi soir, on fait tous la fête avant la remise

des diplômes. Est-ce que tu crois que tu pourrais te libérer vendredi, pour déjeuner ?

Mia

Le retrouver à déjeuner, c'est pas mal, non ? Un déjeuner, ça n'a rien de romantique. On peut déjeuner avec un garçon et être amie avec lui. Des amis de sexe opposé déjeunent tout le temps ensemble sans qu'il n'y ait rien entre eux.

Voilà. Je viens d'appuyer sur la touche « envoyer ».

Je crois que c'était un bon mail. Je n'ai pas terminé par *Je t'embrasse*, Mia ou autre chose dans le même genre. Et je ne suis pas non plus revenue sur le fait qu'il avait envoyé son bras-robot pour moi et pas pour mon père. Non, je suis restée cool et sympa, et...

Oh, mon Dieu ! Il m'a répondu. Il n'a pas perdu de temps !

Mia,

Vendredi, pour déjeuner ? C'est parfait pour moi. 13 heures, au Boat House de Central Park, ça te va ?

Je t'embrasse,

Michael

Le *Boat House* ! Quand on est juste ami avec quelqu'un, on ne déjeune pas au *Boat House*. Enfin, si, on peut... mais ce n'est plus un déjeuner cool et sympa. Il faut réserver pour avoir une table au *Boat House*, et c'est un restaurant super... romantique, au bord du lac... Même à 13 heures.

Et il a signé JE T'EMBRASSE, MICHAEL ! Encore ? Pourquoi continue-t-il à écrire ÇA ?

Oh, oh. Tout le monde applaudit.

C'est déjà l'entracte ?

Mercredi 3 mai, 10 heures du soir, au théâtre Ethel Lowenbaum 

O.K.

La pièce de J.P. parle d'un garçon du nom de J.R., qui ressemble énormément à J.P., c'est-à-dire qu'il est riche, beau (le personnage est interprété par Andrew Lowenstein) et va dans un lycée privé de New York, que fréquente également la jeune princesse d'une petite principauté européenne. Au début de la pièce, J.R. est très seul, et ses principales activités consistent à jeter des bouteilles du toit de l'immeuble où il vit, tenir son journal et retirer les grains de maïs du chili con carne qu'on sert à la cantine de son lycée. Tout cela ne facilitant pas ses relations avec ses parents, J.R. souhaite aller vivre en Floride avec ses grands-parents.

Mais un jour, la princesse, qui s'appelle Lia (et qui est jouée par Stacey Cheeseman laquelle, soit dit en passant, porte une jupe d'uniforme à carreaux bleus beaucoup plus courte que toutes celles que j'aie jamais portées), invite J.R. à se joindre à ses amis et à elle pour déjeuner et, à partir de là, la vie de J.R. change complètement. Tout à coup, il se met à écouter son psy et ne jette plus de bouteilles du toit de son immeuble, ses relations avec ses parents s'améliorent et il n'a plus envie de partir en Floride. La pièce ne parle plus alors que de la belle princesse qui tombe amoureuse de J.R. tellement il est intelligent et gentil.

Une minute ! Il s'agit de J.P. et de moi ! J.P. a changé nos noms (à peine, cela dit), et quelques détails, mais sinon, c'est notre vie qu'il raconte !

O.K., je suis habituée à ce que les gens fassent des films qui s'inspirent de ma vie et à ce qu'ils prennent un peu de liberté par rapport à certains faits.

Mais ces gens ne me connaissent pas ! Ils n'étaient pas là au moment des faits !

Tandis que J.P., si... Et ce qu'il fait dire à ses comédiens, ce sont des choses qu'on s'est dites, lui et moi, sauf qu'il les fait dire hors contexte !

Par exemple, la scène où la princesse Lia boit une bière et se met à danser de manière assez provocante devant son ex-petit ami, eh bien, c'est arrivé.

Mais est-ce que ça ne devait pas rester dans le domaine du privé ? J.P. avait-il le droit de le raconter, même si toutes les personnes qu'on connaît étaient déjà au courant ?

En plus, J.P. montre un J.R. d'une grande noblesse. Par exemple, en ce moment, Stacey Cheeseman est en train d'expliquer en pleurant à Andrew Lowenstein qu'elle comprend tout à fait qu'il n'ait pas envie d'être avec elle parce qu'il ne pourra jamais avoir une vie normale, qu'ils seront toujours harcelés par les paparazzi et que, s'ils se marient (!!!!), il deviendra prince consort, perdra tout anonymat, devra marcher deux mètres derrière elle et ne pourra jamais conduire une voiture de course de sa vie.

Eh bien, J.P. fait répondre à Andrew Lowenstein qu'il s'en fiche, qu'il l'aime trop et est prêt à tout pour elle, même à la voir danser de façon provocante devant son ex après avoir bu une bière, et évidemment à devenir prince. Et il dit tout ça en lui tenant la main et en la regardant d'un air amoureux.

Oh, oh, tout le monde applaudit.

Le rideau est tombé.

J.P. vient de monter sur scène pour saluer le public avec ses comédiens.

Je... je... je ne comprends pas. Sa pièce parle de... *nous*.

Bon, pas complètement non plus. Plus de la moitié de ce qu'elle raconte ne s'est pas vraiment passé comme c'est dit.

Mais est-ce que J.P. avait le droit de faire ça ?

J'imagine que oui. Puisqu'il l'a fait.

Mercredi 3 mai, 11 heures du soir, à la maison 

Chère auteure,

Merci de nous avoir envoyé votre manuscrit. Malgré ses qualités littéraires, il semble qu'il ne corresponde pas tout à fait à notre politique éditoriale. Étant donné le nombre de manuscrits que nous recevons, nous ne sommes pas en mesure de vous faire une critique plus détaillée de votre roman, et vous prions par avance de bien vouloir nous en excuser.

Merci d'avoir pensé à notre maison d'édition.

Bien à vous,

Tremaine Publications

Merci beaucoup, Tremaine Publications.

Sinon, la pièce de J.P. a remporté un énorme succès.

Et évidemment, il a reçu les félicitations du jury pour son projet de fin d'études.

Mais ce n'est pas tout : Sean Penn a mis une option sur *Un Prince parmi les hommes*.

Ce qui signifie que Sean Penn – oui, vous avez bien lu, *Sean Penn* – veut adapter la pièce de J.P. au cinéma.

Attention, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : je suis très contente pour J.P.

Et de toute façon, il y a déjà des tas de films qui racontent ma vie. Alors, un de plus, un de moins...

C'est juste que...

QUAND EST-CE QUE CE SERA MON TOUR ???????

Je ne plaisante pas. Quand va-t-on reconnaître MON travail ? Je n'ai pas fait qu'apporter la démocratie à une petite nation européenne, ce qui, d'ailleurs, n'intéresse personne.

Je ne me plains pas (O.K., ça vous fait rire vu que je me plains à longueur de pages dans mon journal), mais tout de même ! Ce n'est pas juste qu'un type écrive une pièce (laquelle repose en grande partie sur MA vie, ce qui signifie en d'autres termes que c'est du VOL), la mette en scène puis signe un contrat avec Sean Penn.

Tandis que moi, j'ai trimé – oui, j'ai trimé – sur mon livre pendant des mois, et personne n'en veut.

Franchement !

Vous savez quoi ? Je n'ai pas tellement aimé le film de Sean Penn, *Into the Wild*.

Oui, j'ose le dire, même s'il a été unanimement acclamé par la critique. Et je sais qu'il a remporté plein de prix. O.K., c'est très triste que le garçon meure à la fin, mais personnellement, j'ai préféré *Il était une fois*. J'ai trouvé que la princesse Giselle chantait super bien, et l'écureuil et tous les gens qui dansent dans Central Park sont tellement adorables.

Et tac !

Bref, après le spectacle, J.P. est venu me voir et m'a demandé ce que j'avais pensé de son *Prince parmi les hommes*.

« J'ai tenté d'explorer le thème de la découverte de soi, m'a-t-il expliqué. En gros, je raconte le voyage d'un garçon vers l'âge adulte et sa rencontre avec une fille qui l'aide à se trouver et à passer d'une enfance troublée à la pleine réalisation de ce que cela signifie d'être un homme... et au bout du compte, de devenir un prince. »

Apparemment, il n'a pas exploré le thème de la danse sexy. Mais bon.

Je lui ai répondu que j'avais adoré. Que pouvais-je dire d'autre ? Je suppose que si sa pièce n'avait rien eu à voir avec moi, je l'aurais trouvée géniale. Sauf le portrait qu'il fait de la princesse. Elle a quand même l'air assez dérangé et semble avoir le chic pour se mettre dans des situations incroyables dont J.R. est le seul à pouvoir la sortir. Et très franchement, je ne pense pas être comme ça. Je ne pense pas avoir besoin qu'on vienne à ma rescousse sans arrêt.

Mais ce n'était visiblement pas le moment de lui faire ce genre de critiques. Heureusement d'ailleurs que je n'en ai rien fait parce que J.P. était aux anges et tellement heureux que sa pièce m'ait plu. Il voulait que je me joigne à lui et à Sean Penn, ses parents, Stacey Cheeseman et Andrew Loweinstein pour parler du projet cinématographique d'*Un Prince parmi les hommes*. Sean Penn avait annoncé qu'il invitait tout le monde, y compris les membres du jury, chez Mr. Chow pour fêter ça.

Mais j'ai dit à J.P. que je ne pouvais pas. Il fallait que je rentre réviser la psycho.

Bon d'accord, je reconnais que ce n'était pas très sympa de ma part. Surtout que je n'ai pas vraiment besoin de réviser la psycho pour l'examen de demain. Je suis hyper bonne en psycho. Après tout, j'ai été amie pendant des années avec une fille dont les deux parents sont psychiatres. Puis je suis sortie avec son frère. Et maintenant, je suis en thérapie.

Mais c'est clair que J.P. n'a pas du tout pensé à ça, parce qu'il a dit : « Tu es sûre alors de ne pas vouloir venir, Mia », et m'a embrassée sans attendre ma réponse avant de courir rejoindre Sean Penn, Andrew Lowenstein, Stacey Cheeseman et ses parents à la porte du théâtre où des tas de paparazzi l'attendaient pour le prendre en photo.

Eh oui. Parce il y avait une foule de paparazzi devant le théâtre. Lorsque je suis sortie à mon tour, ils m'ont demandé comment je me sentais à l'idée que mon petit ami ait écrit une pièce de théâtre sur moi qui allait être par ailleurs adaptée à l'écran par Sean Penn.

J'ai répondu que je trouvais ça formidable.

Mensonge n°10 de Mia Thermopolis.

Je me demande si je ne me trompe pas dans les numéros.

Mais bref, ce qui me tracasse plus, c'est si je vais réussir à dormir cette nuit. J'ai ce post-scriptum qui n'arrête pas de me revenir à l'esprit :

PS : Inutile de me remercier de la part de ton père ou du peuple de Genovia. Je l'ai fait uniquement parce que je pensais que ça pouvait aider ton père à remporter les élections, et que, du coup, ça te rendrait heureuse. Comme tu peux le constater, mes motivations étaient essentiellement égoïstes.

Au secours !!!

Extrait du roman de Daphné Delacroix

Il sentit qu'elle se raidissait et tentait de lui échapper, mais deux événements l'en empêchèrent. D'abord, elle se retrouva contre le flanc de Violette. La jument, qui mâchait placidement quelques brins de paille, ne bougea pas d'un pouce. Ensuite, Hugo en profita pour l'encercler de ses bras, la soulevant à moitié du sol.

Finnula poussa un petit cri de protestation qu'il étouffa sans mal d'un baiser. Elle appréciait les baisers, ou alors c'était lui qu'elle appréciait, au moins un peu ! Leurs bouches s'étaient à peine rencontrées que Finnula laissa retomber sa tête contre le bras de Hugo et entrouvrit les lèvres. Il sentit qu'elle se détendait et que ses mains, qui le repoussaient un instant plus tôt, agrippaient désormais son cou.

Ce n'est que lorsque leurs langues s'effleurèrent qu'il perdit le contrôle de lui-même. Tout à coup, il l'embrassait avec

fougue, faisant glisser ses mains le long de ses épaules, puis de ses hanches jusqu'à la plaquer contre lui. Tout en lui baisant les joues, les paupières et la gorge, il se mit à chercher des yeux un tas de paille suffisamment épais pour les accueillir tous les deux...

Jeudi 4 mai, pendant la psycho 

Décrivez le complexe majeur d'histocompatibilité.

Trop facile !

Le complexe majeur d'histocompatibilité est une famille de gènes présents chez tous les mammifères, responsable du succès de la reproduction.

Ces molécules, que l'on trouve à la surface de toutes les cellules, contrôlent le système immunitaire. Elles ont la capacité de détruire les cellules pathogènes ou défaillantes. En d'autres termes, le C.M.H. aide le système immunitaire à reconnaître et à détruire les envahisseurs. Ce qui est particulièrement utile pour sélectionner les partenaires potentiels. On a récemment montré que le C.M.H. jouait à cet égard un rôle crucial, via le sens olfactif (fonction par laquelle l'homme et les animaux perçoivent les odeurs). Il a été prouvé que plus le C.M.H. du parent est différent, plus le système immunitaire de l'enfant est fort. Il est intéressant de noter la tendance des humains à privilégier comme partenaire des porteurs de C.M.H. très différents du leur. Des études cliniques montrent que plus le C.M.H. d'un homme est différent de celui d'une femme, plus il apprécie l'odeur de celle-ci (test effectué sans déodorant ni parfum). De telles études ont été reproduites maintes fois avec toujours le même résultat. Chez l'homme, tout autant que chez le poisson ou la souris...

Ce
N'est
Pas
Possible...

Jeudi 4 mai, toujours pendant la psycho

Qu'est-ce que je vais faire ?

Je suis très sérieuse. Ce n'est pas possible. Je ne peux *pas* souffrir d'un complexe majeur d'incompatibilité par rapport à Michael. C'est... c'est tout simplement *ridicule*.

D'un autre côté... pourquoi ai-je toujours été aussi attirée – bon, d'accord, obsédée – par l'odeur de son cou ?

Ce qui explique tout. Michael est mon partenaire idéal par rapport au C.M.H. ! Ça n'a rien à voir avec moi, mon cœur, mon cerveau... non, ce sont mes *gènes* qui parlent !

Et J.P., alors ? Le C.M.H. explique aussi pourquoi je n'ai jamais éprouvé d'attraction physique pour lui... il n'a jamais senti autre chose que l'odeur du pressing pour moi. En fait, J.P. et moi, on est trop semblables du point de vue du C.M.H. Qu'est-ce qu'avait dit déjà ce type, il y a deux ans, quand ils nous avaient vus au théâtre ? *Ils forment un si beau couple. Ils sont tous les deux grands et blonds.*

Pas étonnant que J.P. et moi, on ne soit jamais allés plus loin que le baiser sur la bouche. Nos molécules n'arrêtent pas de nous dire : **INCOMPATIBILITÉ ! INCOMPATIBILITÉ ! ÉVITEZ TOUT RAPPORT PHYSIQUE !**

Et moi, je suis là, à demander à ce qu'on en ait.

Bon, d'accord en se protégeant.

Mais quand même. Des enfants pourraient naître de notre union, si on se mariait.

MON DIEU ! Quel genre de gène défaillant pourraient-ils avoir étant donné que je ne ressens aucune vibration olfactive ! À tous les coups, ils seraient esthétiquement parfaits, comme LANA !!!

Ce qui, quand on y réfléchit bien, est une anomalie génétique grave. Naître parfait ferait de n'importe quel enfant un monstre à la *Cloverfield*, comme Lana (enfin, pendant les dix-sept premières années de sa vie, parce qu'une fois que j'ai commencé à m'occuper d'elle, elle a arrêté d'être odieuse). C'est vrai, quoi. Quand on naît parfait, encore une fois comme Lana, on n'a jamais besoin d'apprendre à se débrouiller, ce que je n'ai cessé

de faire à mesure que je grandissais. Parce que les gens trop beaux avancent dans la vie sans se poser de question, sans chercher à avoir de l'humour, sans éprouver de compassion pour les autres. Pourquoi le feraient-ils ? Ils sont parfaits. Si vous naissez esthétiquement parfait, comme ce sera probablement le cas de nos enfants à J.P. et moi, en fait, vous êtes un monstre...

C'est pour ça que chaque fois que J.P. m'embrasse, je n'éprouve pas le frisson qui me parcourait lorsque que Michael m'embrassait... MES GÈNES NE VEULENT PAS QUE JE DONNE VIE À DES MONSTRES GÉNÉTIQUES !!!!

Qu'est-ce que je vais faire ????? Je suis censée coucher dans moins de deux jours avec un garçon avec qui je suis complètement incompatible du point de vue du C.M.H.

ET C'EST EXACTEMENT CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE SI ON EN CROIT LE COMPLEXE MAJEUR D'HISTOCOMPATIBILITÉ !

Le problème, c'est que, toujours du point de vue du C.M.H., mon partenaire idéal a cassé avec moi il y a deux ans !

Et, malgré ce que semblent en penser ma grand-mère et ma meilleure amie, il ne m'aime PLUS, mais veut juste être ami avec moi.

O.K., J.P. et moi, on partage plein de choses intellectuellement – on aime écrire, on adore *La Belle et la Bête*, et on est fans de théâtre.

Tandis que la seule chose qui nous rapproche, Michael et moi, c'est *Buffy contre les vampires*. Et *La Guerre des étoiles* (les trois premiers épisodes, pas ceux qu'ils ont tournés après).

Bon, d'accord, j'ai un faible pour lui. O.K., plus qu'un faible. Je ne peux pas résister à son odeur. Je suis attirée par lui comme un papillon par la lumière.

Il faut que je lutte contre ça. Je ne peux pas me laisser aller à ce genre de sentiments pour un garçon qui ne me convient pas (sauf génétiquement, bien sûr).

Et si je n'y arrive pas ?

Jeudi 4 mai, toujours pendant la psycho 

Dis, Mia, c'est vrai ? La pièce de J.P. va vraiment être adaptée au cinéma ?

Ahhhhhhhh ! Tu m'as fait peur ! Je n'ai pas le temps d'en parler maintenant, Tina. Je viens de me rendre compte que J.P. et moi, on est complètement dissemblables du point de vue du C.M.H... ou plutôt trop semblables. Bref, nos enfants risquent d'être de parfaits mutants, génétiquement parlant, comme Lana ! En revanche, Michael est mon partenaire idéal, toujours du point de vue du C.M.H. ! C'est pour ça que j'ai développé cette fixation sur l'odeur de son cou ! Et c'est pour ça que je ne sais plus ce que je fais dès que je suis en sa présence. Tina, je suis fichue.

Mia, tu as fumé ?

Non. Tu ne comprends pas ? Le C.M.H. explique TOUT ! En tout cas, pourquoi je n'ai jamais été attirée par J.P., tandis qu'avec Michael, c'est tout l'inverse. Tina, c'est affreux, je suis l'otage de mon propre C.M.H. Il faut que je RÉSISTE. Tu m'aideras ?

Si tu as besoin d'aide, je peux appeler le Dr de Bloch.

Non ! Tina, écoute. Oh, et puis, laisse tomber. Ça va. Fais comme si je n'avais rien dit.

Pourquoi tout le monde pense que je suis folle alors que je n'ai jamais été aussi saine d'esprit ? Tina – ou tous les autres – ne peut-elle pas voir que je ne suis qu'une femme qui essaie de s'en sortir toute seule ? J'ai dix-huit ans. Je sais ce que je dois faire.

Ou, dans le cas présent, ce que je ne dois pas faire. Parce que je n'y peux pas grand-chose.

Sauf rester loin, très loin de Michael Moscovitz.

Je n'en reviens pas d'avoir acheté tous ces flacons de parfum pour J.P., alors que le parfum n'avait rien à voir. Tout ça, ce n'était qu'une histoire de gènes.

Qui aurait pu le deviner ?

Moi, en fait. Sauf que je n'y avais pas pensé avant aujourd'hui.

En même temps, j'étais assez occupée. Entre les élections à Genovia, le choix de l'université et tout ça.

Vous savez quoi ? C'est la faute de l'enseignement scolaire de ce pays. Pourquoi a-t-il fallu que je découvre l'existence du C.M.H. dans le courant du dernier semestre de ma dernière année de lycée ? C'est une information qui m'aurait été super utile, je ne sais pas, moi, quand j'étais... en première année, tiens !

La question, c'est : comment éviter de sentir Michael demain quand je déjeunerai avec lui ?

Sans doute en restant le plus loin possible de lui. En tout cas, c'est sûr que je vais refuser qu'on s'étreigne. Et s'il demande pourquoi, je lui dirai que j'ai la grippe.

Oui, c'est ça ! Et que je ne veux pas qu'il l'attrape.

Quel génie je suis.

Franchement, je ne comprends pas pourquoi tout le monde dit que Kenneth est le meilleur de la classe. C'est moi, la meilleure. En tout cas, pour ce qui est des leçons de la vie.

Jeudi 4 mai, pendant le déjeuner

Mon père vient de m'appeler pour me parler à nouveau des Moscovitz.

De Lilly, plus précisément.

Brrrr. Franchement, je ne vois pas l'intérêt de m'acheter à manger ici vu que je renverse systématiquement mon assiette quand j'entends mon portable sonner. En même temps, demain étant mon dernier jour au lycée Albert-Einstein, ça ne devrait plus se reproduire.

« Mia, est-ce que tu te souviens qu'elle a filmé tout le monde pendant ta soirée ? a dit mon père quand j'ai décroché, persuadée qu'il allait m'annoncer que Grand-Mère avait vraiment cassé sa pipe, cette fois.

— Euh... oui », ai-je répondu tout en ramassant, sous l'œil noir de tous ceux qui m'entouraient, les feuilles de salade qui avaient atterri dans mes cheveux. Et dans les leurs. Mais c'est pas ma faute !

« Eh bien, elle a réalisé tout un film de marketing politique à partir de ces séquences. Il est passé à la télévision de Genovia, hier soir, à minuit », a poursuivi mon père.

J'ai poussé un grognement. Tout le monde m'a aussitôt interrogée du regard, sauf J.P. Son téléphone portable avait sonné en même temps.

« C'est Sean, a-t-il soufflé en s'excusant. Il faut que je le prenne. J'arrive. »

Là-dessus, il s'est levé et est sorti de la cafétéria pour parler plus tranquillement.

« C'est très embêtant pour toi ? » ai-je demandé.

Les sondages sont un peu meilleurs pour mon père depuis le don de Michael, mais René continue d'être le favori.

« Tu ne comprends pas, Mia, a dit mon père. Son spot est en ma faveur.

— Quoi ? me suis-je exclamée. Qu'est-ce que tu racontes ?

— Tu as bien entendu, Mia, a confirmé mon père. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il fallait que tu le saches. Je t'ai envoyé le lien par mail. C'est adorable, ce qu'elle a fait. Mais je me demande comment elle s'est débrouillée pour y arriver. Tu m'as bien dit qu'elle avait sa propre émission en Corée, n'est-ce pas ? J'imagine qu'elle a dû faire appel à son équipe, là-bas, pour le montage, et que c'est elle ensuite qui a...

— Papa, ai-je coupé, brusquement saisie par un sentiment d'oppression dans la poitrine. Il faut que je te laisse. »

Et j'ai raccroché pour me connecter immédiatement à ma messagerie. Après avoir fait défiler tous les mails de Grand-Mère où elle me demande quelle robe je vais porter pour le bal du lycée et ensuite pour la remise du diplôme (quelle question ! Je serai en toge, comme tous les élèves qui reçoivent leur diplôme), j'ai enfin trouvé le message de mon père et je l'ai ouvert. Il contenait bien le lien donnant accès au spot électoral de Lilly. J'ai cliqué dessus et j'ai regardé.

Mon père avait raison. C'était adorable. Pendant soixante secondes, toutes les personnalités qui se trouvaient à ma fête – les Clinton, les Obama, les Beckham, Oprah, Brad et Angelina, Madonna, Bono, et plein d'autres – parlaient de mon père en termes plus qu'élogieux, vantant tout ce qu'il avait fait dans le

passé pour Genovia, et invitant les électeurs à lui donner leurs voix. Entre chaque déclaration, des vues magnifiques de Genovia (je me suis rendu compte que Lilly les avait prises quand elle était venue me voir là-bas) montraient la mer d'un bleu profond, les falaises vertes qui la surplombaient, les plages de sable blanc, le palais, le tout épargné de la dévastation qu'entraîne un tourisme de masse.

À la fin, un texte écrit en script défilait. Lilly avait écrit :

***Préservez la beauté historique de Genovia.
Votez pour le prince Philippe.***

Quand la bande son – que j'ai reconnue, c'était une ballade que Michael avait écrite à l'époque de La Cage, le groupe qu'il avait monté – a pris fin, j'avais presque les larmes aux yeux.

« Il faut que vous regardiez ça », ai-je dit en passant mon téléphone portable à Tina et aux autres.

Il n'a pas fallu longtemps pour qu'ils soient tous dans le même état que moi. Enfin, à l'exception de J.P., qui n'était toujours pas revenu, et de Boris qui, lui, est insensible à tout, sauf quand ça a un rapport avec Tina.

« Mais pourquoi a-t-elle fait ça ? a-t-elle demandé.

— Lilly était plutôt cool avant, a rappelé Shameeka. Et puis, il s'est passé quelque chose.

— Il faut que j'aille la voir, ai-je déclaré, en luttant pour retenir mes larmes.

— Aller voir qui ? a demandé J.P. qui venait d'arriver après avoir parlé à Sean Penn.

— Lilly, ai-je répondu. Regarde ce qu'elle a fait. »

Je lui ai tendu mon portable. Il a visionné le clip, les sourcils froncés.

« Oui, c'est sympa, a-t-il dit.

— Sympa ? Tu plaisantes ? C'est extraordinaire ! me suis-je exclamée. Il faut que j'aille la remercier.

— À mon avis, tu ne devrais pas, a dit J.P. Ce spot est même le minimum qu'elle pouvait faire. Après le site qu'elle a créé sur toi. Tu n'as pas oublié, tout de même ?

— C'était il y a longtemps.

— Hm, a fait J.P. Moi, je serais toi, je me méfiera. C'est toujours une Moscovitz.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

J.P. a haussé les épaules.

« Tu es pourtant bien placée pour le savoir, Mia. C'est clair que Lilly veut quelque chose en échange de son apparente générosité. Michael a toujours agi de la sorte, non ? »

Je l'ai dévisagé, sous le choc.

D'un autre côté, pourquoi cela me surprenait-il. J.P. parlait de Michael, après tout, le garçon qui m'avait brisé le cœur en mille morceaux... morceaux que lui m'avait si gentiment aidée à recoller.

Mais avant que j'aie le temps de dire quoi que ce soit, Boris a déclaré, l'air de rien :

« C'est curieux, je n'avais jamais remarqué. En tout cas, Michael m'a invité à habiter chez lui gratuitement l'année prochaine. »

On a tous fixé Boris comme si on s'était trouvés en présence d'un horodateur qui se serait brusquement mis à parler.

Tina a été la première à réagir.

« QUOI ? Tu vas habiter chez *Michael Moscovitz* l'année prochaine ?

— Le premier semestre, oui, a répondu Boris, apparemment surpris qu'elle ne le sache pas. Je n'ai pas rendu mon dossier pour l'internat de la Julliard School à temps et ils n'ont plus de chambre simple. Du coup, Michael m'a dit que je pouvais m'installer chez lui en attendant qu'une chambre se libère. Il a un loft du tonnerre, sur Spring Street. C'est tellement grand qu'il ne saura même pas si j'y suis ou pas. »

J'ai jeté un coup d'œil à Tina. Elle écarquillait les yeux, sauf que je ne savais pas si c'était de colère ou d'étonnement.

« Bref, pendant tout ce temps, tu es resté ami avec Michael dans le dos de Mia ? a-t-elle hurlé. Et tu ne m'as rien dit ?

— Ce n'est pas un secret, a répondu Boris. On s'est toujours bien entendus, Michael et moi, depuis que j'ai joué dans son groupe. Ça n'a rien à voir avec Mia. Tu n'arrêtes pas d'être ami avec un type sous prétexte qu'il a cassé avec sa petite amie. Et puis, il y a des tas de trucs que je ne te raconte pas, Tina, tu sais. Des trucs de garçons. Par ailleurs, tu ne devrais pas me stresser

aujourd'hui. Je te rappelle que je joue ce soir et que je suis censé être détendu...

— Des trucs de garçons ! a répété Tina avant d'attraper son sac et de se lever. Des trucs de garçons que tu n'as pas à me raconter ? Très bien. Tu veux être détendu pour ce soir ? Tu ne veux pas être stressé ? Pas de problème. Je vais te libérer de tout ce stress en partant.

— Tina..., a dit Boris. Arrête. »

Mais quand il l'a vue sortir en trombe de la cafétéria, il a compris qu'elle parlait sérieusement. Et s'il s'empressé de la rattraper.

« Ces deux-là, alors, a fait J.P. en gloussant, une fois Boris et Tina partis.

— Oui », ai-je renchéri, mais sans glousser.

D'un seul coup, me revenait quelque chose qui s'était passé il y a deux ans, quand Boris était venu me voir et m'avait presque suppliée de répondre aux messages de Michael. Je n'en avais rien fait, je n'avais pas osé. Mais je me souviens que je m'étais demandé comment Boris savait que Michael m'écrivait. À l'époque, je pensais que Tina lui avait dit de le faire.

Mais si je m'étais trompée ? Et si c'était Michael qui lui avait demandé d'intercéder en sa faveur ? Parce qu'ils étaient amis et se parlaient ?

Et parlaient de *moi*.

Et si Boris, quand il travaillait son violon dans le placard de la salle d'étude dirigée, m'avait en fait espionnée pour le compte de Michael ?

Et maintenant, Michael le laissait habiter chez lui dans son loft à SoHo pour le remercier !

Je délire ou quoi ?

Quoi qu'il soit, je ne suis pas d'accord avec J.P. quand il dit que les Moscovitz ne font rien gratuitement. Bon, d'accord, Michael voulait coucher avec moi quand on sortait ensemble (enfin, si j'ai bien compris, mais je crois que oui).

La vérité, c'est que moi aussi, j'en avais envie ! Sauf que je ne me sentais pas prête, émotionnellement parlant, comme je le suis aujourd'hui. Ça n'empêche qu'on ne pouvait rien contre cette attirance qu'on éprouvait l'un pour l'autre.

Et maintenant, je sais à quoi elle était due !

Oh, tout ça est bien compliqué. Que se passe-t-il, franchement ? Pourquoi Lilly a-t-elle tourné ce spot ? Et pourquoi Michael a-t-il fait don d'un CardioArm à l'hôpital de Genovia ?

Pourquoi tous les Moscovitz sont-ils brusquement aussi gentils avec moi ?

Mardi 4 mai, 2 heures de l'après-midi, dans le couloir du lycée 

Je suis en train de vider mon casier.

Vu que je demain, je ne viens pas au lycée (bien qu'officiellement, ce ne soit pas le premier jour des vacances), et que je n'ai pas d'examen cet après-midi, c'est le seul moment pour le faire.

Eh oui, je ne remettrai plus jamais les pieds dans cette prison (sauf s'il pleut pour la remise des diplômes, qui normalement est prévue dans Central Park).

C'est triste, d'une certaine façon.

Parce que, honnêtement, ce lycée n'était pas vraiment une prison. Du moins, il ne l'a pas toujours été. J'y ai même passé de bons moments. Comme me le rappellent tous ces petits mots que j'ai échangés avec Lilly ou avec Tina. (Ils datent de l'époque où, quand on avait quelque chose à se dire en cours, on l'écrivait sur une feuille de papier. Maintenant on s'envoie des S.M.S. ou des mails via nos portables.) Il y a aussi plein de choses que je n'arrive même pas à identifier. (J'aurais dû faire plus souvent le ménage dans mon casier, si vous voulez mon avis. En même temps, je me demande si une souris n'y a pas élu domicile.)

Je viens de tomber sur une boîte de chocolats (vide). Et sur une fleur fanée, qui a sans doute dû avoir une signification à un moment ou à un autre. Pourquoi est-ce que je ne prends pas plus soin de mes affaires ? J'aurais dû glisser cette fleur entre les pages d'un livre comme Grand-Mère me l'a suggéré, et noter son nom, et le nom de la personne qui me l'a offerte pour pouvoir chérir à jamais son souvenir.

Qu'est-ce qui cloche chez moi ? Pourquoi est-ce que je l'ai fourrée comme ça dans mon casier ? Maintenant, elle est tout abîmée et je n'ai pas d'autre choix que la jeter dans le sac poubelle que Mr. Kreblutz, le gardien en chef, m'a donné.

Je ne suis pas quelqu'un de bien. Pas seulement parce que je ne prends pas soin de mes affaires, mais pour... eh bien, pour toutes les autres raisons que vous devriez connaître maintenant.

Qu'est-ce que je vais devenir ? QU'EST-CE QUE JE VAIS DEVENIR ????

J'ai cherché Lilly partout. Sans succès. Elle doit sans doute passer ses derniers examens, cet après-midi.

En revanche, j'ai trouvé Tina et Boris. Apparemment, ils se sont réconciliés, du moins d'après la façon dont ils étaient blottis dans les bras l'un de l'autre, sur le palier du troisième étage. Mais je me suis éclipsée avant qu'ils me voient.

Peut-être que je devrais appeler Lilly ? Mais pour lui dire quoi ? Merci ? *Pftt*. Ce serait trop pathétique.

En fait, ce que je voudrais vraiment lui dire, c'est... *pourquoi* ? Pourquoi es-tu si gentille avec moi ?

Je pourrais peut-être demander à son frère demain, quand je déjeunerai avec lui. S'il est au courant. Et après l'avoir mis en garde contre mon rhume. Et m'être écartée de lui.

Enfin.

C'est tellement bizarre d'errer comme ça dans les couloirs du lycée quand tout le monde est en cours. La principale Gupta m'a croisée tout à l'heure, mais au lieu de me dire : « Eh bien, Mia, pourquoi n'es-tu pas en classe ? Est-ce que tu as un mot d'excuse ? », elle m'a fait : « Oh, bonjour, Mia ! » et a passé son chemin, l'air ailleurs. À tous les coups, elle devait penser à la remise des diplômes (ce que je devrais faire, moi aussi. DANS QUELLE UNIVERSITÉ JE VAIS ALLER ?????) ou je ne sais quoi, mais c'est clair qu'elle avait d'autres chats à fouetter que se demander ce qu'une princesse pouvait faire, toute seule, dans les couloirs de son établissement.

À moins que je ne représente plus une menace pour elle. C'est sans doute ce qui arrive quand on est en dernière année de lycée, et sur le point d'être diplômée.

Et avec un garde du corps dans son sillage.

Qui sait ? J'écirai peut-être un jour un livre là-dessus. Je raconterai l'histoire d'une fille en dernière année de lycée, qui éprouve des sentiments contradictoires tout en vidant son casier, et qui dit au revoir à son lycée, un lieu avec lequel elle a entretenu une relation d'amour/haine. Elle est contente de le quitter, mais en même temps, elle a peur de partir, de déployer ses ailes et de recommencer à zéro ailleurs. Elle déteste ces longs couloirs gris, malodorants, et pourtant, elle les aime, aussi. Ce qui est vrai, d'une certaine façon.

***Lions d'Albert-Einstein, nous vous soutenons,
Hardi les filles et les garçons
Lions d'Albert-Einstein, nous vous soutenons,
Bleu et or, bleu et or, bleu et or,
Lions d'Albert-Einstein, nous vous soutenons,
Personne ne vous battra,
Lions d'Albert-Einstein, nous vous soutenons
La partie remportera !***

Au revoir, Albert-Einstein.

Tu crains.

Je te déteste.

Et pourtant, je sais que tu me manqueras.

Jeudi 4 mai, 6 heures du soir, à la maison 

Chère Mademoiselle Delacroix

Nous vous retournons votre manuscrit qui ne correspond pas à ce que nous cherchons en ce moment.

En espérant que vous aurez plus de chance ailleurs,

Bien à vous,

Heartland Romance Publications

J'ai dû cacher cette lettre à J.P. Il est là en ce moment. Il est venu directement après le bahut. C'est la première fois depuis des mois qu'il n'est pas occupé par les répétitions de sa pièce et que je n'ai moi-même ni leçon de princesse ni séance chez mon psy.

Du coup, il est venu.

Il est dans le salon, pour l'instant. Il parle avec maman et Mr. G. de son film, pendant que je suis censée me changer pour le concert de Boris.

Ce que je ne fais manifestement pas. Je veux d'abord écrire sur ce qui s'est passé tout à l'heure quand j'ai essayé de TOUTES MES FORCES de faire que mon C.M.H. réponde à celui de J.P.

Bref, j'ai suivi l'exemple de Tina, quand elle a vu Boris en maillot de bain.

Oui. Je me suis jetée sur J.P.

Enfin, j'ai tenté de me jeter sur lui. Je me disais que si j'arrivais à ce qu'il m'embrasse – mais qu'il m'embrasse vraiment, comme Michael, à l'époque où j'allais le retrouver dans sa chambre à Columbia –, peut-être que tout se passerait bien. Peut-être que je n'aurais pas à prétexter que j'ai un rhume demain lorsque je déjeunerai avec Michael. Peut-être que je ne serais plus super attirée par lui.

Mais ça n'a pas marché.

Attention, je ne dis pas que J.P. m'a repoussée. Non, il m'a embrassée et tout ça.

Mais il n'arrêtait pas de s'écarter toutes les trente secondes pour me parler de son film.

Je ne plaisante pas.

Un coup, il me parlait de Sean qui lui avait demandé d'écrire le scénario. (Apparemment, ce n'est pas la même chose qu'une pièce de théâtre. J.P. doit tout reprendre et utiliser un autre logiciel.) Un autre, il me parlait de son projet de s'installer sur la côte Ouest, histoire de pouvoir suivre le tournage de plus près.

J.P. envisage de prendre une année sabbatique pour travailler sur le film. Parce que, comme il dit, on peut reprendre ses études quand on veut, mais on ne peut être qu'une fois dans sa vie le plus jeune scénariste de tout Hollywood.

Bref, il m'a demandé de le suivre. À Hollywood, je veux dire.

Ça a complètement cassé l'ambiance, pour sûr.

Oh, je suppose que des tas de filles adoreraient que leur petit ami, qui a écrit une pièce de théâtre sur elles, laquelle pièce est sur le point de devenir un grand film dirigé par Sean Penn, leur demande de repousser d'un an leurs études pour aller à Hollywood.

Sauf que moi, la plus grande des loseuses qui existe sur Terre, je n'ai rien trouvé d'autre à répondre que : « Pourquoi je ferais ça ? »

Mais je l'ai dit uniquement parce que je pensais à autre chose ! Je pensais à... pas à Hollywood, en tout cas.

Et je l'ai dit aussi parce que je suis quelqu'un d'affreux, c'est tout.

Évidemment, J.P. a été surpris par ma réponse.

« Eh bien, parce que tu m'aimes », a-t-il été obligé de me rappeler.

On était alors allongés sur le lit, avec Fat Louie qui nous observait d'un œil torve depuis le rebord de la fenêtre. Fat Louie déteste quand quelqu'un d'autre que moi se met sur mon lit.

« Et parce que tu veux me soutenir », a ajouté J.P.

J'ai piqué un fard, terriblement honteuse de ma sortie.

« Ce que je voulais dire, c'est qu'est-ce que je ferai à Hollywood pendant que tu suivras le tournage, me suis-je empressée de corriger.

— Tu écriras, a répondu J.P. Pas un roman d'amour, parce que très franchement, je pense que tu es capable de faire mieux...

— Tu n'as même pas lu mon livre », l'ai-je interrompu, blessée.

Comment osait-il me dire que je pouvais faire mieux ? Et qu'est-ce qu'il reprochait aux romans d'amour ? C'est très bien, les romans d'amour ! Du moins, c'est très bien pour les gens qui aiment en lire !

« Je sais, a répondu J.P. en riant, mais pas méchamment. Je te promets que je vais le lire. C'est juste que j'ai été super occupé par la pièce, les examens et tout le reste. Tu sais comment c'est. Et je suis persuadé que c'est le meilleur roman d'amour qui ait jamais été écrit. Je dis juste qu'à mon avis, tu peux écrire quelque chose de plus fort, si tu t'en donnes la peine. Quelque chose qui pourrait changer la face du monde. »

De plus fort ? Mais de quoi parlait-il ? Et est-ce que je n'en ai pas déjà assez fait pour changer la face du monde ? Hé ho, grâce à moi, Genovia est une démocratie. Bon, d'accord, ce n'est pas complètement grâce à moi, mais j'y ai participé. Et si ce qu'on

écrit remonte le moral de quelqu'un qui se sent triste, est-ce que ce n'est pas déjà quelque chose ? Est-ce qu'on ne change pas un peu la face du monde ?

En tout cas, moi qui ai vu *Un Prince parmi les hommes*, eh bien, je peux vous dire que ça ne va pas changer la face du monde ni remonter le moral de qui que ce soit. Ne vous méprenez pas sur mes paroles : je ne suis pas jalouse, mais... c'est vrai, quoi. Sa pièce ne fait même pas réfléchir, en plus. Non, à la fin, on se dit juste que le type qui l'a écrite doit avoir une très haute opinion de sa personne.

Désolée. Je ne voulais pas écrire ça. Ce n'était pas très gentil.

« Écoute, J.P., ai-je repris, il faut que je réfléchisse. Et puis, je ne suis pas sûre en plus que mes parents accepteraient que je te suive à Hollywood. Ils s'attendent plutôt à ce que j'aille à l'université.

— Je comprends, a répondu J.P. Mais si tu prenais une année sabbatique, ce serait pas mal pour toi. Excuse-moi, mais là où tu comptes aller, ce n'est quand même pas terrible. »

Ouille.

J'aurais dû profiter de l'occasion pour lui répondre à ce moment-là : « Tu sais, J.P., j'exagérais quand je disais que je n'avais été acceptée nulle part... »

Mais je m'en suis gardée. À la place, je lui ai proposé d'aller regarder *Les Réalités de la Vie : je suis accro à la morphine* à la télé, parce qu'il n'y avait que ça qu'on pouvait partager sans nous disputer.

En tout cas, cette émission m'a ouvert les yeux. J'ai compris, non pas que je vais me mettre à me droguer (pas de souci de ce côté-là), mais que l'écriture était ma drogue. C'est même la seule chose que j'aie jamais faite qui m'ait vraiment plu.

Jeudi 4 mai, 9 heures du soir, dans les toilettes de Carnegie Hall 

Moi qui pensais que j'allais m'ennuyer à mourir ce soir, je me trompais.

Attention, je ne parle pas du concert. C'est super ennuyeux. En plus, j'ai déjà entendu le morceau des milliers de fois, quand

Boris répétait dans le placard de la salle d'étude dirigée. Cela dit, je dois reconnaître que ce n'est pas pareil de l'écouter jouer sur la scène de Carnegie Hall, avec tous les gens sur leur trente-et-un qui s'accrochent à leur C.D. de Boris – BORIS – en prononçant son nom d'une voix tremblante. Hé ho, il ne s'agit que de Boris Pelkowski ! Il faudrait songer à se calmer un peu. Mais apparemment, ils pensent tous que c'est une célébrité. Laissez-moi RIRE.

Non, ce que je voulais dire, c'est que je n'en reviens pas de voir que tous les élèves d'Albert-Einstein sont venus, y compris les deux Moscovitz. Et ça, ça me met dans tous mes états.

Bon, je sais, je ne devrais pas réagir de la sorte et être tout excitée de voir mon ex-petit ami alors que je suis en compagnie de mon petit ami actuel.

Mais ce n'est pas ma faute. C'est le C.M.H.

Heureusement, je suis assise suffisamment loin de lui pour ne pas succomber à Eau de Michael. Pourvu qu'on ne se croise pas plus tard. Cela dit, ça m'étonnerait.

En même temps, Michael est venu seul. Sans petite amie, je veux dire. Mais c'est peut-être tout simplement parce que Midori en mini-jupe se trouve à Genovia en ce moment.

Sauf que je ne peux pas m'empêcher de penser que s'il est venu seul, c'est parce que j'avais glissé dans mon mail que j'assisterais au concert de Boris.

Oui, mais Boris a dit qu'ils allaient habiter ensemble l'année prochaine. Ce qui pourrait expliquer pourquoi Michael est venu. Pour soutenir son ami.

Oh, qu'est-ce que j'ai à espérer comme ça ? À NOUVEAU. C'est ridicule.

Bon. J'imagine qu'il est temps que je retourne à ma place. Ce n'est pas très bien élevé de rester ici à écrire alors que je suis censée écouter Boris jouer et...

Mais, qui vient d'arriver ?

MON DIEU...

Je reconnais ces chaussures.

Jeudi 4 mai, 9 heures et demie, dans les toilettes de Carnegie Hall ✨

J'avais raison : c'étaient ses chaussures.

Je l'ai mise en face de ce qu'elle avait fait dès qu'elle est sortie des toilettes.

Bon, « mettre en face » n'est pas le terme approprié. Je lui ai simplement *demandé* pourquoi elle avait tourné ce spot électoral.

Dans un premier temps, elle a essayé de s'en sortir en me répondant que c'était son cadeau pour mon anniversaire.

C'est vrai qu'elle avait parlé d'un cadeau d'anniversaire ce fameux jour où, dans les bureaux de *L'Atome*, je lui avais apporté mon article sur Michael. Et qu'elle m'avait dit que pour pouvoir me le donner, il fallait qu'elle vienne à ma fête. Mais elle n'avait pas dit qu'elle me le donnerait à *ma fête*. C'est moi qui l'avais pensé.

Mais... pourquoi maintenant ? Et pourquoi me faisait-elle un cadeau cette année, précisément ? Et un cadeau d'une telle importance ?

Je voyais bien que ça l'énervait que je ne la laisse pas partir. On aurait dit qu'elle n'en revenait pas d'être tombée sur moi dans les toilettes de Carnegie Hall.

À croire que chaque fois qu'elle allait aux toilettes, j'y étais.

En même temps, ce n'est pas tout à fait faux. Comme si j'étais équipée d'une espèce de radar de la vessie de Lilly Moscovitz.

Et cette fois, Kenneth n'était pas là pour poser des questions embarrassantes, comme me demander si je sortais encore avec J.P., et empêcher Lilly de répondre. L'espace d'une seconde, j'ai cru qu'elle n'en ferait rien, d'ailleurs.

Mais elle m'a donné l'impression de prendre une décision. En tout cas, elle a poussé un soupir et, l'air un peu gêné, elle a dit :

« Bon. Puisque tu veux savoir, Mia... c'est mon frère qui m'a demandé d'être gentille avec toi. »

Je l'ai regardée fixement, le temps de digérer ce qu'elle venait de dire.

« *Michael...*, ai-je commencé.

— M'a demandé d'être gentille avec toi, a fini Lilly à ma place, d'une voix agacée, comme si j'aurais dû le deviner toute seule. Il a découvert le site Web, O.K. ? »

J'ai cligné plusieurs fois des yeux. Je commençais doucement à comprendre.

« Jehaismiathermopolis.com ? ai-je fait.

— Hm, hm, a répondu Lilly, l'air pas très fière d'elle, je dois dire. Il était fou de rage, a-t-elle poursuivi. Et je reconnais que c'était... plutôt puéril de ma part. »

Michael avait découvert *jehaismiathermopolis.com* ? Donc, il ne savait pas ? Mais moi, je pensais que tout le monde connaissait l'existence de ce stupide site Web.

Et il avait demandé à Lilly d'être *gentille* avec moi ?

« Mais... », ai-je fait.

J'avais du mal à traiter autant d'informations à la fois. C'était comme si je me trouvais au milieu d'un désert et que brusquement, il se mettait à pleuvoir... sauf qu'il tombait des trombes d'eau et que ça faisait trop d'un coup. Si ça continuait comme ça, j'allais me transformer en coulées de boue. En inondations éclair.

« Mais..., ai-je répété. Pourquoi d'abord est-ce que tu m'en voulais autant ? Bon, c'est vrai, je me suis mal comportée avec ton frère, mais je me suis excusée, et j'ai tout fait pour qu'on se remette ensemble. C'est lui qui a dit non. Pourquoi alors tu m'en voulais ? »

C'était en fait *ça* que je ne comprenais pas. Et que je n'avais jamais compris.

« C'est... à cause de J.P. ? » ai-je demandé.

Le visage de Lilly s'est assombri.

« Tu ne sais pas ? a fait Lilly, très sérieusement. Tu ne sais vraiment pas pourquoi ? »

J'étais dépassée. Franchement.

« Non, ai-je répondu en secouant la tête. Qu'est-ce que je suis censée savoir ?

— Tu es la personne la plus bouchée que je connaisse, Mia, a-t-elle déclaré.

— Quoi ? » me suis-je exclamée.

Je ne voyais vraiment pas de quoi elle parlait. Je sais que je suis bouchée ! Ce n'était pas la peine d'insister. Elle aurait pu m'aider un petit peu, non ?

« Bouchée par rapport à quoi ? » ai-je demandé.

Mais à ce moment-là, une vieille dame est entrée et je suppose que c'est ce qui a décidé Lilly à estimer qu'elle en avait assez dit. Et, après avoir levé les yeux au ciel, elle est sortie.

Résultat, je suis ici, dans les toilettes de Carnegie Hall, à me demander, comme ça m'est arrivé un milliard de fois : *qu'est-ce que je suis censée savoir ? À quoi pense Lilly quand elle dit que je suis bouchée ?*

O.K. Je suis sortie avec J.P. juste après qu'ils ont cassé tous les deux. Mais elle ne m'adressait déjà plus la parole à ce moment-là. Donc, ça ne peut pas être ça.

Pourquoi ne peut-elle pas me dire tout simplement la raison ? C'est elle, le génie, après tout. Oh, je déteste quand les génies s'attendent à ce que le reste de l'humanité soit aussi intelligent qu'eux. Ce n'est pas juste. Je suis d'une intelligence *moyenne*, et je l'ai toujours été. Je suis créative et tout ça, mais ce sont des romans d'amour que j'écris ! Mon Q.I. n'est pas exceptionnel, et je n'ai certainement pas eu des notes formidables à mes tests d'admission à l'université.

Et je n'ai JAMAIS réussi à comprendre Lilly.

Ni son frère, d'ailleurs. Pourquoi à ce propos est-ce important pour lui que sa sœur soit gentille avec moi ?

Zut. J'entends le public applaudir.

Je ferais mieux de retourner à ma place maintenant.

Jeudi 4 mai, minuit, à la maison

J'avais tort quand je disais que je pourrais me tenir éloignée de mon partenaire C.M.H.

Après l'extraordinaire performance de Boris (il a eu droit à une standing ovation), on est tous montés sur scène pour le féliciter.

Et c'est comme ça que je me suis retrouvée debout à côté de J.P., qui parlait à Tina et à Boris, quand Michael et Lilly sont venus féliciter Boris à leur tour.

Ce qui était assez bizarre, étant donné que Lilly était l'ex de Boris (vous vous rappelez quand il s'est lâché le globe sur la tête à cause d'elle ?), et que J.P. était l'ex de Lilly, et Michael, le mien. Ah oui, et que Kenny était mon ex, aussi !

Ah, la belle époque.

Je plaisante.

Heureusement, Michael n'a pas cherché à me prendre dans ses bras. Et il n'a pas dit non plus quelque chose comme : « Au fait, tu n'as pas oublié, Mia. On déjeune ensemble demain. » Comme s'il savait que je n'avais pas parlé de ce rendez-vous à J.P.

Mais il s'est montré tout à fait cordial et n'est pas parti en trombe comme le soir de mon anniversaire. (Je ne comprends toujours pas *pourquoi* il a agi de la sorte. Ça ne peut pas être à cause de ce qu'a dit Tina, qu'il ne supportait pas de me voir avec J.P. Parce que ça ne semblait pas lui poser de problème, ce soir.)

Lilly, elle, a totalement ignoré J.P. En revanche, elle a m'a adressé un petit sourire.

Quant à Tina, la situation la mettait dans un tel état de nervosité (ce qui était étrange car de toutes les personnes qui se trouvaient là, elle était la seule qui ne soit pas en présence de son ex), qu'elle a commencé à parler d'une voix super aiguë au jury – lequel avait l'air assez hagard, sans doute à cause de la soirée passée avec Sean Penn. Résultat, je l'ai prise par le bras et je l'ai entraînée un peu à l'écart tout en disant tout bas :

« Ça va aller, Tina. Calme-toi. Boris a passé son audition haut la main. Il...

— Mais Mia, m'a coupée Tina. Pourquoi Michael et Lilly sont là ? *Pourquoi* ?

— Michael et Boris sont amis. Tu te souviens ? Ils vont habiter ensemble l'année prochaine en attendant qu'une chambre à la Julliard se libère.

— J'ai besoin d'un break, a soufflé Tina. J'ai vraiment besoin d'un break.

— Tu vas en avoir un bientôt. À partir de demain, c'est fini le lycée pour nous. On...

— Est-ce que tu as vraiment l'intention de coucher avec J.P. ? m'a coupée Tina. Mia, réponds-moi ? Est-ce que tu vas vraiment coucher avec J.P. ?

— Tu ne peux pas le dire plus fort, ai-je murmuré. Je crois que tout le monde ne t'a pas entendue.

— Mia, je pense que tu te trompes, a déclaré Tina. Ne le fais pas parce que tu penses que tu dois le faire, ou parce que tu ne veux pas être la seule fille de notre classe à être encore vierge, ou parce que tu ne veux pas être la seule fille du lycée qui n'ait pas encore couché avec un garçon. Fais-le parce que tu as envie de le faire, parce que tu éprouves une passion brûlante pour le garçon avec qui tu t'apprêtes à le faire. Quand je vous regarde tous les deux, je n'ai pas l'impression que... Mia, je n'ai pas l'impression que tu en aies vraiment envie. Je ne vois aucune *passion* en toi. Tu parles de passion dans ton livre, mais je ne suis pas sûre que ce soit ce que tu éprouves. En tout cas, pour J.P.

— O.K., ai-je dit en lui tapotant le bras. Je m'en vais. Félicite Boris de ma part. Salut, Tina. »

J'ai appelé Lars et J.P., j'ai annoncé aux autres que je rentrais, je me suis tenue le plus possible loin de Michael pour ne pas avoir à sentir son cou, et je suis partie.

Une fois devant chez J.P., et juste avant qu'il descende de la limousine, je l'ai embrassé pour lui dire au revoir, et cette fois j'ai essayé de toutes mes forces de ressentir quelque chose de l'ordre de la passion.

Je crois que ça a marché. Oui, j'ai vraiment senti quelque chose.

Sauf que je me demande si ce n'est pas l'agrafe du pressing à l'arrière du col de sa chemise. Elle m'irritait le bout du doigt quand je me suis passionnément pendue au cou de J.P.

Vendredi 5 mai, 9 heures du matin, à la maison 

Je n'y crois pas.

Ma mère vient de passer la tête par la porte de ma chambre et a dit :

« Mia, réveille-toi.

— MAMAN ! ai-je aussitôt hurlé. Je ne suis pas obligée d'aller en cours aujourd'hui ! On a le droit de sécher, même si on n'est pas officiellement en vacances. Ce qui signifie que je n'ai PAS BESOIN DE ME LEVER.

— Ça n'a rien à voir avec le lycée. Il y a quelqu'un au téléphone qui demande à parler à une certaine Daphné Delacroix. »

J'ai cru qu'elle plaisantait. Sérieux.

Mais elle m'a juré que c'était la vérité.

Du coup, j'ai sorti une main de dessous les couvertures et j'ai pris le téléphone qu'elle me tendait.

« Allô ? ai-je dit.

— Daphné ? a répondu une femme d'une voix un peu trop enjouée à mon goût.

— Euh... oui, plus ou moins », ai-je fait.

Je n'étais pas suffisamment bien réveillée pour me sentir capable de gérer correctement la situation.

« Vous ne vous appelez pas Daphné Delacroix, n'est-ce pas ? a continué la femme en riant légèrement.

— Non, pas vraiment », ai-je reconnu.

J'ai jeté un coup d'œil au nom de mon correspondant affiché sur l'écran de l'appareil. Avon Books.

Avon Books était le nom qui figurait sur la tranche de la moitié des romans historiques que j'avais lus pour mes recherches. C'est une très grande maison d'édition, spécialisée en romans d'amour.

« Claire French, s'est présentée la femme. Je viens de finir votre roman, et j'aimerais le publier. »

Je vous jure que j'ai cru que j'avais mal entendu. Est-ce qu'elle venait vraiment de dire qu'elle voulait publier mon roman ?

Non, ce n'est pas possible. Les gens ne vous appellent pas à 9 heures du matin pour vous annoncer qu'ils ont envie de publier votre roman.

« Quoi ? ai-je fait.

— J'aimerais publier votre roman, a-t-elle répété. Je voudrais vous faire une offre, mais pour cela, j'ai besoin de

connaître votre véritable identité. Est-ce que cela vous embêterait de me donner votre vrai nom ?

— Euh... Mia Thermopolis, ai-je dit.

— Parfait. Enchantée, Mia », a-t-elle déclaré.

Elle m'a ensuite parlé d'argent, puis de contrat, puis de date de parution et de plein d'autres choses auxquelles je n'ai pas compris grand-chose tellement j'étais dans une espèce de brouillard.

« Je pourrais avoir votre numéro de téléphone, s'il vous plaît ? ai-je demandé. Je pense que je vais devoir vous rappeler plus tard.

— Bien sûr ! s'est-elle exclamée avant de me le communiquer. J'espère avoir de vos nouvelles bientôt.

— Oui, oui, ai-je répondu. Merci beaucoup. »

Et j'ai raccroché.

Je me suis ensuite rallongée et j'ai regardé Fat Louie, qui me fixait en ronronnant gaiement.

Puis je me suis relevée d'un bond et j'ai poussé un tel hurlement que ma mère et Rocky ont eu peur, et que Fat Louie, tout aussi effrayé, s'est sauvé (tout comme les pigeons sur le rebord de ma fenêtre).

Je n'arrive pas à y croire.

Mon roman va être publié.

Bon, d'accord, Avon Books ne me propose pas une grosse somme d'argent. Si je devais me contenter de ça pour vivre, je ne pourrais pas tenir plus de deux mois – surtout dans une ville comme New York. Je crois que l'on peut difficilement vivre de sa plume, qu'il faut avoir un autre métier, ne serait-ce que pour payer mon loyer, et toutes les autres factures. Du moins, au début.

Mais vu que je vais donner mon à-valoir à Greenpeace... qu'est-ce que j'en ai à faire ?

Mon livre va être publié !!!!!!!!!!!!!!!

Vendredi 5 mai, 11 heures du matin, à la maison ✨

J'ai l'impression d'être sur un petit nuage...
Je ne plaisante pas. Je suis tellement heureuse.
C'est le plus beau jour de ma vie. Du moins, jusqu'à présent.
Je suis très sérieuse. Et rien ne va me le gâcher. RIEN. NI
PERSONNE.

Et je pèse mes mots.

Bref, la première chose que j'ai faite, après avoir annoncé la grande nouvelle à ma mère et à Mr. G., c'est appeler Tina.

« Tina ? Tu sais quoi ? Mon livre va être publié, ai-je dit.

— QUOI ????? OH, MIA, C'EST EXTRAORDINAIRE !!!!! »
s'est exclamée Tina.

On s'est alors mises à pousser des cris de joie toutes les deux pendant au moins dix minutes, puis j'ai raccroché et j'ai appelé J.P.

O.K. J'aurais peut-être dû l'appeler en premier, vu que c'est mon petit ami, mais après tout, je connais Tina depuis plus longtemps. Alors...

Bref, bien que J.P. paraisse content pour moi et tout ça, il n'avait pas l'air non plus... très content. Il n'a pas arrêté de me mettre en garde. Je sais bien qu'il a dit tout ce qu'il m'a dit parce qu'il m'aime, mais quand même.

« Tu ne devrais pas accepter la première offre, Mia, a-t-il ainsi déclaré après que je lui ai raconté le coup de fil avec Claire French.

— Mais pourquoi ? ai-je rétorqué. Tu l'as bien fait avec Sean Penn.

— Ce n'est pas pareil, a dit J.P. Sean est un réalisateur connu qui a remporté des tas de prix. Tu ne sais même pas qui est cette éditrice.

— Si, si, je sais ! J'ai cherché sur Internet. Elle a publié des tas de livres. Elle est tout à fait légitime, et sa maison d'édition aussi. En fait, Avon Books est énorme. Ils publient presque tous les romans d'amour qu'on trouve sur le marché.

— Oui, mais quand même, a insisté J.P. Tu pourrais peut-être avoir une meilleure offre ailleurs. Si j'étais toi, je ne me précipiterais pas.

— Me précipiter ? ai-je répété. J.P., j'ai déjà reçu soixante lettres de refus, au moins. C'est la seule qui se soit intéressée à

mon livre. Non, vraiment, je crois que son offre est tout à fait juste.

— Si tu m'écoutais et essayais de le vendre sous ton vrai nom, des tas d'éditeurs seraient intéressés et tu toucherais une avance bien plus importante.

— Mais justement, c'est ça qui est formidable. Claire French voulait le publier avant de savoir qui j'étais ! me suis-je exclamée. Ça veut dire qu'elle aime vraiment ce que j'ai écrit. Et pour moi, ça a plus de prix qu'une somme d'argent plus importante.

— Écoute. N'accepte pas tout de suite, a dit J.P. encore une fois. Laisse-moi en parler à Sean d'abord. Il connaît plein de gens dans l'édition. Je suis sûr qu'il peut te dégoter un contrat meilleur.

— Non ! » ai-je hurlé.

Je n'en revenais pas que J.P. détruise mon moment de bonheur. Bon d'accord, il ne le faisait pas sciemment. Il ne cherchait qu'à défendre mes intérêts. Mais ce n'était pas très agréable à entendre.

« Non, J.P., ai-je répété. J'ai décidé d'accepter cette offre, et je l'accepterai.

— Mia, tu ne connais rien au monde de l'édition, a-t-il insisté. Tu n'as même pas d'agent.

— J'ai tous les avocats de Genovia derrière moi, ai-je fait remarquer. Je ne crois pas qu'il soit utile de te rappeler qu'ils peuvent être aussi féroces qu'une bande de pitbulls. Tu te souviens de ce qu'ils ont fait au type qui a voulu publier une biographie non autorisée sur moi l'année dernière ? »

Je n'ai pas ajouté : et je pourrais leur demander d'en faire autant à ton encontre vu que tu as écrit une pièce de théâtre largement inspirée de ma vie, parce que je ne voulais pas être méchante et je ne tenais pas non plus, évidemment, à ce que les avocats de Genovia poursuivent J.P. en justice.

« Je vais les prévenir, pour qu'ils jettent un coup d'œil au contrat avant que je le signe, ai-je dit à la place.

— Je persiste à penser que tu commets une erreur, a déclaré J.P.

— Eh bien, pas moi », ai-je répondu.

Vous savez quoi ? J'avais envie de pleurer à ce moment-là. J'avais vraiment envie de pleurer. Bien sûr, J.P. se comportait de la sorte parce qu'il m'aimait, mais quand même.

J'ai réussi, je ne sais pas comment, à garder mon sang-froid. Même si c'était la première fois qu'on se disputait, J.P. et moi (bon, d'accord, c'était une petite dispute), je persiste à penser que j'ai raison. Parce que quand j'ai appelé mon père pour lui annoncer la nouvelle, et après qu'il m'a posé des tas de questions (d'une voix assez distraite, je dois dire, mais sans doute parce qu'il devait être super occupé à cause de la campagne électorale. Je me suis d'ailleurs excusée plein de fois de le déranger, ce qui m'arrivait avait tellement peu d'importance comparé à ce qu'il vivait), bref, après m'avoir posé toutes sortes de questions, il m'a dit que ça ne le gênait pas, et que je pouvais faire ce que je voulais. La seule condition, c'est que j'attende que sa bande de pitbulls aient lu le contrat avant de signer.

« MERCI, PAPA ! » me suis-je exclamée avant de raccrocher.

J'ai téléphoné à Claire French juste après et je lui ai dit que j'étais d'accord.

Le hic, c'est qu'elle connaissait, à ce moment-là, ma véritable identité.

« Cela va vous paraître étrange, a-t-elle déclaré, mais lorsque vous m'avez dit que vous vous appeliez Mia Thermopolis, j'ai eu l'impression de connaître votre nom. Du coup, je vous ai cherché dans Google. Bref, ne seriez-vous pas par hasard la princesse Mia Thermopolis de Genovia ? »

Mon cœur s'est serré.

« Euh... », ai-je fait.

Bien que je sois plus qu'experte en mensonges, j'ai su à ce moment-là qu'il était inutile de mentir. Claire French allait finir un jour ou l'autre par découvrir la vérité. Ne serait-ce qu'en voyant la photo que j'allais lui envoyer pour la couverture du livre, ou bien en me rencontrant au cours du déjeuner auteur-éditeur qui devait clore notre contrat, ou tout simplement quand la bande de pitbulls de Genovia lui écriraient sur un papier avec pour en-tête les armoiries de Genovia.

« Eh bien, oui, ai-je dit. Oui, c'est moi. Je n'ai pas envoyé mon manuscrit sous mon véritable nom parce que je ne voulais pas être publiée sous prétexte que je suis connue, vous comprenez ? Je voulais d'abord savoir si les gens aimait ce que je fais pour ce que je fais et non pas pour ce que je suis. J'espère que vous saisissez la différence.

— Oh, mais bien sûr ! s'est exclamée Claire French. Et vous n'avez pas à vous inquiéter. Je ne savais pas du tout qui vous étiez quand j'ai lu votre roman et que je l'ai accepté. Le problème, c'est que Daphné Delacroix sonne un peu trop comme... comme un pseudonyme, si vous voyez ce que je veux dire. Tandis que votre vrai nom est bien plus identifiable et se mémorise plus facilement. Je suppose que vous n'écrivez pas pour gagner votre vie...

— Oh, non ! me suis-je écriée, horrifiée. J'ai l'intention de reverser mes droits d'auteur à Greenpeace !

— Eh bien, vous pourriez faire un don beaucoup plus important si vous acceptiez d'être publiée sous votre vrai nom », m'a expliqué Claire French.

J'ai pressé le téléphone contre mon oreille, abasourdie.

« Vous voulez dire... Mia Thermopolis ?

— Je pensais plutôt à Mia Thermopolis, princesse de Genovia », a-t-elle précisé.

Mon cœur s'est mis à battre plus vite. Je me rappelais ce que Grand-Mère m'avait dit, de m'assurer que je ne serais pas publiée sous mon vrai nom. Elle allait être folle de rage. Elle n'allait pas supporter que je publie un roman d'amour sous mon vrai nom !

D'un autre côté, tout le monde au lycée le verrait et en tombant sur mon livre dans une librairie, les gens diraient : « Hé, mais je la connais ! Je suis allé à l'école avec elle ! »

Et puis, je ne pouvais pas accuser Claire French d'avoir voulu publier mon roman parce qu'elle savait qui j'étais. En revanche, les lecteurs, eux, le sauraient. Ce qui ferait un paquet d'argent pour Greenpeace !

« Oui, je suis d'accord, ai-je dit.

— Formidable ! a conclu Claire. L'affaire est réglée, alors. Mia, j'ai hâte de travailler avec vous. »

Vous voulez que je vous dise ? C'est le coup de fil le plus fantastique que j'aie jamais reçu de toute ma vie. Il m'a presque fait oublier notre petite dispute, à J.P. et à moi, et que dans moins de deux heures, je déjeunais avec Michael.

Dans moins de deux heures ?

Au secours !

Je suis un auteur publié. Enfin, bientôt.

Et personne ne peut m'ôter ça.

PERSONNE !

Vendredi 5 mai, midi et quart, à la maison ✨

S.O.S. mode, à votre service. Mets ton jean Chip & Pepper et ton top rose et noir de chez Alice + Olivia, avec les paillettes. Par-dessus, ton blouson de moto violet qu'on a trouvé chez Jeffrey, et aux pieds, tes plates-formes Prada, avec les franges. Pigé ? Vas-y mollo sur le maquillage, j'ai l'impression qu'il préfère le look naturel (n'importe quoi), et pas de pendentifs, cette fois. Mets plutôt des dormeuses. Oui, oui, oui, c'est ça. Mets les petites cerises que je t'ai offertes pour ton anniversaire. Elles sont trop mignonnes et des petites boules, c'est toujours bien ! Ha ha ha !

— — — — —
Message envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Non ! C'est beaucoup trop ! Au fait, mon roman va être publié !

Mais, non, ce n'est pas trop. Fais ce que je te dis. Et n'oublie pas de courber tes cils. C'est génial pour Plus profondément ! À propos, de quelle couleur est ta robe pour le bal du lycée ?

— — — — —
Message envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Je ne sais pas encore. Sebastiano va m'envoyer un ou deux modèles. Les plates-formes sont too much, Lana. Je crois que je

vais mettre des boots, tout simplement. Et je t'ai dit que mon roman ne s'appelait pas Plus profondément.

ON NE PORTE PAS DE BOOTS EN MAI, SURTOUT POUR UN DÉJEUNER. Si tu ne veux pas mettre les plates-formes, va pour tes petites ballerines, tu sais, celles en velours.

Message envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Oui, tu as raison pour les ballerines. MERCI ! IL FAUT QUE J'Y AILLE !!!! Je suis en retard. Oh, je me sens tellement nerveuse !!!

Ne t'inquiète pas. Trisha et moi, on a décidé de louer une barque pour pouvoir te surveiller.

Message envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

NON ! LANA !!!! JE VOUS DÉFENDS DE VENIR !!!!! Si je vous vois, je te préviens, je ne vous parle plus.

SALUT !!!! Amuse-toi bien !

Message envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Vendredi 5 mai, 12 h 55, dans la limousine, en route pour Central Park 

Je resterai à une distance raisonnable de Michael.

Je ne l'étreindrai pas.

Je ne lui serrerais même pas la main.

Je ne ferai rien qui me mette, d'une façon ou d'une autre, dans la situation de le sentir, puis de perdre le contrôle de moi-même et de faire quelque chose que je pourrais regretter.

Attention, je ne dis pas que je coure l'un de ces risques, car Michael ne m'aime plus comme... comme avant. Non, maintenant, je suis juste une amie pour lui.

Mais je n'ai pas envie pour autant d'être gênée devant lui.

Qu'est-ce que je raconte ? J'ai un petit ami. Un petit ami qui m'aime, et qui m'aime vraiment. Suffisamment en tout cas pour vouloir ce qu'il y a de mieux pour moi.

Bien. Revoyons encore une fois ma stratégie :

Rester à une distance de raisonnable : O.K.

Ne pas l'étreindre : O.K.

Ne pas lui serrer la main : O.K.

Ne rien faire qui me mette dans la situation de le sentir : O.K.

Parfait. Je crois que j'ai cerné tous les problèmes. Oui, ça devrait marcher. Je peux y arriver. C'est du gâteau. On est juste amis. Et il ne s'agit que d'un déjeuner. Les amis déjeunent tout le temps ensemble.

Mais depuis quand les amis s'offrent des équipements médicaux d'un million de dollars ?

Oh, mon Dieu. J'ai peur de ne pas y arriver.

Ça y est. Je suis devant le restaurant.

Je crois que je vais être malade.

Extrait **du** **roman**
de Daphné Delacroix

Finnula avait déjà été embrassée.

Mais les rares hommes qui s'y étaient risqués l'avaient vite regretté : la jeune fille était aussi habile avec ses poings qu'avec une flèche et un arc.

Pourtant, ces lèvres-là avaient quelque chose de particulier, et la force avec laquelle elles s'étaient pressées contre les siennes avait éveillé en elle un curieux sentiment.

Elle ne pouvait nier que son prisonnier embrassait bien. Il le faisait de manière légèrement inquisitrice – certainement pas timide –, comme s'il lui posait une question à laquelle elle seule, Finnula, avait la réponse. Et ce n'est que lorsque la jeune fille sentit sa langue contre la sienne qu'elle comprit qu'elle venait de répondre à cette question, sans savoir comment pourtant. À présent, son baiser n'avait plus rien

d'interrogateur ; il avait tiré la première salve et deviné que les défenses de Finnula ne résisteraient pas. Il passait à l'attaque maintenant, et se montrait sans pitié.

Il vint alors à l'esprit de Finnula, avec la violence d'un coup de poing, que cette étreinte n'avait rien d'ordinaire, et qu'elle ne contrôlait point la situation comme elle l'aurait souhaité. Bien qu'elle luttât contre l'assaut soudain et troublant de ses sens, elle fut bientôt incapable de se soustraire au charme hypnotique de la bouche de son ravisseur. Elle se sentit céder entre ses bras. Elle avait l'impression de s'abandonner tout entière contre lui, à l'exception de ses mains qui, mues par leur propre volonté, se glissèrent autour de son cou pour trouver, sous la capuche de son manteau, ses cheveux étonnamment doux.

S'arrachant soudain à son emprise et posant une main contre son large torse, Finnula releva la tête d'un air accusateur et fut surprise de découvrir sur le visage de Hugo, non pas le sourire moqueur auquel elle s'attendait, mais des yeux remplis de... de quoi ? Finnula était incapable de nommer ce qu'elle voyait là, mais elle en fut autant effrayée qu'émue.

Il fallait qu'elle mette un terme à cette folie avant qu'elle ne l'entraîne trop loin.

— Avez-vous perdu la raison ? demanda-t-elle, les lèvres encore engourdies par la force de ce baiser. Relâchez-moi séance tenante.

Hugo la regarda avec l'expression ahurie d'un homme qui vient de se réveiller d'un long sommeil. Il cligna les yeux plusieurs fois en silence. Lorsqu'il prit enfin la parole, ce fut d'une voix rauque, presque indistincte :

— J'ai bien peur que ce ne soit point la raison que j'aie perdue, mademoiselle Crais, mais mon cœur.

Vendredi 5 mai, 4 heures de l'après-midi, dans la limousine, avant d'arriver chez le Dr de Bloch ✨

Je crains.

Je suis la personne la plus horrible, la plus détestable et la moins fréquentable qui existe sur Terre.

Je ne mérite pas d'être aimée par J.P., et encore moins de porter sa bague.

Je serais incapable d'expliquer comment ça s'est passé ! Pire, comment j'ai pu laisser faire ça !

C'est entièrement ma faute. Michael n'y est pour rien.

Enfin, peut-être un peu, quand même.

Mais sinon, c'est surtout à cause de moi que c'est arrivé.

Je suis la fille la plus abominable qui soit.

Maintenant, je sais que Grand-Mère et moi, on est du même sang. Parce que je suis aussi mauvaise qu'elle !

À moins que ce ne soit la fréquentation de Lana qui m'ait fait agir de la sorte. Peut-être qu'elle a déteint sur moi ?

Je me demande si je vais devoir rendre ma carte du Domina Rei ? Jamais un membre du Domina Rei ne ferait ce que j'ai fait !

En même temps, tout a commencé de façon assez innocente, je dois dire. Je suis arrivée au restaurant, où Michael m'attendait. Il était sublime (comme d'habitude) dans sa veste sport (mais sans cravate), et avec ses cheveux noirs un peu ébouriffés, comme s'il sortait tout juste de la douche.

Je me suis à peine avancée vers lui qu'il s'est penché pour m'embrasser sur la joue – à la seconde même où je me suis trouvée devant lui !

Évidemment, je me suis aussitôt écartée en m'écriant :

« Attention, j'ai un rhume ! »

Il a ri et a répondu :

« J'adore tes microbes ! »

Et c'est comme ça que c'est arrivé. C'est-à-dire, la première fois. J'ai inspiré une grande bouffée de son odeur, cette odeur si fraîche qui le caractérise tellement, et toutes ces molécules dissemblables ont touché mes sens olfactifs en même temps. Je vous jure, j'ai cru que j'allais défaillir. Lars d'ailleurs a posé la main sur mon épaule en disant :

« Ça va, Princesse ? »

Non. La réponse était non, ça n'allait pas du tout ! Comment voulez-vous que ça aille quand vous vous rendez compte que le désir manque de vous faire tomber dans les pommes ! Le désir de molécules dissemblables qui m'étaient défendues !

Mais j'ai réussi tant que bien mal à me ressaisir et j'ai éclaté de rire comme si rien ne s'était passé. (Mais bien sûr, quelque chose s'était passé ! Quelque chose de très grave, même !)

Le serveur du *Boat House* nous a ensuite conduits à notre table (Lars, lui, s'est installé au bar, avec un œil sur la télé, et un autre sur moi. Oh, Lars, pourquoi ? Pourquoi t'es-tu assis si loin ???), et Michael s'est mis à bavarder. Sauf que je ne l'écoutais pas vraiment tellement j'étais étourdie par toutes ces phéromones qui voletaient en pépiant autour de ma tête. Et comme notre table était JUSTE AU BORD DU LAC, je surveillais aussi les barques au cas où Lana et Trisha passeraient non loin de là.

Cela dit, je pense que j'étais éblouie aussi par le soleil qui se reflétait sur l'eau. C'était tellement beau et calme. On aurait dit qu'on n'était pas à New York, mais... à Genovia, par exemple, ou un endroit dans le même genre.

Vous savez quoi ? J'avais l'impression d'avoir fumé.

À un moment, Michael m'a demandé si j'allais bien, et j'ai secoué la tête, comme Fat Louie quand je lui gratte trop longtemps les oreilles, et j'ai répondu en riant nerveusement :

« Oui, bien sûr. Je suis désolée, je suis juste un peu distraite. »

Le problème, c'est que je ne pouvais pas lui dire POURQUOI j'étais distraite.

Heureusement, je me suis rappelé à temps l'excellente nouvelle qui m'était arrivée un peu plus tôt dans la matinée et j'ai ajouté :

« J'ai reçu un coup de fil tout à l'heure d'une maison d'édition... Mon livre va être publié.

— C'est formidable ! » s'est exclamé Michael.

Son visage s'est alors fendu d'un énorme sourire, ce sourire merveilleux qui me ramenait brusquement quelques années en arrière, quand il se glissait dans la salle de maths pour m'aider, avec l'accord de Mr. G., et que je pensais, chaque fois que je le voyais entrer, que j'allais mourir et aller droit au paradis.

« Il faut fêter ça ! » a-t-il ajouté.

Il a commandé de l'eau gazeuse et a porté un toast à mon succès. Comme j'étais super gênée, j'ai levé mon verre à son

succès à lui. (Regardons la vérité en face : mon roman ne va pas sauver des vies, mais comme Michael l'a fait remarquer, pendant que son CardioArm sauvera la vie d'un patient, les membres de sa famille pourraient très bien lire mon livre dans les couloirs, en attendant, confiants, que l'opération se termine. Ce serait pas mal, en fait.)

Bref, c'est comme ça qu'on s'est retrouvés assis au bord de l'eau, en train de boire du Perrier, un vendredi après-midi, en plein Central Park, à New York.

Jusqu'à ce que les rayons du soleil tombent sur le diamant de la bague que J.P. m'avait donnée, et que j'avais oublié d'enlever. L'éclat qui en a alors jailli a envoyé une explosion de minuscules arcs-en-ciel sur le visage de Michael, et l'a fait cligner des yeux.

J'étais mortifiée.

« Je suis désolée, ai-je murmuré avant de retirer la bague et de la ranger dans mon sac.

— C'est une belle pierre, a dit Michael, un sourire moqueur aux lèvres. Alors, vous voilà fiancés, n'est-ce pas ?

— Oh, non ! ai-je répondu. C'est juste une bague d'amitié. »

Mensonge n°11 de Mia Thermopolis.

« Je vois, a fait Michael. Les amis se font des cadeaux bien plus... chers qu'à l'époque où j'étais à Albert-Einstein. »

Aïe.

Mais il a vite changé de sujet.

« Où va J.P. l'année prochaine ?

— Eh bien..., ai-je commencé, Sean Penn a mis une option sur sa pièce. Du coup, il se demande s'il ne va pas s'installer à Hollywood le temps du tournage et reprendre ses études après. »

Michael a paru curieusement intéressé par la nouvelle.

« Ah bon ? a-t-il fait. Vous n'allez pas vous voir beaucoup.

— Je... je ne sais pas. Il est question que je le suive, ai-je répondu.

— À Hollywood ? » s'est-il exclamé.

Il avait l'air très surpris. Puis il s'est excusé.

« Pardonne-moi. Tu... tu ne donnes tellement pas l'impression d'être le genre de fille à vouloir vivre à Hollywood. Je ne dis pas que tu n'es pas assez glamour, parce que tu l'es.

— Merci », ai-je répondu, super gênée.

Heureusement pour moi, le serveur est arrivé à ce moment-là avec nos salades, ce qui m'a permis de me ressaisir en disant des choses comme : « Non, merci. Pas de poivre en plus, s'il vous plaît, oui. » Ce genre de choses, quoi.

« Mais je comprends, ai-je repris, une fois le serveur parti. En fait, je ne sais pas très bien ce que je pourrais faire toute la journée à Hollywood. J.P. dit que je pourrais écrire. Mais... j'ai toujours pensé que si je prenais une année sabbatique, ce serait pour la passer sur un de ces petits bateaux qui s'interposent entre les baleiniers et les baleines. Et pas pour traîner dans Melrose.

— Ça m'étonnerait que tes parents te donnent leur accord pour l'un ou l'autre, a fait remarquer Michael.

— Oui, c'est vrai, ai-je dit en soupirant. Il faut que je réfléchisse, de toute façon, à ce que je veux faire. Et je n'ai pas beaucoup de temps. Mes parents m'ont donné jusqu'à la remise des diplômes pour prendre une décision.

— Je suis sûr que ce sera la bonne, a déclaré Michael, confiant. Tu prends toujours les bonnes décisions. »

Je l'ai regardé fixement.

« Comment peux-tu dire ça ? C'est absolument faux.

— Bien sûr que non, a-t-il insisté. Au bout du compte, tes décisions se révèlent toujours être celles qu'il fallait prendre.

— Michael, je gâche toujours tout, ai-je rétorqué en posant ma fourchette. Tu es bien placé pour le savoir. J'ai complètement fichu notre relation en l'air.

— Ce n'est pas vrai, a-t-il répondu, choqué. C'est moi, plutôt.

— Non, c'est *moi* », ai-je répliqué.

Je n'en revenais pas qu'on aborde enfin ce sujet tous les deux – un sujet qui m'a occupé l'esprit pendant des mois et des mois, et dont j'avais parlé à tout le monde, à mes amis, au Dr de Bloch –, mais jamais à la seule personne qui comptait vraiment, à savoir... Michael. La seule personne à qui j'aurais dû dire, il y a une éternité, ce que je lui disais alors :

« Je regrette d'avoir réagi comme je l'ai fait par rapport à Judith Gershner. Je...

— Et moi, j'aurais dû t'en parler tout de suite, m'a interrompue Michael.

— Même, ai-je insisté. Je me suis comportée comme une hystérique totale.

— Non, Mia, tu te trompes. Tu...»

À mon tour, je l'ai interrompu.

« Michael, s'il te plaît, est-ce qu'on pourrait ne pas réécrire l'histoire ? J'ai fait n'importe quoi, et tu as eu raison de vouloir rompre. Ça devenait trop intense entre nous. Et on avait besoin tous les deux de faire un break.

— Oui, c'est vrai, a-t-il concédé. On avait besoin de faire un break. Mais tu n'étais pas censée te fiancer à quelqu'un d'autre pendant ce temps. »

Je suis restée sans voix, avec la désagréable sensation d'avoir brusquement du mal à respirer, comme s'il n'y avait plus d'oxygène autour de moi. Je l'ai dévisagé. Est-ce que j'avais bien entendu ? Est-ce qu'il venait vraiment de dire...

Il a alors éclaté de rire, tandis que le serveur débarrassait nos assiettes (j'avais à peine touché à ma salade), et a dit :

« Je plaisante. De toute façon, je savais que je courais un risque. Je ne pouvais tout de même pas te demander de m'attendre toute la vie. Tu as évidemment le droit de te fiancer avec qui tu veux, enfin de porter la bague d'amitié de qui tu veux. Je suis content que tu sois heureuse. »

Une minute. Qu'est-ce qu'il racontait ?

En attendant, je ne savais pas quoi répondre. Grand-Mère m'avait préparée à des tas de situations – par exemple, comment réagir quand vous vous apercevez que votre femme de chambre vous vole, ou comment se sauver d'une ambassade lors d'un coup d'État.

Mais elle ne m'avait pas préparée à ÇA.

Est-ce que mon ex-petit ami laissait entendre qu'il avait envie qu'on se remette ensemble ?

Ou est-ce que j'écoutais trop mon imagination ? (Ce qui ne serait pas la première fois.)

Par bonheur, le serveur est arrivé avec les plats principaux, et Michael a ramené la conversation sur un terrain moins dangereux, comme si rien n'avait été dit. Mais après tout, peut-

être que rien n'avait été dit. Tout à coup, on se remémorait certains épisodes de *Buffy contre les vampires*, on se demandait si Joss Whedon allait en faire un film, on vantait les mérites de Karen Allen, on commentait la performance de Boris, on parlait de la société de Michael, de la campagne électorale de Genovia. Pour deux personnes qui ne partagent pas grand-chose (parce que, regardons la vérité en face, Michael a créé un bras-robot alors que moi, j'ai écrit un roman d'amour et... je suis princesse. J'adore les comédies musicales, il déteste. Et on a un A.D.N. totalement dissemblable), on ne manquait pas de sujets.

Ce qui est quand même assez bizarre.

Et puis, sans que je sache comment, on s'est mis à parler de Lilly.

« Est-ce que ton père a vu le spot qu'elle a tourné pour lui ? a demandé Michael.

— Oui, ai-je répondu en souriant. C'est génial ! Je n'en reviens pas. Tu... tu y es pour quelque chose ?

— Eh bien, a commencé Michael en souriant à son tour, Lilly hésitait à le faire, et disons que je l'ai un peu encouragée. Je n'arrive pas à croire que vous ne soyez plus amies, toutes les deux. Après tout ce temps.

— Nous ne sommes pas *pas* amies, ai-je déclaré en me rappelant les paroles de Lilly, comme quoi son frère lui avait demandé d'être gentille avec moi. C'est juste que... Je ne sais pas ce qui s'est passé. Franchement. Elle n'a jamais voulu me le dire.

— À moi non plus, a dit Michael. Tu n'as vraiment aucune idée ? »

Le visage de Lilly m'est alors brusquement revenu en mémoire, ce jour en étude dirigée où elle m'avait annoncé que J.P. lui avait dit que c'était fini entre eux. Je m'étais toujours demandé si c'était à cause de ça. Est-ce qu'on s'était vraiment brouillées à cause d'un garçon ? Est-ce que c'est pour ça qu'elle m'avait dit que j'étais vraiment *bouchée* ?

Mais c'était trop bête. Lilly n'était pas le genre de fille à renoncer à une amie à cause d'un simple garçon ? Pas quand il s'agissait de sa meilleure amie ?

« Non, je n'en ai aucune idée », ai-je répondu.

Le serveur a apporté la carte des desserts et Michael a insisté pour qu'on en prenne un de chaque de façon à pouvoir tous les goûter (et aussi, parce que ce déjeuner était une sorte de célébration). Et pendant tout ce temps, il m'a parlé des différences culturelles entre le Japon et les États-Unis. Par exemple, au Japon, quand on commande des plats à emporter à un restaurant, on vous sert dans de la vraie vaisselle qu'il suffit ensuite de déposer devant sa porte, le restaurant se charge de venir la chercher, ce qui situe le recyclage à un autre niveau. Il m'a raconté aussi qu'il y avait certaines choses qu'il n'avait pas vraiment appréciées, comme les soirées karaoké, que ses collègues japonais prenaient très au sérieux.

À mesure qu'il me parlait, il m'est apparu que Midori en mini-jupe et lui ne pouvaient pas former un couple. D'ailleurs, il a mentionné à plusieurs reprises le petit ami de Midori en mini-jupe (apparemment un champion de karaoké à Tsukuba).

À un moment, j'ai remarqué deux filles sur une barque, au milieu du lac. Quand j'ai vu qu'elles avaient l'air de se disputer et tournaient en rond en faisant du sur-place, je n'ai pas pu m'empêcher de pouffer. Autant pour Lana et son plan de vouloir m'espionner !

Ce n'est qu'après, une fois que le serveur nous a apporté l'addition et que Michael a insisté pour m'inviter, même si je tenais à l'inviter pour le remercier d'avoir envoyé un CardioArm à Genovia, que les choses ont *vraiment* pris une autre tournure. Et que tout s'en est allé à vau-l'eau.

Mais peut-être que ça avait commencé dès le début du déjeuner et que je n'y avais pas prêté attention. Ça arrive souvent dans ma vie. Bref, on était devant le *Boat House* et Michael a voulu savoir si j'avais des projets pour le restant de la journée et j'ai dû admettre que, pour une fois, non, je n'avais aucune obligation. (C'est-à-dire jusqu'à mon rendez-vous chez le Dr de Bloch, mais ça, je ne lui ai pas dit. Je comptais lui en parler un autre jour, mais pas aujourd'hui.)

« Tu ne fais rien jusqu'à 4 heures ? s'est-il étonné en me prenant par le bras. Oh, mais il faut fêter ça !

— Fêter ça comment ? » ai-je bêtement dit.

Mais uniquement parce que j'essayais de ne pas le sentir ! C'est pour ça que je ne faisais attention à rien d'autre. Comme à l'endroit où Michael m'avait conduite.

« Tu es déjà montée dans l'une d'elles ? » a-t-il demandé.

J'ai levé les yeux et j'ai vu qu'on se trouvait devant l'une de ces calèches ridicules qu'on voit partout dans Central Park.

Bon, d'accord, elles ne sont peut-être pas si ridicules. Elles sont même romantiques, et la vérité, c'est que c'est l'un de nos rêves secrets, à Tina et à moi, de faire un tour en calèche. Mais là n'est pas la question.

« Non ! Bien sûr que je ne suis jamais montée dans l'une d'elles ! me suis-je écriée. C'est pour les touristes ! Et la S.P.A. essaie de les interdire. Sans compter que c'est plutôt le genre de choses qu'on fait avec son petit ami.

— Parfait », a répondu Michael.

Là-dessus, il a tendu un peu d'argent à la femme assise sur le siège à l'avant de la calèche – elle portait un petit chapeau ridicule (c'est-à-dire génial), à la mode d'autrefois – et a ajouté :

« On veut faire le tour du parc. Lars, monte devant. Et je te défends de te retourner.

— Non ! » ai-je pratiquement hurlé.

En fait, je riais plus que je hurlais. Je ne pouvais pas m'en empêcher. C'était tellement idiot, mais en même temps, j'en avais toujours eu envie. Bien sûr, je ne l'avais avoué à personne (sauf à Tina, évidemment). Je ne suis pas folle. Je ne veux pas qu'on se moque de moi.

« Non, non, non ! Il est hors de question que je monte dans une de ces calèches ! ai-je répété. En plus, c'est cruel pour les chevaux. »

La femme sur le siège a paru vexée.

« Je m'occupe très bien de mes bêtes, a-t-elle déclaré. Et probablement mieux que vous ne prenez soin de votre animal de compagnie, jeune fille. »

J'ai aussitôt piqué un fard, et Michael m'a regardée en fronçant les sourcils, avec l'air de dire : *Tu l'as vexée. Tu as intérêt à monter dans sa voiture, histoire de te faire pardonner.*

Mais je ne voulais pas. Je vous jure que je ne voulais pas !

Non pas parce que c'est un truc de touristes et que j'avais peur qu'on me voie, mais parce que c'était tellement romantique ! Et j'allais le faire pour la première fois de ma vie avec un garçon qui n'était pas mon petit ami !

Pire, qui était mon ex-petit ami ! Dont je m'étais juré de ne pas m'approcher aujourd'hui !

Mais Michael était si adorable, là, devant moi, la main tendue, le regard si doux, comme s'il me disait : *Allez, c'est juste une petite balade en calèche. Qu'est-ce qui peut t'arriver ?*

À ce moment-là, je pensais vraiment qu'il ne m'arriverait rien. C'est vrai ! Après tout, Michael avait raison : c'était juste une petite balade en calèche.

Et en jetant un coup d'œil autour de moi, j'ai vu qu'il n'y avait pas un seul paparazzi.

Le siège à l'intérieur, en velours rouge, avait l'air par ailleurs suffisamment grand pour qu'on puisse s'asseoir tous les deux sans se toucher. Du coup, aucun risque d'être sous l'emprise de l'odeur de Michael.

Et puis, franchement, j'étais au-dessus de ça. Aussi romantique que soit cette promenade, j'étais une vraie New-Yorkaise désabusée ! Malgré le portrait que J.P. faisait de moi dans sa pièce, où il me montrait sans cesse en train d'appeler au secours (n'importe quoi), j'étais quelqu'un de solide. Hé ho, j'étais en passe de devenir un auteur publié !

Bref, j'ai redressé les épaules et, tout en riant aux éclats, j'ai laissé Michael m'aider à grimper et on s'est installés tous les deux sur la banquette. Lars, lui, avait rejoint la femme sur le siège avant et, après une embardée, on est partis...

C'est là que ça a commencé à mal tourner.

D'abord, la banquette n'était pas si grande que cela.

Et je ne suis pas la New-Yorkaise désabusée que je pensais être.

Même maintenant, j'ai encore du mal à comprendre comment ça s'est fait. Et comment ça s'est fait aussi rapidement.

On était là, assis tranquillement, Michael et moi, sur la banquette, et d'un seul coup... on s'est retrouvés dans les bras

d'un de l'autre, et on s'est embrassés. Comme un garçon et une fille qui ne s'étaient jamais embrassés avant.

Ou plutôt comme un garçon et une fille qui s'embrassaient beaucoup avant, et qui aimaient vraiment ça, mais qui en avaient été privés pendant très longtemps. Et tandis qu'ils s'embrassaient de nouveau, ils se rendaient compte que cela leur avait terriblement manqué, et qu'ils adoraient s'embrasser. Qu'ils adoraient vraiment ça.

Ce qui fait qu'ils n'avaient pas envie d'arrêter. On aurait dit deux fous en manque de baisers qui revenaient de vingt et un mois passés au milieu du désert.

On s'est embrassés, en gros, de la 72^e Rue jusqu'à la 57^e, ce qui fait quinze pâtés de maisons environ.

OUI. VOUS AVEZ BIEN LU. ON S'EST EMBRASSÉS LE TEMPS DE PARCOURIR QUINZE PÂTÉS DE MAISONS. EN PLEIN JOUR. DANS UNE CALÈCHE TIRÉE PAR UN CHEVAL !

N'importe qui aurait pu nous voir. ET NOUS PRENDRE EN PHOTO !!!!

Je ne sais pas ce qui m'a pris. À un moment, j'écoutais le doux bruit des sabots du cheval et j'admirais le parc aux vastes pelouses vertes. Et l'instant d'après...

Bon, d'accord. Je reconnais que Michael était en fait assis TRÈS près de moi.

Et c'est vrai aussi que j'ai remarqué qu'il avait glissé son bras autour de mes épaules la première fois que la calèche a fait une embardée. Mais c'était naturel. Et j'ai trouvé ça adorable de sa part. C'était le genre de geste qu'un ami pouvait avoir à l'égard d'une amie.

Sauf que Michael n'a pas retiré son bras.

Et c'est là que j'ai senti pour la seconde fois son odeur. Mais j'ai tourné la tête – poliment, bien sûr, comme une princesse le ferait –, bref, j'ai tourné la tête avec l'intention de lui dire : *Non, Michael, je suis avec J.P. maintenant, c'est trop tard, je ne ferai rien qui pourrait blesser J.P., je ne veux pas le trahir, parce que lui était là quand j'allais super mal, ne fais pas ça.*

Attention, je ne dis pas qu'à ce moment-là, je savais qu'il le ferait, c'était juste au cas où.

Le problème, c'est que je n'ai rien dit. Les mots ne sont tout simplement pas sortis de ma bouche.

Parce que quand j'ai tourné la tête pour dire tout ça à Michael, j'ai vu qu'il me regardait et je n'ai pas pu m'empêcher de le regarder moi aussi, et j'ai vu dans ses yeux... je ne sais pas. Comme une question. Mais laquelle ? Impossible de dire.

O.K. Je l'ai plus ou moins devinée.

Et je pense y avoir répondu quand il a posé ses lèvres sur les miennes.

Et après, eh bien... on a fait ce que je viens de raconter, c'est-à-dire qu'on s'est embrassés non-stop sur une distance de quinze pâtés de maison. Peut-être un peu plus, finalement. Oh, et puis, les maths, ça n'a jamais été mon fort.

En réalité, puisque j'en suis à me confesser, autant que je dise toute la vérité : on a fait un peu plus que s'embrasser. On a laissé aussi aller nos mains – mais très discrètement – ça et là. J'espère vraiment que Lars ne s'est pas retourné, comme Michael le lui avait demandé.

Mais bon, quand la calèche est arrivée à destination, j'ai aussitôt retrouvé mes esprits. Sans doute parce que je n'entendais plus le martèlement des sabots sur la route. Ou peut-être parce que la femme s'est arrêtée brusquement et que l'embarquée qui a suivi nous a brusquement projetés en avant.

En tout cas, c'est à ce moment-là que je me suis écriée : « Oh, non, ce n'est pas possible ! » et que j'ai dévisagé Michael, horrifiée par ce que je venais de faire.

C'est-à-dire embrasser un garçon avec qui je ne sortais pas.

Je suppose que le plus horrible, c'est que j'ai aimé ça. Beaucoup.

Et c'est clair que Michael aussi.

« Mia... », a-t-il dit en me regardant fixement avec ses yeux noirs, dans lesquels je voyais quelque chose que j'avais peur de nommer, et sa poitrine qui montait et s'abaissait comme s'il venait de courir.

Il a glissé ses doigts dans mes cheveux. Il m'a caressé le visage.

« Tu sais que... que je t'... »

J'ai aussitôt plaqué ma main sur sa bouche, comme je l'avais fait avec Tina. Ma main qui portait un peu plus tôt dans la journée le diamant de 3 carats d'un autre garçon.

« NON ! NE LE DIS PAS ! » me suis-je exclamée.

Parce que je savais ce qu'il allait dire.

Et j'ai ajouté, tout de suite après.

« Lars, on s'en va. *Maintenant.* »

Lars a bondi du siège de la calèche, il m'a aidée à descendre et on s'est dirigés tous les deux vers la limousine.

Je suis montée à l'arrière. Sans un regard vers Michael.

Pas même un.

Je suis toujours dans la limousine. Michael vient de m'envoyer un texto, mais je ne le lirai pas. NON, JE NE LE LIRAI PAS.

Parce que je ne peux pas faire ça à J.P.

Mais... j'aime tellement Michael.

Ça y est. Je suis arrivée.

J'ai des tas de choses à raconter au Dr de Bloch.

Vendredi 5 mai, 6 heures du soir, dans la limousine, après ma séance chez le Dr de Bloch ✨

Grand-Mère était là quand je suis entrée chez le Dr de Bloch. Oui, elle était DE NOUVEAU là.

Pourquoi persiste-t-elle à violer la confidentialité médecin-patient ? Bon, d'accord, aujourd'hui, c'était censé être la dernière fois que je voyais le Dr de Bloch, mais quand même ! Ce n'est pas parce que je lui ai proposé d'assister à certaines séances qu'elle peut venir TOUT LE TEMPS.

Elle m'a raconté en guise d'excuse que c'était le seul endroit où elle était sûre de me trouver (dommage qu'elle n'ait pas regardé par la fenêtre de sa suite au *Plaza* il y a une heure, parce qu'elle aurait vu sa petite-fille dans une calèche de Central Park en train d'embrasser un garçon qui n'est pas son petit ami).

Je suppose que c'était une excuse valable, mais ce n'est pas une raison. Ce que je lui ai dit.

Évidemment, elle m'a totalement ignorée et m'a rétorqué qu'elle voulait savoir si c'était bien vrai que mon roman allait être publié, et si c'était le cas, comment pouvais-je faire une chose pareille à notre famille, et pourquoi je ne la tuais pas tout de suite et qu'on n'en parle plus. Pourquoi fallait-il que je l'humilie comme ça devant tous ses amis ? Pourquoi ne pouvais-je pas prendre modèle sur Bella Trevanni Alberto qui était la petite-fille parfaite (je vous jure que si j'entends ça encore une fois, je...) ?

Puis, elle a remis ça avec Sarah Lawrence (encore), et m'a dit qu'elle savait que je devais me décider sur l'université de mon choix avant le jour des élections (et du bal du lycée), et que *si je prenais Sarah Lawrence* (l'université où elle serait allée si elle s'était donné la peine de faire des études), alors tout irait bien.

J'ai poussé un hurlement de frustration et je suis entrée en trombe dans le bureau du Dr de Bloch, refusant d'en entendre davantage. Jusqu'où cette femme peut-elle pousser le ridicule ? Franchement, je vous le demande. Il ne faudrait peut-être pas oublier qu'il venait de m'arriver quelque chose d'énorme. Je parle de Michael. Je n'avais pas le temps de m'occuper de Grand-Mère !

Bref, le Dr de Bloch m'a écoutée calmement lui expliquer ce qui venait de se passer – entre Grand-Mère et moi –, puis il s'est excusé d'avoir laissé Grand-Mère entrer, mais que puisque c'était ma dernière séance, cela ne se reproduirait évidemment plus, mais il parlerait à Grand-Mère si elle le souhaitait.

Puis il m'a écoutée lui raconter ce qui s'était passé avec Michael.

Une fois que je suis arrivée à la fin, il m'a demandé si j'avais réfléchi à cette histoire de cheval dont il m'avait parlé la semaine dernière. Sa jument, celle qui s'appelle Sugar.

« Comme je vous l'expliquais, Mia, a-t-il déclaré, parfois une relation semble parfaite sur le papier mais ne marche pas dans la réalité. Sugar semblait ainsi être un cheval superbe sur le papier, mais dans la vraie vie, ça n'allait pas. »

SUGAR ! Je lui ouvre mon cœur et lui confie mes tourments amoureux, et lui, il revient à la charge avec ses stupides chevaux ?

« Dr de Bloch, ai-je répondu, est-ce qu'on pourrait parler d'autre chose que de vos chevaux pour une fois ?

— Bien sûr, Mia, a-t-il dit.

— Merci. Donc, mes parents m'ont demandé de choisir l'université où je veux aller au plus tard le jour des élections à Genovia, qui est aussi le jour du bal du lycée. Et je n'arrive pas à me décider. Je ne peux pas m'ôter de l'esprit qu'elles ont toutes accepté mon dossier parce que je suis princesse et...

— Mais vous ne savez pas si c'est vrai, m'a interrompue le Dr de Bloch.

— Non, mais étant donné mes résultats aux tests, on peut supposer que...

— Nous en avons déjà discuté, Mia, m'a-t-il de nouveau interrompue. Vous n'êtes pas sans ignorer que cela ne sert à rien d'être obsédée par des choses sur lesquelles vous n'avez aucun contrôle. Qu'êtes-vous censée faire à la place ? »

J'ai levé les yeux vers le tableau accroché derrière lui. Il représentait un troupeau de mustangs qui fuyaient en désordre. Combien de fois au cours des vingt et un derniers mois n'avais-je pas rêvé qu'il lui tombe sur la tête ? Pas assez fort pour le blesser. Mais juste pour le surprendre.

« Accepter les choses que je ne peux pas changer, ai-je répondu. Le courage de changer les choses que je peux, et la sagesse d'en connaître la différence. »

Je savais bien que c'était un bon conseil. Ça s'appelle la Prière de la Sérénité, et ça remet les choses dans leur perspective. Cette prière a été écrite pour les alcooliques qui veulent arrêter de boire, mais elle s'applique aussi aux flippées de ma sorte qui veulent arrêter de faire n'importe quoi.

Mais franchement, c'est quelque chose que j'aurais pu me dire *moi-même*.

Ce qui devient de plus en plus clair pour moi tous les jours, c'est que j'en ai fini avec pas mal de choses. Le lycée, les leçons de princesse, et la thérapie. Attention, je ne dis pas que je me suis autoréalisée. Ça, non, et je doute que qui ce que soit y arrive. Du moins, en restant un être humain qui pense et qui progresse.

Mais je viens de comprendre quelque chose de capital, et c'est que personne ne peut m'aider. Mes problèmes sont trop bizarres. Où pourrais-je trouver un thérapeute suffisamment expérimenté pour aider une jeune Américaine qui apprend du jour au lendemain qu'elle est la princesse d'un minuscule pays en Europe, puis qui voit sa mère épouser son prof de maths, et son père être incapable de s'engager dans une relation amoureuse à long terme, qui ne comprend pas pourquoi sa meilleure amie refuse de lui adresser la parole, qui se rend compte qu'elle ne peut pas s'empêcher d'embrasser son ex-petit ami alors qu'elle se promène avec lui dans une calèche de Central Park, qui découvre que son petit ami du moment a écrit une pièce de théâtre dans laquelle il révèle des détails très intimes la concernant et qui a une grand-mère complètement folle ?

Où peut-elle donc le trouver ?

Nulle part.

Et pourquoi ? Car c'est à elle, donc à moi, et à moi toute seule, de régler mes problèmes. Et vous savez quoi ? Je pense que je suis prête.

Mais comme je ne voulais pas que le Dr de Bloch se sente mal, parce qu'il m'avait vraiment beaucoup aidée dans le passé, j'ai dit :

« Dr de Bloch, ça vous embêterait de lire avec moi un texto que j'ai reçu ?

— Pas du tout, Mia », a-t-il répondu.

On a ouvert le S.M.S. de Michael ensemble.

Et on a lu :

Mia, je ne suis pas désolé, et j'attendrai. Je t'embrasse,
Michael

Ouah.

Oui, j'ai bien dit... *ouah*.

Même le Dr de Bloch était d'accord avec moi. Cela dit, ça m'étonnerait que son cœur ait battu aussi vite que le mien – *Mi-chael, Mi-chael, Mi-chael, Mi-chael*.

« Eh bien, c'est assez direct, a-t-il déclaré. Qu'allez-vous faire ?

— Faire ? ai-je répété tristement. Rien. Je sors avec J.P.

— Mais vous n'êtes pas attirée par J.P., a dit le Dr de Bloch.

— Bien sûr que si ! » me suis-je exclamée.

Comment le savait-il ? Je ne l'avais jamais reconnu. Du moins, en sa présence.

« C'est-à-dire que... j'y travaille. »

Travailler. C'était ça, mon problème. Je devais y travailler. Comme avec les maths. Sauf que je n'avais jamais été bonne en maths.

Mais il existait des moyens d'y arriver. Regardez Kenneth Showalter. Il travaille tout le temps. Il trouve les moyens d'être toujours le plus fort. Il fallait que je sois plus forte que mon attirance pour Michael. Parce que je n'avais pas le droit de blesser J.P. Il était trop gentil avec moi.

« Mia, n'est-ce pas ce que vous faites ici ? » a demandé le Dr de Bloch en soupirant.

Eh bien... oui.

« Mais je ne peux tout de même pas quitter un garçon aussi parfait sous prétexte que mon ancien petit ami veut qu'on se remette ensemble ? ai-je dit en me demandant si j'allais devoir lui expliquer la théorie de mon père comme quoi j'étais une "allumeuse".

— Non, vous ne pouvez pas, vous le devez, si vous aimez toujours cet ancien petit ami, a répondu le Dr de Bloch. Ce n'est pas juste pour l'autre garçon, surtout s'il est parfait.

— Oh ! me suis-je écriée en me prenant le visage entre les mains. Je suis perdue !

— Bien sûr que non, a déclaré le Dr de Bloch. Et vous ferez ce que vous avez à faire quand le moment sera venu. En parlant de ça, le moment est venu... de nous dire au revoir, Mia. »

AAAAAAAAARRRRRRRRRRGGGGGGGHHHHHHH !!!!

Mais de quoi parlait-il ? Je ferai ce que j'ai à faire quand le moment sera venu ? Je ne sais même pas ce que je veux !

À vrai dire, si : je veux m'installer au Japon et qu'on me livre à manger dans de la vraie vaisselle et sous un faux nom (Daphné Delacroix).

Vendredi 5 mai, 9 heures et demie du soir, à la maison ★★

Tina vient d'appeler. Elle voulait savoir comment s'était passé mon déjeuner avec Michael. Elle a appelé plusieurs fois avant, mais je n'ai pas décroché (J.P. aussi a appelé). Je n'avais tout simplement pas le courage de leur parler. J'ai tellement honte. Comment pourrais-je raconter à Tina ce que j'ai fait ?

Et comment pourrais-je adresser de nouveau la parole à J.P. ? Il le faudra bien, pourtant, je sais, mais... pas maintenant.

Mais bon, quand je me suis enfin décidée à répondre à Tina, je ne lui ai rien dit. J'ai juste fait : « Oh, le déjeuner, c'était sympa », genre l'air de rien. Et je ne lui ai évidemment pas dit pour la balade en calèche, ni ce qu'on y a fait pendant au moins quinze pâtés de maisons.

Quand j'y repense, j'ai l'impression de n'être qu'une fille facile.

« C'est super ! s'est exclamée Tina. Mais... et le M.H.C. ?

— Le C.M.H., tu veux dire ? Oh, très bien. Pas de problème de ce côté-là. »

Je suis une fille facile doublée d'une menteuse.

« Ah bon ? a dit Tina avec l'air de ne pas y croire. C'est formidable, Mia. Bref, si je comprends bien, Michael et toi, vous n'êtes qu'amis alors ?

— Bien sûr », ai-je répondu.

Mensonge n°12 de Mia Thermopolis.

« Je suis vraiment contente pour moi, Mia, a poursuivi Tina. Mais juste quelque chose qui...

— Quoi ? » l'ai-je coupée.

Qu'est-ce qu'elle avait encore entendu dire ? Est-ce que Lana et Trisha avaient fini par comprendre comment ramer et nous avaient suivis ? Lana m'avait envoyé un texto dans l'après-midi où elle avait écrit) (&\$# ! J'en ai conclu qu'elle avait bu trop de saké chez *Nobu*, comme souvent le vendredi.

« Eh bien..., a commencé Tina. J'ai parlé avec Boris et il m'a dit que pendant tout le temps où Michael était au Japon, il... Tu vas rire, Mia, quand tu vas l'entendre..., mais bref, Boris était...

était censé te surveiller. Tu sais, quand vous étiez en étude dirigée ? Je n'arrive pas à croire qu'il ne m'en ait pas parlé avant. En fait, Michael et lui sont plus amis qu'on ne le pensait. Pour en revenir à Boris, il m'a dit qu'il pense que Michael est super amoureux de toi, et qu'il l'a toujours été. Qu'il n'a même jamais cessé de t'aimer, même après que vous avez cassé. À mon avis, il devait penser que ce n'était pas juste de te demander d'attendre pendant qu'il était au Japon où il essayait de prouver à ton père et à toute ta famille qu'il te méritait. Oh, Mia, c'est tellement romantique. »

J'ai dû écarter le téléphone à ce moment-là parce que je m'étais mise à pleurer. Et je ne voulais pas que Tina m'entende.

« Oui, ai-je dit. C'est super romantique.

— Mais pas ce que Boris a fait. T'espionner, je veux dire, a déclaré Tina. Tu sais, je ne lui ai jamais rapporté nos conversations. Sinon, Boris pense comme moi. Si Michael est parti de ta fête l'autre soir quand J.P. a sorti sa bague, c'est parce qu'il ne supportait pas de voir que tu allais te fiancer avec un autre garçon. Bien sûr, il n'en a rien dit à Michael, mais ça m'étonnerait que Michael apprécie J.P. À mon avis, il est jaloux, parce que J.P. est avec toi. Oh, Mia, tu ne trouves pas que c'est trop mignon ? »

Mon visage était baigné de larmes à présent. Mais je les ai ignorées et j'ai répondu :

« Oui, Tina. C'est trop mignon.

— Et il ne t'a rien dit pendant le déjeuner ? a insisté Tina. Vous n'en avez pas du tout parlé ?

— Non. Tina... n'oublie pas, je suis avec J.P. maintenant. Jamais je ne lui ferais ça. »

Menteuse !

« Je sais bien ! s'est exclamée Tina. Tu n'es pas le genre de filles à faire ça !

— Non, ai-je répété. Bon, il faut que je te laisse. Je voudrais me coucher tôt pour être en forme pour demain soir.

— Tu as raison. D'ailleurs, je vais faire comme toi. À demain, alors !

— À demain », ai-je dit.

Et j'ai raccroché.

Puis j'ai pleuré comme un bébé pendant dix bonnes minutes, jusqu'à ce que ma mère entre dans ma chambre et me regarde, étonnée.

« Que se passe-t-il, maintenant ?

— Oh, maman, fais-moi un câlin », ai-je dit tout simplement.

Et bien que j'aie dix-huit ans et que je sois majeure, je me suis assise sur ses genoux et je suis restée là, pendant dix minutes à nouveau, jusqu'à ce que Rocky, cette fois, entre dans ma chambre et s'écrie :

« C'est pas TOI, le bébé ! C'est moi !

— Mia a droit d'être le bébé de temps en temps », a déclaré ma mère.

Rocky a alors réfléchi un instant et a fini par dire :

— O.K. Gentil bébé », a-t-il ajouté en me caressant la joue.

Curieusement, je me suis sentie mieux.

Enfin, un tout petit peu.

Samedi 6 mai, minuit, à la maison

Je viens de recevoir ce mail de J.P.

Mia,

J'ai essayé de t'appeler plusieurs fois, mais vu que tu refuses de décrocher, j'en conclus que tu dois m'en vouloir. S'il te plaît, Mia, je t'en conjure, écoute ce que j'ai à te dire. Je sais que tu m'as demandé de ne pas m'en occuper, mais j'ai parlé à Sean de ton livre. S'il te plaît, ne te mets pas en colère. Je l'ai fait uniquement parce que je t'aime, et ne veux que ce qu'il y a de mieux pour toi.

Et quand tu auras entendu ce que Sean a répondu, à mon avis, tu me remercieras de lui avoir parlé : il est très ami avec le président de Sunburst Publishing (tu sais, ils publient tous ces livres dont on parle dans le New York Times et que personne ne lit mais que tout le monde va voir au cinéma une fois qu'on en fait un film, surtout si les amis de Sean jouent dedans). Bref, ils ADORERAIENT publier ton roman, à condition que tu acceptes de le signer sous le nom de S.A.R. la princesse Amelia Renaldo

de Genovia. Sean dit qu'ils sont prêts à t'offrir deux cent cinquante millions de dollars.

C'est génial, non ? Tu ne crois pas que tu devrais réfléchir à cette première offre qu'on t'a faite ? Si je me souviens bien, ce n'est pas vraiment la même somme qu'ils te proposaient.

Enfin, j'ai pensé que ça t'intéresserait de le savoir. Fais de beaux rêves et...

vite, vite, vite, à demain soir.

Je t'aime,

J.P.

Et voilà.

Je suppose que je devrais accepter l'offre de Sunburst Publishing. Deux cent cinquante millions de dollars... c'est effectivement une grosse somme qui serait très utile à Greenpeace... Sauf que Sunburst Publishing n'a pas *lu* mon roman. Ils ne savent pas s'il est bon. Ils veulent le publier à cause de mon nom.

Et c'est exactement ce que, moi, je ne veux pas. C'est comme... écrire une pièce de théâtre sur votre petite amie qui est princesse. Enfin, plus ou moins.

Je sais que les bébés phoques et la forêt tropicale vont souffrir à cause de mon égoïsme, mais...

Je ne peux pas. JE NE PEUX TOUT SIMPLEMENT PAS.

Je crains.

Je suis l'être humain qui craint le plus sur cette planète.

Samedi 6 mai, 10 heures du matin, à la maison 

J'ai passé toute la nuit à penser à J.P. et aux bébés phoques que je ne pourrai pas sauver si je refuse la proposition de Sunburst Publishing.

Et j'ai pensé à Michael, aussi. Évidemment.

Je ne crois pas avoir dormi plus de quelques heures. C'était affreux.

Je me suis réveillée avec une migraine d'enfer.

Je ne suis pas plus avancée qu'hier soir par rapport à tous les deux. Et je viens d'apprendre que d'après les sondages réalisés à

la sortie de l'isoloir, mon père et René ont quasiment obtenu le même nombre de voix.

Pour les journalistes, c'est le spot de Lilly (qui n'est évidemment pas nommée), et le don du CardioArm à l'hôpital de Genovia qui expliquent la soudaine remontée de mon père.

Je n'arrive pas à croire que si mon père est élu, ce sera grâce aux Moscovitz.

En même temps...

N'ont-ils pas toujours prouvé l'un et l'autre qu'à partir du moment où ils voulaient quelque chose, ils l'obtenaient ?

Vous savez quoi ? C'est assez effrayant, en fait.

Les bureaux de vote ferment à midi, c'est-à-dire 6 heures du soir à Genovia. Ce qui signifie qu'on doit encore attendre deux heures. Mr. G. est en train de préparer des gaufres (rectangulaires, cette fois, et pas en forme de cœur).

Je croise les doigts.

René ne peut pas gagner. Ce n'est pas possible.

Même les habitants de Genovia ne peuvent pas être aussi bêtes.

Quoi ? Qu'est-ce que je viens d'écrire ?

C'est le bal du lycée, ce soir. Je dois y aller... Je suis obligée d'y aller.

Et pourtant, jamais je n'ai eu si peu envie de quelque chose dans ma vie.

Même d'être princesse ?

Samedi 6 mai, midi, à la maison ✨

C'est la fermeture des bureaux de vote à Genovia.

Papa vient d'appeler.

Il est encore officiellement trop tôt pour connaître les résultats.

Je n'aurais pas dû manger autant de gaufres. J'ai mal au cœur.

Samedi 6 mai, 1 heure de l'après-midi, à la maison ✨

Grand-Mère est là. Elle est venue avec Sebastiano et toutes les robes que je suis censée essayer pour le bal.

C'est la raison qu'elle a donnée pour expliquer sa présence ici.

Mais je sais bien que c'est parce qu'elle était incapable d'attendre toute seule les résultats des élections dans sa suite au *Plaza*.

Je la pratique depuis assez longtemps pour être sûre de ce que j'avance.

En tout cas, Rocky est content de la voir. Il n'arrête pas de l'appeler et de lui envoyer des baisers comme elle lui a appris. Elle fait semblant de les attraper et ensuite les serre contre son cœur.

Je vous jure, quand elle est avec des bébés, Grand-Mère n'est plus du tout la même personne.

On est tous assis à attendre que le téléphone sonne.

C'est un vrai supplice.

Samedi 6 mai, 6 heures du soir, à la maison ✨

Toujours pas de nouvelles de papa.

J'ai fini par annoncer que je devais y aller. Aller me préparer, je veux dire. Paolo n'allait pas tarder à arriver avec tout son matériel pour s'occuper de mes cheveux. Je devais aussi me raser les jambes, me faire un masque à l'argile verte, blanchir mes dents avec du Crest Whitestrips, m'appliquer les bandes de nettoyage des pores de chez Bioré, etc. (Je ne voulais même pas penser à ce qu'il adviendrait de moi après ce soir.)

Mais toutes les vingt minutes, je passais la tête par la porte de ma chambre pour savoir si papa avait téléphoné.

Toujours rien. Je ne sais pas si c'est bon signe ou pas. Le vote ne peut pas être si serré ? Si ?

Mais bon, j'étais prête à choisir ma robe. Paolo avait fini de me coiffer – il a relevé mes cheveux sur le devant à l'aide des petites barrettes en diamant et saphir que Grand-Mère m'a offertes pour mon anniversaire, et a laissé ceux de derrière

pendre librement –, et il n’y avait pas un seul centimètre carré de ma peau qui n’ait pas été nettoyé, rasé, hydraté et parfumé.

Mais peu importe, en réalité, car j’ai décidé que personne ne s’approcherait suffisamment de moi pour apprécier ce genre de soins. Hé ho, j’ai déjà assez de problèmes comme ça. Ce n’était peut-être pas la peine d’en rajouter.

En fait, je faisais tout pour ne pas penser à ce qui allait se passer *après* le bal – ou plutôt pour ne pas penser au pétrin dans lequel j’allais me fourrer. C’était un peu comme s’il y avait une énorme pancarte dans ma tête avec *NE PAS DÉRANGER* écrit dessus chaque fois que l’idée de ce qui m’attendait me traversait l’esprit. En gros, la seule façon de m’en sortir, c’était de ne rien prévoir et de vivre cette soirée comme elle se présenterait, minute par minute. J’avais même répondu au mail de J.P. et l’avais remercié pour Sunburst Publishing.

Sauf que je ne lui ai pas dit que j’avais déjà accepté l’autre offre, et donc que je refusais la sienne. Ça ne me semblait pas utile de nous disputer pour ça. J’avais décidé qu’on allait passer une bonne soirée, sans se prendre la tête.

Parce que je lui devais au moins ça.

Tout se passerait bien. Personne n’avait besoin de savoir que j’avais embrassé mon ex-petit ami dans une calèche de Central Park pendant une bonne partie du vendredi. À l’exception de mon ex-petit ami, de mon garde du corps et de la femme qui conduisait la calèche.

Laquelle – je l’espérais de tout mon cœur –, ne m’avait pas reconnue et ne s’était pas précipitée pour raconter au premier magazine people la scène dont elle avait été témoin.

Bref, après avoir essayé les tenues que Sebastiano avait apportées, j’ai fait un petit défilé de mode devant Grand-Mère, maman, Mr. G., Rocky, Lars, Sebastiano et Ronnie, la voisine qui était passée et n’arrêtait pas de dire : « Ouah ! Mais c’est que tu es une vraie jeune fille, à présent ! Je n’en reviens pas que tu aies autant grandi ! Je me souviens encore de l’époque où tu avais les genoux cagneux et que tu portais des salopettes ! »

Tout le monde s’est mis d’accord sur une robe noire courte en dentelles, un peu rétro, genre années 80. Bon d’accord, elle ne fait pas trop robe de bal, ni princesse, mais elle va bien avec

le genre de filles qui trompe son petit copain (même si, encore une fois, personne n'est au courant à part Lars et moi, et la femme de la calèche).

Si l'on considère qu'embrasser un garçon, c'est tromper. Ce qui, techniquement parlant, n'est pas le cas, selon moi. Surtout si le garçon en question est votre ex.

Et maintenant, j'attends que J.P. passe me prendre pour qu'on aille ensemble au *Waldorf* où je vais réaliser tous mes rêves de bal de lycée, poulet caoutchouteux et musique nulle compris. Ce qui est exactement ce que je voulais éviter ! Ouais, génial. J'ai trop hâte.

Oh, oh. On frappe à ma porte.

Ça ne peut pas être...

Non, c'est juste ma mère.

Samedi 6 mai, 6 heures et demie, à la maison ✨

J'aurais dû me douter que ma mère ne m'aurait pas laissée aller à un événement aussi important que le bal du lycée sans un petit discours de sa part. J'y ai eu droit à chaque grand moment de ma vie. Pourquoi le bal du lycée serait-il une exception ?

Bref, celui-ci portait sur le fait que ce n'est pas parce que je sortais avec J.P. depuis presque deux ans que je devais me sentir *obligée* de faire quelque chose que je *n'avais pas envie de faire*. Les garçons, m'a-t-elle expliqué, mettent parfois la pression aux filles sous prétexte qu'ils ont des *besoins*, en leur disant que si elles les aiment vraiment, elles doivent les aider à assouvir ces besoins. Sauf que je devais savoir que les garçons n'explorent pas et ne deviennent pas fous non plus si ces besoins ne sont pas assouvis.

Maman s'est empressée de préciser qu'elle ne pensait évidemment pas que J.P. était l'un de ces garçons, mais... on ne sait jamais. Les bals de lycée faisaient souvent un drôle d'effet aux garçons.

J'ai dû me contenir pendant qu'elle me parlait. Hé ho, j'ai suivi des cours d'éducation sexuelle au lycée, et je sais bien que les garçons n'explorent pas s'ils n'ont pas de rapport sexuel. Et puis, je ne voudrais pas dire, mais ce qu'elle me racontait AVAIT

PEU DE CHANCES DE SE PRODUIRE, en tout cas PAS DANS UN AVENIR PROCHE.

Bon d'accord, avant hier, j'y songeais plus ou moins, puisque c'était mon idée de coucher avec J.P. après le bal.

Je devais donc lui reconnaître qu'elle n'avait pas tout à fait tort avec son discours. Mais je n'allais pas coucher avec J.P. pour autant. Du moins, si je pouvais l'éviter. Il me suffisait juste de dire non. Ce qui était mon intention.

Sauf que je ne voulais pas le blesser.

Oh, j'aurais vraiment bien aimé demander à ma mère comment me sortir de là, mais si je lui posais la question, elle comprendrait que j'envisageais de LE FAIRE, et il était hors de question que j'aborde ce sujet avec elle, même si *elle* l'abordait.

Puis, elle a continué en me disant que les bals de lycée faisaient aussi un drôle d'effet aux filles et que, même si elle savait que je n'étais pas comme elle au même âge (c'est-à-dire dans les années 80, quand le mot abstinence n'existait pas. N'oubliez pas qu'elle a perdu sa virginité à quinze ans avec un garçon qui a plus tard épousé une future Miss Maïs), elle espérait que si je devais franchir le pas ce soir – bien qu'elle ne préfère pas –, je devais prendre mes précautions.

« Maman ! » ai-je hurlé, affreusement gênée.

Désolée, mais c'est la seule réponse appropriée que j'ai trouvée.

« Excuse-moi, Mia, a-t-elle déclaré, mais nous ne sommes pas nés de la dernière pluie, nous autres parents. Quand on vous voit de retour du bal du lycée, le lendemain matin, au petit déjeuner, les cheveux hirsutes et tout débraillés, on sait très bien ce que vous avez fait, et que vous ne revenez pas d'une soirée passée au bowling. »

Zut !

« Maman, ai-je redit, mais sur un autre ton. Je... je comprends... Je... Merci. »

La sonnette a retenti pile à ce moment-là.

Ça devait être J.P.

J'étais sauvée par le gong.

Enfin, si l'on veut.

Parce que je ne sais pas, en vérité, si je suis vraiment sauvée.

Je peux le faire. Oui, je peux le faire.

***Samedi 6 mai, 9 heures du soir, au Waldorf
Astoria, dans les toilettes*** 

Non, je ne peux pas.

Attention, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. J.P. est adorable, absolument irréprochable. Il m'a même offert un petit bouquet et me l'a attaché au poignet.

Heureusement, Grand-Mère avait pensé à lui acheter une fleur pour mettre à sa boutonnière, ce que j'avais totalement oublié (je ne pensais pas un jour lui être aussi reconnaissante).

Et ma mère nous a pris en photo, J.P. et moi, quand je la lui ai accrochée.

Finalement, elle peut être normale, quand elle veut.

Bref, on est partis, et j'ai veillé à me comporter le plus normalement du monde pendant le trajet, c'est-à-dire que je n'ai pas laissé voir que la veille, j'avais passionnément embrassé mon ex-petit ami.

Et maintenant, on est là, au *Waldorf*.

Je dois dire que la salle de bal est magnifique, avec son plafond haut de je ne sais pas combien de mètres, ses tables superbement mises, ses décorations somptueuses, ses tapis épais. Le comité responsable de l'organisation du bal s'est surpassé, entre la banderole d'accueil, les photos et autres souvenirs du lycée exposés dans le hall, le D.J. et tout le reste.

Quant à J.P., il joue le jeu à *fond*. Moi qui pensais que je serais celle qui adorerait cette soirée... C'est vrai qu'il y a trois ans, je ne jurerai que par le bal du lycée.

Mais ce n'est rien comparé à l'enthousiasme de J.P. ! Il veut danser tout le temps, il a mangé son poulet en entier (caoutchouteux, comme je m'y attendais), et il a même mangé le mien. Il a également apporté son appareil photo et a déjà pris 8 000 photos – on est tous autour d'une très grande table, nous, c'est-à-dire Lana et son cavalier (un garçon de l'académie militaire West Point, en uniforme), Trisha et Shameeka avec leurs cavaliers, Tina et Boris, et Yan et Ling Su avec deux garçons qu'elles ont ramassés je ne sais où pour ne pas mettre la

puce à l'oreille de leurs parents. Et toutes les cinq minutes, J.P. fait : « Attention... Souriez ! »

Cela dit, ça va, c'est supportable.

Mais quand on est arrivés, il m'a obligée à poser pour les paparazzi, qui attendaient devant l'entrée de l'hôtel, et...

Au fait... comment se fait-il que les paparazzi soient toujours là quand je suis avec J.P. ? C'est curieux. Ils étaient au *Blue Ribbon*... puis à ma fête d'anniversaire... ensuite lors de la première de sa pièce... et maintenant, au bal du lycée. Est-ce que c'est moi seulement ou les magazines people ont mis aussi sur écoute le téléphone de J.P. ?

Mais ce n'était pas le pire. Oh, non. Le pire, c'est quand les garçons à notre table ont commencé à se vanter de la chambre d'hôtel qu'ils avaient réservée pour après le bal (je tiens toutefois à préciser qu'à l'exception de J.P. et de Boris, ce sont les FILLES qui se sont occupées de la réservation), et de jouer avec les clés de la chambre. J.P. aussi. Il l'a sortie et s'est amusé à la tripoter comme si de rien n'était – *et devant tout le monde*.

Quand je l'ai vu faire ça, j'ai cru que j'allais mourir. Je ne connais même pas les garçons qui accompagnent Lana, Trisha et Shameeka ! Est-ce qu'il ne pourrait pas être un peu plus discret ? Surtout que...

Une minute...

Comment J.P. a-t-il pu avoir une chambre au *Waldorf* alors que Tina m'a assuré qu'elles étaient toutes louées depuis des semaines. Et J.P. m'a dit qu'il s'en était occupé la semaine dernière ?

***Samedi 6 mai, 10 heures du soir, au Waldorf
Astoria, à la table n°10*** 

Je suis retournée à notre table et j'ai demandé tout à trac à J.P. comment il avait fait pour avoir une chambre au *Waldorf*.

« Eh bien, j'ai appelé. C'est tout. Pourquoi ? »

Quand je l'ai raconté à Tina – J.P. était allé se chercher un nouveau verre de punch –, elle m'a dit :

« Il a peut-être profité d'une... annulation. »

Mais dans ce cas, n'y avait-il pas de liste d'attente ?

Et comment expliquer, si tel était le cas, que J.P. se trouve en tête de liste le jour même où il appelait.

Bref, quelque chose clochait dans son explication. Je ne dis pas que je ne crois J.P., mais avouez que... c'est bizarre, quand même.

Du coup, je suis allée consulter la reine des intrigantes (à présent que Lilly est plus ou moins sortie de ma vie) : Lana.

Elle s'est écartée du garçon qu'elle embrassait goulûment et a dit :

« Il a dû réserver la chambre il y a des mois, qu'est-ce que tu crois ? Il envisageait depuis le début de le faire avec toi ce soir. Bon, maintenant, laisse-moi tranquille. Tu ne vois pas que je suis occupée ? »

Non, ce n'était pas possible. Lana se trompait. Tout simplement parce que jamais J.P. et moi, on n'avait évoqué l'idée de passer la nuit ensemble après le bal du lycée – jusqu'à ce que je lui envoie ce fameux texto, l'autre jour. On n'était même pas allés plus loin que s'embrasser sur la bouche ! Pourquoi aurait-il pensé dans ce cas que j'avais envie de faire l'amour avec lui ce soir ? Il ne m'avait même pas demandé de l'accompagner au bal avant la semaine dernière. Réserver une chambre au *Waldorf* pour la nuit qui suit le bal du lycée sans me demander si je suis d'accord pour aller au bal avec lui, c'était un peu... *présomptueux* de sa part, non ?

En tout cas, ça m'a fait flipper. Est-ce que J.P. envisageait vraiment de coucher avec moi ce soir depuis tout ce temps-là ? Alors qu'on n'en avait jamais parlé ?

En même temps, si on en juge par sa pièce, c'est clair qu'il envisage de m'épouser et de devenir prince un jour. Il l'a même intitulée *Un Prince parmi des hommes*... On ne peut pas dire qu'il ne prévoit pas l'avenir. Il m'a même offert une bague !

Bon, d'accord, ce n'est pas une bague de fiançailles, mais elle n'en est pas loin.

Et ce n'est pas tout. Quand on dansait tout à l'heure, je lui ai demandé, l'air de rien, parce que ça me turlupinait depuis que je l'avais échappé belle hier avec la femme de la calèche : « Dis donc, J.P., tu ne trouves pas que c'est bizarre que les paparazzi

soient toujours là quand on est ensemble ? Comme ce soir, par exemple.

— Ça fait de la pub pour Genovia, non ? a répondu J.P. Ta grand-mère dit toujours que lorsque ta photo passe dans la presse, c'est une publicité gratuite pour ton pays.

— Oui, c'est vrai. Mais c'est curieux parce que je n'ai pas l'impression qu'ils surgissent par hasard. Ils n'étaient pas là par exemple quand j'ai dîné chez Applebee's, l'autre soir, avec les parents de ma mère. J'avais une peur bleue qu'ils arrivent et me prennent en photo. Cela aurait été catastrophique pour mon père et les élections. Tu imagines si la presse people me montrait en train de manger dans un Applebee's ? »

Et je n'en ai pas vu un seul non plus hier quand j'étais dans la calèche avec Michael. Mais ça, évidemment, je ne l'ai pas dit tout haut.

« Je ne comprends pas comment ils savent parfois où je suis, et parfois pas, ai-je poursuivi. Je suis sûre que ce n'est pas Grand-Mère qui les prévient. Elle est diabolique, mais pas à ce point. »

J.P. n'a pas répondu, et a continué à danser en me serrant contre lui.

« En fait, ai-je repris, j'ai l'impression qu'ils sont là uniquement lorsque je suis avec... toi.

— Je sais, a dit J.P. Ça t'embête tant que ça ? »

Eh bien, oui, ai-je pensé, ça m'embête vraiment, car je me rendais compte que cela avait commencé le soir même de notre premier rendez-vous, à J.P. et à moi, quand on était allés voir *La Belle et la Bête*. Des paparazzi nous attendaient à la sortie du théâtre et nous avaient pris en photo, nous présentant le lendemain dans la presse comme un couple, même si on n'en était pas un à l'époque.

Je m'étais toujours demandé qui avait bien pu les prévenir et leur dire qu'on serait ensemble. Et ils avaient été là chaque fois qu'on s'était vus, alors qu'ils n'avaient aucun moyen de savoir à l'avance où on irait – comme quand ils avaient surgi au *Blue Ribbon* l'autre soir. Encore une fois, comment avaient-ils su qu'on irait chez le petit japonais au coin de ma rue ? Je mange

dans mon quartier très souvent et je ne croise jamais de paparazzi.

Sauf si J.P. m'accompagne.

« J.P., ai-je demandé brusquement en levant les yeux vers lui. C'est *toi* qui appelles les journalistes pour leur dire où ils peuvent nous trouver ? »

J.P. a éclaté de rire et a répondu :

— Moi ? Bien sûr que non ! »

Je ne sais pas ce qui s'est passé. Est-ce que c'était ce rire... qui semblait légèrement nerveux. Ou le fait qu'après tout ce temps, J.P. n'a toujours pas lu mon roman ? À moins que ce ne soit parce qu'il avait présenté ma fameuse danse sexy dans sa pièce comme un élément comique. Ou bien parce que son personnage, J.R., tenait absolument à devenir prince.

Quoi qu'il en soit, j'ai su, à ce moment là.

J'ai su que ce « Bien sûr que non ! » était le premier gros mensonge de J.P. Reynolds-Abernathy IV. Non, finalement, ce n'était pas le premier, c'était le second. À mon avis, J.P. m'avait menti aussi au sujet de la réservation de la chambre d'hôtel.

Et tandis qu'il continuait de me regarder, avec ce sourire nerveux aux lèvres, je me suis mise à l'observer attentivement.

Ce n'est pas le J.P. que je connaissais, ai-je alors pensé. Celui qui n'aimait pas qu'on mette du maïs dans le chili con carne ou qui tenait son journal intime dans le même genre de carnet que moi, ou encore qui était en thérapie depuis des années. Ce J.P.-là n'était pas celui qui se tenait devant moi.

Et pourtant, c'était lui.

C'était bien le même J.P.

Sauf que je le connaissais mieux, à présent.

« Pourquoi aurais-je fait ça ? a-t-il demandé en riant à nouveau. Pourquoi aurais-je prévenu les paparazzi ?

— Parce que... tu aimes bien qu'on voie ta photo dans la presse ? ai-je suggéré.

— Mia, a-t-il dit, je t'en prie ! Allez, dansons. Tu sais quoi ? Le bruit court qu'on va être élus roi et reine de la soirée.

— J'ai mal aux pieds », ai-je tout à coup déclaré.

C'était faux, mais pour une fois, je ne me sentais pas du tout coupable de mentir.

« Ce doit être à cause de mes chaussures, ai-je expliqué. Elles sont neuves. Je crois que je vais aller m'asseoir une minute.

— Oh ! a fait J.P. Ne bouge pas. Je vais aller te chercher un pansement. »

J.P. vient de partir.

Ce qui me laisse le temps de réfléchir à tout ça.

Comment expliquer que J.P. – J.P. qui est si grand, si blond, si beau, avec qui j'ai tellement de points communs et qui me convient bien mieux que Michael au dire de tout le monde – puisse finalement être un garçon avec qui je ne partage rien ?

Ce n'est pas possible. Ça ne peut *pas* être possible.

Sauf si...

Qu'est-ce que le Dr de Bloch avait dit l'autre jour déjà ?

Ah oui, c'est ça. L'histoire de Sugar. Ce pur-sang qui semblait idéal sur le papier mais qu'il n'arrivait jamais à monter, au point qu'il avait fini par devoir y renoncer.

Mais oui, bien sûr ! C'était exactement ça.

Certaines personnes semblent parfaites sur le papier, mais quand vous apprenez à les connaître, à les connaître vraiment, vous découvrez au bout du compte que si elles sont parfaites pour tous les autres, elles ne vous conviennent pas du tout.

En même temps...

Je ne peux rien prouver. Et J.P. a tout nié.

Quant à la clé de la chambre d'hôtel, ça ne prouve rien non plus. Quel mal y a-t-il à ce qu'un garçon qui aime sa petite amie réserve une chambre d'hôtel pour la nuit du bal du lycée des mois à l'avance ? Ce n'est pas un crime, tout de même ?

Bref, J.P. jouit de la présomption d'innocence. Quant à sa pièce de théâtre, je suis sûre que si je lui demande de changer certaines choses, il le fera, et...

Oh, non ! Voilà Lilly.

Elle est vêtue de noir des pieds à la tête. (Cela dit, moi aussi. Sauf que je n'ai pas l'impression de ressembler à une tueuse, tandis qu'elle, si.)

Elle se dirige vers les toilettes.

O.K. J'y vais. Je vais aller la retrouver.

Elle est sortie avec J.P. pendant six mois. Et si quelqu'un sait si mon petit copain est un imposteur, c'est bien elle.

Qu'elle accepte ou non de me parler est une autre affaire.
Le Dr de Bloch ne m'a-t-il pas dit que lorsque j'aurais trouvé
ce que je devais faire, il fallait que je le fasse ?
J'espère du fond du cœur que c'est le cas...

***Samedi 6 mai, 11 heures du soir, dans les toilettes
du Waldorf Astoria***

O.K. Je tremble tellement que je suis incapable de tenir
debout pour l'instant. Je vais m'asseoir en attendant sur ce pouf
en velours rouge et essayer de raconter ce qui s'est passé.

En tout cas, il y a une chose de sûre : je sais maintenant
pourquoi Lilly m'en voulait autant.

Quand je l'ai retrouvée dans les toilettes, elle était en train de
se remettre du rouge à lèvres devant le miroir.

On aurait dit du sang.

Elle a jeté un coup d'œil à mon reflet et a plus ou moins
haussé les sourcils.

Mais je n'allais pas reculer, pas maintenant, et même si mon
cœur battait super vite. *Accordez-moi le courage de changer les
choses que je peux changer.*

J'ai vérifié qu'il n'y avait personne d'autre que nous deux
dans la pièce et j'ai dit, en la regardant dans le miroir, et avant
de me dégonfler :

« Est-ce que J.P. est un imposteur ? »

Lilly a pris le temps de refermer son tube de rouge à lèvres et
de le ranger ensuite dans son petit sac. Puis elle s'est tournée
vers moi, a planté ses yeux dans les miens et m'a adressé un
regard plein de dégoût avant de répondre :

« Tu en as mis du temps pour t'en rendre compte. »

Je ne peux pas dire que j'ai eu l'impression qu'elle
m'enfonçait un couteau dans le cœur ou quoi que ce soit d'aussi
dramatique, car ce qui en moi pensait aimer J.P. s'était évanoui
la semaine dernière quand j'avais renversé mon chocolat chaud
sur Michael, et je me rendais compte que je m'étais aveuglée sur
mon amour pour J.P. Bien sûr, j'aurais pu finir par l'aimer un
jour si Michael n'était pas revenu du Japon et ne m'avait pas fait

comprendre, en se montrant si gentil avec moi, que je n'avais jamais cessé de l'aimer.

Et si J.P. avait agi différemment.

Mais il était trop tard à présent.

« Pourquoi tu ne m'as rien dit ? » ai-je demandé à Lilly.

Je n'étais pas en colère. Trop de temps était passé, et de l'eau avait coulé sous les ponts, pour que je lui en veuille encore. Mais je voulais juste savoir, c'est tout.

« Quoi ? » a fait Lilly avec un petit rire sarcastique. Il me semble que tu oublies que c'est *toi* qui es sortie avec lui le jour même où il m'a laissée tomber. Et m'a laissée tomber pour toi, d'ailleurs, soit dit en passant.

— J.P. ne t'a pas quittée pour moi, ai-je dit en secouant la tête. Tu réécrits l'histoire, Lilly ! Ça ne s'est pas du tout passé comme ça.

— Excuse-moi, mais c'est moi qui y étais, pas toi, a répliqué Lilly. Je suis bien placée pour le savoir. Et je peux t'assurer que J.P. m'a quittée pour toi parce qu'il était, je cite, "fou amoureux de toi". Sauf que je ne te l'ai pas dit le jour où je t'ai annoncé que c'était fini entre nous. »

Je l'ai regardée fixement, les joues en feu.

« C'est vrai, ai-je murmuré.

— Pourtant, tu peux me croire, c'est ce qu'il m'a avoué, a-t-elle insisté. Il m'a laissée tomber comme une vieille chaussette dès qu'il a compris que c'était terminé entre Michael et toi, parce que, je cite encore, "il avait une chance auprès de toi". Je lui ai alors rétorqué que ça m'étonnerait que ma meilleure amie lui adresse à nouveau la parole après qu'il m'avait brisé le cœur. »

À ce moment-là, l'expression de dégoût qu'elle affichait s'est accentuée.

« Mais je suppose que... je me suis trompée, n'est-ce pas ? »

J'étais tellement sous le choc que je suis restée sans voix. Ce n'était pas possible. *J.P.* ? J.P. avait dit à Lilly qu'il m'aimait... avant même qu'on ne sorte ensemble, lui et moi ? J.P. avait quitté Lilly parce que j'étais libre ?

C'était pire – bien pire – que de prévenir les parapazzi pour leur dire où j'allais dîner.

Ou de contacter un éditeur pour qu'il publie mon livre avant même de l'avoir lu.

« Ne le nie pas, Mia, a poursuivi Lilly en faisant la moue. Cinq minutes à peine après que je t'ai annoncé qu'on avait cassé, tu l'embrassais !

— Je ne l'ai pas fait exprès ! me suis-je écriée. J.P. a tourné la tête au dernier moment ! »

À dessein, je le savais maintenant, ça ne faisait pas l'ombre d'un doute.

« Oh, et tu n'as pas fait exprès non plus de sortir avec lui le soir même où mon frère est parti au Japon ? a demandé Lilly avec un sourire méprisant.

— Je ne suis pas sortie avec lui, ai-je corrigé. On est allés au théâtre en amis.

— Ce n'est pas ce que les journalistes ont raconté, a déclaré Lilly.

— Les journalistes ? » ai-je répété.

J'ai inspiré profondément, horrifiée devant la vérité qui s'abattait sur moi après... après vingt et un longs mois.

« Mais c'est *lui* qui les a appelés le soir où on a vu *La Belle et la Bête* ! C'est pour ça que les paparazzi nous attendaient à la sortie du théâtre. C'est J.P. qui les a appelés !

— ENFIN, tu comprends », a dit Lilly.

À présent que j'avais ouvert les yeux, Lilly ne semblait plus dégoûtée par moi.

« Il s'est servi de nous, Mia, a-t-elle poursuivi. Et il n'est sorti avec moi que parce que c'était un moyen de t'approcher... La seule chose que je ne comprends pas, c'est pourquoi il a couché avec moi.

— QUOI ? » ai-je hurlé.

C'est à ce moment-là que j'ai senti mes jambes se dérober sous moi et que j'ai dû m'asseoir pour ne pas tomber.

Je le savais, je le savais qu'ils l'avaient fait ! ai-je pensé en me prenant la tête entre les mains. Bien avant le début de l'année dernière, je le savais.

« Lilly ! me suis-je écriée, une fois que je me suis un peu ressaisie. Tu m'avais dit que tu n'avais pas couché avec lui !

Quand je t'ai posé la question, tu m'as répondu que plein de fois, il aurait pu en profiter, mais qu'il ne l'avait jamais fait !

— C'est vrai, a dit Lilly en s'asseyant à côté de moi, le visage dénué de toute expression. Je t'ai menti. J'avais encore un peu de fierté, j'imagine. De toute façon, ça ne m'a pas servi à grand-chose. Mais j'aurais tout de même préféré ne pas savoir que c'était toi qu'il désirait depuis le début.

— Oh, Lilly », ai-je murmuré, incapable de les imaginer tous les deux en train de... Lilly, ma meilleure amie, avec J.P. ?

Mais qu'en était-il au fait de tous ces discours que J.P. m'avait tenus, comme quoi il était vierge, et avait attendu de rencontrer l'amour de sa vie pour le faire, et que l'amour de sa vie, c'était moi ?

Mensonge n°4 de J.P. Reynolds-Abernathy IV.

À moins que ce ne soit le cinquième ?

Ouah ! Est-ce que J.P. allait battre mon record de mensonges ?

« Oh, Lilly... », ai-je redit.

J'avais l'impression que mon cœur se tordait dans ma poitrine tellement j'avais mal. Non pas pour moi, mais pour Lilly. Je comprenais maintenant. Je comprenais tout... même *jehaismiathermopolis.com*.

Bien sûr, ça ne changeait rien à ce que Lilly avait écrit. Ça rendait juste ses propos acceptables.

« Je suis désolée, affreusement désolée, ai-je ajouté en lui prenant la main. Je ne savais pas. Et je ne savais pas non plus qu'il... qu'il t'avait quittée pour moi. Il faut que tu me croies, Lilly. Je te jure que je ne savais pas. Mais pourquoi tu ne m'as rien dit ?

— Mia, voyons, a dit Lilly en secouant la tête. Pourquoi t'aurais-je dit quoi que ce soit ? Tu trouves ça normal, toi, que ta meilleure amie sorte avec le garçon qui vient de te briser le cœur ? Tu n'aurais pas dû. Comme tu n'aurais pas dû rompre avec mon frère à cause de cette histoire avec Judith Gershner. C'était... n'importe quoi. À vrai dire, tu fais n'importe quoi depuis deux ans. »

Je me suis mordu la lèvre.

« Oui, je sais, ai-je dit. Mais en même temps, tu ne m'as pas vraiment aidée.

— C'est vrai », a admis Lilly.

Quand j'ai tourné la tête pour lui jeter un coup d'œil, j'ai vu qu'elle avait les larmes aux yeux.

« Je suppose que moi aussi, j'ai fait n'importe quoi, a-t-elle ajouté. C'est que je... j'aimais J.P. Et il m'a quittée pour toi. Je t'en voulais tellement, tu ne peux pas imaginer. Et ça m'énervait aussi que tu ne te rendes pas compte de sa vraie nature. Mais tu semblais... heureuse. Et puis, je suis sortie avec Kenneth, et je suis heureuse maintenant. Tu crois que tu peux me pardonner ? »

Elle m'a alors regardée et a haussé les épaules d'un air impuissant. Moi aussi, j'avais les larmes aux yeux.

« Oh, Lilly, tu m'as manqué. Si tu savais comme tu m'as manqué, ai-je dit.

— Toi aussi, Mia, tu m'as manqué, a-t-elle répondu. Même si je t'ai détestée. »

J'ai reniflé bruyamment avant de dire :

« Je t'ai détestée aussi.

— En fait, a déclaré Lilly, les larmes brillant comme des perles au coin de ses yeux, on s'est toutes les deux comportées comme des idiots.

— Parce qu'on a laissé un garçon briser notre amitié ? ai-je demandé.

— Deux garçons, a corrigé Lilly. J.P. *et* mon frère.

— Oui, ai-je fait. Il faut qu'on se promette de ne plus jamais recommencer.

— Promis », a dit Lilly.

Elle a attrapé mon petit doigt avec le sien et on les a agités de haut en bas avant de se serrer dans les bras en sanglotant.

C'est curieux, mais Lilly ne sent pas du tout comme son frère.

Mais elle sent bon. Son parfum me rappelle... notre enfance.

« Bon, il faut que j'y retourne avant que Kenneth fasse exploser quelque chose, a-t-elle déclaré en s'essuyant les yeux.

— Je te rejoins, ai-je dit en souriant. J'ai juste besoin de... d'une minute ou deux.

— O.K. Ne tarde pas, P.D.G. ! » a lancé Lilly en se levant.

Vous ne pouvez pas imaginer ce que ça m'a fait de l'entendre m'appeler comme ça. Et pourtant, je peux vous assurer que je n'aimais pas avant. Mais là, je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire tout en m'essuyant les yeux à mon tour.

Lilly venait tout juste de sortir que deux filles sont entrées et m'ont observée avec l'air de me reconnaître.

« C'est... c'est toi, Mia Thermopolis ? » a demandé l'une d'elles.

— Oui, ai-je répondu en pensant qu'est-ce qui va m'arriver maintenant ? Je ne suis pas sûre de pouvoir en supporter davantage.

— Eh bien, tu devrais te dépêcher, a-t-elle dit. Tout le monde te cherche. Apparemment, c'est toi qui a été élue la reine du bal, et on t'attend pour commencer la cérémonie. »

Il ne manquait plus que ça.

Mais si c'est J.P., le roi du bal, il ne va pas être déçu.

Dimanche 7 mai, minuit, dans la limousine, en route pour le centre-ville ✨

Quand je suis sortie des toilettes, c'est bien mon nom et celui de J.P. que j'ai entendus. On était les roi et reine du bal du lycée Albert-Einstein.

Et non, je ne plaisante pas.

Comment ai-je pu passer du statut de mutant, quand j'étais en première année, à reine du bal en dernière année ? Je ne sais pas.

Cela dit, j' imagine que le fait d'être princesse a dû aider.

Mais pas tant que ça, finalement.

Bref, J.P. a fendu la foule pour me rejoindre et, un large sourire aux lèvres, il m'a entraînée jusqu'à l'estrade où aussitôt les projecteurs se sont braqués sur nous. Des hourras sont alors montés de la salle tandis que la principale Gupta tendait un sceptre en plastique à J.P. et posait un diadème en faux diamants sur ma tête. Puis elle a prononcé un discours sur les valeurs morales avant de souligner à quel point on les illustrait à

merveille tous les deux et comment tout le monde devait prendre exemple sur nous.

Ce qui était assez comique, quand on pense à ce qu'on s'apprêtait à faire après le bal. Oh, et à ce que je faisais la veille dans une calèche de Central Park avec mon ex.

J.P. m'a ensuite attrapée par la taille, il m'a basculée en arrière et m'a embrassée sur la bouche, et des hourras ont de nouveau retenti.

Je l'ai laissé faire parce que je ne voulais pas le mettre dans l'embarras en demandant à Lars de lui tirer dessus avec son Taser, mais je peux vous dire que j'en avais vraiment envie.

En même temps, si on y réfléchit bien, j'étais assez mal placée pour me sentir moralement supérieure à lui. C'est vrai, quoi. Je portais sa bague, et je n'étais pas amoureuse de lui. Du moins, je ne l'étais plus. Et je mens à tout le monde, moi aussi.

Sauf que lorsque je mens, c'est pour ne pas blesser les gens.

Tandis que lui ? Euh... Excusez-moi, mais...

Et j'ai l'intention d'y remédier, en plus.

Bref, dès la fin de notre baiser, des centaines de ballons sont tombés du plafond et le D.J. a passé une version super rapide de « Let the Good Times Roll » des Cars et tout le monde s'est mis à danser.

Sauf J.P. et moi.

Parce que je l'avais attiré sur le côté de l'estrade et que je lui avais dit :

« Il faut qu'on parle. »

En hurlant, pour me faire entendre par-dessus la musique.

Je ne sais pas ce que J.P. a pensé, mais il a répondu :

« Oui, bien sûr ! Super ! Allons-y ! »

Je suppose qu'il était de très bonne humeur parce qu'il était le roi de la soirée, en tout cas, sur tout le chemin jusqu'à la sortie, on n'a pas arrêté d'être félicités par toutes les filles et lui n'a pas cessé de serrer les mains des garçons, quand il ne recevait pas une grande tape dans le dos, comme par le cavalier de Lana, ce garçon de l'académie militaire West Point. Résultat, on a mis un temps fou pour atteindre le hall du *Waldorf* qui était beaucoup plus calme que la salle de bal.

Là, j'ai d'abord retiré mon diadème en plastique – il n'était pas du tout agréable à porter et en plus, je suis sûre qu'il m'avait décoiffée, mais je m'en fichais –, et je me suis assurée que Lars était dans les parages. Oui, il l'était, et s'enfonçait les doigts dans les oreilles pour vérifier, je suppose, que son audition n'avait pas souffert à cause du vacarme à l'intérieur de la salle de bal.

« J.P., je suis désolée », ai-je dit.

Mon père m'avait seulement demandé d'aller au bal avec J.P., non ? Puisque l'élection du roi et de la reine du bal était terminée, je pouvais considérer que la soirée entière était terminée, donc que j'en avais fini avec J.P.

« Désolée pour quoi ? » a-t-il demandé tout en me conduisant vers l'ascenseur.

Je n'avais pas compris pourquoi, sur le moment, parce que la sortie de l'hôtel se trouve au rez-de-chaussée, et la salle de bal aussi. Plus tard, ses intentions allaient me sauter aux yeux.

« En tout cas, c'est le bon moment pour partir, a-t-il continué. La musique commençait à me rendre dingue. Comment va ton pied, au fait ? Tu as encore mal ? Écoute – J.P. a alors baissé la voix –, tu ne crois pas que Lars pourrait rentrer maintenant ? Je peux m'occuper de toi tout seul », a-t-il ajouté avec un petit sourire qui en disait long.

Encore une fois, je ne voyais pas du tout de quoi il parlait, tout comme je n'avais pas remarqué qu'il venait d'appeler l'ascenseur. J'étais trop focalisée sur ce que, moi, je devais faire.

Sauf que je ne voulais pas le blesser. Grand-Mère m'avait écrit tout un discours à servir au cas où je devrais un jour éconduire gentiment un amoureux.

Mais franchement. Après la façon dont il avait traité Lilly ? C'était impardonnable ! Et je ne voyais pas pourquoi je prendrais des gants avec lui !

« J.P., je crois qu'il est temps qu'on soit honnêtes l'un envers l'autre, ai-je déclaré. Mais *vraiment* honnêtes. Je sais que c'est toi qui as prévenu les paparazzi chaque fois qu'on est sortis ensemble. Je ne peux pas le prouver mais je suis sûre de ce que je dis. Je ne comprends pas pourquoi tu as agi de la sorte. Peut-être que tu pensais que ça te ferait de la publicité pour ta future

carrière de dramaturge. Je ne sais pas, mais je n'aime pas ça. Et je ne veux plus que cela se reproduise. »

J.P. m'a regardée d'un air choqué.

« Mia, mais de quoi parles-tu ?

— Quant à ta pièce, ai-je poursuivi tout en ignorant sa remarque, elle ne raconte que ma vie. Comment as-tu osé révéler des choses aussi intimes sur moi et accepter que Sean Penn l'adapte au cinéma ? Si tu m'aimais vraiment, jamais tu n'aurais fait ça. J'ai écrit il y a longtemps une histoire sur toi, mais c'était avant que je te connaisse, et une fois qu'on est devenus amis, je l'ai détruite parce que j'estimais que ce n'était pas juste de me servir des gens comme ça. »

J.P. a paru encore plus interloqué.

« Mia, voyons, j'ai écrit cette pièce pour nous. Pour que le monde entier sache à quel point on est heureux. Et à quel point je t'aime.

— Ce n'est pas tout, ai-je continué. Si tu m'aimes vraiment, comment expliques-tu alors que tu n'as toujours pas lu mon livre ? Je ne dis pas que c'est l'œuvre du siècle, mais tu l'as depuis une semaine et tu ne l'as toujours pas lu. Tu aurais pu le parcourir et me dire ce que tu en penses, non ? Je suis très touchée que tu aies cherché à m'obtenir un meilleur contrat, ce qui est inutile entre parenthèses car j'ai déjà accepté de signer avec Avon Books, mais tu aurais pu au moins y jeter un coup d'œil ?

— Tu ne vas pas recommencer avec ça, a déclaré J.P., cette fois légèrement sur la défensive. Tu sais que j'ai été très occupé, entre les examens, les répétitions...

— Oui, oui, tu me l'as déjà dit, l'ai-je coupé en croisant les bras. Tu as des tas d'excuses. Mais je serais curieuse d'entendre celle que tu vas me donner pour expliquer pourquoi tu m'as menti au sujet de la chambre d'hôtel. »

Il a alors sorti les mains de ses poches et les a présentées, paumes tournées vers le ciel en signe d'innocence.

« Mia, vraiment, je ne vois pas du tout de quoi tu parles !

— Ça fait des semaines que toutes les chambres du *Waldorf* sont réservées ! me suis-je exclamée. Tu ne peux pas avoir appelé il y a quelques jours et en avoir eu une. Sois honnête, J.P.

Tu l'as réservée depuis longtemps, parce que tu étais sûr qu'on passerait la nuit ensemble. »

J.P. a laissé tomber ses mains. Et son air choqué aussi.

« Quel mal y a-t-il à ça ? a-t-il demandé. Vous n'avez cessé de parler de la nuit du bal, tes amies et toi, et de *tout* ce qui suivrait. Je voulais que ce soit un moment spécial pour toi. Est-ce que cela fait de moi quelqu'un de détestable ?

— Oui, parce que tu n'as pas été honnête avec moi, ai-je rétorqué. Bon d'accord, moi non plus, je n'ai pas été tout à fait honnête avec toi pour des tas de choses, comme l'université où je vais aller l'année prochaine, mes sentiments et... Bref, des tas de choses. Mais ça n'a rien à voir avec ce que tu as fait. Tu m'as menti quand tu m'as dit pourquoi tu avais cassé avec Lilly. La vérité, c'est parce que tu voulais sortir avec moi ! Et c'est la seule raison pour laquelle elle m'en voulait autant et pendant si longtemps ! Tu le savais et tu ne m'en as rien dit ! »

J.P. s'est contenté de secouer la tête. Beaucoup.

« Mia, je ne comprends toujours pas où tu veux en venir, a-t-il déclaré. Si tu as parlé à Lilly...

— J.P. », l'ai-je aussitôt coupé.

Je n'en revenais pas. Je n'en revenais pas qu'il puisse dire ça. Qu'il continue de mentir. De mentir *en ma présence* ! O.K., je suis moi-même menteuse. Je suis la reine des menteuses. Mais me mentir au sujet de quelque chose d'aussi important ? Quel toupet !

« Arrête de raconter des craques, ai-je repris. On est de nouveau amies, Lilly et moi. Elle m'a tout raconté. Elle m'a dit que tu avais couché avec elle ! J.P., tu n'es plus vierge, tu ne t'es jamais réservé pour moi. Tu as *couché* avec elle ! Et tu n'as jamais pensé que cela valait la peine de me le dire ? Avec combien de filles as-tu couché, J.P. ? Vraiment couché ? »

J.P. était devenu si rouge que ses joues étaient presque pourpres. Pourtant, il continuait de chercher à sauver la situation. Comme s'il restait quelque chose à sauver.

« Et pourquoi la croirais-tu, *elle* ? s'est-il écrié en secouant à nouveau la tête. Après ce qu'elle t'a fait ? Après ce site qu'elle a créé ? Tu la crois ? Mia, tu as perdu la tête ou quoi ?

— Non, ai-je répondu. S'il y a une chose que je n'ai pas perdue, c'est bien la tête. Lilly a créé ce site parce qu'elle m'en voulait. Elle m'en voulait de ne pas être une meilleure amie pour elle. Et oui, je la crois. C'est toi que je ne crois pas. J.P., dis-moi, combien de mensonges m'as-tu servis depuis qu'on sort ensemble ? »

Il a cessé brusquement de secouer la tête, puis il a dit :

« Mia... »

Et il a eu l'air... terrifié. Oui, terrifié. C'est le seul mot qui me vient à l'esprit pour le décrire.

À ce moment-là, les portes de l'ascenseur se sont ouvertes. Lars s'est approché pour s'assurer que la cabine était vide.

« Vous n'allez nulle part, tous les deux, n'est-ce pas ? a-t-il demandé.

— En fait, on... », a commencé J.P.

En voyant les portes béantes, là, devant moi, j'ai enfin compris pourquoi J.P. m'avait conduite ici et où il comptait m'emmener... À la chambre qu'il avait réservée.

« Non, Lars. On ne va nulle part », ai-je dit.

Lars s'est alors écarté.

Et les portes se sont refermées.

O.K. Il est temps à présent que j'éclaircisse certaines choses : je ne pense pas que J.P. ne m'ait jamais aimée, car je crois qu'il m'a aimée. Je le crois vraiment.

Et la vérité, c'est que moi aussi, je l'ai aimé, du moins j'ai apprécié sa présence. J.P. s'est montré un véritable ami quand je me suis retrouvée seule. Peut-être même pourrions-nous un jour redevenir amis.

Mais pour l'instant, ce n'est pas possible.

Car pour l'instant, je ne peux pas m'ôter de l'esprit que J.P. m'a aimée en grande partie parce qu'il rêve d'être un jour un célèbre dramaturge et qu'il pensait qu'en s'affichant à mes côtés, cela l'aiderait.

C'est terrible de se dire ça. C'est terrible de se dire qu'un garçon vous a aimée parce que vous êtes une princesse. Combien de fois ça va m'arriver dans ma vie ?

Mais vous savez ce qui est pire ?

Ce qui est pire, c'est justement d'être une princesse. Et d'être entourée de gens tellement fascinés par votre statut qu'ils sont incapables de voir la personne qui se trouve sous la couronne. Une personne qui aimerait être jugée pour ce qu'elle vaut, et qui se fiche qu'on lui offre deux cent cinquante millions de dollars pour son livre. Qui préfère avoir moins si cela vient de quelqu'un qui apprécie vraiment son travail.

Oh, bien sûr, vous rencontrez tout le temps des gens qui vous jurent leurs grands dieux qu'ils vous aiment pour ce que vous êtes. Et ils le font si bien que vous les croyez. Du moins, pendant un certain temps.

Mais si vous êtes intelligente, certains petits indices vous mettent la puce à l'oreille. Cela peut prendre longtemps. Mais un jour ou l'autre, vous ne voyez qu'eux.

Et ce jour-là, vous comprenez que ceux qui étaient vos amis avant que vous ne découvriez que vous êtes une princesse continueront à être vos amis quoi qu'il arrive. Parce que ces gens-là vous aiment pour vous – et malgré toutes vos bizarreries – et non pas pour ce qu'ils peuvent obtenir de vous. Curieusement, il arrive même que ceux qui étaient vos ennemis avant que vous soyez célèbre (comme Lana Weinberger) finissent par être de bien meilleurs amis que ceux qui vous ont juré vous aimer de tout leur cœur depuis que vous faites partie des têtes couronnées de ce monde.

C'est ainsi. C'est la dure loi de la célébrité.

Mais heureusement pour moi, j'avais des amis formidables avant d'apprendre que j'étais l'héritière du trône de Genovia.

Et s'il y a bien quelque chose que j'ai appris au cours de ces quatre dernières années, c'est qu'il est dans mon intérêt de tout faire pour les garder.

Et c'est à cause de toutes ces raisons, que je me suis retrouvée à tenir à J.P. le discours que Grand-Mère m'avait appris – celui pour éconduire gentiment d'éventuels prétendants :

« J.P., ai-je dit en retirant sa bague, je t'apprécie beaucoup, tu peux me croire. Et je te souhaite de réussir tout ce que tu entreprendras dans la vie. Mais je pense qu'il vaut mieux que

nous soyons amis. Bons amis. Et c'est pour cela que je te rends ceci. »

J'ai alors pris sa main et j'ai posé la bague dans le creux de sa paume avant de lui refermer les doigts dessus.

J.P. a baissé les yeux, une expression de profonde tristesse au visage.

« Mia, laisse-moi t'expliquer, a-t-il commencé. Je ne t'ai rien dit au sujet de Lilly parce que...

— Non, l'ai-je coupé. Tu n'as pas besoin de m'en dire plus. Ne te sens pas coupable. »

Et je lui ai donné une gentille tape sur l'épaule.

J'aurais pu m'apitoyer sur mon sort, me dire que ma soirée était gâchée : j'étais allée au bal de mon lycée avec un garçon qui, au bout du compte, s'était révélé être un véritable imposteur.

Mais je me suis rappelé ce que mon père m'avait dit, comme quoi le devoir d'un prince ou d'une princesse, c'est de toujours se montrer fort et faire en sorte que les gens autour de soi se sentent mieux. Aussi, après avoir inspiré profondément, j'ai ajouté :

« Tu sais ce que tu devrais faire, à mon avis ? Tu devrais appeler Stacey Cheeseman. Je crois qu'elle a le béguin pour toi. »

J.P. a écarquillé les yeux comme si je perdais complètement la boule.

« Tu te moques de moi ? a-t-il fait.

— Pas du tout, ai-je répondu.

— Mais c'est... c'est très gênant », a-t-il dit en baissant les yeux sur la bague.

Je lui ai de nouveau tapoté l'épaule.

« Non, pourquoi ? ai-je dit. Tu vas l'appeler, alors ?

— Mia, a déclaré J.P., effondré. Je suis désolé. Je ne voulais pas que tu saches pour Lilly. J'avais peur que tu...»

J'ai levé la main pour lui signifier de ne pas en dire davantage. Franchement, on aurait pu penser qu'un garçon comme lui aurait eu plus de jugeotte que d'essayer de me regagner alors que je lui avais clairement fait comprendre que c'était fini.

Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander par ailleurs si sa répugnance à appeler Stacey avait à voir avec le fait qu'elle n'était pas très connue. Pour l'instant.

Je venais à peine de formuler cette question dans ma tête, que la honte m'a saisie. Ce n'était pas très digne d'une princesse, et je voulais l'être beaucoup plus, en pensées comme en actions.

Du coup, je devais faire attention à ne pas trop montrer ma joie, parce que même si ce bal était un véritable fiasco, je m'étais quand même réconciliée avec mon ancienne meilleure amie, et ça, ce n'était pas rien.

Je me suis alors hissée sur la pointe des pieds et, l'air grave, j'ai embrassé J.P. sur la joue.

« Au revoir, J.P. », ai-je murmuré.

Puis je suis partie en courant avant qu'il ait une chance de me supplier de revenir sur ma décision, ce qui n'avait rien de séduisant chez un garçon. (Du moins d'après Grand-Mère. Je ne me suis jamais trouvée dans cette situation... enfin, jusqu'à présent, mais j'ai comme l'impression qu'elle n'a pas tout à fait tort.)

En chemin, j'ai sorti mon téléphone portable et j'ai appelé les avocats de Genovia. Leur cabinet n'était pas encore ouvert car il n'était que 7 heures du matin là-bas, mais j'ai laissé un message pour leur demander de renoncer à poursuivre J.P. au cas où ils auraient décidé de lui intenter un procès à cause de sa pièce de théâtre ou du film ou même du spectacle à Broadway qui pourrait éventuellement voir le jour.

C'était très généreux de ma part, et je trouvais que je m'étais montrée plus que magnanime avec lui quand j'avais rompu.

Mais il y avait une chose que je ne lui pardonnerais jamais : c'est la façon dont il avait traité Lilly.

J.P. aurait-il oublié que certains de mes ancêtres avaient étranglé leurs ennemis et/ou leur avaient tranché la tête ?

Je venais tout juste de ranger mon téléphone que je me suis cognée à Michael.

Oui, *Michael*.

Je peux vous dire que ça a été un véritable choc. Qu'est-ce que *Michael* faisait ici ?

« Toi ?

— Oui, moi, a répondu Michael en se frottant l'épaule.

— Tu es là depuis longtemps ? » ai-je demandé, brusquement paniquée à l'idée qu'il ait surpris ma conversation avec J.P. concernant Lilly.

D'un autre côté, si c'était le cas, un meurtre aurait déjà été commis. Celui de J.P., pour être plus précise.

« Qu'est-ce que tu... tu as entendu ? ai-je demandé.

— Assez pour avoir la nausée, a-t-il dit. Mais le coup de fil à tes avocats est tout à ton honneur. Sinon, c'est vraiment comme ça que vous vous parlez, tous les deux ? *Tu sais ce que tu devrais faire, à mon avis ? Tu devrais appeler Stacey Cheeseman. Je crois qu'elle a le béguin pour toi*, a-t-il fait d'une voix de fausset. C'est mignon, a-t-il ajouté de sa voix normale. Mais ça me rappelle quelque chose. Attends... Mais oui, bien sûr ! *Sept à la maison !* »

Je l'ai aussitôt attrapé par le bras et je l'ai attiré dans un coin du hall, hors de portée de voix de J.P. (qui, en fait, n'avait rien remarqué car il passait un coup de fil à... Stacey Cheeseman).

« Dis-moi la vérité, ai-je dit. Qu'est-ce que tu fais ici ? »

Michael a souri. Il était si craquant dans son tee-shirt avec le logo de La Cage dessiné dessus, ses cheveux ébouriffés et son jean qui lui tombait si bien. D'un seul coup, ce qu'on avait fait la veille dans la calèche m'est revenu, avec la violence d'un coup de poing.

Ça ne pouvait être que parce que j'avais inspiré une grande bouffée de son odeur quand je m'étais cognée à lui. Ce truc du C.M.H. est vraiment très fort. Suffisamment en tout cas pour faire chavirer une fille.

« Je ne sais pas, a-t-il répondu. Il y a deux jours, Lilly m'a dit de venir te retrouver ici, près de l'ascenseur, aux alentours de minuit. Elle avait le pressentiment que tu aurais besoin de... de moi. Mais tu m'as donné l'impression de t'en sortir très bien toute seule, si j'en juge par la façon dont tu lui as rendu sa bague. »

J'ai piqué un fard en songeant à ce à quoi Lilly avait pensé. Ayant entendu notre conversation à Tina et à moi, dans les toilettes du lycée, au sujet de cette chambre d'hôtel que je voulais réserver pour passer la nuit avec J.P., elle avait envoyé

son frère ici pour m'empêcher de commettre un acte que je regretterais, elle en était sûre...

Sauf qu'elle ne lui avait pas dit précisément ce qu'il était censé m'empêcher de faire. Ouf.

Lilly s'était comportée en vraie amie. Je n'en avais jamais douté, évidemment. Enfin, pas complètement.

« Est-ce que tu vas me dire alors pourquoi Lilly estimait que ma présence était aussi indispensable ce soir ? a demandé Michael en glissant un bras autour de ma taille.

— Je crois que c'est parce qu'elle savait que c'est avec toi que j'ai toujours eu envie de passer la nuit qui suit le bal de notre dernière année au lycée », ai-je confié.

Michael a éclaté de rire. D'un rire assez sarcastique, je dois dire.

« Lars ! a-t-il appelé. Réponds-moi franchement. Est-ce que je dois retourner là-bas à ton avis et casser la figure de J.P. Reynolds-Abernathy IV ? »

Mortifiée, j'ai vu Lars hocher la tête.

« D'après moi, oui, a-t-il répondu. C'est même indispensable.

— Lars ! me suis-je écriée. Non. Non, Michael, ne fais pas ça ! C'est fini entre J.P. et moi. Tu n'as pas besoin de te battre avec lui.

— Je pense que si », a fait Michael.

Et il ne plaisantait pas, je peux vous l'assurer. En tout cas, il ne souriait plus.

« Je crois même que notre planète serait un endroit beaucoup plus agréable sans J.P. Reynolds-Abernathy. Lars ? Tu n'es pas d'accord ? »

Lars a jeté un coup d'œil à sa montre.

« Il est minuit, a-t-il répondu. Je ne frappe plus personne après minuit. Règlement du syndicat des gardes du corps.

— Parfait, a dit Michael. Tu le tiens et je le frappe. »

C'était affreux !

« J'ai une meilleure idée, me suis-je dépêchée d'intervenir en prenant Michael par le bras. Lars, pourquoi n'irais-tu pas te coucher ? Michael pourrait m'inviter chez lui, n'est-ce pas, Michael ? »

Tout comme je l'espérais, cela a suffi à distraire suffisamment Michael pour qu'il oublie son intention de massacrer J.P. Il m'a dévisagée, l'air totalement interloqué.

« Cela me paraît une excellente idée », a-t-il fini par déclarer.

Lars, lui, s'est contenté de hausser les épaules. Que pouvait-il faire d'autre ? J'ai dix-huit ans, je suis donc majeure.

« Ça va », a-t-il dit.

Et c'est comme ça que je me suis retrouvée dans la limousine en route pour SoHo, et le loft de Michael.

Michael vient de me suggérer de poser mon journal et de m'intéresser à lui.

Vous savez quoi ? Je trouve que c'est une excellente idée, aussi.

Extrait **du** **roman**
de Daphné Delacroix

— Finnula, répéta Hugo, et cette fois, la jeune fille identifia le désir dans sa voix tant il résonnait avec celui qui palpitait dans ses veines.

— Je vous ai promis de ne point vous toucher, je le sais...

Finnula ne saurait jamais expliquer ce qui se passa ensuite. Un instant elle le considérait en se demandant quand il cesserait enfin de parler pour l'embrasser...

... et l'instant d'après, elle était dans ses bras. Elle n'aurait pu dire qui des deux avait fait le premier pas.

Elle jeta ses mains autour du cou de Hugo et attira son visage contre le sien, tandis que les bras puissants et hâlés dont elle avait tant rêvé l'emprisonnaient, l'empêchant presque de respirer. Elle n'avait de toute façon pas l'occasion de reprendre son souffle, tant Hugo l'embrassait avec passion, fougue, urgence même, comme s'il redoutait qu'elle lui échappe ou qu'ils soient de nouveau interrompus. Seule Finnula savait, avec un délice qui aurait sûrement choqué son frère – s'il avait eu vent de ce qui se passait dans cette pièce –, qu'ils avaient toute la nuit devant eux. Elle s'abandonnait donc à ce baiser, entre ces bras qui la fascinaient tant. N'étaient-ils pas aussi parfaits que dans son imagination ?

Tout à coup, Hugo releva la tête pour contempler Finnula. Ses yeux étaient encore plus verts que l'émeraude qui brillait à son cou. La jeune fille soutint son regard, le souffle court, les joues empourprées et lut dans ses yeux une interrogation. Hugo ignorait qu'elle avait déjà pris sa décision au moment où elle l'avait découvert sans sa barbe. À cet instant elle lui avait ouvert son cœur à tout jamais.

À moins que sa décision n'ait été prise à la seconde où le verrou avait été tiré ? Mais quelle importance ? Ils étaient deux étrangers dans un lieu presque étranger. Personne n'en saurait jamais rien. Et il n'était plus temps pour Hugo d'invoquer son sens de l'honneur.

— Il est trop tard pour les questions, souffla-t-elle, comprenant pourquoi il avait cessé de l'embrasser. Ventrebleu, mon ami, il est trop tard.

Resserrant derechef son étreinte, il couvrit ses joues et la peau satinée derrière ses oreilles de baisers.

Elle faillit tomber en pâmoison. Jamais elle n'avait imaginé que cela serait si... bouleversant. La pièce dansait autour d'elle, comme lorsqu'elle avait bu de la bière de Melisande en excès. Hugo constituait le seul point fixe dans son champ de vision. Elle se raccrocha à lui, ivre d'un désir qu'elle commençait seulement à identifier...

Dimanche 7 mai, 10 heures du matin, chez Michael 

J'AI DE NOUVEAU MON FLOCON DE NEIGE EN PAPIER ARGENTÉ.

En fait, quand je l'avais retiré et que je l'avais lancé à la figure de Michael, ce fameux soir où on s'était disputés, il y a un peu moins de deux ans, il l'avait ramassé.

Et l'avait gardé pendant tout ce temps.

Parce que, m'a-t-il dit, il n'avait jamais cessé de m'aimer et de penser à moi, et d'espérer...

... ce que j'espérais de mon côté : que la petite flamme en moi ne cesse jamais de brûler.

Michael aussi avait une petite flamme qui brûlait en lui !

Il savait que certaines choses n'allaient pas du tout entre nous, et c'est pour ça qu'il voulait mettre un peu de distance. Sauf que jamais il n'avait pensé qu'un garçon frapperait à ma porte et nous séparerait à jamais (bon d'accord, il ne l'a pas dit en ces termes, mais je trouve que ça fait mieux que de dire qu'il ne pensait pas que je sortirais avec J.P. Reynolds-Abernathy IV).

Bref, c'est à ce moment-là qu'il a demandé à Boris de me surveiller (non pas de m'espionner, mais juste de l'informer de mes faits et gestes), parce que Boris et lui étaient restés amis depuis l'époque de La Cage, le groupe de Michael.

Et c'est comme ça que Michael (à cause des rapports que lui faisait Boris) a pensé que J.P. et moi, on était follement amoureux. Cela dit, c'est quand même l'impression qu'on a donnée pendant un moment. Du moins pour quelqu'un de l'extérieur (et surtout pour Boris, qui ne comprend rien aux êtres humains, y compris – malheureusement pour elle – sa petite amie).

Malgré tout, Michael a refusé de perdre espoir. Il a même réparé la chaîne avec le flocon de neige – au cas où.

Il m'a avoué s'être demandé si Boris n'avait pas tort le jour de la cérémonie à Columbia, quand je m'étais comportée si bizarrement avec lui. Et quand il a vu que J.P. m'offrait une bague, le soir de mon anniversaire, il s'est dit qu'il était urgent de prendre des mesures radicales. C'est pour cette raison qu'il a quitté ma fête, pour prendre les dispositions nécessaires à l'envoi d'un CardioArm à Genovia (et aussi, comme il m'a dit : « Parce que je savais que si je ne partais pas tout de suite, j'allais casser la figure de J.P. »).

Oh, c'est tellement romantique ! Vivement que je le raconte à Tina.

Mais pas maintenant, non. Pour l'instant, je le garde. C'est notre secret, à Michael et moi.

Il m'a dit aussi que si je voulais, il pouvait me donner un flocon en diamant à la place du flocon en papier argenté.

Surtout pas !

J'aime trop mon flocon en papier.

JE L'ADOOOOOOOORRRRRRRREEEEEEEE !!!!!!!!!!!

Sinon, je ne tiens pas à raconter en détail ce qui s'est passé ici la nuit dernière, parce que c'est privé – trop privé même pour l'écrire dans ce journal. On ne sait jamais. S'il tombait entre de mauvaises mains...

Il y a juste une chose que je voudrais dire et qui est très importante : si mon père pense que je vais passer l'été à Genovia, il se trompe.

Zut ! Mon père !

J'ai oublié de vérifier le résultat des élections !

Dimanche 7 mai, 1 h 30 de l'après-midi, dans la limousine, en route pour Central Park 

YES !!!!!!!!!!!!!!!

PAPA A REMPORTÉ LES ÉLECTIONS !!!!!!!!!!!

Je ne sais pas très bien comment il a fait et j'ai accusé Michael d'avoir manipulé le vote.

Mais Michael m'a juré qu'il avait beau être un génie de l'informatique, il était incapable d'intervenir sur les machines de vote électoral d'un tout petit pays situé à plusieurs milliers de kilomètres de l'endroit où il vit.

D'autant plus que Genovia n'utilise pas le même logiciel.

En tout cas, papa a gagné haut la main. Le problème, c'est que Genovia n'étant pas habitué à voter, ça a pris un temps fou pour compter les voix. La participation a été beaucoup plus importante que prévue, et René était tellement persuadé d'être élu, qu'il a demandé à recompter les suffrages.

Pauvre René. Mais bon, ça devrait aller pour lui car papa a promis de lui réserver un poste dans son ministère. À mon avis, il va lui proposer quelque chose en rapport avec le tourisme. Je trouve ça super sympa de la part de mon père.

C'est lui qui m'a tout raconté au téléphone. Mais il n'appelait pas de là-bas. En fait, papa est ici, à New York. Il est venu pour la remise des diplômes. Qui a lieu dans une demi-heure.

Quel dommage qu'il ne voyage pas via une compagnie d'aviation commerciale parce qu'avec tous les allers et retours qu'il a faits la semaine dernière entre Genovia et New York, il

aurait gagné un maximum de miles. Je lui ai déjà parlé de la réduction de l'émission de CO₂.

Sinon, tout le monde à la maison a fait comme si de rien n'était quand je suis arrivée ce matin, en tenue de bal, et avec Michael à mes côtés. C'est-à-dire que personne n'a émis de commentaires gênants, du genre : « Alors, Mia, cette nuit au bowling, c'était sympa ? » ou « Tu ne serais pas partie hier soir avec un autre garçon ? »

Maman, elle, avait l'air très heureuse de revoir Michael. Elle sait que c'est lui l'amour de ma vie, et comme elle voit que Michael me rend heureuse, ça la rend heureuse.

Sans compter qu'elle n'a jamais caché son aversion pour J.P. Au moins, avec Michael, elle n'a pas à se faire de souci : ce n'est pas un caméléon. Il a même une opinion sur tout !

Et il n'hésite pas à l'exprimer, surtout quand elle diverge de la mienne parce que quand on se dispute, on finit toujours par faire la paix en... s'embrassant.

Merci le C.M.H. !

Il y a juste une chose qui m'a un peu attristée, c'est que Rocky n'a pas reconnu Michael. En même temps, c'est normal vu que la dernière fois qu'ils se sont vus, Rocky avait à peine un an et qu'aujourd'hui, il en a trois.

Mais Rocky a donné l'impression d'accrocher très vite avec lui. Il lui a tout de suite montré sa batterie miniature et comment il s'amuse à arracher les poils de Fat Louie quand il arrive à coincer Fat Louie suffisamment longtemps.

On est tous à présent en route pour la remise des diplômes. On a rendez-vous avec Papa et Grand-Mère. J'ai mis la robe que tout le monde a choisie pour moi sous ma toge. C'est une autre des créations de Sebastiano ; elle est exactement identique à celle que je portais hier soir, sauf qu'elle est toute blanche.

J'essaie d'ignorer les 80 000 messages que j'ai reçus de Tina et de Lana. Je suis prête à parier qu'elles veulent savoir où j'étais hier, après avoir brusquement disparu. Bon d'accord, il est fort probable que dans ses messages, Lana me raconte surtout ce qu'ELLE a fait.

Mais je ne veux pas leur répondre. Hé ho, c'est privé.

Je viens de voir que j'avais reçu aussi un message de J.P. Mais je ne peux l'ouvrir avec Michael à côté de moi dans la voiture.

Il y en a aussi de Lilly. Je le lirai plus tard.

De toute façon, dans cinq minutes, on va tous se retrouver ! Du coup, ils pourront me dire de vive voix ce qu'ils ont à me dire.

Je ne peux plus écrire. Rocky vient de découvrir le bouton du toit-ouvrant. Mon petit frère a plein de points communs avec Hank, on dirait.

Dimanche 7 mai, 2 h 30 de l'après-midi, Central Park ✨

Je n'en peux plus. Le discours de Kenny – pardon, Kenneth – n'en finit plus. Et même si les discours des meilleurs élèves ont la réputation d'être particulièrement barbants (du moins, ceux que j'ai entendus), celui-ci, c'est le pompon !

Je ne plaisante pas. Il est en train de nous parler de particules de poussière ou de quelque chose dans le genre. Mais pas de poussière. En tout cas, il parle de particules. Qu'est-ce qu'on en a à faire ? En plus, on meurt de chaud sur ces gradins.

De toute façon, personne n'écoute. Lana dort, et même Lilly, qui est tout de même sa petite amie, est en train d'envoyer des mails.

J'ai faim. J'irais bien manger une part de gâteau.

Quoi ? Ça ne se fait pas ?

Oui, sans doute.

Chouette ! Je viens de recevoir un mail.

Mia, que se passe-t-il ? Je t'ai envoyé des S.M.S. toute la matinée et tu ne m'as pas répondu. Ça va ? J'ai vu J.P. hier soir avec STACEY CHEESEMAM ! Ils prenaient l'ascenseur ensemble. Où t'étais ?

Oui, Tina, tout va bien ! On a cassé, J.P. et moi, mais d'un commun accord. Pour répondre à ta question, je suis allée chez Michael hier soir.

GÉNIAL !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Oui, tu l'as dit !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Oh, Mia, c'est tellement romantique !! Je suis si heureuse pour toi !!!!!

Merci ! Moi aussi, si tu savais comme je suis heureuse ! J'aime tellement Michael. Et il m'aime, lui aussi !!!!! La vie est belle !!!! J'aimerais juste que ce discours se termine pour pouvoir aller manger.

Oui, moi aussi. Il y a juste un truc que je ne comprends pas. Ce matin, j'ai vu Stacey Cheeseman qui embrassait Andrew Lowenstein devant le Starbucks, près de chez moi. Je dois me tromper si tu me dis qu'elle est avec J.P. maintenant.

Sans doute, oui.

Oh, oh. Un autre mail.

Salut, P.D.G. Je t'ai vue hier soir qui quittait le Waldorf en compagnie de mon frère.

C'est Lilly !!!!!

Pourquoi ? Ça te pose un problème ? Je croyais que c'était toi qui l'avais envoyé !!!!

Non, c'est cool. Mais tu as intérêt à ne pas recommencer à lui briser le cœur, parce que cette fois, tu auras VRAIMENT affaire à moi.

Ne t'inquiète pas, aucun cœur ne sera brisé, Lilly. On est des grands, maintenant.

Tu crois ? Mais bon... contente que tu sois de retour dans le paysage, P.D.G.

Ahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh.

Moi aussi, je suis contente, Lilly, d'être de retour.

Oh, oh. J.P. vient de m'envoyer un message.

Mia, je voudrais juste te demander pardon pour... pour tout, à vrai dire. Même si « pardon » n'est pas le meilleur terme qui soit. J'espère que tu étais sincère hier quand tu m'as dit que tu aimerais bien qu'on soit amis, parce que rien ne pourrait signifier davantage pour moi. Et merci aussi de m'avoir suggéré d'appeler Stacey. Tu avais raison, c'est vraiment une fille formidable. Quant à la pièce, ne t'inquiète pas. La secrétaire de Sean m'a appelé ce matin, il y a des petits problèmes avec l'option. Des avocats les ont appelés, je crois. À mon avis, il vont renoncer à la produire. Mais ce n'est pas grave, j'ai eu une autre idée, et cette fois, je pense que je tiens la bonne. C'est l'histoire d'un dramaturge qui tombe amoureux d'une actrice, sauf qu'elle... Bon, c'est assez compliqué. J'aimerais beaucoup t'en parler si tu veux bien. Tu sais comme ton point de vue est important pour moi. Appelle-moi. J.P.

Franchement, il y a de quoi rire. Qu'est-ce que je pourrais faire d'autre, après tout ?

Brrrrrrrr. Quand est-ce que ce taré va la fermer ? Je suis en train de cuire sur ces gradins. Si j'attrape un coup de soleil, j'intente un procès au lycée. Hé, mais au fait ? Où t'étais passée hier soir ? Est-ce que tu aurais par hasard... couché avec un garçon ????? N'essaie pas de le nier ! Mais oui, ma mutante préférée a couché avec un garçon !!!!! HA HA HA !!! C'est trop drôle !!!

— — — — —
Message envoyé via la messagerie sans fil BlackBerry

Dimanche 7 mai, 4 heures de l'après-midi, à la Tavern on the Green, table n°7, dans Central Park 

Tout le monde est en train de faire des discours, de prendre des photos et de s'extasier sur cette journée inoubliable.

Sûr qu'elle le sera pour Lana... car Mrs. Weinberger (sur mon initiative, mais chut, c'est un secret, Lana ne doit jamais le savoir) a offert à sa fille le plus beau cadeau dont elle pouvait rêver pour son diplôme de fin d'études secondaires.

Oui, les Weinberger ont retrouvé Bubbles, le poney de Lana dont ils s'étaient débarrassés il y a des années. Bubbles attendait Lana sur le parking de la *Tavern on the Green*, le restaurant où se déroule la réception en l'honneur de la remise de nos diplômes.

Je ne crois pas avoir jamais entendu un cri aussi joyeux.

Ou aussi fort.

Et c'est un jour que Kenneth n'est pas près d'oublier non plus. Ses parents viennent de lui remettre une enveloppe contenant une lettre de Columbia : il est accepté.

J'ai comme l'impression que Lilly et lui ne vont pas être séparés l'année prochaine, ou alors, que d'une résidence universitaire – et encore, ce n'est même pas sûr. Bref, à cette table aussi, des cris de joie ont retenti.

Au début, j'avoue que j'ai eu un peu peur d'aller saluer les Moscovitz, même si Michael, lui, semblait n'avoir aucun problème avec mes parents. Je ne savais pas trop comment *eux* allaient réagir en me voyant. O.K., je les avais déjà croisés à Columbia, lors de la cérémonie donnée en l'honneur de leur fils, mais c'était il y a une éternité, du moins, c'est l'impression que ça me faisait. Et puis les choses étaient différentes, maintenant, après... eh bien après ce qui s'était passé cette nuit (et ce matin aussi !).

Bien sûr, ils n'étaient pas au courant. Et Michael avait été très courageux de venir chez moi ce matin. Et il était très courageux de faire la conversation en ce moment avec mon père et Grand-Mère.

Je pouvais bien lui rendre la pareille, non ?

Du coup, j'y suis allée.

Et ça s'est très bien passé. Les Moscovitz – et Nana, aussi – étaient ravis de me voir. Comme je rendais leur fils heureux, ça les rendait heureux.

En fait, le seul vrai moment délicat de la journée, c'est quand J.P. est venu à notre table avec ses parents. ÇA, c'était super délicat.

Mr. Reynolds-Abernathy a serré la main de mon père et a dit d'une voix un peu chagrine :

« Eh bien, prince Philippe, tout laisse à croire que nos enfants ne vont pas partir pour Hollywood, n'est-ce pas ? »

Évidemment, mon père ne voyait PAS DU TOUT de quoi il parlait. Du coup, il a répondu d'un air totalement ahuri :

« Pardon ? »

Grand-Mère, elle, s'est exclamée :

« Hollywood ? »

— Euh... oui, Hollywood, me suis-je empressée d'intervenir. Mais c'était avant que je décide d'aller à Sarah Lawrence ! »

Grand-Mère a alors inspiré si profondément que c'est un miracle s'il nous restait de quoi respirer autour d'elle.

« Sarah Lawrence ? a-t-elle répété, le regard brillant.

— Sarah Lawrence ? » a fait écho mon père.

Je sais que c'est l'une des universités à laquelle il songeait pour moi, quand j'étais en première année à Albert-Einstein, mais je parie que jamais il n'aurait imaginé qu'un jour j'y serais.

Et pourtant, c'est bien elle que j'ai choisie. Premièrement parce que, comme Michael me l'a dit, Sarah Lawrence ne tient pas compte des résultats aux tests d'admission, et deuxièmement, parce que le cours d'écriture a une excellente réputation. Et puis, ce n'est pas très loin de New York, au cas où il me faille rentrer rapidement à Manhattan pour voir Fat Louie ou Rocky.

Ou si je suis trop en manque du parfum de mon petit copain.

« C'est un excellent choix, Mia », a déclaré ma mère, l'air super heureuse.

En fait, elle était super heureuse depuis qu'elle avait remarqué que je ne portais plus le diamant de J.P. et que j'étais rentrée du bal avec Michael.

Mais c'est vrai que mon choix lui faisait plaisir.

« Merci », ai-je répondu.

Cela dit, la plus heureuse, c'était Grand-Mère.

« Sarah Lawrence, n'arrêtait-elle pas de murmurer. Ah... J'aurais dû aller à Sarah Lawrence si je n'avais pas épousé le grand-père d'Amelia. Il va falloir qu'on réfléchisse à la façon dont on va décorer sa chambre. Je vois bien des murs jaune d'or. C'était la couleur que je voulais...

— O.K., tu veux danser ? a soufflé Michael à mon oreille tout en surveillant Grand-Mère du coin de l'œil.

— Plus que jamais », ai-je dit tout bas, trop heureuse d'avoir une excuse pour m'échapper.

Et c'est comme ça qu'on s'est retrouvés sur la piste de danse, non loin de maman et de Mr. G. qui dansaient avec Rocky, et qui s'amusaient visiblement comme des fous. De leur côté, Lilly et Kenneth s'étaient lancés dans une nouvelle *wave dance* de leur cru, même si la musique trop lente ne s'y prêtait pas. Quant à Tina et Boris, ils se tenaient l'un en face de l'autre, les yeux dans les yeux, au summum de leur amour, comme on pouvait s'en douter (on parle de Tina et de Boris, après tout). Et puis, il y avait enfin mon père et Miss Martinez qui...

Mon quoi ??????

« Mais ! me suis-je exclamée. Ce n'est pas vrai !

— Que se passe-t-il, Mia ? » a demandé Michael.

J'aurais dû m'en douter. Ils avaient dansé ensemble le soir de mon anniversaire, mais je pensais que ce n'était pas important.

Alors que je continuais de les observer, j'ai vu mon père dire quelque chose à Miss Martinez, puis celle-ci le gifler en guise de réponse, avant de quitter la piste de danse en trombe.

Mon père l'a suivie du regard, totalement ahuri, et ma mère a... éclaté de rire.

« Papa ! me suis-je exclamée, horrifiée. Qu'est-ce que tu lui as dit ? »

Mon père nous a rejoints, Michael et moi, en se frottant la joue, l'air plus intrigué que blessé.

« Rien, a-t-il répondu. Je ne lui ai rien dit. Rien de plus que ce je dis habituellement quand je danse avec une femme que je trouve belle. C'était un compliment, même.

— *Papa...*, ai-je commencé — mais quand allait-il apprendre ???? —, Miss Martinez n'est pas un mannequin en lingerie. Elle a été *mon prof d'anglais* pendant deux ans.

— Elle me fait tourner la tête, a dit mon père d'un air songeur.

— Oh, non... s'il vous plaît », ai-je murmuré en me blottissant contre Michael.

Je voyais très bien ce qui allait se passer. C'était évident. Mais ça ne pouvait m'arriver pas une deuxième fois !

« Dis-moi que je rêve, ai-je soufflé à Michael.

— J'ai bien peur que tu ne rêves malheureusement pas, Mia, a répondu Michael. Il est en train de la suivre, il l'appelle... Est-ce que tu savais que son prénom, c'est Karen ?

— Non, mais je crois que je vais devoir m'y habituer, ai-je dit, le visage toujours enfoui dans le creux de l'épaule de Michael, ce qui me permettait d'inhaler de grandes bouffées de son odeur.

— Et maintenant, il traverse le parking pour la rejoindre et elle... elle se dirige vers les taxis. Oh, il la retient. Ils parlent. Attends... Elle... oui, elle lui prend la main. Ho, ho... Est-ce que tu vas continuer à l'appeler Miss Martinez une fois qu'ils seront mariés, comme tu fais avec Mr. Gianini, ou est-ce que tu crois que tu pourras l'appeler Karen ?

— Mais dis-moi. Sincèrement. Qu'est-ce qui cloche dans ma famille ? ai-je demandé en poussant un grognement.

— Rien, a répondu Michael. Il se passe exactement ce qui se passe dans n'importe quelle famille. Nous sommes tous des êtres humains. Nous... Hé, tu pourrais arrêter de me respirer comme ça ? »

J'ai relevé la tête.

« Pourquoi ? ai-je demandé.

— Pour que je puisse faire ça », a-t-il répondu.

Et il m'a embrassée.

Et tandis qu'il m'embrassait, que le soleil de la fin d'après-midi se déversait sur nous, et que les autres couples sur la piste tournoyaient en riant, j'ai pensé à quelque chose. Quelque chose de très important, à mon avis :

Au lieu de me gâcher la vie pendant quatre ans comme je l'ai cru, cette histoire de princesse s'est révélée en fait être tout le

contraire. Elle m'a appris des tas de choses, dont certaines capitales. Comme apprendre à m'imposer et à être moi-même, et obtenir ce que je veux dans la vie, selon mes propres termes. Elle m'a appris aussi à ne jamais m'asseoir à côté de ma grand-mère quand on nous sert du crabe, parce qu'elle aime tellement ça qu'elle n'arrive pas à manger et à parler en même temps, et finit en général par renverser la moitié de son assiette sur son voisin ou sa voisine.

Elle m'a appris également que plus on vieillit, plus on perd des choses, et des choses qu'on n'a pas nécessairement envie de perdre. Des choses aussi simples que... eh bien, ses dents de lait.

Et puis, en grandissant, ce sont les amis qu'on perd – avec un peu de chance, seulement les mauvais amis, ceux qui n'étaient peut-être pas aussi bons pour soi qu'on le pensait au départ. Mais avec beaucoup de chance, on arrive à garder ses vrais amis, ceux qui ont toujours été là... même quand on croyait qu'ils nous avaient abandonnés.

Parce que des amis comme ça, c'est ce qu'il y a de plus précieux au monde, bien plus précieux que tous les diadèmes de la Terre.

J'ai aussi appris qu'il y avait des choses qu'on a envie de perdre... comme cette coiffe qu'on lance en l'air le jour de la remise des diplômes. C'est vrai, quoi. Pourquoi voudrait-on garder un chapeau pareil ? Le lycée, ça craint. Les gens qui vous disent que les quatre plus belles années de leur vie, ce sont celles qu'ils ont passées au lycée sont des menteurs. Qui veut passer les meilleures années de sa vie dans *un lycée* ? Le lycée, voilà quelque chose dont *tout le monde* devrait avoir envie de se débarrasser.

Et puis, il y a des choses dont on pense vouloir se débarrasser, sans y arriver et, au bout du compte, on est très content de les avoir gardés.

Un bon exemple : Grand-Mère. Elle m'a rendue folle pendant quatre ans. (Et pas seulement à cause de cette histoire de crabe. Quatre années de leçons de princesse, de harcèlements, d'hystérie. Je vous jure qu'il y a eu des moments où j'aurais bien aimé la frapper avec une pelle.)

Mais finalement, je suis ravie de m'être retenue. Elle m'a beaucoup appris, et pas seulement les usages de la table. D'une certaine façon, c'est elle – avec mes parents, bien sûr, et Lilly, et tous mes amis – qui m'a appris à apprécier ce que cela signifie vraiment d'être une princesse.

Ça aussi, je voulais désespérément m'en débarrasser et finalement, je suis bien contente de n'en avoir rien fait.

Même si, parfois, ça craint d'être princesse.

Mais maintenant, je sais que je peux aider les autres, à ma façon, et que je peux même faire que le monde soit meilleur. Oh, bien sûr, je ne serai jamais à l'origine de grands changements, et je n'inventerai jamais un bras-robot qui sauvera la vie de plein de gens.

Mais j'ai écrit un livre qui, comme a dit Michael, aidera peut-être quelqu'un dont le parent se fait opérer à supporter l'attente, et à oublier sa peur.

Oh, et puis, j'ai apporté la démocratie à un petit pays d'Europe qui était jusqu'à présent une monarchie.

Encore une fois, je sais, ce n'est pas grand-chose, mais c'est avec les petits ruisseaux qu'on fait les grandes rivières.

Pour finir, je vais vous dire vraiment pourquoi je suis heureuse d'être une princesse et pourquoi je veux le rester toujours.

C'est parce que, autrement, cette histoire ne se serait pas aussi bien terminée.

Fin du tome 10